

The Project Gutenberg EBook of Les desenchantees, by Pierre Loti
#11 in our series by Pierre Loti

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the
copyright laws for your country before downloading or redistributing
this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project
Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the
header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the
eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is
important information about your specific rights and restrictions in
how the file may be used. You can also find out about how to make a
donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts

eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971

*****These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*****

Title: Les desenchantees
Roman des harems Turcs contemporains

Author: Pierre Loti

Release Date: April, 2005 [EBook #7809]
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]
[This file was first posted on May 19, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ASCII

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LES DESENCHANTEES ***

Walter Debeuf

Les Desenchantees

par Pierre Loti.

LES DESENCHANTEES

Roman des harems Turcs contemporains.

A la chere et veneree et angoissante memoire de

LEYLA-AZIZE-AICHE Hanum,

fille de Mehmed Bey J... Z... et de Esmâ Hanum D..., nee le 16 Rebi-ul-ahir 1297 a T... (Asie-Mineure), morte le 28 Chebal 1323 (17 decembre 1905) a Ch... Z... (Stamboul).

Pierre Loti.

AVANT PROPOS

C'est une histoire entierement imaginee. On perdrait sa peine en voulant donner a Djenane, a Zeyneb, a Melek ou a Andre, des noms veritables, car ils n'ont jamais existe.

Il n'y a de vrai que la haute culture intellectuelle repandue aujourd'hui dans les harems de Turquie, et la souffrance qui en resulte.

Cette souffrance-la, apparue peut-etre d'une maniere plus frappante a mes yeux d'etranger, mes chers amis les Turcs s'en inquietent deja et voudraient l'adoucir.

Le remede, je n'ai, bien entendu, aucune pretention a l'avoir decouvert, quand de profonds penseurs, la-bas, le cherchent encore. Mais, comme eux, je suis convaincu qu'il existe et se trouvera, car le merveilleux prophete de l'islam, qui fut avant tout un etre de lumiere et de charite, ne peut pas vouloir que des regles edictees par lui jadis, deviennent, avec l'inevitable evolution du temps, des motifs de souffrir.

Pierre Loti.

PREMIERE PARTIE

Andre Lhery, romancier connu, depouillait avec lassitude son courrier, un pale matin de printemps, au bord de la mer de Biscaye, dans la maisonnette ou sa derniere fantaisie le tenait a peu pres fixe depuis le precedent hiver.

"Beaucoup de lettres, ce matin-la, soupirait-il, trop de lettres."

Il est vrai, les jours ou le facteur lui en donnait moins, il n'etait pas content non plus, se croyant tout a coup isole dans la vie. Lettres de femmes, pour la plupart, les unes signees, les autres non, apportant a l'ecrivain l'encens des gentilles adorations intellectuelles. Presque toutes commencent ainsi: "Vous allez etre bien etonne, monsieur, en voyant l'ecriture d'une femme que vous ne connaissez point." Andre souriait de ce debut: etonne, ah! non, depuis longtemps il avait cesse de l'etre. Ensuite chaque nouvelle correspondance, qui se croyait generalement la seule au monde assez audacieuse pour une telle demarche, ne manquait jamais de dire: "Mon ame est une petite soeur de la votre; _personne, je puis vous le certifier, ne vous a jamais compris comme moi_." Ici, Andre ne souriait pas, malgre le manque d'imprevu d'une pareille affirmation; il etait touche, au contraire. Et, du reste, la conscience qu'il prenait de son empire sur tant de creatures, eparses et a jamais lointaines, la conscience de sa part de responsabilite dans leur evolution, le rendait souvent songeur.

Et puis, il y en avait, parmi ces lettres, de si spontanees, si confiantes, veritables cris d'appel, lances comme vers un grand frere qui ne peut manquer d'entendre et de compatir! Celles-la, Andre Lhery les mettait de cote, apres avoir jete au panier les pretentieuses et les banales; il les gardait avec la ferme intention d'y repondre. Mais, le plus souvent, hélas! le temps manquait, et les pauvres lettres s'entassaient, pour etre noyees bientot sous le flot des suivantes et finir dans l'oubli.

Le courrier de ce matin en contenait une timbree de Turquie, avec un cachet de la poste ou se lisait, net et clair, ce nom toujours troublant pour Andre: Stamboul.

Stamboul! Dans ce seul mot, quel sortilege evocateur!... Avant de déchirer l'enveloppe de celle-ci, qui pouvait fort bien etre tout a fait quelconque, Andre s'arreta, traverse soudain par ce frisson, toujours le meme et d'ordre essentiellement inexprimable, qu'il avait eprouve chaque fois que Stamboul s'evocait a l'improviste au fond de sa memoire, apres des jours d'oubli. Et, comme deja si souvent en reve, une silhouette de ville s'esquissa devant ses yeux qui avaient vu toute la terre, qui avaient contemple l'infinie diversite du monde: la ville des minarets et des domes, la majestueuse et l'unique, l'incomparable encore dans sa decrepitude sans retour, profilee hautement sur le ciel, avec le cercle bleu de la Marmara fermant l'horizon....

Une quinzaine d'annees auparavant, il avait compte, parmi ses correspondantes inconnues, quelques belles desoeuvrees des harems turcs; les unes lui en voulaient, les autres l'aimaient avec remords pour avoir

conte dans un livre de prime jeunesse son aventure avec une de leurs humbles soeurs, elles lui envoyaient clandestinement des pages intimes en un francais incorrect, mais souvent adorable; ensuite, apres l'echange de quelques lettres, elles se taisaient et retombaient dans l'inviolable mystere, confuses a la reflexion de ce qu'elles venaient d'oser comme si c'eut ete peche mortel.

Il déchira enfin l'enveloppe timbrée du cher _la-bas_,--et le contenu d'abord lui fit hausser les épaules: ah! non, cette dame-la s'amusa de lui, par exemple! Son langage était trop moderne, son français trop pur et trop facile. Elle avait beau citer le Coran, se faire appeler Zahide Hanum, et demander réponse poste restante avec des précautions de Peau Rouge en maraude, ce devait être quelque voyageuse de passage à Constantinople, ou la femme d'un attaché d'ambassade, qui sait? ou, à la rigueur, une Levantine éduquée à Paris?

La lettre cependant avait un charme qui fut le plus fort, car André, presque malgré lui, répondit sur l'heure. Du reste, il fallait bien témoigner de sa connaissance du monde musulman et dire, avec courtoisie toutefois: "Vous, une dame turque! Non, vous savez, je ne m'y prends pas!..."

Incontestable, malgré l'in vraisemblance, était le charme de cette lettre... Jusqu'au lendemain, ou, bien entendu, il cessa d'y penser, André eut le vague sentiment que quelque chose commençait dans sa vie, quelque chose qui aurait une suite, une suite de douceur, de danger et de tristesse.

Et puis aussi, c'était comme un appel de la Turquie à l'homme qui l'avait tant aimée jadis, mais qui n'y revenait plus. La mer de Biscaye, ce jour-la, ce jour d'avril indécis, dans la lumière encore hivernale, se révéla tout à coup d'une mélancolie intolérable à ses yeux, mer pâlement verte avec les grandes volutes de sa houle presque éternelle, ouverture béante sur des immensités trop infinies qui attirent et qui inquiètent. Combien la Marmara, revue en souvenir, était plus douce, plus apaisante et endormeuse, avec ce mystère d'Islam tout autour sur ses rives! Le pays Basque, dont il avait été parfois épris, ne lui paraissait plus valoir la peine de s'y arrêter; l'esprit du vieux temps qui, jadis, lui avait semblé vivre encore dans les campagnes pyrénéennes, dans les antiques villages d'alentour,--même jusque devant ses fenêtres, là, dans cette vieille cité de Fontarabie, malgré l'invasion des villas imbeciles,--le vieil esprit basque, non, aujourd'hui il ne le retrouvait plus. Oh! la-bas à Stamboul, combien davantage il y avait de passé et d'ancien rêve humain, persistant à l'ombre des hautes mosquées, des cimetières ou les veilles à petite flamme jaune s'allument le soir par milliers pour les âmes des morts. Oh! ces deux rives qui se regardent, l'Europe et l'Asie, se montrant l'une à l'autre des minarets et des palais tout le long du Bosphore, avec de continuels changements d'aspect, aux jeux de la lumière orientale! Auprès de la féerie du Levant, quoi de plus morne et de plus après que ce golfe de Gascogne! Comment donc y demeurerait-il au lieu d'être la-bas? Quelle inconsequence de perdre ici les jours comptés de la vie, quand la-bas était le pays des enchantements légers, des

griseries tristes et exquises par quoi la fuite du temps est oubliee!...

Mais c'etait ici, au bord de ce golfe incolore, battu par les rafales et les ondes de l'Ocean, que ses yeux s'etaient ouverts au spectacle du monde, ici que _la conscience lui avait ete donnee_ pour quelques saisons furtives; donc, les choses d'_ici_, il les aimait desesperement quand meme, et il savait bien qu'elles lui manquaient lorsqu'il etait ailleurs.

Alors, ce matin d'avril, Andre Lhery sentit une fois de plus l'irremediable souffrance de s'etre eparpille chez tous les peuples, d'avoir ete un nomade sur toute la terre, s'attachant ca et la par le coeur. Mon Dieu, pourquoi fallait-il qu'il eut maintenant deux patries: la sienne propre, et puis l'autre, sa patrie d'Orient?...

II

Un soleil d'avril, du meme avril, mais de la semaine suivante, arrivant tamise de stores et de mousselines, dans la chambre d'une jeune fille endormie. Un soleil de matin, apportant, meme a travers des rideaux, des persiennes, des grillages, cette joie ephemere et cette tromperie eternelle des renouveaux terrestres, a quoi se laissent toujours prendre, depuis le commencement du monde, les ames compliquees ou simples des creatures, ames des hommes, ames des betes, petites ames des oiseaux chanteurs.

Au-dehors, on entendait le tapage des hirondelles recemment arrivees et les coups sourds d'un tambourin frappe au rythme oriental. De temps a autre, des beuglements comme pousses par de monstrueuses betes s'elevaient aussi dans l'air: voix des paquebots empresses, cris des sirenes a vapeur, temoignant qu'un port devait etre la, un grand port affole de mouvement; mais ces appels des navires, on les sentait venir de tres loin et d'_en bas_, ce qui donnait la notion d'etre dans une zone de tranquillite, sur quelque colline au-dessus de la mer.

Elegante et blanche, la chambre ou penetrait ce soleil et ou dormait cette jeune fille; tres moderne, meublee avec la fausse naivete et le semblant d'archaisme qui representaient encore cette annee-la (l'annee 1901) l'un des derniers raffinements de nos decadences, et qui s'appelait "l'art nouveau". Dans un lit laque de blanc,--ou de vagues fleurs avaient ete esquisees, avec un melange de gaucherie primitive et de preciosite japonaise, par quelque decorateur en vogue de Londres ou de Paris,--la jeune fille dormait toujours: au milieu d'un desordre de cheveux blonds, tout petit visage, d'un ovale exquis, d'un ovale tellement pur qu'on eut dit une statuette en cire, un peu invraisemblable pour etre trop jolie; tout petit nez aux ailes presque trop delicates, imperceptiblement courbe en bec de faucon; grands yeux de madone et tres longs sourcils inclines vers les tempes comme ceux de

la Vierge des Douleurs. Un excès de dentelles peut-être aux draps et aux oreillers, un excès de bagues étincelantes aux mains délicates, abandonnées sur la couverture de satin, trop de richesse, eut-on dit chez nous, pour une enfant de cet âge; à part cela, tout répondait bien, autour d'elle, aux plus récentes conceptions de notre luxe occidental. Cependant il y avait aux fenêtres ces barreaux de fer, et puis ces quadrillages de bois,--choses scellées, faites pour ne jamais s'ouvrir,--qui jetaient sur cette élégance claire un malaise, presque une angoisse de prison.

Avec ce soleil si rayonnant et ce délire joyeux des hirondelles au-dehors, la jeune fille dormait bien tard, du sommeil lourd ou l'on verse tout à coup sur la fin des nuits d'insomnie, et ses yeux avaient un cerne, comme si elle avait beaucoup pleuré hier.

Sur un petit bureau laqué de blanc, une bougie oubliée brûlait encore, parmi des feuillets manuscrits, des lettres toutes prêtes dans des enveloppes aux monogrammes dorés. Il y avait là aussi du papier à musique sur lequel des notes avaient été griffonnées, comme dans la fièvre de composer. Et quelques livres traînaient parmi de frêles bibelots de Saxe: le dernier de la comtesse de Noailles, voisinant avec des poésies de Baudelaire et de Verlaine, la philosophie de Kant et celle de Nietzsche... Sans doute, une mère n'était point dans cette maison pour veiller aux lectures, modérer le surchauffage de ce jeune cerveau.

Et, bien étrange dans cette chambre où n'importe quelle petite Parisienne très gâtée se fut trouvée à l'aise, bien inattendue au-dessus de ce lit laqué de blanc, une inscription en caractères arabes s'étalait, à la place même où chez nous on attacherait peut-être encore le crucifix: une inscription brodée de fils d'or sur du velours vert-émeraude, un passage du livre de Mahomet, aux lettres enroulées avec un art ancien et précieux.

Des chansons plus éperdues que commençaient ensemble deux hirondelles, effrontées posées au rebord même de la fenêtre, firent coup à coup s'entrouvrir de grands yeux, dans le si petit visage, si petit et si jeune de contours; des yeux aux larges prunelles d'un brun vert, qui, d'abord indecises et effarées, semblaient demander grâce à la vie, supplier la _réalité_ de chasser au plus tôt quelque intolérable songe.

Mais la réalité sans doute ne restait que trop d'accord avec le mauvais rêve, car le regard se faisait de plus en plus sombre, à mesure que revenaient la pensée et le souvenir; et il s'abaissa même tout à fait, comme soumis sans espoir à l'inéluctable, lorsqu'il eut rencontré des objets qui probablement étaient des pièces à conviction: dans un écrin ouvert, un diadème jetant ses feux, et, posée sur des chaises, une robe de soie blanche, robe de mariée, avec des fleurs d'orange jusqu'au bas de sa longue traîne...

En coup de vent, sans frapper, survint une personne maigre, aux yeux ardents et decus. Robe noire, grand chapeau noir, d'une simplicité distinguée, sévère avec pourtant un rien d'extravagance, presque une

vieille fille, mais cependant pas encore; quelque institutrice, cela se devinait, tres diplomee, et de bonne famille pauvre.

"Je l'ai!... Nous l'avons, chere petite!..." dit-elle en francais, montrant avec un geste de pueril triomphe une lettre non ouverte, qu'elle venait de prendre a la poste restante.

Et la petite princesse couchee repondit dans la meme langue, sans le moindre accent etranger:

"Non, vrai?"

--Mais oui, vrai!... De qui voulez-vous que ce soit, enfant, sinon de _lui_?... Y a-t-il ou n'y a-t-il pas _Zahide Hanum_ sur cette enveloppe?... Eh bien!... Ah! si vous avez donne le mot de passe a d'autres, c'est different...

--Ca, vous savez que non!...

--Eh bien! alors..."

La jeune fille s'etait redressee, les yeux a present tres ouverts, une lueur rose sur les joues,--comme une enfant qui aurait eu un gros chagrin, mais a qui on viendrait de donner un jouet si extraordinaire que, pour une minute, tout s'oublie. Le jouet, c'etait la lettre; elle la retournait dans ses mains, avide de la toucher, mais effrayee en meme temps, comme si rien que cela fut un leger crime. Et puis, prete a déchirer l'enveloppe, elle s'arreta pour supplier, avec calinerie:

"Bonne mademoiselle, mignonne mademoiselle, ne vous fachez pas de ma fantaisie: je voudrais etre toute seule pour la lire.

--Decidement, en fait de drole de petite creature, il n'y a pas plus drole que vous, ma cherie!... Mais vous me la laisserez voir apres, tout de meme? C'est le moins que je merite, il me semble!... Allons, soit! Je vais aller oter mon chapeau, ma voilette, et je reviens..."

Tres drole de petite creature en effet, et, de plus, etrangement timoree, car il lui parut maintenant que les convenances l'obligeaient a se lever, a se vetir et a se _couvrir les cheveux_, avant de decacher, pour la premiere fois de sa vie, une lettre d'homme. Ayant donc passe bien vite une "matinee" bleu pastel, venue de la rue de la Paix, de chez le bon faiseur, puis ayant enveloppe sa tete blonde d'un voile en gaze, brode jadis en Circassie, elle brisa ce cachet, toute tremblante.

Tres courte, la lettre; une dizaine de lignes toutes simples,--avec un passage imprevu qui la fit sourire, malgre sa deconvenue de ne trouver rien de plus confiant ni de plus profond,--une reponse courtoise et gentille, un remerciement ou se laissait entrevoir un peu de lassitude, et voila tout. Mais quand meme, la signature etait la, bien lisible, bien reelle: Andre Lhery. Ce nom, ecrit par cette main, causait a la jeune fille un trouble comme le vertige. Et, de meme que lui, la-bas, au recu de l'enveloppe timbree de Stamboul, avait eu l'impression que

quelque chose commençait, de même elle, ici, présageait on ne sait quoi de délicieux et de funeste, à cause de cette réponse arrivée justement un tel jour, la veille du plus grand événement de toute son existence. Cet homme, qui régnait depuis si longtemps sur ses rêves, cet homme aussi séparé d'elle, aussi inaccessible que si chacun d'eux eût habité une planète différente, venait vraiment d'entrer ce matin-là dans sa vie, du fait seul de ces quelques mots écrits et signés par lui, pour elle.

Et jamais à ce point elle ne s'était sentie prisonnière et révoltée, avide d'indépendance, d'espace, de courses par le monde inconnu... Un pas vers ces fenêtres, où elle s'accoudait souvent pour regarder au-dehors:--mais non, là il y avait ces treillages de bois, ces grilles de fer qui l'exaspéraient. Elle rebroussa vers une porte entrouverte, écartant d'un coup de pied la traîne de la robe de mariée qui s'étalait sur le somptueux tapis,--la porte de son cabinet de toilette, tout blanc de marbre, plus vaste que la chambre, avec des ouvertures non grillées, très larges, donnant sur le jardin aux platanes de cent ans. Toujours tenant sa lettre dépliée, c'est à l'une de ces fenêtres qu'elle s'accouda, pour voir du ciel libre, des arbres, la magnificence des premières roses, exposer ses joues à la caresse de l'air, du soleil... Et pourtant, quels grands murs autour de ce jardin! Pourquoi ces grands murs, comme on en batit autour du préau des prisons cellulaires? De distance en distance, des contreforts pour les soutenir, tant ils étaient démesurément grands: leur hauteur, combinée pour que, des plus hautes maisons voisines, on ne put jamais apercevoir qui se promènerait dans le jardin clos...

Malgré la tristesse d'un tel enfermement, on l'aimait, ce jardin, parce qu'il était très vieux, avec de la mousse et du lichen sur ses pierres, parce qu'il avait des allées envahies par l'herbe entre leurs bordures de buis, un jet d'eau dans un bassin de marbre à la mode ancienne, et un petit kiosque tout déjeté par le temps, pour rêver à l'ombre sous les platanes nouveaux, tordus, pleins de nids d'oiseaux. Il avait tout cela, ce jardin d'autrefois, surtout il avait comme une âme nostalgique et douce, une âme qui peu à peu lui serait venue avec les ans, à force de s'être imprégnée de nostalgies de jeunes femmes cloîtrées, de nostalgies de jeunes beautés doucement captives.

Ce matin, quatre ou cinq hommes,--des noirs aux figures imberbes,--étaient là, en bras de chemise, qui travaillaient à des préparatifs pour la grande journée de demain, l'un tendant un velum entre des branches, l'autre dépliant par terre d'admirables tapis d'Asie. Ayant aperçu la jeune fille là-haut, ils lui adressèrent, après des petits clignements d'œil pleins de sous-entendus, un bonjour à la fois familier et respectueux, qu'elle s'efforça de rendre avec un gai sourire, nullement effarouchée de leurs regards.--Mais tout à coup elle se retira avec épouvante, à cause d'un jeune paysan à moustache blonde, venu pour apporter des mannes de fleurs, qui avait presque entrevu son visage...

La lettre! Elle avait entre les mains une lettre d'André Lhery, une vraie. Pour le moment cela primait tout. La précédente semaine, elle avait commis l'énorme coup de tête de lui écrire, déséquilibrée qu'elle

se sentait par la terreur de ce mariage, fixe a demain. Quatre pages d'innocentes confidences, qui lui avaient semble, a elle, des choses terribles, et, pour finir, la priere, la supplication de repondre tout de suite, poste restante, a un nom d'emprunt. Sur l'heure, par crainte d'hesiter en reflechissant, elle avait expedie cela, un peu au hasard, faute d'adresse precise, avec la complicité et par l'intermediaire de son ancienne institutrice (mademoiselle Esther Bonneau,--Bonneau de Saint-Miron, s'il vous plait,--agregée de l'Universite, officier de l'Instruction publique), celle qui lui avait appris le francais,--en y ajoutant meme, pour rire, sur la fin de ses cours, un peu d'argot cueilli dans les livres de Gyp.

Et c'était arrive a destination, ce cri de detresse d'une petite fille, et voici que le romancier avait repondu, avec peut-etre une nuance de doute et de badinage, mais gentiment en somme; une lettre qui pouvait etre communiquee aux plus narquoises de ses amies et qui serait pour les rendre jalouses... Alors, tout d'un coup, l'impatience lui vint de la faire lire a ses cousines (pour elle, comme des soeurs), qui avaient declare qu'il ne repondait pas. C'était tout pres, leur maison, dans le meme quartier hautain et solitaire; elle irait donc en "matinee", sans perdre du temps a faire toilette, et vite elle appela, avec une langueur imperieuse d'enfant qui parle a quelque vieille servante-gateau, a quelque vieille nourrice: "Dadi!" (1)--Puis encore, et plus vivement: "Dadi!" habituee sans doute a ce qu'on fut toujours la, pret a ses caprices, et, la dadi ne venant pas, elle toucha du doigt une sonnerie électrique.

(1) "Dadi", appellation amicale, usitee pour des vieilles servantes ou esclaves devenues avec le temps comme de la famille.

Enfin parut cette dadi, plus imprevue encore dans une telle chambre que le verset du Coran brode en lettres d'or au-dessus du lit: visage tout noir, tete enveloppee d'un voile lame d'argent, esclave ethiopienne s'appelant Kondja-Gul (Bouton de rose). Et la jeune fille se mit a lui parler dans une langue lointaine, une langue d'Asie, dont s'etonnaient surement les tentures, les meubles et les livres.

"Kondja-Gul, tu n'es jamais la!"

Mais c'était dit sur un ton dolent et affectueux qui attenuait beaucoup le reproche. Un reproche inique du reste, car Kondja-Gul etait toujours la au contraire, beaucoup trop la, comme un chien fidele a l'excès, et la jeune fille souffrait plutot de cet usage de son pays qui veut qu'on n'ait jamais de verrou a sa porte; que les servantes de la maison entrent a toute heure comme chez elles; qu'on ne puisse jamais etre assuree d'un instant de solitude. Kondja-Gul, sur la pointe du pied, etait bien venue vingt fois ce matin pour guetter le reveil de sa jeune maitresse. Et quelle tentation elle avait eue de souffler cette bougie qui brulait toujours! Mais voila, c'était sur ce bureau ou il lui etait interdit de jamais porter la main, qui lui semblait plein de dangereux mysteres, et elle avait craint, en eteignant cette petite flamme, d'interrompre quelque envoutement peut-etre...

"Kondja-Gul, vite mon _tcharchaf_ (1)! J'ai besoin d'aller chez mes cousines.

(1)Voiles dissimulateurs pour la rue.

Et Kondja-Gul entreprit d'envelopper l'enfant dans des voiles noirs. Noire, l'espece de jupe qu'elle posa sur la matinee du bon faiseur; noire la longue pelerine qu'elle jeta sur les epaules, et sur la tete comme un capuchon; noir, le voile epais, retenu au capuchon par des epingles, qu'elle fit retomber jusqu'au bas du visage afin de le dissimuler comme sous une cagoule. Pendant ses allees et venues pour ensevelir ainsi la jeune fille, elle disait des choses en langue asiatique, avec un air de se parler a soi-meme ou de se chanter une chanson, des choses enfantines et berceuses, comme ne prenant pas du tout au serieux la douleur de la petite fiancee:

"Il est blond, il est joli, le jeune bey qui va venir demain chercher ma bonne maitresse. Dans le beau palais ou il va nous emmener toutes les deux, oh! comme nous serons contentes!

--Tais-toi, dadi, dix fois j'ai defendu qu'on m'en parle!"

Et, l'instant d'apres:

"Dadi, tu etais la, tu as du entendre sa voix le jour qu'il etait venu causer avec mon pere. Alors, dis, comment est-elle, la voix du bey? Douce un peu?"

--Douce comme la musique de ton piano, comme celle que tu fais avec ta main gauche, tu sais, en allant vers le bout ou ca finit... Douce comme ca!... Oh! qu'il est blond et qu'il est joli, le jeune bey.

--Allons, tant mieux!" interrompit la jeune fille en francais, avec l'accent d'une gouaillerie presque tout a fait parisienne.

Et elle reprit en langue d'Asie:

"Ma grand-mere est-elle levee, sais-tu?"

--Non, la dame a dit qu'elle se reposerait tard, pour etre plus jolie demain.

--Alors, a son reveil, on lui dira que je suis chez mes cousines. Va prevenir le vieux Ismael pour qu'il m'accompagne; c'est toi et lui, vous deux que j'emmene."

Cependant mademoiselle Ester Bonneau (de Saint-Miron), la-haut dans sa chambre,--son ancienne chambre du temps ou elle habitait ici et qu'elle venait de reprendre pour assister a la solennite de demain;--mademoiselle Ester Bonneau avait des inquietudes de conscience. Ce n'etait pas elle, bien entendu, qui avait introduit sur le bureau laque de blanc le livre de Kant, ni celui de Nietzsche, ni meme celui de Baudelaire; depuis dix-huit mois que l'education de la jeune fille etait

consideree comme finie, elle avait du aller s'etablir chez un autre pacha, pour instruire ses petites filles; alors seulement sa premiere eleve s'etait ainsi emancipee dans ses lectures, n'ayant plus personne pour controler sa fantaisie. C'est egal, elle, l'institutrice, se sentait responsable un peu de l'essor deregle pris par ce jeune esprit. Et puis, cette correspondance avec Andre Lhery, qu'elle avait favorisee, ou ca menerait-il? Deux etres, il est vrai, qui ne se verraient jamais: ca au moins on pouvait en etre sur; les usages et les grilles en repondaient... Mais cependant...

Quand elle redescendit enfin, elle se trouva en presence d'une petite personne accommodee en fantome noir pour la rue, l'air agite, presse de sortir:

"Et ou allez-vous, ma petite amie?"

--Chez mes cousines, leur montrer ca. (Ca, c'etait la lettre.) Vous venez, vous aussi, naturellement. Nous la lirons la-bas ensemble. Allons, _trottons-nous!_

--Chez vos cousines? Soit!... Je vais remettre ma voilette et mon chapeau.

--Votre chapeau! Alors nous en avons pour une heure, zut!

--Voyons, ma petite, voyons!...

--Voyons quoi?... Avec ca que vous ne le dites pas, vous aussi, zut, quand ca vous prend... Zut pour le chapeau, zut pour la voilette, zut pour le jeune bey, zut pour l'avenir, zut pour la vie et la mort, pour tout zut!"

Mademoiselle Bonneau a ce moment pressentit qu'une crise de larmes etait proche et, afin d'amener une diversion, joignit les mains, baissa la tete dans l'attitude consacree au theatre pour le remords tragique:

"Et songer, dit-elle, que votre malheureuse grand-mere m'a payee et entretenue sept ans pour une education pareille!..."

Le petit fantome noir, eclatant de rire derriere son voile, en un tour de main coiffa mademoiselle Bonneau d'une dentelle sur les cheveux et l'entraina par la taille:

"Moi, que je m'embobeline, il faut bien, c'est la loi... Mais vous, qui n'etes pas obligee... Et pour aller a deux pas... Et dans ce quartier ou jamais on ne rencontre un chat!..."

Elles descendirent l'escalier quatre a quatre. Kondja-Gul et le vieux Ismael, eunuque ethiopien, les attendaient en bas pour leur faire cortege:--Kondja-Gul empaquetee des pieds a la tete dans une soie verte lamee d'argent: l'eunuque sangle dans une redingote noire a l'europenne qui, sans le fez, lui eut donne l'air d'un huissier de campagne.

La lourde porte s'ouvrit; elles se trouverent dehors, sur une colline, au clair soleil de onze heures, devant un bois funeraire, plante de cypres et de tombes aux dorures mourantes, qui devalait en pente douce jusqu'a un golfe profond charge de navires.

Et au-dela de ce bras de mer etendu a leurs pieds, au-dela, sur l'autre rive a demi cachee par les cypres du bois triste et doux, se profilait haut, dans la limpidite du ciel, cette silhouette de ville qui etait depuis vingt ans la hantise nostalgique d'Andre Lhery; Stamboul tronait ici, non plus vague et crepusculaire comme dans les songes du romancier, mais precis, lumineux et reel.

Reel, et pourtant baigne comme d'un chimerique brouillard bleu, dans un silence et une splendeur de vision, Stamboul, le Stamboul seculaire etait bien ici, tel encore que l'avaient contemple les vieux Khalifes, tel encore que Soliman le Magnifique en avait jadis concu et fixe les grandes lignes, en y faisant elever de plus superbes coupoles. Rien ne semblait en ruine, de cette profusion de minarets et de domes groupes dans l'air du matin, et cependant il y avait sur tout cela on ne sait quelle indefinissable empreinte du temps; malgre la distance et l'un peu eblouissante lumiere, la vetuste s'indiquait extreme. Les yeux ne s'y trompaient point: c'etait un fantome, un majestueux fantome du passe, cette ville encore debout, avec ses innombrables fuseaux de pierre, si sveltes, si elances qu'on s'etonnait de leur duree. Minarets et mosques avaient pris, avec les ans, des blancheurs deteintes, tournant aux grisailles neutres; quant a ces milliers de maisons en bois, tassees a leur ombre, elles etaient couleur d'ocre ou de brun rouge, nuances attenees sous le bleuatre de la buee presque eternelle que la mer exhale alentour. Et cet ensemble immense se refletait dans le miroir du golfe.

Les deux femmes, celle voilee en fantome et l'autre avec sa dentelle posee a la diable sur les cheveux, marchaient vite, suivies de leur escorte negre, regardant a peine ce decor prodigieux, qui etait pour elle le decor de tous les jours. Elles suivaient sur cette colline un chemin au pavage en deroute, entre d'anciennes et aristocratiques demeures momifiees derriere leurs grilles, et ce cimetiere en pente de Khassim-Pacha, qui laissait apercevoir dans l'intervalle de ses arbres sombres la grande feerie d'en face. Les hirondelles, qui avaient partout des nids sous les balcons grilles et clos, chantaient en delire, les cypres sentaient bon la resine, le vieux sol empli d'os de morts sentait bon le printemps.

En effet, elles ne rencontrerent personne dans leur courte sortie, personne qu'un porteur d'eau, en costume oriental, venu pour remplir son outre a une tres vieille fontaine de marbre qui etait sur le chemin, toute sculptee d'exquises arabesques.

Dans une maison aux fenetres grillees severement, une maison de pacha, ou un grand diable a moustaches, vetu de rouge et d'or, pistolets a la ceinture, sans souffler mot leur ouvrit le portail, elles prirent en habitudees, sans rien dire non plus, l'escalier du harem.

Au premier etage, une vaste piece blanche, porte ouverte, d'ou s'echappaient des voix et des rires de jeunes femmes. On s'amusait a parler francais la-dedans, sans doute parce qu'on parlait toilette. Il s'agissait de savoir si certain piquet de roses a un corsage ferait mieux pose comme ceci ou pose comme cela:

"C'est bonnet blanc, blanc bonnet, disait l'une.

--C'est kif-kif bourricot", appuyait une autre, une petite rousse au teint de lait, aux yeux narquois, dont l'institutrice avait frequente l'Algerie.

C'etait la chambre de ces "cousines", deux soeurs de seize et vingt et un ans, a qui la mariee de demain avait reserve la primeur de sa lettre d'homme celebre. Pour les deux jeunes filles, deux lits laques de blanc, chacun ayant son verset arabe brode en or sur un panneau de velours applique au mur. Par terre, d'autres couchages improvises, matelas et couvertures de satin bleu ou rose, pour quatre jeunes invitees a la fete nuptiale. Sur les chaises (laque blanc et soie Pompadour a petits bouquets) des toilettes pour grand mariage, a peine arrivees de Paris, s'etalaient fraiches et claires. Desordre des veilles de fete, campement, eut-on dit, campement de petites bohemiennes, mais qui seraient elegantes et tres riches. (La regle musulmane interdisant aux femmes de sortir apres le crepuscule, c'est devenu entre elles un gentil usage de s'installer ainsi les unes chez les autres, pendant des jours ou meme des semaines, a propos de tout et de rien, quelquefois pour se faire une simple visite; et alors on organise gaiement des dortoirs.) Des voiles d'orientale trainaient aussi ca et la, des parures de fleurs, des bijoux de Lalique. Les grilles en fer, les quadrillages en bois aux fenetres donnaient un aspect clandestin a tout ce luxe epars, destine a eblouir ou charmer d'autres femmes, mais que les yeux d'aucun homme portant moustache n'auraient le droit de voir. Et, dans un coin, deux negresses esclaves, en costume asiatique, assises sans facon, se chantaient des airs de leur pays, scandes sur un petit tambourin qu'elles tapaient en sourdine. (Nos farouches democrates d'Occident pourraient venir prendre des lecons de fraternite dans ce pays debonnaire, qui ne reconnait en pratique ni castes ni distinctions sociales, et ou les plus humbles serviteurs ou servantes sont toujours traites comme gens de la famille.)

L'entree de la mariee fit sensation et stupeur. On ne l'attendait point ce matin-la. Qui pouvait l'amener? Toute noire dans son costume de rue, combien elle paraissait mysterieuse et lugubre au milieu de ces blancs, de ces roses, de ces bleus pales des soies et de mousselines! Qu'est-ce qu'elle venait faire, comme ca, a l'improviste, chez ses demoiselles d'honneur?

Elle releva son voile de deuil, decouvrit son fin visage et, d'un petit ton detache, repondit en francais - qui etait deciderement une langue familiere aux harems de Constantinople:

"Une lettre, que je venais vous communiquer!

--De qui, la lettre?

--Ah! devinez?

--De la tante d'Andrinople, je parie, qui t'annonce une parure de brillants?

--Non.

--De la tante d'Erivan, qui t'envoie une paire de chats angora, pour ton cadeau de nocces?

--Non plus. C'est d'une personne etrangere... C'est... d'un monsieur...

--Un monsieur! Quelle horreur!... Un monsieur! Petit monstre que tu es!...

Et, comme elle tendait sa lettre, contente de son effet, deux ou trois jolies tetes blondes,--du blond vrai et du blond faux,--se precipiterent ensemble pour voir tout de suite la signature.

"Andre Lhery!... Non! Alors il a repondu?... C'est de lui?..."

Pas possible..."

Tout ce petit monde avait ete mis dans la confiance de la lettre ecrite au romancier. Chez les femmes turques d'aujourd'hui, il y a une telle solidarite de revolte contre le regime severe des harems, qu'elles ne se trahissent jamais entre elles; le manquement fut-il grave, au lieu d'etre innocent comme cette fois, ce serait toujours meme discretion, meme silence.

On se serra pour lire ensemble, cheveux contre cheveux, y compris mademoiselle Bonneau de Saint-Miron, en se tirillant le papier. A la troisieme phrase, on eclata de rire:

"Oh! tu as vu!... Il pretend que tu n'es pas Turque!... Impayable, par exemple!... Il s'y connait meme si bien, parait-il, que le voila tout a fait sur que non!"

--Eh! mais c'est un succes, ca, ma chere,--lui dit Zeyneb, l'ainee des cousines,--ca prouve que le piquant de ton esprit, l'elegance de ton style...

--Un succes,--contesta la petite rousse au nez en l'air, au minois toujours comiquement moqueur,--un succes!... Si c'est qu'il te prend pour une _Perote_, merci de ce succes-la."

Il fallait entendre comment etait dit ce mot _Perote_ (habitante du quartier de Pera). Rien que dans la facon de le prononcer, elle avait mis tout son dedain de pure fille d'Osmanlis pour les Levantins ou Levantines (Armeniens, Grecs ou Juifs) dont le Perote represente le

prototype (1)

(1) Tout en me rangeant à l'avis des Osmanlis sur la généralité des Perotes, je reconnais avoir rencontré parmi eux d'aimables exceptions, des hommes parfaitement distingués et respectables, des femmes qui seraient trouvées exquisées dans n'importe quel pays et quel monde.
(Note de l'auteur.)

"Ce pauvre Lhery,--ajouta Kerime, l'une des jeunes invitées,--il retarde!... Il en est sûrement resté à la Turquie des romans de 1830: narguile, confitures et divan tout le jour.

--Ou même simplement,--reprit Melek, la petite rousse au bout de nez narquois,--simplement à la Turquie du temps de sa jeunesse. C'est qu'il doit commencer à être marqué, tu sais, ton poète!..."

C'était pourtant vrai, d'une vérité incontestable, qu'il ne pouvait plus être jeune, André Lhery. Et, pour la première fois, cette constatation s'imposait à l'esprit de sa petite amoureuse inconnue, qui n'avait jamais pensé à cela: constatation plutôt décevante, dérangeant son rêve, voilant de mélancolie son culte pour lui...

Malgré leurs airs de sourire et de railler, elles l'aimaient toutes, cet homme lointain et presque impersonnel, toutes celles qui étaient là; elles l'aimaient pour avoir parlé avec amour de leur Turquie, et avec respect de leur Islam. Une lettre de lui écrite à l'une d'elles était un événement dans leur vie cloîtrée ou, jusqu'à la grande catastrophe foudroyante du mariage, jamais rien ne se passe. On la relut à haute voix. Chacune désira toucher ce carré de papier où sa main s'était posée. Et puis, étant toutes graphologues, elles entreprirent de sonder le mystère de l'écriture.

Mais une maman survint, la maman des deux sœurs, et vite, avec un changement de conversation, la lettre disparut, escamotée. Non pas qu'elle fut bien sévère, cette maman-là, au si calme visage, mais elle aurait grondé tout de même, et surtout n'eut pas su comprendre; elle était d'une autre génération, parlant peu le français et n'ayant lu qu'Alexandre Dumas père. Entre elle et ses filles, un abîme s'était creusé, de deux siècles au moins, tant les choses marchent vite dans la Turquie d'aujourd'hui. Physiquement même, elle ne leur ressemblait pas, ses beaux yeux reflétaient une paix un peu naïve qui ne se retrouvait point dans le regard des admiratrices d'André Lhery: c'est qu'elle avait borné son rôle terrestre à être une tendre mère et une épouse impeccable, sans en chercher plus. D'ailleurs, elle s'habillait mal en Européenne, et portait gauchement encore des robes trop surchargées, quand ses enfants au contraire savaient déjà être si élégantes et fines dans des étoffes très simples.

Maintenant se fut l'institutrice française de la maison qui fit son entrée,--genre Esther Bonneau, en plus jeune, en plus romanesque encore. Et comme la chambre était vraiment trop encombrée, avec tant de monde, de robes jetées sur les chaises et de matelas par terre, on passa dans une plus grande pièce voisine, "modern style", qui était le salon

du harem.

Surgit alors sans frapper, par la porte toujours ouverte, une grosse dame allemande a lunettes, en chapeau lourdement empanache, amenant par la main Fahr-el-Nissa, la plus jeune des invitees. Et, dans le cercle des jeunes filles, aussitot on se mit parler allemand, avec la meme aisance que tout a l'heure pour le francais. C'etait le professeur de musique, cette grosse dame-la, et d'ailleurs une femme de talent incontestable; avec Fahr-el-Nissa, qui jouait deja en artiste, elle venait de repeter a deux pianos un nouvel arrangement des fugues de Bach, et chacune y avait mis toute son ame.

On parlait allemand, mais sans plus de peine on eut parle italien ou anglais, car ces petites Turques lisaient Dante, ou Byron, ou Shakespeare dans le texte original. Plus cultivees que ne le sont chez nous la moyenne des jeunes filles du meme monde, a cause de la sequestration sans doute et des longues soirees solitaires, elles devoraient les classiques anciens et les grands detraques modernes; en musique se passionnaient pour Gluck aussi bien que pour Cesar Franck ou Wagner, et dechiffraient les partitions de Vincent d'Indy. Peut-etre aussi beneficiaient-elles des longues tranquillites et somnolences mentales de leurs ascendantes; dans leur cerveau, compose de matiere neuve ou longtemps reposee, tout germait a miracle, comme, en terrain vierge, les hautes herbes folles et les jolies fleurs veneneuses.

Le salon du haremlike, ce matin-la, s'emplissait toujours; les deux negresses avaient suivi, avec leur petit tambourin. Apres elles, une vieille dame entra, devant qui toutes se leverent par respect: la grand-mere. On se mit alors a parler turc, car elle n'entendait rien aux langues occidentales,--et ce qu'elle se souciait d'Andre Lhery, cette aieule! Sa robe brodee d'argent etait de mode ancienne et un voile de Circassie enveloppait sa chevelure blanche. Entre elle et ses petites-filles, l'abime d'incomprehension demeurait absolument insondable, et, pendant les repas, plus d'une fois lui arrivait-il de les scandaliser par l'habitude qu'elle avait conservee de manger le riz avec ses doigts comme les ancetres,--ce que faisant, elle restait grande dame quand meme, grande dame jusqu'au bout des ongles, et imposante a tous.

Donc, on s'etait mis a parler turc, par deference pour l'aieule, et subitement le murmure des voix etait devenu plus harmonieux, doux comme de la musique.

Parut maintenant une femme, svelte et ondoyante, qui arrivait du dehors, et ressemblait, bien entendu, a un fantome tout noir. C'etait Alime Hanum, professeur agreee de philosophie au lycee de jeunes filles fondee par Sa Majeste Imperiale le Sultan; d'habitude elle venait trois fois par semaine enseigner a Melek la litterature arabe et persane. Il va sans dire, pas de lecon aujourd'hui, veille de mariage, jour ou les cervelles etaient a l'envers. Mais quand elle eut releve son voile en cagoule et montre sa jolie figure grave, la conversation tomba sur les vieux poetes de l'Iran, et Melek, devenue serieuse, recita un passage du "Pays des roses", de Saadi.

Aucune trace d'odalisques, ni de narguile, ni de confitures, dans ce harem de pacha, compose de la grand-mere, de la mere, des filles, et des nieces avec leurs institutrices.

Du reste, a part deux ou trois exceptions peut-etre, tous les harems de Constantinople ressemblent a celui-ci: le _harem_ de nos jours, c'est tout simplement la partie feminine d'une famille constituee comme chez nous,--et eduquee comme chez nous, sauf la claustration, sauf les voiles epais pour la rue, et l'impossibilite d'echanger une pensee avec un homme, s'il n'est le pere, le mari, le frere, ou quelquefois par tolerance le cousin tres proche avec qui l'on a joue etant enfant.

On avait recommence de parler francais et de discuter toilette quand une voix humaine, si limpide qu'on eut dit une voix celeste, tout a coup vibra dehors, comme tombant du haut de l'air:

l'Imam de la plus voisine mosquee appelait du haut du minaret les fideles a la priere meridienne.

Alors la petite fiancee, se rappelant que sa grand-mere dejeunait a midi, s'echappa comme Cendrillon, avec mademoiselle Bonneau, encore plus effaree qu'elle a l'idee que la vieille dame pourrait attendre.

III

Elle fut silencieux son dernier dejeuner dans la maison familiale, entre ces deux femmes sourdement hostiles l'une a l'autre, l'institutrice et l'aieule severe.

Apres, elle se retira chez elle, ou elle eut souhaite s'enfermer a double tour; mais les chambres des femmes turques n'ont point de serrure, il fallut se contenter d'une consigne donnee a Kondja-Gul pour toutes les servantes ou esclaves jour et nuit aux aguets, suivant l'usage, dans les vestibules, dans les longs couloirs de son appartement, comme autant de chiens de garde familiers et indiscrets.

Pendant cette supreme journee qui lui restait, elle voulait se preparer comme pour la mort, ranger ses papiers et mille petits souvenirs, bruler surtout, bruler par crainte des regards de l'homme inconnu qui serait dans quelques heures son maitre. La detresse de son ame etait sans recours, et son effroi, sa rebellion allaient croissant.

Elle s'assit devant son bureau, ou la bougie fut rallumee pour communiquer son feu a tant de mysterieuses petites lettres qui dormaient dans les tiroirs de laque blanche; lettres de ses amies mariees d'hier ou bien tremblant de se marier demain; lettres en turc, en francais, en allemand, en anglais, toutes criant la revolte, et toutes empoisonnees de ce grand pessimisme qui, de nos jours, ravage les harems de la

Turquie. Parfois elle relisait un passage, hésitait tristement, et puis, quand même, approchait le feuillet de la petite flamme pâle, que l'on voyait à peine luire, à cause du soleil. Et tout cela, toutes les pensées secrètes des belles jeunes femmes, leurs indignations refrenées, leurs plaintes vaines, tout cela faisait de la cendre, qui s'accumulait et se confondait dans un brasero de cuivre, seul meuble oriental de la chambre.

Les tiroirs vides, les confidences anéanties, restait devant elle un grand buvard à fermoir d'or, qui était bonde de cahiers écrits en français... Brûler cela aussi?... Non, elle n'en sentait vraiment plus le courage. C'était toute sa vie de jeune fille, c'était son journal intime commencé le jour de ses treize ans, -le jour funèbre où elle avait pris le tcharchaf_ (pour employer une locution de la-bas), c'est-à-dire le jour où il avait fallu pour jamais cacher son visage au monde, se cloître, devenir l'un des innombrables fantômes noirs de Constantinople.

Rien d'antérieur à la prise de voile n'était noté dans ce journal. Rien de son enfance de petite princesse barbare, la-bas, au fond des plaines de Circassie, dans le territoire perdu où, depuis deux siècles, régnait sa famille. Rien non plus de son existence de petite fille mondaine, quand, vers sa onzième année, son père était venu s'établir avec elle à Constantinople, où il avait reçu de Sa Majesté le Sultan le titre de maréchal de la Cour; cette période-là avait été toute d'étonnements et d'acclimatation élégante, avec en outre des leçons à apprendre et des devoirs à faire; pendant deux ans, on l'avait vue à des fêtes, à des parties de tennis, à des sauteries d'ambassade; avec les plus difficiles danseurs de la colonie européenne, elle avait valsé tout comme une grande jeune fille, très invitée, son carnet toujours plein, elle charmait par son délicieux petit visage, par sa grâce, par son luxe, et aussi par cet air qu'aucune autre n'eût imité, cet air à la fois vindicatif et doux, à la fois très timide et très hautain. Et puis, un beau jour, à un bal donné par l'ambassade anglaise pour les tout jeunes, on avait demandé: "Où est-elle, la petite Circassienne?" Et des gens du pays avaient simplement répondu: "Ah! vous ne saviez pas? Elle vient de prendre le tcharchaf." - (Elle a pris le tcharchaf, autant dire: fini, escamotée d'un coup de baguette; on ne la verra jamais plus; si par hasard on la rencontre, passant dans quelque voiture fermée, elle ne sera qu'une forme noire, impossible à reconnaître; elle est comme morte...)

Donc, avec ses treize ans accomplis, elle était entrée, suivant la règle inflexible, dans ce monde voilé, qui, à Constantinople, vit en marge de l'autre, que l'on frole dans toutes les rues, mais qu'il ne faut pas regarder et qui, dès le coucher du soleil, s'enferme derrière des grilles; dans ce monde que l'on sent partout autour de soi, troublant, attirant, mais impenétrable, et qui observe, conjecture, critique, voit beaucoup de choses à travers son éternel masque de gaze noire, et devine ensuite ce qu'il n'a pas vu.

Soudainement captive, à treize ans, entre un père toujours en service au palais et une aïeule rigide sans tendresse manifestée, seule dans sa

grande demeure de Khassim-Pacha, au milieu d'un quartier de vieux hotels princiers et de cimetières, ou, dès la nuit close, tout devenait frayer et silence, elle s'était adonnée passionnément à l'étude. Et cela avait dure jusqu'à ses vingt-deux ans aujourd'hui près de sonner, cette ardeur à tout connaître, à tout approfondir, littérature, histoire ou transcendante philosophie. Parmi tant de jeunes femmes, ses amies, supérieurement cultivées aussi dans la sequestration propice, elle était devenue une sorte de petite étoile dont on citait l'érudition, les jugements, les innocentes audaces, en même temps que l'on copiait ses élégances couteuses; surtout elle était comme le porte-drapeau de l'insurrection féminine contre les sévérités du harem.

Après tout, elle ne le brûlerait pas, ce journal commence le premier jour du tcharchaf! Plutôt elle le confierait, bien cacheté, à quelque amie sûre et un peu indépendante, dont les tiroirs n'auraient pas chance d'être fouillés par un mari. Et qui sait, dans l'avenir, s'il ne lui serait pas possible de le reprendre et de le prolonger encore?... Elle y tenait surtout parce qu'elle y avait presque fixé des choses de sa vie qui allaient finir demain, des instants heureux d'autrefois, des journées de printemps plus étrangement lumineuses que d'autres, des soirs de plus délicieuse nostalgie dans le vieux jardin plein de roses, et des promenades sur le Bosphore féerique, en compagnie de ses cousines tendrement chéries. Tout cela lui aurait semblé plus irrévocablement perdu dans l'abîme du temps, une fois le pauvre journal détruit. L'écrire avait été d'ailleurs sa grande ressource contre ses mélancolies de jeune fille emmurée,--et voici que le désir lui venait de le continuer à présent même, pour tromper la détresse de ce dernier jour... Elle demeura donc assise à son bureau, et reprit son porte-plume, qui était un bâton d'or cercle de petits rubis. Si elle avait adopté notre langue dès le début de ce journal, sur les premiers feuillets déjà vieux de neuf ans, c'était surtout pour être certaine que sa grand-mère, ni personne dans la maison, ne s'amuserait à le lire. Mais, depuis environ deux années, cette langue française, qu'elle soignait et épurait le plus possible, était à l'intention d'un lecteur imaginaire. (Un journal de jeune femme est toujours destiné à un lecteur, fictif ou réel, fictif nécessairement s'il s'agit d'une femme turque.) Et le lecteur ici était un personnage lointain, lointain, pour elle à peu près inexistant: le romancier André Lhery!... Tout s'écrivait maintenant pour lui seul, en imitant même, sans le vouloir, un peu sa manière; cela prenait forme de lettres à lui adressées, et dans lesquelles, pour se donner mieux l'illusion de le connaître, on l'appelait par son nom: André, tout court, comme un vrai ami, un grand frère.

Or, ce soir-là, voici ce que commença de tracer la petite main alourdie par de trop belles bagues:

"18 avril 1901.

Je ne vous avais jamais parlé de mon enfance, André, n'est-ce pas? Il faut que vous sachiez pourtant: moi, qui vous parus tellement civilisée, je suis au fond une petite barbare. Quelque chose restera toujours en moi de la fille des libres espaces, qui jadis galopait à cheval au

cliquetis des armes, ou dansait dans la lumiere au tintement des ses ceintures d'argent.

Et, malgre tout le vernis de la culture europeenne, quand mon ame nouvelle, dont j'etais fiere, mon ame d'etre qui pense, mon ame consciente, quand cette ame donc souffre trop, ce sont les souvenirs de mon enfance qui reviennent me hanter. Ils reparaissent imperieux, colores et brillants; ils me montrent une terre lumineuse, un paradis perdu, auquel je ne puis plus ni _ne voudrais_ retourner; un village circassien, bien loin, au-dela de Koniah, qui s'appelle Karadjiamir. La, ma famille regne depuis sa venue du Caucase. Mes ancetres, dans leur pays, etaient des khans de Kiziltepe, et le sultan d'alors leur donna en fief ce pays de Karadjiamir. La, j'ai vecu jusqu'a l'age de onze ans. J'etais libre et heureuse. Les jeunes filles circassiennes ne sont pas voilees. Elles dansent et causent avec les jeunes hommes, et choisissent leur mari selon leur coeur.

Notre maison etait la plus belle du village, et de longues allees d'acacias montaient de tous cotes vers elle. Puis les acacias l'entouraient d'un grand cercle, et, au moindre souffle de vent, ils balancaient leurs branches comme pour un hommage; alors il neigeait des petales parfumes. Je revois dans mes reves une riviere qui court... De la grande salle, on entendait la voix de ses petits flots presses. Oh! comme ils se hataient dans leur course vers les lointains inconnus! Quand j'etais enfant, je riais de les voir se briser contre les rochers avec colere.

Du cote du village, devant la maison, s'etend un vaste espace libre. C'est la que nous dansions, sur le rythme circassien, au son de nos vieilles musiques. Deux a deux, ou formant des chaines; toutes, drapees de soies blanches, des fleurs en guirlandes dans nos cheveux. Je revois mes compagnes d'alors... Ou sont-elles aujourd'hui?... Toutes etaient belles et douces, avec de longs yeux et de frais sourires.

A la tombee du jour, en ete, les Circassiens de mon pere, tous les jeunes gens du village, laissaient leurs travaux et partaient a cheval a travers la plaine. Mon pere, ancien soldat, se mettait a leur tete et les menait comme pour une charge. C'etait a l'heure doree ou le soleil va s'endormir. Quand j'etais petite, l'un d'eux me prenait sur sa selle; alors je m'enivrais de cette vitesse, et de cette passion qui tout le jour etait sourdement montee de la terre en feu pour eclater le soir dans le bruit des armes et dans les chants sauvages. L'heure ensuite changeait sa nuance; elle semblait devenue l'heure pourpre des soirs de bataille..., et les cavaliers jetaient au vent des chants de guerre. Puis elle devenait l'heure rose et opaline..."

.....
..

Elle en etait a cette heure "opaline", se demandant si le mot ne serait pas trop precieux pour plaire a Andre, quand brusquement Kondja-Gul, malgre la defense, fit irruption dans sa chambre.

"Il est la, maitresse! Il est la!..."

--Il est la, qui?

--Lui, le jeune bey!... Il etait venu causer avec le pacha, votre pere, et il va sortir. Vite, courez a votre fenetre, vous le verrez remonter a cheval!"

A quoi la petite princesse repondit sans bouger, avec une tranquillite glaciale dont la bonne Kondja-Gul demeura comme aneantie:

"Et c'est pour ca que tu me deranges? Je le verrai toujours trop tot, celui-la! Sans compter que j'aurai jusqu'a ma vieillesse pour le revoir a discretion!"

Elle disait cela surtout pour bien marquer, devant la domesticite, son dedain du jeune maitre. Mais, sitot Kondja-Gul partie en grande confusion, elle s'approcha tremblante de la fenetre... il venait de remonter a cheval, dans son bel uniforme d'officier, et partait au trot, le long des cypres et des tombes, suivi de son ordonnance. Elle eut le temps de voir qu'en effet sa moustache etait blonde, plutot trop blonde a son gre, mais qu'il fait joli garcon, avec une assez fiere tournure. Il n'en restait pas moins l'adversaire, le maitre impose qui jamais ne serait admis dans l'intimite de son ame. Et, se refusant a s'occuper de lui davantage, elle revint s'asseoir a son bureau,--avec tout de meme une montee de sang aux joues,--pour continuer le journal, la lettre au confident irreal:

"... l'heure rose (l'heure rose tout court, deciderement; opaline etait biffe), l'heure rose ou s'evillent les souvenirs, et les Circassiens se souvenaient du pays de leurs ancetres; l'un d'eux disait un chant d'exil, et les autres ralentissaient l'allure, pour ecouter cette voix solitaire et lente. Puis l'heure etait violette, et tendre, et douce, et la pleine tout entiere entonnait l'hymne d'amour... Alors les cavaliers tournaient bride et hataient leur galop pour revenir. Sous leur passage, les fleurs mouraient dans un dernier parfum; ils etincelaient, ils semblaient emporter avec eux, sur leurs armes, tout l'argent fluide epars dans le crepuscule d'ete.

Au loin devant eux, une lueur d'incendie marquait le petit point ou les acacias de Karadjamir se groupaient, au milieu du steppe silencieux et lisse. La lueur grandissait, et bientot se changeait en un foyer de flammes hautes qui lechaient les premieres etoiles; car ceux qui etaient restes au village avaient allume de grands feux, et, tout autour, c'etaient des danses de jeunes filles, c'etaient des chants, rythmes par l'envol des draperies blanches et des voiles legers. Les jeunes s'amusaient, tandis que les hommes murs etaient assis a fumer dehors, et que les meres, a travers la dentelle des fenetres, guettaient venir l'amour vers leurs enfants.

En ces jours-la, j'etais reine. Tewfik-Pacha mon pere et Seniha ma mere m'aimaient par-dessus tout, car leurs autres enfants etaient morts.

J'étais la sultane du village; nulle autre n'avait de si belles robes, ni des ceintures d'or et d'argent si précieusement ciselées; et, s'il passait par là un de ces marchands venus du Caucase avec des pierreries pleines des sacs, et des ballots de fines soies lamées d'or, chacun savait alentour que c'était dans notre maison qu'il devait d'abord entrer; personne n'eut osé acheter une simple écharpe tant que la fille du pacha n'avait pas elle-même choisi ses parures.

Ma mère était discrète et douce. Mon père était bon et on le savait juste. Tout étranger de passage pouvait venir frapper à notre porte, la maison était à lui. Pauvre, il était accueilli comme le Sultan même. Proscrit, fugitif,--j'en ai vu,--l'ombre de la maison l'eut défendu jusqu'à la mort de ses hôtes. Mais malheur à qui eut cherché à se servir de Tewfik Pacha pour l'aider dans quelque action vile ou seulement louche: mon père, si bon, était aussi un justicier terrible. Je l'ai vu.

Telle fut mon enfance, André. Puis, nous perdîmes ma mère, et mon père alors ne voulant plus rester sans elle au Karadjiamir, m'emmena avec lui à Constantinople, chez mon aïeule, près de mes cousines.

À présent c'est mon oncle Arif-Bey qui gouverne à sa place là-bas. Mais presque rien n'a changé dans ce coin inconnu du monde, où les jours continuent à tisser en silence les années. On a, je crois, construit un moulin sur la rivière; les petits flots, qui seulement s'amusaient à paraître terribles, ont dû apprendre à devenir utiles, et je crois les entendre pleurer leur liberté ancienne. Mais la belle maison se dresse toujours parmi les arbres, et, ce printemps, encore, les acacias auront neige sur les chemins où j'ai joué enfant. Et sans doute quelque autre petite fille s'en va chevaucher à ma place avec les cavaliers...

Onze années bientôt ont passé sur tout cela.

L'enfant insouciant et gai est devenue une jeune fille qui a déjà beaucoup pleuré. Eut-elle été plus heureuse en continuant sa vie primitive?... Mais _il était écrit_ qu'elle en sortirait, parce qu'_il fallait_ qu'elle fut changée en un être pensant et que son orbite et la votre vinssent un jour à se croiser. Oh! qui nous dira le pourquoi, la raison supérieure de ces rencontres, où les âmes s'effleurent à peine et que pourtant elles n'oublient plus. Car, vous aussi, André, vous ne m'oublierez plus..."

.....
.

Elle était lasse d'écrire. Et d'ailleurs le passage du bey avait mis la déroute dans sa mémoire.

Que faire, pour terminer ce dernier jour? Ah! le jardin! le cher jardin, si imprégné de ses jeunes rêves: c'est là qu'elle irait jusqu'au soir... Tout au fond, certain banc, sous les platanes centenaires, contre le vieux mur tapissé de mousse: c'est là qu'elle s'isolait jusqu'à la tombée de ce jour d'avril, qui lui semblait le dernier de sa vie. Et

elle sonna Kondja-Gul, pour faire donner le signal qu'exigeait sa venue: aux jardiniers, cochers, domestiques males quelconques, ordre de disparaitre des allees pour ne point profaner par leurs regards la petite deesse, qui entendait se promener la sans voile...

Mais non, reflexion faite, elle ne descendait pas; car il y aurait toujours la rencontre possible des eunuques, des servantes, tous avec leurs sourires de circonstance a la mariee, et elle serait dans l'obligation, devant eux, d'avoir l'air ravi, puisque l'etiquette l'exige en pareil cas. Et puis, l'exasperation de voir ces preparatifs de fete, ces tables dressees sous les branches, ces beaux tapis jetes sur la terre...

Alors, elle se refugia dans un petit salon, voisin de sa chambre, ou elle avait son piano d'Erard. A la musique aussi, il fallait dire adieu, puisque, de piano, il n'y en aurait point, dans sa nouvelle demeure. La mere du jeune bey,--une 1320_ (1), ainsi que les dames vieux jeu sont designees, par les petites fleurs de culture intensive ecloses dans la Turquie moderne,--une pure 1320 avait, non sans defiance, permis la bibliotheque de livres nouveaux en langue occidentale, et les revues a images; mais le piano l'avait visiblement choquee, et on n'osait plus insister. (Elle etait venue plusieurs fois, cette vieille dame, faire visite a la fiancee, l'accablant de petites chatteries, de petits compliments demodes qui l'agacaient, et la devisageant toujours avec une attention soutenue, pour ensuite la mieux decrir a son fils.) Donc, plus de piano, dans sa maison de demain, la-bas en face, de l'autre cote du golfe, au coeur meme du Vieux-Stamboul... Sur le clavier, ses petites mains nerveuses, rapides, d'ailleurs merveilleusement exercees et assouplies, se mirent a improviser d'abord de vagues choses extravagantes, sans queue ni tete, accompagnees de claquements secs, chaque fois que les trop grosses bagues heurtaient les bemols ou les dieses. Et puis elle les ota, ces bagues, et, apres s'etre recueillie, commença de jouer une tres difficile transcription de Wagner par Liszt, alors, peu a peu elle cessa d'etre celle qui epousait demain le capitaine Hamdi-Bey, aide de camp de Sa Majeste Imperiale; elle fut la fiancee d'un jeune guerrier a longue chevelure, qui habitait un chateau sur des cimes, dans l'obscurite des nuages au-dessus d'un grand fleuve tragique; elle entendit la symphonie des vieux temps legendaires, dans les profondes forets du Nord...

(1) Autrement dit une personne qui n'admet que les dates de l'hegire, au lieu d'employer le calendrier europeen.

Mais quand elle eut cesse de jouer, quand tout cela se fut eteint avec les dernieres vibrations des cordes, elle remarqua les rayons du soleil, deja rouges, qui entraient presque horizontalement a travers les eternels quadrillages des fenetres. C'etait bien le declin de ce jour, et l'effroi la prit tout a coup a l'idee d'etre seule,--comme elle l'avait souhaite cependant,--pour cette derniere soiree. Vite elle courut chez sa grand-mere, solliciter une permission qu'elle obtint, et vite elle ecrivit a ses cousines, leur demandant comme en detresse de venir coute que coute lui tenir compagnie;--mais rien qu'elle deux, pas les autres petites demoiselles d'honneur campees dans leur chambre;

rien qu'elles deux, Zeyneb et Melek, ses amies d'élection, ses confidentes, ses soeurs d'ame. Elle craignait que leur mere ne permit pas, a cause des autres invitees; elle craignait que l'heure ne fut trop tardive, le soleil trop bas, les femmes turques ne sortant plus quand il est couche. Et, de sa fenetre grillee, elle regardait le vieil Ismael qui courait porter le message.

Depuis quelques jours, meme vis-a-vis de ses cousines qui en avaient de la peine, elle etait muette sur les sujets graves, elle etait muree et presque hautaine; meme vis-a-vis de ces deux-la, elle gardait la pudeur de sa souffrance, mais a present elle ne pouvait plus; elle les voulait, pour pleurer sur leur epaule.

Comme il baissait vite, ce soleil du dernier soir! Auraient-elles le temps d'arriver? Au-dessus de la rue, pour voir de plus loin, elle se penchait autant que le permettaient les grilles et les chassis de bois dissimulateurs. C'etait maintenant "l'heure pourpre des soirs de bataille", comme elle disait dans son journal d'enfant, et des idees de fuite, de revolte ouverte bouleversaient sa petite tete indomptable et charmante... Pourtant, quelle immobilite sereine, quel calme fataliste et resigne, dans ses entours! Un parfum d'aromates montait de ce grand bois funeraire, si tranquille devant ses fenetres,--parfum de la vieille terre turque immuable, parfum de l'herbe rase et des tres petites plantes qui s'etaient chauffees depuis le matin au soleil d'avril. Les verdurees noires des arbres, detachees sur le couchant qui prenait feu, etaient comme percees de part en part, comme criblees par la lumiere et les rayons. Des dorures anciennes brillaient ca et la, aux couronnements de ces bornes tombales, que l'on avait plantees au hasard dans beaucoup d'espace, que l'on avait clairesemees sous les cypres. (En Turquie, on n'a pas l'effroi des morts, on ne s'en isole point; au coeur meme des villes, partout, on les laisse dormir.) A travers ces choses melancoliques des premiers plans, entre ces gerbes de feuillage sombre qui se tenaient droites comme des tours, dans les intervalles de tout cela, les lointains apparaissaient, le grand decor incomparable: tout Stamboul et son golfe, dans leur plein embrasement des soirs purs. En bas, tout a fait en bas, l'eau de la Corne-d'Or, vers quoi devalaient ces proches cimetieres, etait rouge, incandescente comme le ciel; des centaines de caiques la sillonnaient,--va-et-vient seculaire, a la fermeture des bazars,--mais, de si haut, on n'entendait ni le bruissement de leur sillage, ni l'effort de leurs rameurs; ils semblaient de longs insectes, defilant sur un miroir. Et la rive d'en face, cette rive de Stamboul, changeait a vue d'oeil; toutes les maisons avoisinant la mer, tous les etages inferieurs du prodigieux amas, venaient de s'estomper et comme de fuir, sous cette perpetuelle brume violette du soir, qui est de la buee d'eau et de la fumee; Stamboul changeait comme un mirage; rien ne s'y detaillait plus, ni le delabrement, ni la misere, ni la laideur de quelques modernes batisses; ce n'etait maintenant qu'une silhouette, d'un violet profond lisere d'or, une colossale decoupure de ville toute de fleches et de domes, posee debout, en ecran pour masquer un incendie du ciel. Et les memes voix qu'a midi, les voix claires, les voix celestes se reprenaient a chanter dans l'air, appelant les Osmanlis fideles au quatrieme office du jour: _le soleil se couchait_.

Alors la petite prisonniere, malgre elle un peu calmee cependant par tant de paix magnifique, s'inquietait davantage de Melek et de Zeyneb. Reussiraient-elles a lui arriver, malgre l'heure tardive?... Plus attentivement elle regardait au bout de ce chemin, que bordaient d'un cote les vieilles demeures grillees, de l'autre le domaine delicieux des morts...

Ah! elles venaient!... C'etaient elles, la-bas, ces deux minces fantomes noirs sans visage, sortis d'une grande porte morose, et qui se hataient, escortes de deux negres a long sabre... Bien vite decidees, bien vites pretes, les pauvres petites!... Et de les avoir reconnues, accourant ainsi a son appel d'angoisse, elle sentit ses yeux s'embrumer; des larmes, mais cette fois des larmes douces, coulerent sur sa joue.

Des qu'elles entrerent, relevant leurs tristes voiles, la mariee se jeta en pleurant dans leurs bras/

Toutes deux la serrerent contre leur jeune coeur avec la plus tendre pitie:

"Nous nous en doutions, va, que tu n'etais pas heureuse... Mais tu ne voulais rien nous dire... T'en parler, nous n'osions pas... Depuis quelques jours, nous te trouvions si cachee avec nous, si froide.

--Eh! vous savez bien comment je suis... C'est stupide, j'ai honte que l'on me voie souffrir..."

Et elle pleurait maintenant a sanglots.

"Mais pourquoi n'as-tu pas dit "non", ma cherie?

--Ah! j'ai deja dit "non" tant de fois!... Elle est trop longue, a ce qu'il parait, la liste de ceux que j'ai refuses!... Et puis, songez donc: vingt-deux ans, j'etais presque une vieille fille... D'ailleurs, celui-la ou un autre, qu'importe, puisqu'il faudra toujours finir par en epouser un!"

Naguere, elle avait entendu des amies a elle parler ainsi, la veille de leur mariage; leur passivite l'avait ecoeuree, et voici qu'elle finissait de meme... "Puisque ce ne sera pas celui que j'aurais choisi et aime, disait l'une, n'importe qu'il s'appelle Mehmed ou Ahmed! N'aurai-je pas des enfants, pour me consoler de sa presence?" Une autre, une toute jeune, qui avait accepte le premier pretendant venu, s'en etait excusee en ces termes: "Pourquoi pas le premier au lieu du suivant, que je ne connaistras du reste pas davantage?... Que dire pour le refuser?... Et puis, quelle histoire, pense donc, ma chere!..." Ah! non, l'apathie de ces petites-la lui avait semble incomprehensible, par exemple: se laisser marier comme des esclaves!... Et voici qu'elle-meme venait de consentir a un marche pareil, et c'etait demain, le jour terrible de l'echance. Par lassitude de toujours refuser, de toujours lutter, elle avait, comme les autres, fini par dire ce _oui_ qui l'avait perdue, au lieu du _non_ qui l'aurait sauvee, au moins pour quelque

temps encore. Et a present, trop tard pour se reprendre, elle arrivait tout au bord de l'abime: c'etait demain!

Maintenant elles pleuraient ensemble, toutes les trois; elles pleuraient les larmes qui avaient ete contenues pendant bien des jours par la fierte de l'epousee; elles pleuraient les larmes de la grande separation, comme si l'une d'elles allait mourir...

Melek et Zeyneb, bien entendu, ne rentreraient pas ce soir chez elles, mais coucheraient ici, chez leur cousine, comme c'est l'usage quand on se visite a la tombee de la nuit, et comme elles l'avaient deja fait constamment depuis une dizaine d'annees. Toujours ensemble, les trois jeunes filles, comme d'inseparables soeurs, elles s'etaient habituees a dormir le plus souvent de compagnie, chez l'une ou chez l'autre, et surtout ici, chez la Circassienne.

Mais cette fois, quand les esclaves, sans meme demander les ordres, eurent acheve d'etendre sur les tapis les matelas de soie des invitees, toutes trois, demeurees seules, eurent le sentiment d'etre reunies pour une veillee funeraire. Elles avaient demande et obtenu la permission de ne pas descendre se mettre a table, et un negre imberbe, a figure de macaque trop gras, venait de leur apporter, sur un plateau de vermeil, une dinette qu'elles ne songeaient pas a toucher.

En bas, dans la salle a manger, leur commune aieule, le pacha, pere de la mariee, et mademoiselle Bonneau de Saint-Miron, soupaient sans causerie, dans un silence de catastrophe. L'aieule, plus que jamais outree par l'attitude de la fille de sa fille, savait bien a qui s'en prendre, accusait l'education nouvelle et l'institutrice; cette petite, nee de son sang d'impeccable musulmane, et puis devenue une sorte d'enfant prodigue dont on n'esperait meme plus le retour aux traditions hereditaires, elle l'aimait bien quand meme, mais elle avait toujours cru devoir se montrer severe, et aujourd'hui, devant cette rebellion sourde, incomprehensible, elle voulait encore exagerer la froideur et la durete. Quant au pacha, lui, qui avait de tout temps comble et gate son enfant unique comme une sultane des *_Mille et une Nuit_*, et qui en avait recu en echange une si douce tendresse, il ne comprenait pas mieux que sa vieille belle-mere 1320, et il s'indignait aussi; non, c'etait trop, ce dernier caprice: faire sa petite martyre, parce que, le moment venu de lui donner un maitre, on lui avait choisi un joli garçon, riche, de grande famille, et en faveur aupres de Sa Majeste Imperiale!... Et enfin la pauvre institutrice, qui au moins se sentait innocente de ces fiancailles, qui avait toujours ete la confidente et l'amie, s'etonnait douloureusement en silence: puisque son eleve si chere l'avait fait revenir dans la maison pour le mariage, pourquoi ne voulait-elle pas de sa compagnie, la-haut chez elle, pour le dernier soir?...

Mais non, les trois petites fantasques - ne croyant pas d'ailleurs lui faire tant de peine - avaient desire etre seules, la veille d'une telle separation.

Finies a jamais, leurs soirees rien qu'a elles trois, dans cette chambre qui serait inhabitee demain et a laquelle il fallait dire adieu... Pour

que ce fut moins triste, elles avaient allumées toutes les bougies des candelabres, et la grande lampe en colonne,--dont l'abat-jour, suivant une mode encore nouvelle cette année-là, était plus large qu'un parasol et fait de pétales de fleurs. Et elles continuaient de passer en revue, de ranger, ou parfois de détruire mille petites choses qu'elles avaient longtemps gardées comme des souvenirs très précieux. C'étaient de ces gerbes de fils d'argent ou de fils d'or qu'il est d'usage de mettre dans la chevelure des mariées, et que les demoiselles d'honneur conservent ensuite jusqu'à ce que vienne leur tour; il y en avait ça et là, qui brillaient, accrochées par des nœuds de ruban aux frontons des glaces, aux parois blanches de la chambre, et elles évoquaient les jolis et pâles visages d'amies qui souffraient, ou qui étaient mortes. C'étaient, dans une armoire, des poupées que jadis on aimait tendrement; des jouets brisés, des fleurs desséchées, de pauvres petites reliques de leur enfance, de leur prime jeunesse passée en commun, entre les murs de cette vieille demeure. Il y avait aussi, dans des cadres presque tous peints ou brodés par elles-mêmes, des photographies de jeunes femmes des ambassades, ou bien de jeunes musulmanes _en robe du soir_--que l'on eut prises pour des Parisiennes élégantes, sans le petit griffonnage en caractères arabes inscrit au bas: pensée ou dédicace. Enfin il y avait d'humbles bibelots, gagnés les précédents hivers à ces loteries de charité que les dames turques organisent pendant les veilles du Rhamazan, ils n'avaient pas l'ombre de valeur, ceux-là, mais ils rappelaient des instants écoulés de cette vie, dont la fuite sans retour constituait leur grand sujet d'angoisse... Quant aux cadeaux de la corbeille, dont quelques-uns étaient somptueux et que mademoiselle Esther Bonneau avait rangés en exposition dans un salon voisin, elles s'en souciaient comme d'une guigne.

La revue mélancolique à peine terminée, on entendit encore, au-dessus de la maison, résonner les belles voix claires: elles appelaient les fidèles à la cinquième prière de ce jour.

Alors les jeunes filles, pour mieux les entendre, vinrent s'asseoir devant une fenêtre ouverte, et là, on respirait la fraîcheur suave de la nuit, qui sentait le cyprès, les aromates et l'eau marine. Ouverte, leur fenêtre, mais grillée, il va sans dire, et, en plus de ses barreaux en fer, défendue par les éternels quadrillages de bois sans lesquels aucune femme turque n'a le droit de regarder à l'extérieur. Les voix aériennes continuaient de chanter alentour, et au loin, d'autres semblaient répondre, quant à d'autres qui tombaient des hauts minarets de Stamboul et traversaient le golfe endormi, portées par les sonorités de la mer; on eut dit même que c'était en plein ciel, cette soudaine exaltation des voix pures qui vous appelaient, en vocalises très légères venant de tous les côtes à la fois.

Mais ce fut de courte durée, et quand tous les muezzins eurent lancé, aux quatre vents chacun, la phrase religieuse de tradition immémoriale, un grand silence tout à coup y succéda. Stamboul maintenant, dans les intervalles des cyprès tout noirs et tout proches, se découpait en bleuâtre sur le ciel imprégné d'une vague lumière de lune, un Stamboul vapoureux, agrandi encore, un Stamboul aux coupôles tout à fait géantes, et sa silhouette séculaire, inchangeable, était ponctuée de feux sans

nombre qui se reflétaient dans l'eau du golfe. Elles admiraient, les jeunes filles, à travers les mille petits losanges des boiseries emprisonnantes; elles se demandaient si ces villes célèbres d'Occident (qu'elles ne connaissaient que par des images et qu'elles ne verraient jamais puisque les musulmanes n'ont point le droit de quitter la Turquie), si Vienne, Paris, Londres pouvaient donner une pareille impression de beauté et de grandeur. Il leur arrivait aussi de passer leurs doigts au-dehors, par les trous du quadrillage, comme les captives s'amusaient toujours à faire, et une folle envie les prenait de voyager, de connaître le monde,--ou rien que de se promener une fois, par une belle nuit comme celle-ci, dans les rues de Constantinople,--ou même seulement d'aller jusque dans ce cimetière, sous leur fenêtre... Mais, le soir, une musulmane n'a point le droit de sortir...

Le silence, l'absolu silence enveloppait par degrés leur vieux quartier de Khassim-Pacha, aux maisons closes. Tout se figeait autour d'elles. La rumeur de Pera,--ou il y a une vie nocturne comme dans les villes d'Europe,--mourait bien avant d'arriver ici. Quant aux voix stridentes de tous ces paquebots, qui fourmillent là-bas devant la Pointe-du-Serail, on en est toujours délivré même avant l'heure de la cinquième prière, car la navigation du Bosphore s'arrête quand il fait noir. Dans ce calme oriental, que ne connaissent point nos villes, un seul bruit de temps en temps s'élevait, bruit caractéristique des nuits de Constantinople, bruit qui ne ressemble à aucun autre, et que les Turcs des siècles antérieurs ont dû connaître tout pareil: tac, tac, tac, tac! sur les vieux pavés; un tac, tac amplifié par la sonorité funèbre des rues où ne passait plus personne. C'était le veilleur du quartier, qui, au cours de sa lente promenade en babouches, frappait les pierres avec son lourd bâton ferreux. Et dans le lointain, d'autres veilleurs répondaient en faisant de même; cela se repercutait de proche en proche, par toute la ville immense, d'Eyoub aux Sept-Tours, et, le long du Bosphore, de la Marmara à la Mer Noire, pour dire aux habitants: "Dormez, dormez, nous sommes là, nous, l'œil au guet jusqu'au matin, épiant les voleurs ou l'incendie."

Les jeunes filles, par instants, oubliaient que cette soirée était la dernière. Comme il arrive à la veille des grands changements de la vie, elles se laissaient illusionner par la tranquillité des choses depuis longtemps connues: dans cette chambre, tout restait à sa place et gardait son aspect de toujours... Mais les rappels ensuite leur causaient chaque fois la petite mort: demain, la séparation, la fin de leur intimité de sœurs, l'écroulement de tout le cher passé!

Oh! ce demain, pour la mariée!... Ce jour entier, à jouer la comédie, ainsi que l'usage le commande, et à la jouer bien, coûte que coûte! Ce jour entier, à sourire comme une idole, à sourire à des amies par douzaines, à sourire à ces innombrables curieuses qui, à l'occasion des grands mariages, envahissent les maisons. Et il faudrait trouver des mots aimables, recevoir bien les félicitations; du matin au soir, montrer à toutes un air très heureux, se figer cela sur les lèvres, dans le regard, malgré le dépit et la terreur... Oh! oui, elle sourirait quand même! Sa fierté l'exigeait du reste: paraître là comme une vaincue, ce serait trop humiliant pour elle, l'insoumise, qui s'était

tant vantée de ne se laisser marier qu'à son gré, qui avait tant prêché aux autres la croisade féministe... Mais sur quelle ironique et dure journée se leverait le soleil demain!... "Et si encore, disait-elle, le soir venu, cela devait finir... Mais non, après, il y aura les mois, les ans, toute la vie, à être possédée, piétinée, gachée par ce maître inconnu! Oh! songer qu'aucun de mes jours, ni aucune de mes nuits ne m'appartiendra plus, et cela à cause de cet homme qui a eu la fantaisie d'épouser la fille d'un maréchal de la Cour!..."

Les cousines gentilles et douces, la voyant frapper du pied nerveusement, demandèrent, comme diversion, que l'on fit de la musique, une dernière et suprême fois... Alors elles se rendirent ensemble dans le boudoir où le piano était resté ouvert. Là, c'était un amas d'objets posés sur les tables, sur les consoles, les tapis, et qui disaient l'état d'esprit de la musulmane moderne, si avide de tout essayer dans sa reclusion, de tout posséder, de tout connaître. Il y avait jusqu'à un phonographe (l'ultime perfectionnement de la chose cette année-là) dont elles s'étaient amusées quelques jours, s'initiant aux bruits d'un théâtre occidental, aux fadaises d'une opérette, aux inepties d'un café concert. Mais, ces bibelots disparates, elles n'y attachaient aucun souvenir; ou le hasard les avait placés, ils resteraient comme choses de rebut, pour la plus grande joie des eunuques et des servantes.

La fiancée, assise au piano, hésita d'abord, puis se mit à jouer un "Concerto" composé par elle-même. Ayant d'ailleurs étudié l'harmonie avec d'excellents maîtres, elle avait des inspirations qui ne procédaient de personne, un peu farouches souvent et presque toujours exquis; en fait de souvenirs, on y trouvait, par instants peut-être, celui du galop des cavaliers circassiens dans la steppe natale; mais point d'autres. Elle continua par un "Nocturne", encore inachevé, qui datait de la veille précédente; c'était, au début, une sorte de tourmente sombre, où la paix des cimetières d'alentour avait cependant fini par s'imposer en souveraine. Et un bruit de l'extérieur venait de loin en loin se mêler à sa musique, ce bruit très particulier de Constantinople: dans les sonorités maintenant sépulcrales de la rue, les coups de bâton du veilleur de nuit.

Zeyneb ensuite s'approcha pour chanter, accompagnée par sa jeune sœur Melek; comme presque toutes les femmes turques, elle avait une voix chaude un peu tragique, et qu'elle faisait vibrer avec passion, surtout dans ses belles notes graves. Après avoir hésité aussi à choisir, et mis en désordre un casier sans s'être décidée, elle ouvrit une partition de Gluck et entonna superbement ces imprécations immortelles: "Divinités du Styx, ministres de la Mort!"

Ceux d'autrefois, qui gisaient dans les cimetières d'en face, ceux de la vieille Turquie qui étaient couchés parmi les racines des cyprès, durent s'étonner beaucoup de cette fenêtre éclairée si tard et jetant au milieu de leur domaine obscur sa traînée lumineuse: une fenêtre de harem, sans nul doute, vu son grillage, mais d'où s'échappaient des mélodies pour eux bien étranges...

Zeyneb cependant achevait à peine la phrase sublime: "Je n'invoquerai

point votre pitie cruelle", quand la petite accompagnatrice s'arreta, saisie, en frappant un accord faux... Une forme humaine, qu'elle avait ete la premiere a apercevoir, venait de se dresser pres du piano; une forme grande et maigre en vetements sombres, apparue sans bruit comme apparaissent les revenants!...

Ce n'etait point une divinite du Styx, non, mais cela ne valait guere mieux: a peu pres "kif-kif", suivant l'expression qui amusait cette petite Melek aux cheveux roux. C'etait madame Husnugul, la terreur de la maison: "Votre grand-mere, dit celle-ci, vous commande d'aller vous coucher et d'eteindre les lumieres." Et elle s'en alla, sans bruit comme elle etait venue, les laissant glacees toutes les trois. Elle avait un talent pour arriver toujours et partout sans qu'on eut pu l'entendre; c'est, il est vrai, plus facile qu'ailleurs, dans les harems, puisque les portes ne s'y ferment jamais.

Une ancienne esclave circassienne, la madame Husnugul (Beaute de rose), qui, trente ans plus tot, etait devenue presque de la famille, pour avoir eu un enfant d'un beau-frere du pacha. L'enfant etait mort, et on l'avait mariee avec un intendant, a la campagne. L'intendant etait mort, et un beau jour elle avait reparu, en visite, apportant quantite de hardes, dans des sacs en laine a la mode d'autrefois. Or, cette "visite" durait depuis tantot vingt-cinq ans. Madame Husnugul, moitie dame de compagnie, moitie surveillante et espionne de la jeunesse, etait devenue le bras droit de la vieille maitresse de ceans; d'ailleurs bien elevee, elle faisait maintenant des visites pour son propre compte chez les dames du voisinage; elle etait admise, tant on est indulgent et egalitaire en Turquie, meme dans le meilleur monde. Quantite de familles a Constantinople ont ainsi dans leur sein une madame Husnugul,--ou Gulchinasse (Servante de rose), ou Chemsigul (Rose solaire), ou Purkiemal (La parfaite), ou autre chose dans ce genre,--qui est toujours un fleau. Mais les vieilles dames 1320 apprecient les services de ces duegnes, qui suivent les jeunes filles a la promenade, et puis font leur petit rapport en rentrant.

Il n'y avait pas a discuter l'ordre transmis par madame Husnugul. Les trois petites desolees fermerent en silence le piano et soufflerent les bougies.

Mais, avant de se mettre au lit, elles se jeterent dans les bras les unes des autres, pour se faire de grands adieux; elles se pleuraient mutuellement, comme si cette journee de demain allait a tout jamais les separer. De peur de voir reparaitre madame Husnugul, qui devait etre aux ecoutes derriere la porte seulement poussee, elles n'osaient point se parler; quant a dormir, elles ne le pouvaient, et, de temps a autre, on entendait un soupir, ou un sanglot, soulever une de ces jeunes poitrines.

La fiancee, au milieu de ce profond recueillement nocturne, propice aux lucidites de l'angoisse, s'affolait de plus en plus, a sentir que chaque heure, chaque minute la rapprochaient de l'irreparable humiliation, du desastre final. Elle l'abhorrait a present, avec sa violence de "barbare", cet etranger, dont elle avait a peine apercu le visage, mais

qui demain aurait tous les droits sur sa personne et pour toujours. Puisque rien n'était accompli encore, une tentation plus forte lui venait d'essayer n'importe quel effort suprême pour lui échapper, même au risque de tout... Mais quoi?... Quel secours humain pouvait-elle attendre, qui donc aurait pitié?... Se jeter aux pieds de son père, c'était trop tard, elle ne le fléchirait plus... Bientôt minuit; la lune envoyait sa lumière spectrale dans la chambre; ses rayons entraînaient, dessinant sur la blancheur des murs les barreaux et l'inexorable quadrillage des fenêtres. Ils éclairaient aussi, au-dessus de la tête de la petite princesse, ce verset du Coran (1) que chaque musulmane doit avoir à son chevet, qui la suit depuis l'enfance et qui est comme une continuelle prière protectrice de sa vie; son verset, à elle, était, sur fond de velours vert-émeraude, une ancienne et admirable broderie d'or, dessinée par un célèbre calligraphe du temps passé, et il disait cette phrase, aussi douce que celles de l'Évangile: "Mes péchés sont grands comme les mers, mais ton pardon plus grand encore, o Allah!" Longtemps après que la jeune fille avait cessé de croire, l'inscription sainte, gardienne de son sommeil, avait continué d'agir sur son âme, et une vague confiance lui était restée en une suprême bonté, un suprême pardon. Mais c'était fini maintenant; ni avant ni après la mort, elle n'espérait plus aucune miséricorde, même imprécise: non, seule à souffrir, seule à se défendre, et seule responsable!... En ce moment donc, elle se sentait prête aux résolutions extrêmes.

(1) L'"ayette".

Mais encore, quel parti prendre, quoi?... Fuir? Mais comment, et où?... À minuit, fuir au hasard, par les rues effrayantes?... Et chez qui trouver asile, pour n'être pas reprise?...

Zeyneb cependant, qui ne dormait pas non plus, parla tout bas. Elle venait de se rappeler qu'on était à certain jour de la semaine nommé par les Turcs Bazar-Guni (correspondant à notre dimanche) et où l'on doit, à la veillée, prier pour les morts, ainsi qu'à la veillée du Tcharchembe (qui correspond à notre jeudi). Or, elles n'avaient jamais manqué à ce devoir-là, c'était même une des seules coutumes religieuses de l'Islam qu'elles observaient fidèlement encore; pour le reste, elles étaient comme la plupart des musulmanes de leur génération et de leur monde, touchées et fléchies par le souffle de Darwin, de Schopenhauer et de tant d'autres. Et leur grand-mère souvent leur disait: "Ce qui est bien triste à voir pour ma vieillesse, c'est que vous soyez devenues pires que si vous vous étiez converties au christianisme, car, en somme, Dieu aime tous ceux qui ont une religion. Mais vous, vous êtes ces vraies _infidèles_ dont le Prophète avait si sagement prédit que les temps viendraient." Infidèles, oui, elles l'étaient, sceptiques et désespérées bien plus que la moyenne des jeunes filles de nos pays. Mais cependant, prier pour les morts leur restait un devoir auquel elles n'osaient point faillir, et d'ailleurs un devoir très doux: même pendant leurs promenades d'été, dans ces villages du Bosphore qui ont des cimetières exquis, à l'ombre des cyprès et des chênes, il leur arrivait de s'arrêter et de prier, sur quelque pauvre tombe inconnue.

Donc, elles rallumèrent sans bruit une veilleuse bien discrète; la

petite fiancée prit son Coran, qui posait sur une console, près de son lit art nouveau (ce Coran toujours enveloppé d'un mouchoir en soie de la Mecque et parfumé au santal, que chaque musulmane doit avoir à son chevet, spécialement pour ces prières-la, qui se disent la nuit), et toutes trois commencerent à voix basse, dans un apaisement progressif; la prière peu à peu les reposait, comme l'eau fraîche calme la fièvre.

Mais bientôt une grande femme vêtue de sombre, arrivée comme toujours sans bruit de pas, sans bruit de porte ouverte, à la manière des fantômes, se dressa près d'elles:

"Votre grand-mère commande d'éteindre la veilleuse..."

--C'est bien, madame Husnugul. S'il vous plaît, éteignez-la vous-même, puisque nous sommes couchées, et ayez la bonté d'expliquer à notre grand-mère que ce n'était pas pour lui désobéir; mais nous disions les prières des morts..."

Il était bientôt deux heures de la nuit. Une fois la veilleuse éteinte, les trois jeunes filles, épuisées d'émotions, de regrets et de révolte, s'endormirent en même temps, d'un bon sommeil tranquille, comme celui des condamnés la veille du matin suprême.

DEUXIÈME PARTIE

IV

Quatre jours après. La nouvelle mariée, au fond de la maison très ancienne et tout à fait seigneuriale de son jeune maître, est seule, dans la partie du harem qu'on lui a donnée comme salon particulier: un salon Louis XVI blanc, or et bleu pâle, fraîchement aménagé pour elle. Sa robe rose, venue de la rue de la Paix, est faite de tissus impalpables qui ont l'air de nuages enveloppants, ainsi que l'exige la fantaisie de la mode ce printemps-la, et ses cheveux sont arrangés à la façon la dernière inventée. Dans un coin, il y a un bureau laque blanc, à peu près comme celui de sa chambre à Khassim-Pacha, et les tiroirs ferment à clef, ce qui était son rêve.

On croirait une Parisienne chez elle,--sans les grillages, bien entendu, et sans les inscriptions d'Islam, brodées sur de vieilles soies précieuses, qui ça et là décorent les panneaux des murailles: le nom d'Allah, et quelques sentences du Coran.--Il est vrai, il y a aussi un trône, qui surprendrait à Paris: son trône de mariage, très pompeux, surélevé par une estrade à deux ou trois marches, et couronné d'un baldaquin d'où retombent des rideaux de satin bleu, magnifiquement brodés de grappes de fleurs en argent.--Pour tout dire, il y a bien encore la bonne Kondja-Gul, dont l'aspect n'est pas très parisien;

assise pres d'une fenetre, elle chantonne tout bas, tout bas, un air du pays noir.

La mere du bey, la dame 1320 un peu niaise, aux manieres de vieille chatte, s'est montree au fond une creature inoffensive, plutot bonne, et qui pourrait meme etre excellente, n'etait son idolatrie aveugle pour son fils. La voici du reste seduite tout a fait par la grace de sa belle-fille, tellement qu'hier elle est venue d'elle-meme lui offrir le piano tant desire; vite alors, en voiture fermee, sous l'escorte d'un eunuque, on a passe le pont de la Corne-d'Or, pour aller en choisir un dans le meilleur magasin de Pera, et deux releves de portefaix, avec des mats de charge, viennent d'etre commandees pour l'apporter demain matin, a l'epaule, dans ce haut quartier d'un acces plutot difficile.

Quant au jeune bey, _l'ennemi_,--le plus elegant capitaine de cette armee turque, ou il y a tant d'uniformes bien portes, deciderement tres joli garcon, avec la voix douce que Kondja-Gul avait annoncee, et le sourire un peu felin que lui a legue sa mere,--quant au jeune bey, jusqu'ici d'une delicatesse accomplie, il fait a sa femme, dont la superiorite lui est deja apparue, une cour discrete, moitie enjouee, moitie respectueuse, et, comme c'est la regle en Orient, dans le monde, il s'efforce de la conquerir avant de la posseder. (Car, si le mariage musulman est brusque et insuffisamment consenti _avant_ la ceremonie, _apres_ en revanche il a des menagements et des pudeurs qui ne sont guere dans nos habitudes occidentales.)

De service chaque jour au palais d'Yldiz, Hamdi-Bey rentre a cheval le soir, se fait annoncer chez sa femme et s'y tient d'abord comme en visite. Apres le souper, il s'assied plus intimement sur un canape pres d'elle, pour fumer en sa compagnie ses cigarettes blondes, et tous deux alors s'observent et s'epient comme des adversaires en garde; lui, tendre et calin, avec des silences pleins de trouble; elle, spirituelle, eblouissante tant qu'il ne s'agit que d'une causerie, mais tout a coup le desarmant par une resignation affectee d'esclave, s'il tente de l'attirer sur sa poitrine ou de l'embrasser. Ensuite, quand dix heures sonnent, il se retire en lui baisant la main... Si c'etait elle qui l'eut choisi, elle l'aurait aime probablement; mais la petite princesse indomptee de la plaine de Karadjiamir ne flechirait point devant le maitre impose... Elle savait du reste que le temps etait tout proche et inevitable ou ce maitre, au lieu de la saluer courtoisement le soir, la suivrait dans sa chambre. Elle ne tenterait aucune resistance, ni surtout aucune priere. Elle avait fait de sa personnalite cette sorte de dedoublement coutumier a beaucoup de jeunes femmes turques de son age et de son monde, qui disent: "Mon corps a ete livre par contrat a un inconnu, et je le lui garde parce que je suis honnete: mais mon ame, qui n'a pas ete consultee, m'appartient encore, et je la tiens jalousement close, en reserve pour quelque amant ideal... que je ne rencontrerai peut-etre point, et qui, dans tous les cas, n'en saura sans doute jamais rien."

Donc, elle est seule chez elle, tout l'apres-midi, la jeune mariee.

Aujourd'hui, en attendant que _l'ennemi_ rentre d'Yldiz, l'idee lui

vient de continuer pour Andre son journal interrompu, et de le reprendre a la date fatale du 28 Zil-hidje 1318 de l'hegire, jour de son mariage. Les anciens feuillets du reste lui reviendront demain: elle les a redemandes a l'amie qui en etait chargee, trouvant ce nouveau bureau assez sur pour les déposer la. Et elle commence d'ecrire:

"Le 28 Zil-hidje 1318 (19 avril 1901, a la franque).

C'est ma grand-mere en personne qui vient me reveiller. (Cette nuit-la, je m'etais endormie si tard!...) "Depeche-toi, me dit-elle. Tu oublies sans doute que tu devras etre prete a neuf heures. On ne dort pas ainsi, le jour de son mariage."

Que de durete dans l'accent! C'etait la derniere matinee que je passais chez elle, dans ma chere chambre de jeune fille. Ne pouvait-elle s'abstenir d'etre severe, ne fut-ce qu'un seul jour? En ouvrant les yeux, je vois mes cousines, qui se sont deja levees sans bruit et qui mettent leur tcharchaf; c'est pour rentrer vite au logis, commencer leur toilette qui sera longue. Jamais plus nous ne nous eveillerons la, ensemble, et nous echangeons encore de grands adieux. On entend les hirondelles chanter a coeur joie; on devine que dehors le printemps resplendit; une claire journee de soleil se leve sur mon sacrifice. Je me sens comme une noyee, a qui personne ne voudra porter secours.

Bientot, dans la maison, un vacarme d'enfer. Des portes qui s'ouvrent et qui se ferment, des pas empressees, des bruits de traines de soie. Des voix de femmes, et puis les voix de fausset des negres. Des pleurs et des rires, des sermons et des plaintes. Dans ma chambre, entrees et sorties continuelles: les parentes, les amies, les esclaves, toute une foule qui vient donner son avis sur la maniere de coiffer la mariee. De temps a autre un grand negre de service rappelle a l'ordre et supplie qu'on se depeche.

Voici neuf heures; les voitures sont la; le cortege attend, la belle-mere, les belles-soeurs, les invitees du jeune bey. Mais la mariee n'est pas prete. Les dames qui l'entourent s'empresent alors de lui offrir leurs services. Mais c'est leur presence justement qui complique tout. A la fin, nerveuse, elle les remercie et demande qu'on lui laisse place. Elle se coiffe elle-meme, passe fievreusement sa robe garnie de fleurs d'oranger, qui a trois metres de queue, met ses diamants, son voile et les longs echeveaux de fils d'or a sa coiffure... Il est une seule chose qu'elle n'a pas le droit de toucher: son diademe.

Ce lourd diademe de brillants, qui remplace chez nous le piquet de fleurs des Europeennes, l'usage veut que, pour le placer, on choisisse parmi les amies presentes une jeune femme _ne s'etant mariee qu'une fois, n'ayant pas divorce, et notoirement heureuse en menage_. Elle doit, cette elue, dire d'abord une courte priere du Coran, puis couronner de ses mains la nouvelle epouse, en lui presentant ses voeux de bonheur, et en lui souhaitant surtout que _pareil couronnement ne lui arrive qu'une fois dans la vie_. (En d'autres termes,--vous comprenez bien, Andre,--ni divorce, ni remariage.)

Parmi les jeunes femmes presentes, une semblait tellement indiquee, que, a l'unanimité, on la choisit: Djavide, ma bien chere cousine. Que lui manquait-il, a celle-la? Jeune, belle, immensément riche, et mariee depuis dix-huit mois a un homme repute si charmant!

Mais quand elle s'approche, pour _frapper son bonheur_ sur ma tete, je vois deux grosses larmes perler a ses paupieres: "Ma pauvre cherie, me dit-elle, pourquoi donc est-ce moi?... J'ai beau n'etre pas superstitieuse, je ne pourrai jamais me consoler de t'avoir donne _mon_ bonheur. Si dans l'avenir tu es appelee a souffrir comme je souffre, il me semblera que c'est ma faute, mon crime..." Alors, celle-la aussi, en apparence la plus heureuse de toutes, celle-la aussi, en detresse!... Oh! malheur sur moi!... Avant que je quitte cette maison, personne donc n'entendra mon cri de grace!...

Mais le diademe est place, et je dis: "Je suis prete." Un grand negre s'avance pour prendre ma traine de robe, et, par des couloirs, je m'achemine vers l'escalier. (Ces longs couloirs, nuit et jour garnis de servantes ou d'esclaves, qui precedent toujours nos chambres, Andre, afin que nous y soyons comme en souriciere.)

On me conduit en bas, dans le plus grand des salons ou je trouve reunie toute la famille. Mon pere d'abord, a qui je dois faire mes adieux. Je lui baise les mains. Il me dit des choses de circonstance que je n'entends point. On m'a bien recommande de le remercier ici, publiquement, de toutes ses bontes passees et surtout de celle d'aujourd'hui, de ce mariage qu'il me fait faire... Mais cela, non, c'est au-dessus de mes forces, je ne peux pas. Je reste devant lui, muette et glacee, detournant les yeux, pas un mot ne sort de mes levres. Il a conclu le pacte, il m'a livree, perdue, il est responsable de tout. Le remercier, quand au fond de moi-meme je le maudis!... Oh! c'etait donc possible, cette chose affreuse: sentir tout a coup que l'on en veut mortellement a l'etre qu'on a le plus cheri!... Oh! la minute atroce, celle ou l'on passe de l'affection la plus tendre a de la haine toute pure... Et je souriais toujours, Andre, parce que ce jour-la, il faut sourire...

Pendant que de vieux oncles me donnent leur benediction, les dames du cortege, qui prenaient des rafraichissements dans le jardin sous les platanes, commencent de mettre leur tcharchaf.

La mariee seule peut ne pas mettre le sien; mais les negres tiennent des draperies en soie de damas, pour lui faire comme un corridor et la rendre invisible aux gens de la rue, entre la porte de la maison et le landau ferme dont les glaces sont masquees par des panneaux de bois a petits trous. Il est l'heure de partir, et je franchis ce couloir de soie tendue. Zeyneb et Melek, mes demoiselles d'honneur, toutes deux en domino bleu par-dessus leur toilette de gala, me suivent, montent avec moi,--et nous voici dans une caisse bien close, impenetrable aux regards.

Après la "mise en voiture", qui me fait l'effet d'une mise en biere, un grand moment se passe. Ma belle-mere, mes belles-soeurs qui etaient

venues me chercher, n'ont pas fini leur verre de sirop et retardent tout le depart... Tant mieux! C'est autant de gagne; un quart d'heure de moins que j'aurai donne a _l'autre_.

La longue file de voitures cependant s'ebroue, la mienne en tete, et les cahots commencent sur le pave des rues. Pas un mot ne s'echange, entre mes deux compagnes et moi. Dans notre cellule mouvante, nous nous en allons en silence et sans rien voir. Oh! cette envie de tout casser, de tout mettre en pieces, d'ouvrir les portieres et de crier aux passants: "Sauvez-moi! On me prend mon bonheur, ma jeunesse, ma vie!" Et les mains se convulsent, le teint s'empourpre, les larmes jaillissent, - - tandis que les pauvres petites, devant moi, sont comme terrassees par ma trop visible souffrance.

Maintenant le bruit change: on roule sur du bois; c'est l'interminable pont flottant de la Corne-d'Or... En effet, je vais devenir une habitante de l'autre rive... Et puis commencent les pavés du grand Stamboul, et je me sens aussitot plus affreusement prisonniere, car je dois approcher beaucoup de mon nouveau cloitre, d'avance abhorre... Et comme il est loin dans la ville! Par quelles rues nous fait-on passer, par quelles impossibles rampes!... Mon Dieu, comme il est loin, et combien je vais etre sinistrement exilee!

On s'arrete enfin, et ma voiture s'ouvre. Dans un eclair, j'apercois une foule qui attend, devant un portail sombre: des negres en redingote, des cavas chamarres d'or et de decorations, des intendants a "chalvar", jusqu'au veilleur de nuit du quartier avec son long baton. Et puis, crac! les voiles de damas, tendus a bout de bras ainsi qu'au depart, m'enveloppent; je redeviens invisible et ne vois plus rien. Je fonce en affolee dans ce nouveau couloir de soie,--et trouve, au bout, un large vestibule plein de fleurs, ou un jeune homme blond, en grand uniforme de capitaine de cavalerie, vient a ma rencontre. Le sourire aux levres tous deux, nous echangeons un regard d'interrogation et de defi supremes: c'est fait, j'ai vu mon maitre, et mon maitre m'a vue...

Il s'incline, m'offre le bras, m'emmene au premier etage, ou je monte comme emportee; me conduit, au fond d'un grand salon, vers un trone a trois marches sur lequel je m'assieds; puis me resalue et s'en va: son role, a lui, est fini jusqu'a ce soir... Et je le regarde s'en aller; il se heurte a un flot de dames, qui envahit les escaliers, les salons; un flot de gazes legeres, de pierreries, d'epaules nues; pas un voile sur ces visages, ni sur ces chevelures endiamantees; tous les tcharchafs sont tombes des la porte; on dirait une foule d'Europeennes en toilette du soir,--et le marie, qui n'a jamais vu et ne reverra jamais pareille chose, me semble trouble malgre son aisance, seul homme perdu au milieu de cette maree feminine, et point de mire de tous ces regards qui le detailent.

Il a fini, lui; mais moi, j'en ai pour toute la journee a faire la bete rare et curieuse, sur mon siege de parade. Pres de moi, il y a d'un cote mademoiselle Esther; de l'autre, Zeyneb et Melek, qui, elles aussi, ont depouille le tcharchaf, et sont en robe ouverte, fleurs et diamants. Je les ai priees de ne pas me quitter, pendant le defile devant mon trone,

qui sera interminable: les parentes, les amies, les simples relations, chacune me posant la question exasperante: "Eh bien! chere, comment le trouvez-vous?" Est-ce que je sais, moi, comment je le trouve! Un homme dont j'ai a peine entendu la voix, a peine entrevu le visage et que je ne reconnaitrais pas dans la rue... Pas un mot ne me vient pour leur repondre; un sourire, seulement, puisque c'est de rigueur, ou plutot une contradiction des levres qui y ressemble. Les unes, en me demandant cela, ont une expression ironique et mauvaise: les aigries, les revoltees. D'autres croient devoir prendre un certain petit air d'encouragement: les accommodantes, les resignees. Mais dans les regards du plus grand nombre, je lis surtout l'incurable tristesse, avec la pitie pour une de leurs soeurs qui tombe aujourd'hui dans le gouffre commun, devient leur compagne d'humiliation et de misere... Et je souris toujours des levres... C'etait donc bien ce que je pensais, le mariage! J'en ai la certitude a present; dans leurs yeux, a toutes, je viens de le lire! Alors je commence a songer, sur mon trone de mariee, qu'il y a un moyen, apres tout, de se liberer, de reprendre possession de ses actes, de ses pensees, de sa vie; un moyen qu'Allah et de Prophete ont permis: oui, c'est cela, je divorcerai!... Comment donc n'y avais-je pas pense plus tot?... Isolee a present de la foule et concentree en moi-meme, bien que souriant toujours, je combine ardemment mon nouveau plan de campagne, j'escompte deja le bienheureux divorce; apres tout, les mariages, dans notre pays, quand on le veut bien, se defont si vite!...

Mais que c'est joli pourtant, ce defile! Je m'y interesserais vraiment beaucoup, si ce n'etait moi-meme la triste idole que toutes ces femmes viennent voir... Rien que des dentelles, de la gaze, des couleurs claires et gaies; pas un habit noir, il va sans dire, pour faire tache d'encre, comme dans vos galas europeens. Et puis, Andre, d'apres le peu que j'en ai vu aux ambassades, je ne crois pas que vos fetes reunissent tant de charmantes figures que les notres. Toutes ces Turques, invisibles aux hommes, sont si fines, elegantes, gracieuses, souples comme des chattes,--j'entends les Turques de la generation nouvelle, naturellement;--les moins bien ont toujours quelques choses pour elles; toutes sont agreables a regarder. Il y a aussi les vieilles 1320, evoluant parmi cette jeunesse aux yeux delicieusement melancoliques ou tourmentes, les bonnes vieilles si etonnantes a present, avec leur visage placide et grave, leur magnifique chevelure nattee que le travail intellectuel n'a point eclaircie, leur turban de gaze brode de fleurettes au crochet, et leurs lourdes soies, toujours achetees a Damas pour ne pas faire gagner les marchands de Lyon qui sont des infideles... De temps a autres, quand passe une invitee de distinction, je dois me lever, pour lui rendre sa reverance (1) aussi profonde qu'il lui a plu de me la faire, et si c'est une jeune, la prier de prendre place un instant a mes cotes.

(1) Le Temenah.

En verite, je crois que maintenant je commence a m'amuser pour tout de bon, comme si l'on defilait pour une autre, et que je ne fusse point en cause. C'est que le spectacle vient de changer soudain, et, du haut de mon trone, je suis si bien placee pour n'en rien perdre: on a ouvert toutes grandes les portes de la rue; entre qui veut; invitee ou pas, est

admise toute femme qui a envie de voir la mariee. Et il en vient de si extraordinaires, de ces passantes inconnues, toutes en tcharchaf, ou en yachmak, toutes fantomes, le visage cache suivant la mode d'une province ou d'une autre. Les antiques maisons grillees et regrides d'alentour se vident de leurs habitantes ou de leurs hotesses de hasard, et les etoffes anciennes sont sorties de tous les coffres. Il vient des femmes enveloppees de la tete aux pieds dans des soies asiatiques etrangement lamees d'argent ou d'or; il vient des Syriennes eclatantes et des Persanes toutes drappees de noir; il passe jusqu'a des vieilles centenaires courbees sur des batons. "La galerie des costumes", me dit tout bas Melek, qui s'amuse aussi.

A quatre heures, arrivee des dames europeennes: ca, c'est l'episode le plus penible de la journee. On les a retenues longtemps au buffet, mangeant des petits fours, buvant du the ou meme fumant des cigarettes; mais les voila qui s'avancent en cohorte vers le trone de la bete curieuse.

Il faut vous dire, Andre, qu'il y a presque toujours avec elles une etrangere imprevue qu'elles s'excusent d'avoir amenee, une touriste anglaise ou americaine de passage, tres excitee par le spectacle d'un mariage turc. Elle arrive, celle-ci, en costume de voyage, peut-etre meme en bottes d'alpiniste. Avec ses memes yeux hagards, qui ont vu la terre du sommet de l'Himalaya ou contemple du haut du Cap Nord le soleil de minuit, elle devisage la mariee... Pour comble, ma voyageuse a moi, celle que le destin me reservait en partage, est une journaliste, qui a garde aux mains ses gants sales du paquebot: indiscrete, fureteuse, avide de copie pour une feuille nouvellement lancee, elle me pose les questions les plus stupefiantes, avec un manque de tact absolu. Mon humiliation n'a plus de bornes.

Bien deplaisantes et bien vilaines, les dames Perotes, qui arrivent tres empanachees. Elles ont deja vu cinquante mariages, celles-ci, et savent au bout du doigt comment les choses se passent. Cela n'empeche point, au contraire, leurs questions aussi niaisas que mechantes:

"Vous ne connaissez pas encore votre mari, n'est-ce pas?... Comme c'est drole tout de meme!... Quel etrange usage!... Mais, ma chere amie, vous auriez du tricher, tout simplement!... Et vous ne l'avez pas fait, bien vrai, non?... Tout de meme, a votre place, moi j'aurais refuse net!..."

Et ce disant, des regards de moquerie, echanges avec une dame grecque, la voisine, egalement Perote, et des petits ricanements de pitie... Je souris quand meme, puisque c'est la consigne; mais il me semble que ces pimbeches me giflent au sang sur les deux joues...

Enfin elles sont parties, toutes, les visiteuses en tcharchaf ou en chapeau. Restent les seules invitees.

Et les lustres, les lampes qu'on vient d'allumer, n'eclaircent plus que des toilettes de grand apparat; rien de noir puisqu'il n'y a pas d'hommes; rien de sombre; une foule delicieusement coloree et diapree.

Je ne crois pas, Andre, que vous ayez en Occident des reunions d'un pareil effet; du moins ce que j'en ai pu voir dans des bals d'ambassade, quand j'etais petite fille, n'approchait point de ceci comme eclat. A cote des admirables soies asiatiques etalees par les grand-meres, quantite de robes parisiennes qui semblent encore plus diaphanes; on les dirait faites de brouillard bleu ou de brouillard rose; toutes les dernieres _creations_ de vos grands couturiers (pour parler comme ces imbeciles-la), portees a ravir par ces petites personnes, dont les institutrices ont fait des Francaises, des Suissesses, des Anglaises, des Allemandes, mais qui s'appellent encore Kadidje, ou Cheref, ou Fatma, ou Aiche, et qu'aucun homme n'a jamais apercues.

Je puis a present me permettre de descendre de mon trone, ou j'ai parade cinq ou six heures; je puis meme sortir de ce salon bleu, ou sont groupees surtout les aieules, les fanatiques et dedaigneuses 1320 a l'esprit sain et rigide sous les bandeaux a la vierge et le petit turban. J'ai envie plutot de me meler a la foule des jeunes, "desequilibrees" comme moi, qui se pressent depuis un moment dans un salon voisin ou l'orchestre joue.

Un orchestre de cordes, accompagnant six chanteurs qui disent a tour de role des strophes de Zia-Pacha, d'Hafiz ou de Saadi. Vous savez, Andre, ce qu'il y a de melancolie ou de passion dans notre musique orientale; d'ailleurs vous avez essaye de l'exprimer, bien que ce soit indicible... Les musiciens--des hommes--sont enveloppes hermetiquement d'un immense velum en soie de Damas: songez donc, quel scandale, si l'un d'eux allait nous apercevoir!... Et mes amies, quand j'arrive, viennent d'organiser une seance de "bonne aventure" chantee. (Un jeu qui se fait autour des orchestres, les soirs de mariage; l'une dit: "La premiere chanson sera pour moi"; l'autre dit: "Je prends la seconde ou la troisieme", etc. Et chacune considere comme prophetiques pour soi-meme les paroles de cette chanson-la.)

"La mariee prend la cinquieme", dis-je en entrant.

Et, quand cette cinquieme va commencer, toutes s'approchent, l'oreille tendue pour n'en rien perdre, se serrent contre le velum de soie, tirent dessus au risque de le faire tomber.

Moi qui suis l'amour (_dit alors la voix du chanteur invisible_), mon geste est trop brulant! Meme si je ne fais que passer dans les ames, Toute la vie ne suffit pas a fermer la blessure que j'y laisse. Je passe, mais la trace de mon pas reste eternellement. Moi qui suis l'amour, mon geste est trop brulant ... (1)

(1) _Benki achkim atechim yaklachma tahim pek hadid. Dourmayoub tchikmichda olsam birdiguim dilden euger Yanmasi guetchmez o calbin gunler itmekle guzer Ach zail olsada, andan calour, moullak ecer_. Benki, etc.

Comme elle est vibrante et belle, la voix de cet homme, que je sens tout proche, mais qui reste cache, et a qui je puis preter l'aspect, le visage, les yeux qu'il me plait... J'etais venue la pour essayer de

m'amuser comme les autres: l'horoscope si souvent suggere quelque interpretation drôle, et on l'accueille par des rires, malgre la beaute de sa forme. Mais cette fois sans doute l'homme a trop bien et trop passionnement chante. Les jeunes femmes ne rient pas,--non, aucune d'elles,--et me regardent. Quant a moi, il ne me semble plus, comme j'en avais le sentiment ce matin, que l'on ensevelit aujourd'hui ma jeunesse. Non, d'une facon ou d'une autre, je me separerai de cet homme, a qui on me livre, et je vivrai ma vie ailleurs, je ne sais ou, et je rencontrerai "l'amour au geste trop brulant..." Alors tout me parait transfigure, dans ce salon ou je ne vois plus les compagnes qui m'entourent; toutes ces fleurs, dans les grands vases, repandent soudainement des parfums dont je suis grisee, et les lustres de cristal rayonnent comme des astres. Est-ce de fatigue ou d'extase, je ne sais plus; mais ma tete tourne. Je ne vois plus personne, ni ce qui se passe autour de moi; et tout m'est egal, parce que je sens a present qu'un jour, sur la route de ma vie, je trouverai l'amour, et tant pis si j'en meurs!...

Un moment apres, un moment ou longtemps, je ne sais pas, ma cousine Djavide, celle qui a ce matin "frappe" son bonheur sur ma tete, s'avance vers moi:

"Mais tu es toute seule! Les autres sont descendues pour le souper et elles attendent. Que peux-tu bien faire de si absorbant?"

C'est pourtant vrai, que je suis seule, et le salon vide... Parties, les autres?... Et quand donc?... Je ne m'en suis pas apercue.

Djavide est accompagnee du negre qui doit porter ma traine et crier sur mon passage: "Destour!" pour faire ecarter la foule. Elle prend mon bras, et, tandis que nous descendons l'escalier, me demande tout bas:

"Je t'en prie, ma cherie, dis-moi la verite. A qui pensais-tu, quand je suis montee?"

--A Andre Lhery.

--A Andre Lhery!... Non!... Tu es folle, ou tu t'amuses de moi... A Andre Lhery! Alors c'etait vrai, ce qu'on m'avait conte de ta fantaisie... (Elle riait maintenant, tout a fait rassuree.)--Enfin, avec celui-la, au moins, on est sur qu'il n'y a pas de rencontre a craindre... Mais moi, a ta place, je reverais mieux encore: ainsi, tiens, je me suis laisse dire que dans la lune on trouvait des hommes charmants... Il faudra creuser cette idee, ma cherie; un Lunois, tant qu'a faire, il me semble que, pour une petite maboul comme toi, ce serait plus indique."

Nous avons une vingtaine de marches a descendre, tres regardees par celles qui nous attendent au bas de l'escalier: nos queues de robe, l'une blanche, et l'autre mauve, reunies a present entre les mains gantees de ce singe. Par bonheur, son Lunois, a ma chere Djavide, son Lunois si imprevu me fait rire comme elle, et nous voici toutes deux avec la figure qu'il faut, pour notre entree dans les salles du souper.

Sur ma priere, il y a tablee a part pour les jeunes; autour de la mariee, une cinquantaine de convives au-dessous de vingt-cinq ans, et presque toutes jolies. Sur ma priere aussi, la nappe est couverte de roses blanches, sans tiges ni feuillage, posees a se toucher. Vous savez, Andre, que de nos jours, on ne dresse plus le couvert a la turque; donc, argenterie francaise, porcelaine de Sevres et verrerie de Boheme, le tout marque a mon nouveau chiffre; notre vieux faste oriental, a ce diner de mariage, ne se retrouve plus guere que dans la profusion des candelabres d'argent, tous pareils, qui sont ranges en guirlande autour de la table, se touchant comme les roses. Il se retrouve aussi, j'oubliais, dans la quantite d'esclaves qui nous servent, cinquante pour le moins, rien que pour notre salle des jeunes, toutes Circassiennes, admirablement stylees, et si agreables a regarder: des beautes blondes et tranquilles, evoluant avec une sorte de majeste native, comme des princesses!

Parmi les jeunes Turques assises a ma table,--presque toutes d'une taille moyenne, d'une grace frele, avec des yeux bruns,--les quelques dames du palais imperial qui sont venues, les "Saraylis", se distinguent par leur stature de deesse, leurs admirables epaules et leurs yeux couleur de mer: des Circassiennes encore, celles-ci, des Circassiennes de la montagne ou des champs, filles de laboureur ou de berger, achetees toutes petites pour leur beaute, ayant fait leurs annees d'esclavage dans quelque serail, et puis d'un coup de baguette devenues grandes dames avec une grace stupefiante, pour avoir epouse tel chambellan ou tel autre seigneur. Elles ont des regards de pitie, les belles Saraylis, pour les petites citadines au corps fragile, aux yeux cernes, au teint de cire, qu'elles nomment les "degenerees"; c'est leur role, a elles et a leurs milliers de soeurs que l'on vient vendre ici tous les ans, leur role d'apporter, dans la vieille cite fatiguee, le tresor de leur sang pur.

Grande gaiete parmi les convives. On parle et on rit de tout. Un souper de mariage, pour nous autres Turques, est toujours une occasion d'oublier, de se detendre et de s'etourdir. D'ailleurs, Andre, nous sommes foncierement gaies, je vous assure; sitot qu'un rien nous detourne de nos contraintes, de nos humiliations quotidiennes, de nos souffrances, nous nous jetons volontiers dans l'enfantillage et le fou rire.--On m'a conte qu'il en etait de meme dans les cloitres d'Occident, les religieuses les plus murees s'y amusant parfois entre elles a des plaisanteries d'ecole primaire.--Et une Francaise de l'ambassade, sur le point de retourner a Paris, me disait un jour:

"C'est fini, jamais plus je ne rirai d'aussi bon coeur, ni aussi innocemment du reste, que dans vos harems de Constantinople."

Le repas ayant pris fin, sur un toast au champagne en l'honneur de la mariee, les jeunes femmes assises a ma table proposent de laisser reposer l'orchestre turc et de faire de la musique europeenne. Presque toutes sont d'habiles executantes, et il s'en trouve de merveilleuses; leurs doigts, qui ont eu tant de loisirs pour s'exercer, arrivent le plus souvent a la perfection impeccable. Beethoven, Grieg, Liszt ou

Chopin leur sont familiers. Et, pour le chant, c'est Wagner, Saint-Saens, Holmes ou meme Chaminade.

Helas! je suis obligee de repondre, en rougissant, qu'il n'y a point de piano dans ma demeure. Stupefaction alors parmi mes invitees, et on me regarde avec un air de dire: "Pauvre petite! Faut-il qu'on soit assez 1320, chez son mari!... Eh bien! ca promet d'etre rejouissant, l'existence dans cette maison!"

Onze heures. On entend piaffer, sur les paves dangereux, les chevaux des magnifiques equipages, et la vieille rue montante est toute pleine de negres en livree qui tiennent des lanternes. Les invitees remettent leurs voiles, s'appretent a partir. L'heure est meme bien tardive pour des musulmanes, et sans la circonstance exceptionnelle d'un grand mariage, elles ne seraient point dehors. Elles commencent a prendre conge, et la mariee, debout indefiniment, doit saluer et remercier chaque dame qui "a daigne assister a cette humble reunion". Quand ma grand-mere, a son tour, s'avance pour me dire adieu, son air satisfait exprime clairement: "Enfin nous avons marie cette capricieuse! Quelle bonne affaire!"

On s'en va, on me laisse seule, dans ma prison nouvelle; plus rien pour m'etourdir; me voici toute au sentiment que l'irremediable s'accomplit.

Zeyneb et Melek, mes bien-aimees petites soeurs, restees les dernieres, s'approchent maintenant pour m'embrasser; nous n'osons pas echanger un regard, par crainte des larmes. Elles s'en vont, elles aussi, laissant retomber les voiles sur leur visage. C'est fini; je me sens descendue au fond d'un abime de solitude et d'inconnu... Mais, ce soir, j'ai la volonte d'en sortir; plus vivante que ce matin, je suis prete a la lutte, car j'ai entendu l'appel de "l'amour au geste trop brulant..."

On vient m'informer alors que le jeune bey, mon epoux, en haut, dans le salon bleu, attend depuis quelques minutes le plaisir de causer avec moi. (Il arrive de Khassim-Pacha, de chez mon pere, ou il y avait un diner d'hommes.) Eh bien! moi aussi, il me tarde de le revoir et de l'affronter. Et je vais a lui le sourire aux levres, tout armee de ruse, decidee a l'etonner d'abord, a l'eblouir, mais l'ame emplie de haine et de projets de vengeance..."

.....
.....
.....

Un frou-frou de soie derriere elle, tout pres, la fit tressaillir: sa belle-mere, arrivee a pas veloutes de vieille chatte! Heureusement elle ne lisait point le francais, celle-ci, etant tout a fait vieux jeu, et, de plus, elle avait oublie son face-a-main.

"Eh bien! chere petite, c'est trop ecrire, ca!... Depuis tantot trois heures, assise a votre bureau!... C'est que je suis deja venue souvent, moi, sur la pointe du pied!... Voila notre Hamdi qui va rentrer d'Yldiz, et vous aurez vos jolis yeux tout fatigues pour le recevoir... Allons,

allons! reposez-vous un peu. Serrez-moi ces papiers jusqu'a demain..."

Pour serrer les papiers, elle ne se fit point prier,--vite les serrer a clef dans un tiroir,--car une autre personne venait d'apparaître a la porte du salon, une qui lisait le français et qui avait le regard perçant: la belle Durdane (Grain de perle), cousine d'Hamdi-Bey, récemment divorcée, et en visite dans la maison depuis avant-hier. Des yeux au henné, des cheveux au henné, un trop joli visage, avec un mauvais sourire. En elle, la petite mariée avait déjà pressenti une perfide. Inutile de lui recommander, a celle-la, de soigner son aspect pour l'arrivée d'Hamdi, car elle était la coquetterie même, devant son beau cousin surtout.

"Tenez, ma chère petite, reprit la vieille dame, en présentant un écrin fane, je vous ai apporté une parure de ma jeunesse; comme elle est orientale, vous ne pourrez pas dire qu'elle est démodée, et elle fera si bien sur votre robe d'aujourd'hui!"

C'était un collier ancien, qu'elle lui passa au cou; des émeraudes, dont le vert en effet s'harmonisait délicieusement avec le rose du costume:

"Oh! ça vous va, ma chère enfant, ça vous va, c'est à ravir!... Notre Hamdi, qui s'y entend si bien aux couleurs, vous trouvera irresistible ce soir!..."

Elle-même y tenait, certainement, à ce que Hamdi la trouvât plaisante, car elle comptait sur son charme comme principal moyen de lutte et de revanche. Mais rien ne l'humiliait plus que cette manie qu'on avait de la parer du matin au soir: "Ma chère petite, relevez donc un peu cette gentille meche, là, sur l'oreille; notre Hamdi vous trouvera encore plus jolie... Ma chère petite, mettez donc cette rose-the dans vos cheveux; c'est la fleur que notre Hamdi préfère..." Tout le temps ainsi, traitée en odalisque, en poupée de luxe, pour le plus grand plaisir du maître!...

Une rougeur aux joues, elle avait remercié à peine de ce collier d'émeraudes, quand un nègre de service vint dire que le bey était en vue, qu'il arrivait à cheval et tournait l'angle de la plus proche mosquée. La vieille dame aussitôt se leva:

"Il n'est que temps de battre en retraite, Durdane, nous autres. Ne genons pas les nouveaux mariés, ma chère..."

Elles prirent la fuite comme deux Cendrillons, et Durdane, se retournant sur le seuil, avant de disparaître, envoya pour adieu son méchant sourire agressif.

La petite mariée alors s'approcha d'un miroir... L'autre jour, elle était entrée chez son mari aussi blanche que sa robe à traîne, aussi pure que l'eau de ses diamants; pendant sa vie antérieure, toute consacrée à l'étude, loin du contact des jeunes hommes, jamais une image sensuelle n'avait seulement traversé son imagination. Mais les calineries de plus en plus enlacantes de ce Hamdi, la senteur saine de

son corps, la fumée de ses cigarettes, commençaient, malgré elle, de lui insinuer en pleine chair un trouble que jamais elle n'aurait soupçonné...

Dans l'escalier, le cliquetis d'un sabre de cavalerie, il arrivait, il était tout près!... Et elle savait imminente l'heure ou s'accomplirait, entre leurs deux êtres, cette communion intime, qu'elle ne se représentait du reste qu'imparfaitement... Or, voici qu'elle sentait pour la première fois un désir inavoué de sa présence,--et la honte de désirer quelque chose de cet homme lui faisait monter dans l'âme une poussée nouvelle de révolte et de haine...

V

Trois ans plus tard, en 1904.

André Lhery, qui était--vaguement et d'une façon intermittente--dans les ambassades, venait de demander, après beaucoup d'hésitations, et d'obtenir un poste d'environ deux années à Constantinople.

S'il avait hésité, c'est parce que d'abord toute position officielle représente une chaîne, et qu'il était jaloux de rester libre; c'est aussi parce que, deux ans loin de son pays, cela lui semblait bien plus long que jadis, au temps où presque toute la vie était en avant de sa route; c'est enfin et surtout parce qu'il avait peur d'être désenchanté par la Turquie nouvelle.

Il s'était décidé pourtant, et un jour de mars, par un temps sombre et hivernal, un paquebot l'avait déposé sur le quai de la ville autrefois tant aimée.

À Constantinople, l'hiver n'en finit plus. Le vent de la Mer Noire soufflait ce jour-là furieux et glacé, chassant des flocons de neige. Dans l'abject faubourg cosmopolite où les paquebots accostent et qui est la comme pour conseiller aux nouveaux arrivants de vite repartir, les rues étaient des cloaques de boue gluante où pataugeaient des Levantins sordides et des chiens galeux.

Et André Lhery, le cœur serré, l'imagination morte, prit place comme un condamné dans le fiacre qui le conduisit, par des montées à peine possibles, vers le plus banal des hôtels dits "Palaces".

Péra, où sa situation l'obligeait d'habiter cette fois, est ce lamentable pastiche de ville européenne, qu'un bras de mer, et quelques siècles aussi, séparent du grand Stamboul des mosquées et du réve. C'est là qu'il dut, malgré son envie de fuir, se résigner à prendre un logis. Dans le quartier le moins prétentieux, il se percha très haut, non seulement pour s'éloigner davantage, en altitude au moins, des élégances

Perotes qui se verraient en bas, mais aussi pour jouir d'une vue immense, apercevoir de toutes ses fenêtres la Corne-d'Or, avec la silhouette de Stamboul, érigée sur le ciel, et à l'horizon la ligne sombre des cyprès, les grands cimetières ou dort depuis plus de vingt ans, sous une dalle brisée, l'obscur Circassienne qui fut l'amie de sa jeunesse.

Le costume des femmes turques n'était plus le même qu'à son premier séjour: c'est là une des choses qui l'avaient frappé d'abord. Au lieu du voile blanc d'autrefois, qui laissait voir les deux yeux et qu'elles appelaient *_yachmak_*, au lieu du long camail de couleur claire qu'elles appelaient *_feradje_*, maintenant elles portaient le *_tcharchaf_*, une sorte de domino presque toujours noir, avec un petit voile également noir retombant sur le visage et cachant tout, même les yeux. Il est vrai, elles le relevaient parfois, ce petit voile, et montraient aux passants l'ovale entier de leur figure,--ce qui semblait à André Lhery une subversive innovation. À part cela, elles étaient toujours les mêmes fantômes, que l'on coudoie partout, mais avec qui la moindre communication est interdite et que l'on ne doit pas même regarder; les mêmes cloîtrées dont on ne peut rien savoir; les inconnues,--les inexistantes, pourrait-on dire: d'ailleurs, le charme et le mystère de la Turquie. André Lhery, jadis, par une suite de hasards favorables, impossibles à rencontrer deux fois dans une existence, avait pu, avec la témérité d'un enfant qui ignore le danger, s'approcher de l'une d'elles, --si près qu'il lui avait laissé un morceau de son âme, accrochée. Mais cette fois, renouveler l'aventure, il n'y songeait même point, pour mille raisons, et les regardait passer comme on regarde les ombres ou les nuages....

Le vent de la Mer Noire, pendant les premières semaines, continua de souffler tout le temps et la pluie froide de tomber, ou bien la neige, et des gens vinrent l'inviter à des dîners, à des soirées dans des cercles. Alors il sentit que ce monde-là, cette vie-là, non seulement lui rendraient vide et agité son nouveau séjour en Orient, mais risquaient aussi de gâter à jamais ses impressions d'autrefois, peut-être même d'embrumer l'image de la pauvre petite endormie. Depuis qu'il était à Constantinople, ses souvenirs, d'heure en heure, s'effaçaient davantage, s'obscurcissaient sous la banalité ambiante; il lui paraissait que ces gens de son entourage les profanaient chaque jour, piétinaient dessus. Et il décida de s'en aller. Perdre son poste à l'ambassade, bien entendu, lui était secondaire. Il s'en irait.

Depuis l'arrivée, depuis tantôt quinze jours, mille choses quelconques venaient d'absorber à ce point son loisir qu'il n'avait même pas pu passer les ponts de la Corne-d'Or pour aller jusqu'à Stamboul. Cette grande ville, qu'il apercevait du haut de son logis, le plus souvent noyée dans les brouillards persistants de l'hiver, restait pour lui presque aussi lointaine et irréelle qu'avant son retour en Turquie. Il s'en irait; c'était bien résolu. Le temps de faire un pèlerinage, là-bas, sous les cyprès, à la tombe de Nedjibe, et, laissant tout, il reprendrait le chemin de France; par respect pour le cher passé, par déférence religieuse pour *_elle_* il repartirait avant le plus complet désenchantement.

Le jour ou il put mettre enfin le pied a Stamboul etait un des plus desesperement glaces et obscurs de toute l'annee, bien que ce fut un jour d'avril.

De l'autre cote de l'eau, aussitot le pont franchi, des qu'il se trouva dans l'ombre de la grande mosquee du seuil, il se sentit redevenir un autre lui-meme, un Andre Lhery qui serait reste mort pendant des annees et a qui auraient ete rendues tout a coup la conscience et la jeunesse. Seul, libre, ignore de tous dans ces fouies, il connaissait les moindres detours de cette ville, comme se les rappelant d'une existence precedente. Des mots turcs oublies lui revenaient a la memoire; dans sa tete, des phrases s'assemblaient; il etait de nouveau quelqu'un d'ici, vraiment quelqu'un de Stamboul.

Tout d'abord il eprouva la gene, presque le ridicule d'etre coiffe d'un chapeau. Moins par enfantillage que par crainte d'eveiller l'attention de quelque gardien, dans les cimetières, il acheta un fez, qui fut suivant la coutume soigneusement repasse et conforme a sa tete dans une des mille petites boutiques de la rue. Il acheta un chapelet, pour tenir a la main comme un bon Oriental. Et, pris de hate maintenant, d'extreme impatience d'arriver a cette tombe, il sauta dans une voiture en disant au cocher: " _Edirne kapoussouna guetur!_" (Conduis-moi a la Porte d'Andrinople.)

C'etait loin, tres loin, cette porte d'Andrinople, percee dans la grande muraille byzantine, au bout de quartiers que l'on abandonne, de rues qui se meurent d'immobilite et de silence. Il lui fallait traverser presque tout Stamboul, et on commença par monter des rampes ou les chevaux glissaient. D'abord defilerent ces quartiers grouillants de monde, pleins de cris et de marchandages, qui avoisinent le bazar et que les touristes frequentent.

Puis vinrent, un peu deserts ce jour-la sous la brise glatee, ces sortes de steppes qui occupent le plateau du centre et d'ou l'on aperçoit des minarets de tous cotes et des domes. Et apres, ce furent les avenues bordees de tombes, de kiosques funeraires, d'exquises fontaines, les avenues de jadis ou rien n'avait change; l'une apres l'autre, les grandes mosques passerent avec leurs amas de coupoles palement grises dans le ciel encore hivernal, avec leurs vastes enclos pleins de morts, et leurs places bordees de petits cafes du vieux temps ou les reveurs s'assemblent apres la priere. C'etait l'heure ou les muezzins appelaient au troisieme office du jour; on entendait leurs voix tomber de la-haut, des freles galeries aeriennes qui voisinaient avec les nuages froids et sombres.... Stamboul existait donc encore... A le retrouver tel qu'autrefois, Andre Lhery, tout frissonnant d'une indicible et delicieuse angoisse, se sentait replonge peu a peu dans sa propre jeunesse; de plus en plus il se sentait quelqu'un qui _revivait_, apres des annees d'oubli et de non-etre.... Et c'etait elle, la petite Circassienne au corps aujourd'hui aneanti dans la terre, qui avait garde le pouvoir de jeter un enchantement sur ce pays, elle qui etait cause de tout, et qui, a cette heure, triomphait.

A mesure qu'approchait cette porte d'Andrinople, qui ne donne que sur le

monde infini des cimetières, la rue se faisait encore plus tranquille, entre des vieilles maisonnettes grillées, des vieux murs croulants. A cause de ce vent de la Mer Noire, personne n'était assis devant les humbles petits cafés, presque en ruine.

Mais les gens de ce quartier, les rares qui passaient, avec des airs geles, portaient encore la longue robe et le turban d'autrefois. Une tristesse d'universelle mort, ce jour-la, emanait des choses terrestres, descendait du ciel obscur, sortait de partout, une tristesse insoutenable, une tristesse à pleurer.

Arrive enfin sous l'épaisse voute brisée de cette porte de ville, André, par prudence, congédia sa voiture et sortit seul dans la campagne,-- autant dire dans l'immense royaume des tombes abandonnées et des cyprès centenaires. A droite et à gauche, tout le long de cette muraille colossale, dont les donjons à moitié éboulés s'alignaient à perte de vue, rien que des tombes, des cimetières sans fin, qui s'enveloppaient de solitude et se grisèrent de silence. Assuré que le cocher était reparti, qu'on ne le suivrait pas pour l'espionner, André prit à droite, et commença de descendre vers Eyoub, marchant sous ces grands cyprès, aux ramures blanches comme les ossements secs, aux feuillages presque noirs.

Les pierres tombales en Turquie sont des espèces de bornes, coiffées de turbans ou de fleurs, qui de loin prennent vaguement l'aspect humain, qui ont l'air d'avoir une tête et des épaules; aux premiers temps elles se tiennent debout, bien droites, mais les siècles, les tremblements de terre, les pluies viennent les déraciner; elles s'inclinent alors en tous sens, s'appuient les unes contre les autres comme des mourantes, finissent par tomber sur l'herbe ou elles restent couchées. Et ces très anciens cimetières, où André passait, avaient le morne désarroi des champs de bataille au lendemain de la défaite.

Presque personne en vue aujourd'hui, le long de cette muraille, dans ce vaste pays des morts. Il faisait trop froid. Un berger avec ses chèvres, une bande de chiens errants, deux ou trois vieilles mendiants attendant quelque cortège funèbre pour avoir l'aumône, rien de plus, aucun regard à craindre. Mais les tombes, qui étaient par milliers, simulaient presque des foules, des foules de petits êtres grisâtres, penchés, défaillants. Et des corbeaux, qui sautillaient sur l'herbe, commençaient à jeter des cris, dans le vent d'hiver.

André se dirigeait au moyen d'alignements, pris par lui autrefois, pour retrouver la demeure de celle qu'il avait appelée "Medje", parmi tant d'autres demeures presque pareilles qui d'un horizon à l'autre couvraient ce désert. C'était bien dans ce petit groupe là-bas; il reconnaissait l'attitude et la forme des cyprès. Et c'était bien celle-ci, malgré son air d'avoir cent ans, c'était bien celle-ci dont les stèles déracinées gisaient maintenant sur le sol.... Combien la destruction avait marché vite, depuis la dernière fois qu'il était venu, depuis à peine cinq années! ... Même ces humbles pierres, le temps n'avait pas voulu les laisser à la pauvre petite morte, tellement enfoncée déjà dans le néant, que sans doute pas un être en ce pays n'en

gardait le souvenir. Dans sa memoire a lui seul, mais rien que la, persistait encore la jeune image, et, quand il serait mort, aucun reflet ne resterait nulle part de ce que fut sa beaute, aucune trace au monde de ce que fut son ame anxieuse et candide. Sur la stele, tombee dans l'herbe, personne ne viendrait lire son nom, son vrai nom qui d'ailleurs n'evoquerait plus rien.... Souvent autrefois, il s'etait senti profanateur, pour avoir livre, quoique sous un nom d'invention, un peu d'elle-meme a des milliers d'indifferents, dans un livre trop intime, qui jamais n'aurait du paraitre; aujourd'hui, au contraire, il etait heureux d'avoir fait ainsi, a cause de cette pitie eveillee pour elle et qui continuerait peut-etre de s'eveiller ca et la pendant quelques annees encore, au fond d'ames inconnues; meme il regrettait de n'avoir pas dit comment elle s'appelait, car alors ces pities, lui semblait-il, seraient venues plus directement au cher petit fantome; et puis, qui sait, en passant devant la stele couchee, quelqu'une de ses soeurs de Turquie, lisant ce nom-la, aurait pu s'arreter pensive....

Sur les cimetieres immenses, la lumiere baissait hativement ce soir, tant le ciel etait rempli de nuages entasses, sans une echappee nulle part. Devant cette muraille, les debris de cette muraille sans fin qui semblait d'une ville morte, la solitude devenait angoissante et a faire peur: une etendue grise, clairsemee de cypres et toute peulee comme de petits personnages caducs, encore debout ou bien penches, ou gisants, qui etaient des steles funeraires. Et elle demeurait couchee la depuis des annees, la petite Circassienne jadis un peu confiante en le retour de son ami, la depuis des etes, des hivers, et la pour jamais, se desagregeant seule dans le silence, seule durant les longues nuits de decembre, sous les suaires de neige. A present meme, elle devait n'etre plus rien.... Il songeait avec terreur a ce qu'elle pouvait bien etre encore, si pres de lui sous cette couche de terre: oui, plus rien sans doute, quelques os qui achevaient de s'emietter, parmi les racines profondes, et cette sorte de boule, plus resistente que tout, qui represente la tete, le coffret rond ou avaient habite son ame, ses cheres pensees....

Vraiment les brisures de cette tombe augmentaient son attachement desole et son remords, ne lui etaient plus tolerables; la laisser ainsi, il ne s'y resignait pas.... Etant presque du pays, il savait quelles difficultes, quels dangers offrait l'entreprise: un chretien toucher a la tombe d'une musulmane, dans un saint cimetiere.... A quelles ruses de malfaiteur il faudrait recourir, malgre l'intention pieuse!... Il decida cependant que cela se ferait; il resterait donc encore en Turquie, tout le temps necessaire pour reussir, meme des mois au besoin, et ne repartirait qu'apres, quand on aurait change les pierres brisees, quand tout serait releve et consolide pour durer....

Rentre a Pera le soir, il trouva chez lui Jean Renaud, un de ses amis de l'ambassade, un tres jeune, qui s'emeveillait ici de toutes choses, et dont il avait fait son intime, a cause de cette commune adoration pour l'Orient.

Il trouva aussi tout un courrier de France sur sa table, et une enveloppe timbree de Stamboul, qu'il ouvrit d'abord.

La lettre disait:

"Monsieur,

Vous rappelez-vous qu'une femme turque vous ecrivit une fois pour vous dire les emotions eveillees en son ame par la lecture de _Medje_, et solliciter quelques mots de reponse traces de votre main?

Eh bien! cette meme Turquie, devenue ambitieuse, veut aujourd'hui plus encore. Elle veut vous voir, elle veut connaitre l'auteur aime de ce livre, lu cent fois et avec plus d'emotion toujours. Voulez-vous que nous nous rencontrons jeudi a deux heures et demie au Bosphore, cote d'Asie, entre Chiboukli et Pacha-Bagtche? Vous pourriez m'attendre au petit cafe qui est pres de la mer, juste au fond de la baie.

Je viendrai en tcharchaf sombre, dans un talika (1); je quitterai ma voiture, vous me suivrez, mais vous attendrez que je vous parle la premiere. Vous connaissez mon pays, vous savez donc combien je risque. Je sais de mon cote que j'ai affaire en vous a un galant homme. Je me fie a votre _discretion_.

(1) Voiture turque de louage, du modele usite a la campagne. (On dit aussi mohadjir.)

Mais peut-etre avez-vous oublie "Medje"? Et peut-etre ses soeurs ne vous interessent-elles plus?

Si cependant vous desirez lire dans l'ame de la Medje d'aujourd'hui, repondez-moi, et a jeudi.

Mme Zahide

Poste restante, Galata."

Il tendit en riant la lettre a son ami et passa aux suivantes.

"Emmenez-moi jeudi avec vous!--supplia Jean Renaud, des qu'il eut fini de lire.--Je serai bien sage,--ajouta-t-il, du ton d'un enfant,-- bien discret; je ne regarderai pas...

--Vous vous figurez que je vais y aller, mon petit ami?

--Oh!... Manquer cela ?... Vous irez, voyons!

--Jamais de la vie!... c'est quelque attrape.... Elle doit etre Turque comme vous et moi, la dame."

S'il faisait le difficile, c'etait bien un peu pour se laisser forcer la main par son jeune confident, car, au fond, tout en continuant de decacheter son courrier, il etait plus preoccupé de la "dame" qu'il ne voulait le paraitre. Si invraisemblable que fut le rendez-vous, il

subissait la meme attraction irraisonnee qui, trois ans plus tot, lors de la premiere lettre de cette inconnue, l'avait pousse a repondre. D'ailleurs, quelle chose presque etrange, cet appel qu'on lui adressait au nom de "Medje", justement ce soir, alors qu'il rentrait a peine de sa visite au cimetiere, l'ame si inquietee de son souvenir!

VI

Le jeudi 14 avril, avant l'heure fixee, Andre Lhery et Jean Renaud etaient venus prendre place devant le petit cafe, qu'ils avaient reconnu sans peine, au bord de la mer, rive d'Asie, a une heure de Constantinople, entre les deux villages indiques par la mysterieuse Zahide. C'etait un des rares coins solitaires et sauvages du Bosphore qui, presque partout ailleurs, est borde de maisons et de palais: la dame avait su choisir. La, une prairie deserte, quelques platanes de trois ou quatre cents ans,--de ces platanes de Turquie aux ramures de baobab,--et tout pres, devalant de la colline jusque vers la tranquille petite plage, une pointe avancee de ces forets d'Asie Mineure, qui ont garde leurs brigands et leurs ours.

Un lieu vraiment a souhait, pour rendez-vous clandestins. Ils etaient seuls, devant la vieille petite mesure en ruine et completement isolee qu'etait ce cafe, tenu par un humble bonhomme a barbe blanche. Les platanes alentour avaient a peine des feuilles depieees; mais la fraiche prairie etait deja si couverte de fleurs, et le ciel si beau, qu'on s'etonnait de ce vent glace soufflant sans treve,--le presque eternel vent de la Mer Noire, qui gate tous les printemps de Constantinople; ici, cote de l'Asie, on en etait un peu abrite comme toujours; mais en face il faisait rage, sur cette rive d'Europe que l'on apercevait la-bas au soleil, avec ses mille maisons les pieds dans l'eau.

Ils attendaient l'heure dans cette solitude, en fumant des narguiles de pauvre que le vieux Turc de ceans leur avait servis, presque etonne et mefiant de ces deux beaux messieurs a chapeau, dans sa maisonnette pour bateliers ou bergers, a cette saison encore incertaine et par un vent pareil.

"C'est tellement gentil a vous, disait Jean Renaud, d'avoir accepte ma compagnie.

--Ne vous emballez pas sur la reconnaissance, mon petit. Je vous ai emmene, comprenez donc, c'est pour avoir a qui m'en prendre, si elle ne vient pas, si ca tourne mal, si...

--Oh! alors il faut que je m'applique a ce que ca tourne bien!--(Il disait cela en faisant l'effare, avec un de ces sourires tout jeunes qui revelaient en lui une gentille ame d'enfant.)--Tenez, justement la-bas, derriere vous, je parie que c'est elle qui _s'amene_."

Andre regarda derriere lui. Un talika, en effet, debouchait d'une voute d'arbres,--arrivait cahin-caha, par le sentier mauvais. Entre les rideaux, que le vent remuait, on apercevait deux ou trois formes feminines, qui etaient toutes noires, visages compris:

"Elles sont au moins une douzaine la-dedans, objecta Andre. Alors vous pensez, mon petit ami, qu'on arrive comme ca, en bande, pour un rendez-vous?... Une visite de corps ?..."

Cependant le talika allait passer devant eux.... Quand il fus tout pres, une petite main gantee de blanc sortit des voiles sombres et fit un signe... C'etait donc bien cela... Et elles etaient trois! Trois, quelle etonnante aventure!...

"Donc je vous laisse, dit Andre. Soyez discret, comme vous l'avez promis; ne regardez pas. Et puis reglez nos depenses a ce vieux bonhomme, ca vous revient."

Il se mit donc a suivre de loin le talika qui, dans le sentier toujours desert, s'arreta bientot a l'abri d'un groupe de platanes. Trois fantomes noirs, noirs de la tete aux pieds, sauterent aussitot sur l'herbe, c'etaient des fantomes legers, tres sveltes, qui avaient des traines de soie, ils continuerent de marcher, contre le vent froid qui soufflait avec violence et leur faisait baisser le front; mais ils allaient de plus en plus lentement, comme pour inviter le suiveur a les rejoindre.

Il faut avoir vecu en Orient pour comprendre l'emotion etonnee d'Andre, et toute la nouveaute de son amusement, a s'avancer ainsi vers des Turques voilees, alors qu'il s'etait habitue depuis toujours a considerer cette classe de femmes comme absolument inapprochables... Etait-ce reellement possible! Elles l'avaient appele, elles l'attendaient, et on allait se parler!...

Quand elles l'entendirent tout pres, elles se retournerent:

"Monsieur Andre Lhery, n'est-ce pas?" demanda l'une, qui avait la voix infiniment douce, timide, fraiche, et qui tremblait.

Il salua pour toute reponse; alors, des trois tcharchafs noirs, il vit sortir trois petites mains gantees a plusieurs boutons, qu'on lui tendait et sur lesquelles il s'inclina successivement.

Elles avaient au moins double voile sur la figure; c'etaient trois enigmes en deuil, trois Parques impenetrables.

"Excusez-nous, reprit la voix qui avait deja parle, si nous ne vous disons rien ou des betises: nous sommes mortes de peur..." Cela se devinait du reste.

"Si vous saviez, dit la seconde voix, ce qu'il a fallu de ruses pour etre ici!... En route, ce qu'il a fallu semer de gens, de negres, de

negresses!...

--Et ce cocher, dit la troisième, que nous ne connaissons pas et qui peut nous perdre!..."

Un silence. Le vent glace s'engouffrait dans les soies noires; il coupait les respirations. L'eau du Bosphore, qu'on apercevait entre les platanes, était blanche d'écume. Aux arbres, les quelques nouvelles feuilles à peine ouvertes s'arrachaient pour s'envoler.

Sans les fleurettes du chemin, qui se courbaient sous les robes trainantes, on se serait cru en hiver. Machinalement, ils faisaient les cent pas tous ensemble, comme des amis qui se promènent; mais ce lieu écarté, ce mauvais temps, tout cela était un peu lugubre et plutôt de triste presage pour cette rencontre.

Celle qui la première avait ouvert la bouche, et qui semblait la meneuse du périlleux complot, recommença de parler, de dire n'importe quelle chose, pour rompre le silence embarrassant:

"Vous voyez, nous sommes venues trois..."

--En effet, je vois ça--répondit André qui ne put s'empêcher de sourire.

--Vous ne nous connaissez pas, et pourtant vous êtes notre ami depuis des années.

--Nous vivons avec vos livres, ajouta la seconde.

--Vous nous direz si elle est vraie, l'histoire de "Medje", demanda la troisième.

Maintenant voici qu'elles parlaient toutes à la fois, après le mutisme du début, comme des petites personnes pressées de faire quantité de questions, dans une entrevue qui ne pouvait être que très courte. Leur aisance à s'exprimer en français surprenait André Lhéry autant que leur audace épeurée. Et, le vent ayant presque soulevé les voiles d'une figure, il surprit un dessous de menton et le haut d'un cou, choses qui vieillissent le plus vite chez la femme, et qui la étaient adorablement jeunes, sans l'apparence d'un pli.

Elles parlaient toutes ensemble et leurs voix faisaient comme de la musique; il est vrai, ce vent et ces doubles voiles y ajoutaient une sourdine; mais le timbre par lui-même en était exquis. André, qui, au premier abord, s'était demandé s'il n'était pas mystifié par trois Levantines, ne doutait plus maintenant d'avoir affaire à des Turques pour de bon; la douceur de leurs voix était un certificat d'origine à peu près certain, car, au contraire, trois Perotes parlant ensemble, cela eût fait songer tout de suite au Jardin d'acclimatation, côté des cacatoes (1).

(1) Il y a d'aimables exceptions, je me plais à le constater. (Note de

l'auteur).

"Tout a l'heure,--dit celle qui deja interessait le plus Andre,-- j'ai bien vu que vous avez ri, quand je vous annoncais que nous etions venues trois. Mais aussi, vous ne m'avez pas laissee conclure. C'etait pour en arriver a vous dire que, trois aujourd'hui, trois une prochaine fois, si vous repondez encore a notre appel, toujours nous serons trois, inseparables comme ces perruches, vous savez,--qui d'ailleurs ne sont que deux... Et puis vous ne verrez point nos visages, jamais... Nous sommes trois petites ombres noires, et voila tout.

--Des _ames_, vous entendez bien; nous resterons pour vous des _ames_, sans plus; trois pauvres ames en peine, qui ont besoin de votre amitie.

--Inutile de nous distinguer les unes des autres; mais enfin, pour voir... Qui sait si vous devinerez laquelle de nous vous a ecrit, celle qui se nomme Zahide, vous vous rappelez... Allons, dites un peu, ca nous amusera.

--Vous-meme, madame!" repondit Andre sans paraitre hesitant. Et c'etait cela, et, derriere les voiles, on les entendit s'etonner, en exclamations turques.

"Eh bien! alors, dit "Zahide", puisque nous voila de vieilles connaissances, vous et moi, c'est mon role a present de vous presenter mes soeurs. Quand ce sera fait, nous serons rentrees dans les limites de la correction la plus parfaite. Ecoutez donc bien. Le second domino noir, la, le plus haut en taille, s'appelle Nechedil,--et il est mechant. Le troisieme, qui marche en ce moment a l'ecart, s'appelle Ikkal,--et il est sournois: defiez-vous. Et, a partir de cette heure, veillez a ne pas vous embrouiller entre nous trois."

Tous ces noms, il va sans dire, etaient d'emprunt, et Andre s'en doutait bien. Il n'y avait plus de Nechedil ou d'Ikkal que de Zahide. Le second tcharchaf cachait le visage regulier, grave au regard un peu visionnaire, de Zeyneb, l'ainee des "cousines" de la mariee. Quant au troisieme, dit sournois, si Andre avait pu soulever l'epais voile de deuil, il aurait rencontre la-dessous le petit nez en l'air et les grands yeux rieurs de Melek, la jeune Turque aux cheveux roux qui avait pretendu jadis que "le poete devait etre plutot marque". Il est vrai, une Melek bien changee depuis ce temps-la, par de precoces souffrances et des nuits passees dans les larmes; mais une Melek si foncierement gaie de temperament que, meme ses longues detresses n'avaient pu eteindre l'eclat de son rire.

"Quelle idee pouvez-vous bien avoir de nous?--demanda "Zahide", apres le silence qui suivit les presentations.--Quelles sortes de femmes imaginez-vous que nous sommes, de quelle classe sociale, de quel monde?... Allons, dites.

--Mon Dieu,... je vous preciserai mieux ca plus tard... Je ne vous le cacherai pas cependant, je commence bien a me douter un peu que vous n'etes pas des femmes de chambre.

--Ah!... Et notre age?... Cela est sans importance, il est vrai, puisque nous ne voulons etre que des _ames_. Mais enfin, notre devoir est vraiment de vous faire tout de suite une confidence: nous sommes des vieilles femmes, monsieur Lhery, des tres vieilles femmes.

--J'avais parfaitement flaire ca, par exemple.

--N'est-ce pas?

--N'est-ce pas?--intervint "Ikbal" (Melek) d'un ton noye de melancolie, avec un chevrottement reussi dans la voix,--n'est-ce pas, la vieillesse, hélas! est une chose qui se flaire toujours comme vous dites, malgré les precautions pour dissimuler... Mais precisez un peu... Des chiffres, que nous voyions si vous etes _physionomiste_..."

A cause des impenetrables voiles, ce mot _physionomiste_ etait prononce pourtant avec une nuance de drolerie.

"Des chiffres... Mais ca ne va pas vous blesser, les chiffres que je dirai?..."

--Oh! pas du tout... Nous avons tellement abdique, si vous saviez... Allez-y, monsieur Lhery.

--Eh bien! vous m'avez tout de suite represente des aieules qui doivent flotter entre--au moins, au moins, au petit moins,--entre dix-huit et vingt-quatre ans."

Elles riaient sous leurs voiles, pas tres au regret d'avoir manque leur effet de vieilles, mais trop absolument jeunes pour en etre flattees.

Dans la tourmente qui soufflait de plus en plus froide, sous le ciel balaye et clair, eparpillant des branchettes ou des feuilles, ils se promenaient maintenant comme de vieux amis; malgré ce vent qui coupait des paroles, malgré le tapage de cette mer qui s'agitait tout pres d'eux au bord du chemin, ils commençaient d'echanger leurs pensees vraies, ayant quitte vite ce ton moitie persifleur, dont ils s'etaient servis pour masquer l'embarras du debut. Ils marchaient lentement et l'oeil au guet, reduits a se pencher ou a se tourner quand une rafale cinglait trop fort. Andre s'emeveillait de tout ce qu'elles etaient capables de comprendre, et aussi de se sentir deja presque en confiance avec ces inconnues.

Et au milieu de ce mauvais temps et de cette solitude propices, ils se croyaient a peu pres en surete quand soudain, devant eux, au tournant de la route la-bas, croquemitaine leur apparut, sous la figure de deux soldats turcs en promenade, avec des badines a la main comme les soldats de chez nous ont coutume d'en couper dans les palisses. C'etait la plus dangereuse des rencontres, car ces braves garcons, venus pour la plupart du fond des campagnes d'Asie, ou l'on ne transige pas sur les vieux principes, etaient capables de se porter aux violences extremes en presence d'une chose aussi criminelle a leurs yeux: des musulmanes avec

un homme d'Occident! Ils s'arreterent, les soldats, cloues de stupeur, et puis, apres quelques mots brusques echanges, ils repartirent a toutes jambes, evidemment pour avertir leurs camarades, ou la police ou peut-etre ameuter les gens du prochain village... Les trois petites apparitions noires, terrifiees, sauterent dans leur voiture qui repartit au galop a tout briser, tandis que Jean Renaud, qui avait de loin vu la scene, accourait pour preter secours, et, des que le talika, lance a fond de train, fut hors de vue parmi les arbres, les deux amis se jeterent dans un sentier de traverse qui menait vers la grande brousse.

"Eh bien! comment sont-elles?--demandait Jean Renaud un instant plus tard, quand, l'alerte passee, ils s'etaient repris a cheminer tranquillement sous bois.

--Stupefiantes, repondit Andre.

--Stupefiantes, dans quel sens?... Gentilles?...

--Tres!... Et encore non, c'est un mot plus serieux qui conviendrait, car ce sont des _ames_, parait-il, rien que des _ames_... Mon cher ami, j'ai pour la premiere fois de ma vie cause avec des ames.

--Des ames!... Mais enfin, sous quelle enveloppe?... Des femmes honnetes...

--Oh! pour honnetes, tout ce qu'il y a de plus... Si vous aviez arrange en imagination une belle aventure d'amour pour votre aine, vous pouvez remiser ca, mon petit ami, jusqu'a une autre fois."

Andre, dans son coeur, s'inquietait de leur retour. Bien extravagant, ce qu'elles avaient ose la, ces pauvres petites Turques, contraire a tous les usages de l'Islam; mais au fond, n'etait-ce pas d'une purete liliiale: conserver a trois, sans la plus legere equivoque, causer de choses d'ame avec un homme a qui l'on ne laisse meme pas soupconner son visage?... Il eut donne beaucoup pour les savoir en securite, rentrees derriere leurs grilles de harem... Mais que tenter pour elles?... Fuir, se dérober comme il venait de le faire, et rien de plus: toute intervention, directe ou detournee, eut assure leur perte.

VII

Cette longue lettre fut mysterieusement apportee chez Andre Lhery le lendemain soir.

"Hier, vous nous avez dit que vous ne connaissiez pas la femme turque de nos jours, et nous nous en doutions bien, car qui donc la connatrait, quand elle-meme s'ignore?"

D'ailleurs, quels sont les étrangers qui auraient pu pénétrer le mystère de son âme? Elle leur livrerait plus aisément celui de son visage. Quant aux femmes étrangères, quelques-unes, il est vrai, sont entrées chez nous: mais elles n'ont vu que nos salons, aujourd'hui à la mode d'Europe; le côté extérieur de notre vie.

Eh bien! voulez-vous que nous vous aidions, vous, à nous déchiffrer, si le déchiffrement est possible? Nous savons, à présent que l'épreuve est faite, que nous pouvons être amis; car c'était une épreuve: nous voulions nous assurer s'il y avait autre chose que du talent derrière vos phrases ciselées... Nous sommes-nous donc trompées en nous imaginant qu'au moment de vous éloigner de ces fantômes noirs en danger, quelque chose s'est ému en vous? curiosité, déception, pitié peut-être; mais ce n'était pas l'indifférence laissée par une rencontre banale.

Et puis surtout vous avez bien senti, nous en sommes sûres, que ces paquets sans forme ni grâce n'étaient point des femmes, ainsi que nous vous le disions nous-mêmes, mais des _âmes, une âme_: celle de la musulmane nouvelle, dont l'intelligence s'est affranchie, et qui souffre, mais en aimant la souffrance libératrice, et qui est venue vers nous, son ami d'hier.

Maintenant, pour devenir son ami de demain, il vous faut apprendre à voir autre chose en elle qu'un joli amusement de voyage, une jolie figure marquant une étape enchantée de votre vie d'artiste. Qu'elle ne soit pas plus maintenant pour vous l'enfant sur qui vous vous êtes penché, ni l'amante aisément heureuse par l'aumône de votre tendresse. Vous devrez, si vous tenez à ce qu'elle vous aime, recueillir les premières vibrations de son âme qui s'éveille enfin.

Votre "Medje" est au cimetière. Merci en son nom, et au nom de toutes, pour les fleurs jetées par vous sur la tombe de la petite esclave. En ces jours de votre jeunesse, vous avez cueilli le bonheur sans effort, là où il était à portée de votre main. Mais la petite Circassienne, que l'entraînement jeta dans vos bras, ne se retrouve plus, et le temps est venu où, pour la musulmane même, l'amour d'instinct et l'amour d'obéissance ont cédé la place à l'amour _de choix_.

Et le temps aussi est venu pour vous de chercher et de décrire dans l'amour autre chose que le côté pittoresque et sensuel. Essayez, par exemple, d'extérioriser aujourd'hui votre cœur jusqu'à lui faire sentir l'amertume de cette souffrance suprême qui est la nôtre: ne pouvoir aimer qu'un rêve.

Car, toutes, nous sommes condamnées à n'aimer que cela.

On nous marie, vous savez de quelle manière?... Et pourtant ce semblant de mariage à l'européenne, installé depuis une génération dans nos demeures occidentalisées, là où régnaient jadis les divans de satin et les odalisques, représente déjà un progrès qui nous flatte,--bien que ce soit encore très fragile, un tel mariage, à toute heure menacé par le caprice d'un époux changeant, qui peut le briser ou bien y introduire une étrangère.--Donc, on nous marie sans notre aveu, comme des brebis

ou des pouliches. Souvent, il est vrai, l'homme que le hasard ainsi nous procure est doux et bon; mais nous ne _l'avons pas choisi_. Nous nous attachons a lui, avec le temps, mais cette affection n'est pas de l'amour; alors des sentiments naissent en nous, qui s'envolent et vont se poser parfois bien loin, a jamais ignores de tous excepte de nous-memes. Nous aimons; mais nous aimons, avec notre ame, une autre ame; notre pensee s'attache a une autre pensee, notre coeur s'asservit a un autre coeur. Et cet amour reste a l'etat de reve, parce que nous sommes honnetes, et surtout parce qu'il nous est trop cher, ce reve-la, parce que nous risquons de le perdre en essayant de le realiser. Et cet amour reste innocent, comme notre promenade d'hier a Pacha-Bagtche, quand il ventait si fort.

Voila le secret de l'ame de la musulmane, en Turquie, l'annee 1322 de l'hegire. Notre education actuelle a amene ce dedoublement de notre etre.

Plus extravagante que notre rencontre va vous sembler cette declaration... Nous nous amusions a l'avance de ce qu'allait etre votre surprise. D'abord vous avez cru que l'on vous mystifiait. Ensuite vous etes venu, encore indecis, tente de croire a une aventure, l'esperant peut-etre; vaguement vous vous attendiez a trouver une Zahide escortee d'esclaves complaisants, curieuse de voir de pres un auteur celebre, et pas trop retive a lever son voile.

Et vous avez rencontre des _ames_.

Et ces ames seront vos amies, si vous savez etre le leur. _Signe_: Zahide, Nechedil et Ikbal."

TROISIEME PARTIE

VIII

L'histoire de "Zahide" depuis son mariage jusqu'a l'arrivee d'Andre Lhery.

Les caresses du jeune bey, qui lui etaient devenues de plus en plus douces, avaient peu a peu endormi ses projets de rebellion. Tout en reservant son ame, elle avait donne tres completement son corps a ce joli maitre, bien qu'il ne fut qu'un grand enfant gate, d'un egoisme dissimule sous beaucoup de grace mondaine et de gentille calinerie.

Etait-ce toujours pour Andre Lhery que son ame etait gardeee? Elle-meme ne le savait plus bien, car, avec le temps, l'enfantillage de ce reve n'avait pas manque de lui apparaitre. De jour en jour, elle pensait moins a lui.

Son nouveau cloître, elle s'y était presque résignée; la vie lui serait donc devenue tolérable si ce Hamdi, au bout de sa seconde année de mariage, n'avait épousé aussi Durdane, ce qui le faisait mari de deux femmes, situation aujourd'hui démodée en Turquie. Alors, pour éviter toute scène inélégante, elle avait simplement demandé, et obtenu, qu'on lui permit de se retirer deux mois à Khassim-Pacha, chez sa grand-mère, le temps d'envisager cette situation nouvelle, et de s'y préparer dans le calme.

Un soir donc, elle était silencieusement partie,--d'ailleurs décidée à tout plutôt que de rentrer dans cette maison, pour y tenir le rôle d'odalisque auquel on voulait de plus en plus la plier.

Zeyneb et Melek venaient aussi toutes deux de retourner à Khassim-Pacha, Melek, après des mois de torture et de larmes, ayant enfin divorcé avec un mari atroce, Zeyneb, délivrée du sien par la mort, après un an et demi de cohabitation lamentable avec ce valetudinaire qui repugnait à tous ses sens. Irrémédiablement atteintes, presque en même temps, dans leur prime jeunesse, déflorées, lassées, devenues comme des épaves de la vie, elles avaient cependant pu reprendre et resserrer, dans l'infini découragement, leur intimité de sœurs.

La nouvelle de l'arrivée d'Andre Lhery à Constantinople, reproduite par les journaux turcs, avait été pour elles tout à fait stupéfiante, et, du même coup, leur Dieu d'autrefois était tombé de son piédestal: ainsi, cet homme était quelqu'un comme tout le monde; il servirait là, en sous-ordre, dans une ambassade; il avait une profession, et surtout il avait _un âge!... Et Melek alors s'amusait à dépeindre à sa cousine le personnage de ses anciens rêves comme un vieux monsieur chauve et vraisemblablement obèse.

"Andre Lhery,--leur répondait quelques jours après une de leurs amies de l'ambassade d'Angleterre, qui avait eu l'occasion de le rencontrer et qu'elles interrogeaient sur lui avec insistance,--Andre Lhery, eh bien! mais... il est généralement insupportable. Chaque fois qu'il desserre les dents, il a l'air de vous faire une grâce. Dans le monde, il s'ennuie avec ostentation... Pour obèse, ou déplumé, ça non, par exemple; je suis forcée de lui accorder que pas du tout..."

--Son âge?

--Son âge... Il n'en a pas... Ça varie de vingt ans d'une heure à l'autre... Avec les recherches excessives de sa personne, il arrive encore à donner l'illusion de la jeunesse, surtout si on réussit à l'amuser, car il a un rire et des gencives d'enfant... Même des yeux d'enfant, je les lui ai vus dans ces moments-là... Autrement, hautain, poseur, et moitié dans la lune... Il s'est acquis déjà la plus mauvaise presse qu'il soit possible..."

Malgré de telles indications, elles avaient fini par se décider à tenter l'énorme aventure d'aller à lui, pour rompre la monotonie désespérée de leurs jours. Au fond de leur âme, persistait bien quand même un peu de

l'adoration d'autrefois, du temps ou il etait pour elles un etre planant, un etre dans les nuages. Et en outre, afin de se donner a elles-memes un motif raisonnable de courir a ce danger, elles se disaient: "Nous lui demanderons d'ecrire un livre en faveur de la femme turque d'aujourd'hui; ainsi peut-etre serons-nous utiles a des centaines de nos soeurs, que l'on a brisees comme nous."

IX

Tres vite, depuis la folle equipee de Tchiboukli le printemps etait arrive, ce printemps brusque, enchanteur et sans duree qui est celui de Constantinople. L'interminable vent glace de la Mer Noire venait de faire treve tout d'un coup. Alors on avait eu comme la surprise de decouvrir que ce pays, aussi meridional en somme que le centre de l'Italie ou de l'Espagne, pouvait etre a ses heures delicieusement lumineux et tiede. Sur le Bosphore, sur les quais de marbre des palais ou sur les vieilles maisonnettes de bois qui trempent dans l'eau, c'etait une immense et soudaine griserie de soleil. Et Stamboul, dans l'air devenu sec et limpide, reprenait son indicible langueur orientale; le peuple turc, reveur et contemplatif, recommençait de vivre dehors, assis devant les milliers de petits cafes silencieux autour des saintes mosquees, pres des fontaines, sous les treilles aux pampres frais, sous les glycines, sous les platanes; des narguiles par myriades, le long des rues, exhalaient leur fumee enjoleuse, et les hirondelles deliraient de joie autour des nids. Les vieux tombeaux, les grises coupoles, baignaient dans un calme sans nom, que l'on eut dit inalterable, ne devant jamais finir. Et les lointains de la cote d'Asie ou de l'immobile Marmara, qu'on apercevait par echappees, resplendissaient.

Andre Lheroy se reprenait a l'Orient turc, avec plus de melancolie encore peut-etre qu'au temps de sa jeunesse, mais avec une aussi intime passion. Et, un jour qu'il etait assis a l'ombre, parmi des centaines de reveurs a turban, tres loin de Pera et des agitations modernes, au centre meme, au coeur fanatique du Vieux-Stamboul, Jean Renaud, maintenant son compagnon ordinaire de turquerie, lui demanda a brule-pourpoint:

"Eh bien! et les trois petits fantomes de Tchiboukli, plus de nouvelles?"

C'etait devant la mosquee de Mehmed-Fatih, sur une grande place des vieux siecles, ou les Europeens ne frequentent jamais, et c'etait au moment ou les muezzins chantaient, comme juches dans le ciel, tout au bout des gigantesques fuseaux de pierre que sont les minarets: voix presque lointaines, a force d'etre au-dessus des choses terrestres, d'etre perdues dans ces limpidites bleues d'en haut.

"Ah! les trois petites Turques, repondit Andre, non, rien depuis la

lettre que je vous ai montrée... Oh! j'imagine que l'aventure est finie et qu'elles n'y pensent plus."

Pour dire cela, il affectait un air détaché, mais la question lui avait troublé sa paix contemplative, car les jours qui passaient, sans autre appel de ces inconnues, lui rendaient presque douloureuse l'idée qu'il ne reentendrait sans doute jamais la voix de "Zahide", d'un timbre si étrangement doux sous le voile... Le temps n'était plus, ou il se sentait sûr de l'impression qu'il pouvait faire; rien ne l'angoissait comme la fuite de sa jeunesse, et il se disait tristement: "Elles m'attendaient jeune, et elles ont dû être par trop déçues..."

Leur dernière lettre se terminait par ces mots: "Nous serons vos amies, si vous voulez." Certes, il ne demandait pas mieux. Mais, ou donc les prendre à présent? Dans un labyrinthe aussi immense et soupçonneux que celui de Constantinople, rechercher trois femmes turques dont on ne connaît ni le nom, ni le visage, autant s'essayer à une de ces tâches infaisables et ironiques, comme les mauvais génies en proposaient autrefois aux héros des contes...

X

Or, ce même jour, à ce même instant, la pauvre petite mystérieuse qui avait organisé l'escapade à Tchiboukli, s'appretait à franchir le seuil redoutable d'Yldiz pour y jouer une partie suprême. De l'autre côté de la Corne-d'Or, à Khassim-Pacha, derrière ses oppressants grillages, dans son ancienne chambre de jeune fille qu'elle avait reprise, elle était très occupée en face d'un miroir. Une toilette gris et argent, à traine de cour, arrivée la veille de chez un grand couturier parisien, la faisait plus mince encore que de coutume, plus fine et flexible. Elle voulait être très jolie ce jour-là, et ses deux cousines, aussi anxieuses qu'elle-même de ce qui allait advenir, dans un lourd silence l'aidaient à se parer. Décidément la robe allait bien; les rubis allaient bien aussi, sur les grisailles nuageuses du costume. Du reste, c'était l'heure... On releva donc la traine par un ruban à la ceinture, ce qui est en Turquie une règle d'étiquette pour se présenter chez les souverains; car, si cette traine de cour est obligatoire, aucune femme, à moins d'être princesse du sang, n'a le droit de la laisser balayer les somptueux tapis du palais. Ensuite, on enveloppa la tête blonde sous un yachmak, le voile de mousseline blanche d'autrefois que les grandes dames portent encore, en voiture ou en caique, dans certaines occasions spéciales, et qui est exigé, comme la robe à queue, pour entrer à Yldiz, ou aucune visiteuse en tcharchaf ne serait reçue.

C'était l'heure; "Zahide", après le baiser d'adieu de ses cousines, descendit prendre place dans son coupe noir aux lanternes dorées, attelé de chevaux noirs, avec plaques d'or sur les harnais. Et elle partit, stores baissés, l'inévitable eunuque tronant à côté du cocher.

Voici de quel malheur, du reste facile a prévoir, elle se trouvait aujourd'hui menacée: les deux mois de retraite, consentis par sa belle-mère, avaient pris fin, et maintenant Hamdi réclamait impérieusement sa femme au domicile conjugal. Question de fortune peut-être, mais question d'amour aussi, car il avait bien compris que c'était _elle_, le charme de sa demeure, malgré l'empire qu'avait exercé l'autre sur ses sens. Et il les voulait toutes les deux.

Alors, le divorce a tout prix. Mais à qui avoir recours, pour l'obtenir?... Son père, à qui elle avait peu à peu rendu sa tendresse, l'aurait protégée, lui, après de Sa Majesté Impériale; mais il dormait depuis un an, dans le saint cimetière d'Eyoub. Restait sa grand-mère, bien vieille pour de telles démarches, et surtout beaucoup trop 1320 pour comprendre: de son temps, à celle-là, deux épouses dans une maison, ou trois, ou même quatre, pourquoi pas? C'est d'Europe, qu'était venue, --comme les institutrices et l'incroyance,--cette mode nouvelle de n'en vouloir qu'une!...

Dans sa détresse, elle avait donc imaginé d'aller se jeter aux pieds de la Sultane mère, connue pour sa bonté, et l'audience avait été accordée sans peine à la fille de Tewfik-Pacha, maréchal de la cour.

Une fois franchie la grande enceinte des parcs d'Yldiz, le coupe noir arriva devant une grille fermée, qui était celle des jardins de la Sultane. Un nègre, avec une grosse clef solide, vint ouvrir, et la voiture, derrière laquelle une bande d'eunuques à la livrée de la "Valide" couraient maintenant pour aider la visiteuse à descendre, s'engagea dans les allées fleuries, pour s'arrêter en face du perron d'honneur.

La jolie suppliante connaissait le cérémonial d'introduction, étant déjà venue plusieurs fois, aux grandes réceptions du Bairam, chez la bonne princesse. Dans le vestibule, elle trouva, comme elle s'y attendait, une trentaine de petites fees,--des toutes jeunes esclaves, des merveilles de beauté et de grâce,--vêtues pareillement comme des sœurs et alignées en deux files pour la recevoir; après un grand salut d'ensemble, les petites fees s'abattirent sur elle, comme un vol d'oiseaux caressants et légers, et l'entraînèrent dans le "salon des yachmaks", où chaque dame doit entrer d'abord pour quitter ses voiles. Là, en un clin d'œil, avec une adresse consommée, les fees, sans mot dire, lui eurent enlevé ses mousselines enveloppantes, qui étaient retenues par d'innombrables épingles, et elle se trouva prête, pas une mèche de ses cheveux dérangée, sous le turban de gaze impondérable qui se pose en diadème très haut, et qui est de rigueur à la cour, les princesses du sang ayant seules le droit d'y paraître tête nue. L'aide de camp vint ensuite la saluer et la conduire dans un salon d'attente; une femme, bien entendu, cet aide de camp, puisqu'il n'y a point d'hommes chez une sultane; une jeune esclave circassienne, toujours choisie pour sa haute taille et son impeccable beauté, qui porte jaquette de drap militaire à aiguillettes d'or, longue traîne, relevée dans la ceinture, et petit bonnet d'officier galonné d'or. Dans le salon d'attente, ce fut Madame la Trésorière, qui vint suivant les rites lui

tenir un moment compagnie: une Circassienne encore, il va sans dire, puisqu'on n'accepte aucune Turque au service du palais, mais une Circassienne de bonne famille, pour occuper une charge aussi hautement considérée; et, avec celle-ci qui était _du monde_, même grande dame, il fallut causer... Mortelles, toutes ces lenteurs, et son espoir, son audace de plus en plus faiblissaient...

Pres d'entrer enfin dans le salon, si difficilement pénétrable, où se tenait la mère du Khalife, elle tremblait comme d'une grande fièvre.

Un salon d'un luxe tout européen, hélas! sauf les merveilleux tapis et les inscriptions d'Islam; un salon gai et clair, donnant de haut sur le Bosphore, que l'on apercevait lumineux et resplendissant à travers les grillages des fenêtres. Cinq ou six personnes en tenue de cour, et la bonne princesse, assise au fond, se levant pour recevoir la visiteuse. Les trois grands saluts, de même que pour les Majestés occidentales; mais le troisième, un prosternement complet à deux genoux, la tête à toucher terre, comme pour baiser le bas de la robe de la Dame, qui, tout de suite, avec un franc sourire, lui tendait les mains pour la relever. Il y avait là un jeune prince, l'un des fils du Sultan (qui ont, tout comme le Sultan lui-même, le droit de voir les femmes à visage découvert). Il y avait deux princesses du sang, frêles et gracieuses, tête nue, la longue traîne employée. Et enfin trois dames à petit turban sur chevelure très blonde, la traîne retenue captive dans la ceinture; trois "Saraylis", jadis esclaves de ce palais même, puis grandes dames de par leur mariage, et qui étaient depuis quelques jours en visite chez leur ancienne maîtresse et bienfaitrice, ayant conquis le droit, en tant que Saraylis, de venir chez n'importe quelle princesse sans invitation, comme on va dans sa propre famille. (On entend ainsi l'esclavage, en Turquie, et plus d'une épouse de nos socialistes intransigeants pourrait venir avec fruit s'éduquer dans les harems, pour ensuite traiter sa femme de chambre, ou son institutrice, comme les dames turques traitent leurs esclaves.)

C'est un charme qu'ont presque toujours les vraies princesses, d'être accueillantes et simples; mais aucune sans doute ne dépasse celles de Constantinople en simplicité et douce modestie. "Ma chère petite, dit gaiement la Sultane à chevelure blanche, je bénis le bon vent qui vous amène. Et, vous savez, nous vous gardons tout le jour; nous vous mettrons même à contribution pour nous faire un peu de musique: vous jouez trop délicieusement."

Des fraîches beautés qui n'avaient point encore paru (les jeunes esclaves proposées aux rafraîchissements) firent leur entrée apportant sur des plateaux d'or, dans des tasses d'or, des boîtes d'or, le café, les sirops, les confitures de roses; et la Sultane mit la conversation sur quelqu'un de ces sujets du jour qui ne manquent jamais de filtrer jusqu'au fond des serails, même les plus hermétiquement clos.

Mais le trouble de la visiteuse se dissimulait mal; elle avait besoin de parler, d'implorer; cela se voyait trop bien... Avec une gentille discrétion, le prince se retira; les princesses et les belles Saraylis, sous prétexte de regarder je ne sais quoi dans les lointains du

Bosphore, allerent s'accouder aux fenetres grillees d'un salon voisin.

"Qu'y a-t-il, ma chere enfant?" demanda alors tout bas la grande princesse, penchee maternellement vers "Zahide", qui se laissa tomber a ses genoux.

Les premieres minutes furent d'anxiete croissante et affreuse, quand la petite revoltee qui cherchait avidement sur le visage de la Sultane l'effet de ses confidences, s'apercut que celle-ci ne comprenait pas et s'effarait. Les yeux cependant, toujours bons, ne refusaient point; mais ils semblaient dire: "Un divorce, et un divorce si peu justifie! Quelle affaire difficile!... Oui, j'essaierai... Mais, dans des conditions telles, mon fils jamais n'accordera..."

Et "Zahide", devant ce refus qui pourtant ne se formulait pas, croyait sentir les tapis, le parquet se dérober sous ses genoux, se jugeait perdue,--quand soudain quelque chose comme un frisson de terreur religieuse passa dans le palais tout entier; on courait, a pas sourds, dans les vestibules; toutes les esclaves, le long des couloirs, avec des froissements de soie, tombaient prosternees... Et un eunuque se precipita dans le salon, annoncant, d'une voix que la crainte faisait plus pointue:

"Sa Majeste Imperiale!..."

Il avait a peine prononce ce nom a faire courber les tetes, quand, sur le seuil, le Sultan parut. La suppliante, toujours agenouillee, rencontra et soutint une seconde ce regard, qui s'abaissait directement sur le sien, puis perdit connaissance, et s'affaissa comme une morte toute bleme, dans le nuage argente de sa belle robe...

Celui qui venait d'apparaitre a cette porte etait l'homme sur terre le plus inconnaissable pour la masse des ames occidentales, le Khalife aux responsabilites surhumaines, l'homme qui tient dans sa main l'immense Islam et doit le defendre, aussi bien contre la coalition inavouee des peuples chretiens que contre le torrent de feu du Temps; l'homme qui, jusqu'au fond des deserts d'Asie, s'appelle "l'ombre de Dieu".

Ce jour-la, il voulait simplement visiter sa mere veneree, quand il rencontra l'angoisse et l'ardente priere dans l'expression de la jeune femme a genoux. Et ce regard penetra son coeur mysterieux, que durcit par instants le poids de son lourd sacerdoce, mais qui en revanche demeure accessible a d'intimes et exquises pities, si ignorees de tous. D'un signe, il indiqua la suppliante a ses filles, qui, restant inclinees pour un salut profond, ne l'avaient pas vue s'affaisser, et les deux princesses aux longues traines employees releverent dans leurs bras, tendrement comme si elle eut ete leur soeur, la jeune femme a la traine retenue,--qui, sans le savoir, venait de gagner sa cause avec ses yeux.

Quand "Zahide" revint a elle, longtemps apres, le Khalife etait parti. Se rappelant tout a coup, elle regarda alentour, incertaine d'avoir vu en realite ou d'avoir reve seulement la redoutable presence. Non, le

Khalife n'était pas là. Mais la Sultane mere, penchée sur elle et lui tenant les mains, affectueusement lui dit:

"Remettez-vous vite, chère enfant, et soyez heureuse: mon fils m'a promis de signer demain un irade qui vous rendra libre."

En redescendant l'escalier de marbre, elle se sentait toute légère, toute grisée et toute vibrante, comme un oiseau à qui on vient d'ouvrir sa cage. Et elle souriait aux petites fées des yachmaks, en troupe soyeuse derrière elle, qui accouraient pour la recoiffer, et qui, en un tour de main, eurent retabli, avec cent épingles, sur ses cheveux et son visage, le traditionnel édifice de gaze blanche.

Cependant, remontée dans son coupe noir et or, tandis que ses chevaux trottaient fierement vers Khassim-Pacha, elle sentit qu'un nuage se levait sur sa joie. Elle était libre, oui, et son orgueil, venge. Mais, elle s'en apercevait maintenant, un sombre désir la tenait encore à ce Hamdi, dont elle croyait s'être affranchie là pour toujours.

"Ceci est une chose basse et humiliante, se dit-elle alors, car cet homme n'a jamais eu ni loyauté ni tendresse, et je ne l'aime pas. Il m'a donc bien profanée et avilie sans remission pour que je me rappelle encore son étreinte. J'ai eu beau faire, je ne m'appartiens plus complètement, puisque je demeure entachée par ce souvenir. Et si, plus tard, sur ma route, passe un autre que je vienne à aimer, il ne me reste plus que mon âme, qui soit digne de lui être donnée; et jamais je ne lui donnerai que cela, jamais..."

XI

Le lendemain, elle avait écrit à André:

"S'il fait beau jeudi, voulez-vous que nous nous rencontrions à Eyoub? Vers deux heures, en caique, nous arriverons aux degrés qui descendent dans l'eau, juste au bout de l'avenue pavée de marbre qui mène à la mosquée. Du petit café qui est là, vous pourrez nous voir débarquer, et, n'est-ce pas, vous reconnaîtrez bien vos nouvelles amies, les trois pauvres petits fantômes noirs de l'autre jour? Puisque vous portez volontiers le fez, mettez-le, ce sera toujours moins dangereux. Nous irons droit à la mosquée, ou nous entrerons un moment. Vous nous aurez attendues dans la cour. Alors, _marchez, nous vous suivrons_. Vous connaissez Eyoub mieux que nous-mêmes; trouvez-y un coin (peut-être sur les hauteurs du cimetière) ou nous pourrions causer en paix."

Et il faisait très beau, ce jeudi-là, sous un ciel de haute mélancolie bleue. Il faisait chaud tout à coup, après ce long hiver, et les

senteurs d'Orient, qui avaient dormi dans le froid, s'étaient partout réveillées.

Recommander à André de mettre un fez pour aller à Eyoub était bien inutile, car, en souvenir du passé, jamais il n'aurait voulu paraître autrement dans ce quartier qui avait été le sien. Depuis son retour à Constantinople, il revenait pour la première fois, et, au sortir du caique, en posant le pied sur ces marches toujours les mêmes, avec quelle émotion il reconnut toutes choses, dans ce recoin d'élection, si épargné encore! Le vieux petit café, maisonnette de bois vermoulu, s'avancant sur pilotis vers l'eau tranquille, n'avait pas changé depuis l'époque de sa jeunesse. En compagnie de Jean Renaud, aussi coiffé d'un fez, et qui avait la consigne de ne pas parler, quand il entra prendre place dans l'antique petite salle, tout ouverte à l'air pur et à la fraîcheur du golfe, il y avait là, sur les humbles divans recouverts d'indienne bien lavée, des chats calins sommeillant au soleil, et trois ou quatre personnages en longue robe et turban qui contemplaient le ciel bleu. Partout alentour regnaient cette immobilité, cette indifférence à la fuite du temps, cette sagesse résignée et très douce, qui ne se trouvent qu'en pays d'Islam, dans le rayonnement isolateur des mosquées saintes et des grands cimetières.

Il s'assit sur les banquettes en indienne, avec son complice d'aventure dangereuse, et bientôt leurs fumées de narguile se mêlèrent à celles des autres rêveurs; c'étaient des Imans, ces voisins de fumerie, qui les avaient salués à la turque, ne les croyant point des étrangers, et André s'amusait de leur méprise, favorable à ses projets.

Ils avaient là, bien sous leurs yeux, le tout petit débarcadere tranquille, ou sans doute elles allaient arriver; un bonhomme à barbe blanche, qui en était le surveillant, y faisait une facile police, du bout de sa gaffe dirigeant l'accostage des rares caiques, et on voyait miroiter doucement l'eau de ce golfe très enclos, sans marée, toujours baignant les marches séculaires.

C'est le bout du monde, ce fond de la Corne-d'Or; on n'y passe point pour se rendre ailleurs, cela ne mène nulle part. Sur les berges non plus, il n'y a point de route pour s'avancer plus loin; tout vient mourir ici, le bras de mer et le mouvement de Constantinople; tout y est vieux et délaissé, au pied de collines arides, d'une couleur brune de désert, emplies de sépultures. Après ce petit café sur pilotis, où ils attendaient, encore quelques maisonnettes en bois déjetées, un vieux couvent de derviches tourneurs, et puis plus rien, que des pierres tombales, dans une solitude.

Ils surveillaient les caiques légers, qui accostaient de temps à autre, venant de la rive de Stamboul ou de celle de Khassim-Pacha, et amenaient des fidèles pour la mosquée, pour les tombeaux, ou bien des habitants du paisible faubourg. Ils virent débarquer deux derviches; ensuite des dames-fantômes toutes noires, mais qui avaient la démarche lente et courbée; et ensuite de pieux vieillards à turban vert. Au-dessus de leurs têtes, les reflets du soleil sur la surface remuée venaient danser au plafond de bois, et y dessiner comme les réseaux changeants d'une

moire, chaque fois qu'un nouveau caique avait trouble le miroir de l'eau.

Enfin, la-bas quelque chose se montra qui ressemblait beaucoup aux visiteuses attendues: dans un caique, sur le bleu lumineux du golfe, trois petites silhouettes noires, qui, meme dans le lointain, avaient de la sveltesse et de l'elegance.

C'était bien cela. Tout pres d'eux, elles descendirent, les reconnurent sans doute a travers leurs triples voiles, et s'acheminèrent lentement sur les dalles blanches, vers la mosquee. Eux, bien entendu, n'avaient pas bronche, osant a peine les suivre des yeux dans cette avenue presque toujours deserte, mais si sacree, et environnee de tant d'eternels sommeils.

Un long moment apres, sans hate, d'un air indifferent, Andre se leva, et, lentement comme elles avaient fait, prit la belle avenue des morts, --qui est bordee tantot de kiosques funeraires, sortes de rotondes en marbre blanc, tantot d'arcades, comme des series de portiques fermes par des grilles de fer... Devant ces kiosques, si on s'arrete pour regarder aux fenetres, on voit a l'interieur, dans la penombre, des compagnies de hauts catafalques vert-emir, que drapent des broderies anciennes. Et derriere les grilles des arcades, ce sont des tombeaux a ciel ouvert, que l'on apercoit partout, en foule etonnement pressee; des tombeaux encore magnifiques, de grandes steles en marbre qui se dressent les unes a toucher les autres, mysterieusement exquises de forme, et couvertes d'arabesques, d'inscriptions dorees, au milieu d'un fouillis de verdure, de rosiers roses, de fleurs sauvages et de longues herbes. Entre les dalles aussi de l'avenue sonore, les herbes poussent, et, quand on approche de la mosquee, on est dans la penombre verte, car les branches des arbres forment une voute.

En arrivant, Andre regarda dans la sainte cour, cherchant si elles etaient la. Mais non, encore personne. Tres ombreuse, cette cour, sous des arceaux, sous des platanes centenaires; les vieilles faiences brillaient ca et la sur les murailles, d'un reflet de soleil filtre entre des feuilles; par terre se promenaient des pigeons et des cigognes du voisinage, tres en confiance dans ce lieu calme, ou les hommes ne songent qu'a prier. La lourde tenture qui masquait l'entree du sanctuaire se souleva pourtant, et les trois petits fantomes noirs sortirent.

"Marchez, nous vous suivrons", avait ecrit "Zahide". Donc, il prit les devants, d'un pas un peu indecis, s'engagea, --par des sentiers funebres et doux, toujours entre des arceaux grilles laissant voir la multitude des pierre tombales, --dans une partie plus humble, plus ancienne aussi et plus eboulee du cimetiere, ou les morts sont un peu comme en foret vierge. Et, arrive tout de suite au pied de la colline, il se mit a monter. A une vingtaine de pas, suivaient les trois petits fantomes, et, beaucoup plus loin, Jean Renaud, charge de faire le guet et donner l'alarme.

Ils montaient, sans sortir pour cela des cimetieres infinis, qui

couvrent toutes les hauteurs d'Eyoub. Et, peu a peu, un horizon de Mille et une Nuits se deployait alentour; on allait bientot revoir tout Constantinople qui surgissait dans les lointains, au-dessus de l'enchevêtrement des branches, comme pour monter avec eux. Ce n'était plus un bocage, ainsi que dans le bas-fond autour du sanctuaire, une meule d'arbustes et de plantes; non, sur cette colline, l'herbe s'étendait rase, et il n'y avait, parmi les innombrables tombes, que des cypres geants qui laissaient entre eux beaucoup d'air, beaucoup de vue.

Ils étaient maintenant tout en haut de cette tranquille solitude; Andre s'arreta, et les trois sveltes formes noires sans visage l'entourerent:

"Pensiez-vous nos revoir?" demanderent-elles presque ensemble, de leur gentilles voix charmeuses, en lui tendant la main.

A quoi Andre repondit un peu melancoliquement:

"Est-ce que je savais, moi, si vous reviendriez?"

--Eh bien! les revoila, vos trois petites ames en peine, qui ont toutes les audaces... Et, ou nous conduisez-vous?

--Mais, ici meme, si vous voulez bien... Tenez, ce carre de tombes, il est tout trouve pour nous y asseoir... Je n'apercois personne d'aucun cote... Et puis, je suis en fez; nous parlerons turc si quelqu'un passe, et on s'imaginera que vous vous promenez avec votre pere...

--Oh! rectifia vivement "Zahide", notre mari, vous voulez dire..."

Et Andre la remercia, d'un leger salut.

En Turquie, ou les morts sont entoures de tant de respect, on n'hesite pas a s'installer au-dessus d'eux, meme sur leurs marbres, et beaucoup de cimetières sont des lieux de promenade et de station a l'ombre, comme chez nous les jardins et les squares.

"Cette fois, dit "Nechedil", en prenant place sur une stèle qui gisait dans l'herbe, nous n'avons pas voulu vous donner rendez-vous tres loin, comme le premier jour: votre courtoisie a la fin se serait lassee.

--Un peu fanatique, cet Eyoub, peut-etre, pour une aventure comme la notre, observa "Zahide"; mais vous l'aimez, vous y etes chez vous... Et nous aussi, nous l'aimons... et nous y serons chez nous, plus tard, car c'est ici, quand notre heure sera venue, que nous desirons dormir."

Andre alors les regardait avec une stupeur nouvelle: etait-ce possible, ces trois petites creatures, dont il avait senti deja le modernisme extreme, qui lisaient madame de Noailles, et pouvaient a l'occasion parler comme les jeunes Parisiennes trop dans le train des livres de Gyp, ces petites fleurs du XXe siecle, etait appelees, en tant que musulmanes et sans doute de grande famille, a dormir un jour dans ce bois sacre, la, en bas, parmi tous ces morts a turban des vieux siecles de l'hegire; dans quelqu'un de ces inquietants kiosques de marbre, elles

auraient leur catafalque en drap vert, garni d'un voile de la Mecque sur quoi la poussiere s'amasserait bientôt, et on viendrait le soir leur allumer comme aux autres leur petite veilleuse... Oh! toujours ce mystere d'Islam, sous lequel ces femmes restaient enveloppees, meme en plein jour, quand le ciel etait bleu et quand brillait un soleil de printemps...

Ils causaient, assis sur des tombes tres anciennes, les pieds dans un herbe fine, semee de ces fleurettes delicates qui sont amies des terrains secs et tranquilles. Ils avaient la, pour leur conversation, un site merveilleux, un site unique au monde, et consacre par tout un passe. Quantite de precedentes generations, des empereurs byzantins et des khalifes magnifiques avaient travaille pendant des siecles a composer pour eux seuls ce decor de feerie: c'etait tout Stamboul, un peu a vol d'oiseau et decoupant son amas de mosquees sur le bleu lointain de la mer; un Stamboul vu en raccourci, en enfilade, les domes, les minarets chevauchant les uns sur les autres en profusion confuse et superbe, avec, par-derriere, la nappe immobile de la Marmara dessinant son vertigineux cercle de lapis. Et aux premiers plans, tout pres d'eux, il y avait les milliers de steles, les unes droites, avec leurs arabesques dorees, leurs fleurs dorees, leurs inscriptions dorees; il y avait les cypres de quatre cents ans, aux troncs comme des piliers d'eglise, et d'une couleur de pierre, et aux feuillages si sombres qui montaient partout dans ce beau ciel comme des clochers noirs.

Elles semblaient presque gaies aujourd'hui, les trois petites ames sans figure, gaies parce qu'elle etaient jeunes, parce qu'elles avaient reussi a s'echapper, qu'elles se sentaient libres pour une heure, et parce que l'air ici etait suave et leger, avec des odeurs de printemps.

"Repetez un peu nos noms, commanda "Ikbal", pour voir si vous ne vous embrouillerez pas."

Et Andre, les montrant l'une apres l'autre du bout de son doigt, prononca comme un ecolier qui recite docilement sa lecon: "Zahide, Nechedil, Ikbal."

"Oh! que c'est bien!... Mais nous ne nous appelons pas comme cela du tout, vous savez?"

--Je m'en doutais, croyez-le... D'autant plus que Nechedil, entre autres, est un nom d'esclave.

--Nechedil... En effet, oui... Ah! vous etes si fin que ca!"

Le radieux soleil tombait en plein sur leurs epais voiles, et Andre, a la faveur de cet eclairement outrance, essayait de decouvrir quelque chose de leurs traits. Mais non, rien. Trois ou quatre doubles de gaze noire les rendaient indechiffrables...

Un moment il se laissa derouter par les modestes tcharchafs, en soie noire un peu elimee, et les gants un peu defraichis, qu'elles avaient cru devoir prendre pour ne pas attirer l'attention: "Apres tout, se dit-

il, peut-etre ne sont-elles pas de si belles dames que je croyais, les pauvres petites." Mais ses yeux tomberent ensuite sur leurs souliers tres elegantes et leurs fins bas de soie... Et puis, cette haute culture dont elles faisaient preuve, et cette parfaite aisance?...

"Eh bien! depuis l'autre jour, demanda l'une, n'avez-vous pas fait quelques perquisitions pour nous "identifier"?"

--Elles seraient commodes, les perquisitions, par exemple!... Et puis, ca m'est egal!... J'ai trois petites amies charmantes; ca, je le sais, et, comme indication, je m'en contente...

--Oh! a present, proposa "Nechedil", nous pourrions bien lui dire qui nous sommes... La confiance en lui, nous l'avons...

--Non, j'aime mieux pas, interrompit Andre.

--Gardons-nous-en bien, dit "Ikbal"... C'est tout notre

*95

charme a ses yeux, ca: notre petit mystere... Avouez-le, monsieur Lhery, si nous n'etions pas des musulmanes voilees, s'il ne fallait pas, a chacun de nos rendez-vous, jouer notre vie,--et peut-etre, vous aussi, la votre,--vous diriez: "Qu'est-ce qu'elles me veulent, ces trois petites sottes?" et vous ne viendriez plus.

--Mais non, voyons...

--Mais si... L'in vraisemblance de l'aventure, et le danger, c'est bien tout ce qui vous attire, allez!

--Non, je vous dis... plus maintenant...

--Soit, n'approfondissons pas,--conclut "Zahide" qui depuis un moment ne disait plus rien,--n'eclaircissons pas le debat; je prefere...

Mais, sans vous mettre au courant de notre etat civil, monsieur Lhery, permettez qu'on vous apprenne nos noms vrais; tout en nous laissant notre incognito, il me semble que cela nous rendra plus vos amies...

--Ca, je le veux bien, repondit-il, et je crois que je vous l'aurais demande... Des noms d'emprunt, c'est comme une barriere...

--Donc, voici. "Nechedil" s'appelle Zeyneb: le nom d'une dame pieuse et sage, qui jadis a Bagdad enseignait la theologie; et cela lui va tres bien... "Ikbal" s'appelle Melek (1), et comment ose-t-on usurper un nom pareil, etant la petite peste qu'elle est?... Quant a moi, "Zahide", je m'appelle Djenane (2), et, si vous savez jamais mon histoire, vous verrez quelle derision, ce nom-la!... Allons, repetez a present: Zeyneb, Melek, Djenane.

(1)Melek signifie: ange (2)Djenane (qui s'ecrit Djenan) signifie: Bien-aimée.

--Inutile, je n'oublierai pas. D'ailleurs, puisque vous avez tant fait, il vous reste à m'apprendre une chose essentielle: quand on vous parle, est-ce _Madame_ qu'il faut vous dire, ou bien...

--Il faut nous dire rien du tout: Zeyneb, Melek, Djenane, sans plus.

--Oh! cependant...

--Cela vous choque... Que voulez-vous, nous sommes des petites barbares... Eh bien! alors, si vous y tenez, que ce soit _Madame_,... Madame_ à toutes les trois, hélas!... Mais nos relations déjà sont tellement contraires à tous les protocoles!... Un peu plus ou un peu moins, qu'importerait? Et puis, voyez combien notre amitié risque de n'avoir pas de lendemain: un si terrible danger plane sur nos rencontres que nous ne saurons même pas, en nous quittant tout à l'heure, si nous nous reverrons jamais. Donc, pourquoi, pendant cet instant qui peut si bien être sans retour dans notre existence, pourquoi ne pas nous donner l'illusion que nous sommes pour vous d'intimes amies?"

Si étrange que ce fut, c'était présente d'une manière parfaitement honnête, franche et comme il faut, avec une pureté inattaquable, comme d'âme à âme; André alors se rappela le danger, qu'il oubliait en effet, tant ce lieu adorable avait des apparences de paix et de sécurité, et tant cette journée de printemps était douce; il se rappela leur courage, qu'il avait perdu de vue, leur courage d'être ici, leur audace de désespérées, et, au lieu de sourire d'une telle demande, il sentit ce qu'elle avait d'anxieux et de touchant.

"Je dirai comme vous voudrez, répondit-il, et je vous remercie... Mais vous, en échange, vous supprimerez _Monsieur_, n'est-ce pas?"

--Ah!... et comment dirons-nous donc?

--Mon Dieu, je ne sais pas trop... Je ne vous vois guère d'autre ressource que de m'appeler André."

Alors Melek, la plus enfant des trois:

--"Pour Djenane, ce ne sera pas la première fois que ça lui arrivera, vous savez!"

--Ma petite Melek, de grâce!

--Si! laissez-moi lui conter... Vous n'imaginez pas ce que nous avons déjà vécu avec vous, surtout elle, tenez! Et jadis, dans son journal de jeune fille, écrit sous forme de lettre à votre intention, elle vous appelait André tout le temps.

--C'est un enfant terrible, monsieur Lhery; elle exagère beaucoup, je vous assure...

--Ah! et la photo! reprit Melek, passant brusquement d'un sujet à un

autre.

--Quelle photo? demanda-t-il.

--Vous, avec Djenane. C'est comme chose irrealisable, vous comprenez, qu'elle a desire l'avoir... Faisons vite, l'instant ne se retrouvera peut-etre jamais plus... Mets-toi pres de lui, Djenane."

Djenane, avec sa grace languide, sa flexibilite harmonieuse, se leva pour s'approcher.

"Savez-vous a quoi vous ressemblez? lui dit Andre. A une elegie, dans tout ce noir qui est leger et qui traine... et avec la tete penchee, comme je vous vois la, parmi ces tombes."

Dans sa voix meme, il y avait de l'elegie, des qu'elle prononcait une phrase un peu melancolique; le timbre en etait musical, infiniment doux, et pourtant brise et comme lointain.

Mais cette petite elegie vivante pouvait tout a coup devenir tres gaie, moqueuse, et faire des reflexions impayables; on la sentait capable d'enfantillage et de fou rire.

Pres d'Andre, elle se posait gravement, sans faire mine de relever ses voiles:

"Comment, mais vous allez rester ainsi, toute noire, sans visage?"

--Bien entendu! En silhouette. Les ames, vous savez, n'ont pas besoin d'avoir une figure..."

Et Melek, retirant, de dessous son tcharchaf d'austere musulmane, un petit kodak du tout dernier systeme, les mit en joue: tac! une premiere epreuve; tac! une seconde...

Ils ne se doutaient pas combien, plus tard, par la suite imprevue des jours, elles leur deviendraient cheres et douloureuses, ces vagues petites images, prises en s'amusant, dans un tel lieu, a un instant ou il y avait fete de soleil et de renouveau...

Par precaution, Melek allait prendre un cliche de plus, quand ils aperçurent une paire de grosses moustaches sous un bonnet rouge, qui surgissaient tout pres d'eux, derriere des steles: un passant, stupefait d'entendre parler une langue inconnue et de voir des Turcs faire des photographies dans un saint cimetiere.

Pourtant il s'en alla sans protester, mais avec un air de dire: Attendez un peu, je reviens; on va eclaircir cette affaire-la... Comme la premiere fois, le rendez-vous finit donc par une fuite des trois gentils fantomes, une fuite eperdue. Et il etait temps, car, au bas de la colline, ce personnage ameutait du monde.

Une heure apres, quand Andre et son ami se furent assures, en epiant de

tres loin, que les trois petites Turques avaient reussi, par des chemins detournees, a gagner sans encombre une des echelles de la Corne-d'Or et a prendre un caique, ils s'embarquerent eux-memes, a une echelle differente, pour s'eloigner d'Eyoub.

C'etait maintenant la securite et le calme, dans cette barque effilee, ou ils venaient de s'asseoir presque couches, a la maniere de Constantinople, et ils descendaient ce golfe, tout enclave dans l'immense ville, a l'heure ou la feerie du soir battait son plein. Leur batelier les menait en suivant la rive de Stamboul, dans cette ombre colossale que les amas de maisons et de mosquees projettent, au declin du soleil, depuis des siecles, sur cette eau toujours captive et tranquille. Stamboul au-dessus d'eux commencait de s'assombrir et de s'unifier, etalant comme tous les soirs la magnificence de ses coupoles contre le couchant ivre de lumiere; Stamboul redevenait dominateur, lourd de souvenirs, oppressant comme aux grandes epoques de son passe, et, sous cette belle nappe reflechissante qu'etait la surface de la mer, on devinait, entasses au fond, les cadavres et le dechet de deux civilisations somptueuses... Si Stamboul etait sombre, en revanche les quartiers qui s'etageaient sur la rive opposee, Khassim-Pacha, Tershane, Galata, avaient l'air de s'incendier, et meme le banal Pera, perche tout en haut et enveloppe de rayons couleur de cuivre, jouait son role dans cet émerveillement des fins de jour. Il n'y a guere d'autre ville au monde, qui arrive a se magnifier ainsi, dans les lointains et les eclairages propices, pour produire tout a coup grand spectacle et apotheose.

Pour Andre Lhery, ces trajets en caique le long de la berge, dans l'ombre de Stamboul, avaient ete presque quotidiens jadis, quand il habitait au bout de la Corne-d'Or. En ce moment, il lui semblait que c'etait hier, ce temps-la; l'intervalle de vingt-cinq annees n'existait plus; il se rappelait jusqu'a d'insignifiantes choses, des details oublies, il avait peine a croire qu'en rebroussant chemin vers Eyoub, il ne retrouverait pas a la place ancienne sa maison clandestine, les visages autrefois connus. Et, sans s'expliquer pourquoi, il associait un peu l'humble petite Circassienne, qui dormait sous sa stele tombee, a cette Djenane apparue si nouvellement dans sa vie; il avait presque le sentiment sacrilege que celle-ci etait une continuation de celle-la, et, a cette heure magique ou tout etait bien-etre et beaute, enchantement et oubli, il n'eprouvait aucun remords de les confondre un peu... Que lui voulaient-elles, les trois petites Turques d'aujourd'hui? Comment finirait ce jeu qui le charmait et qui etait plein de perils? Elles n'avaient presque rien dit, que des choses enfantines ou quelconques, et cependant elles le tenaient deja, au moins par un lien de sollicitude affectueuse... C'etaient leurs voix peut-etre; surtout celle de Djenane, une voix qui avait l'air de venir _d'ailleurs_, du passe peut-etre, qui differait, on ne savait par quoi, des habituels sons terrestres...

Ils avancaient toujours; ils allaient comme etendus sur l'eau meme, tant on en est pres dans ces minces caiques presque sans rebords. Ils avaient depasse la mosquee de Soliman, qui trone au-dessus de toutes les autres, au point culminant de Stamboul, dominant tout de ses coupoles geantes. Ils avaient franchi cette partie de la Corne-d'Or ou des voiliers

d'autrefois stationnent toujours en multitude serree: hautes carenes a peinturlures, inextricable foret de mats greles portant tous le croissant de l'Islam sur leurs pavillons rouges. Le golfe commencait de s'ouvrir devant eux sur l'echappee plus large du Bosphore et de la Marmara, ou les paquebots sans nombre leur apparaissaient, transfigures par l'eloignement favorable. Et maintenant c'etait la cote d'Asie qui entrait brusquement en scene avec splendeur; une autre ville encore, Scutari donnait cette illusion, de presque chaque soir, qu'il y avait le feu dans ses vieux quartiers asiatiques: les petites vitres de ses fenetres turques, les petites vitres par myriades, refletant chacune la supreme fulguration du soleil a moitie disparu, auraient fait croire, si l'on n'eut ete avise de ce trompe-l'oeil coutumier, qu'a l'interieur toutes les maisons etaient en flammes.

XII

Andre Lhery, la semaine suivante, recut cette lettre a trois ecritures:

"Mercredi, 27 avril 1904.

Nous ne sommes jamais si sottes qu'en votre presence, et apres, quand vous n'etes plus la, c'est a en pleurer. Ne nous refusez pas de venir, encore une fois qui sera la derniere. Nous avons tout combine pour _samedi_, et si vous saviez, quelles ruses de Machiavel! Mais ce sera une rencontre d'adieu, car nous allons partir.

Sans en perdre le fil, suivez bien tout ceci:

Vous venez a Stamboul, devant Sultan-Selim. Arrive en face de la mosquee, vous voyez sur votre droite une ruelle qui a l'air abandonne, entre un couvent de derviches et un petit cimetiere. Vous vous y engagez, et elle vous mene, apres cent metres, a la cour de la petite mosquee Tossoun-Agha. Juste en face de vous, en arrivant dans cette cour, il y aura une grande maison, tres ancienne, jadis peinte en brun rouge; contournez-la. Derriere, vous verrez s'ouvrir une impasse un peu obscure, bordee de maisons grillees, avec des balcons fermes qui debordent; dans la rangee de gauche, la troisieme maison, la seule qui ait une porte a deux battants et un frappeur en cuivre, est celle ou nous serons a vous attendre. N'amenez pas votre ami; venez seul, c'est plus sur.

DJENANE."

"A partir de deux heures et demie, je serai au guet derriere cette porte entre-baillee. Mettez encore le fez, et autant que possible un manteau couleur de muraille. Elle sera plus que modeste, cette toute petite maison de notre rendez-vous d'adieu. Mais nous tacherons de vous laisser

un bon souvenir de ces ombres qui auront passe dans votre vie, si rapides et si legeres, que peut-etre douterez-vous, apres quelques jours, de leur realite.

MELEK."

"Et pourtant, si legeres, elles ne furent point "plumes au vent", emportees vers vous au gre d'un caprice. Mais, le premier, vous avez senti que la pauvre Turque pouvait bien avoir une ame, et c'est de cela qu'elles voulurent vous dire merci.

Et cette "aventure innocente", si courte et presque irreelle, ne vous aura pas laisse le temps d'arriver a la lassitude. Ce sera, dans votre vie, une page sans verso.

Samedi, avant de disparaitre pour toujours, nous vous dirons bien des choses, si l'entretien n'est pas coupe, comme celui d'Eyoub, par une emotion et une fuite. Donc, a bientot, notre _ami_.

ZEYNBE."

"Moi qui suis le grand strategiste de la bande, on m'a chargee de dessiner ce beau plan, que je joins a la lettre, pour que vous vous y retrouviez. Bien que l'endroit ait un peu l'air d'un petit coupe-gorge, que votre ami soit sans inquietude: rien de plus honnete ni de plus tranquille.

re-MELEK (MELEK _rursus_)."

Et Andre repondit aussitot, poste restante, au nom de "Zahide":

"29 avril 1904.

Après-demain samedi, a deux heures et demie, dans la tenue prescrite, fez et manteau couleur de muraille, j'arriverai devant la porte au frappeur de cuivre, me mettre aux ordres des trois fantomes noirs.

Leur ami,

ANDRE LHERY."

*101

XIII

Jean Renaud, qui augurait plutot mal de l'aventure, avait en vain demande la permission de suivre. Andre se contenta de lui accorder qu'on irait, avant l'heure du guet-apens, fumer ensemble un narguile supreme, sur certaine place qui jadis lui avait ete chere, et qui ne se trouvait

qu'a un quart d'heure, a pied, du lieu fatal.

C'était a Stamboul, bien entendu, cette place choisie, au coeur meme des quartiers musulmans et devant la grande mosquee de Mehmed-Fatih (1), qui est l'une des plus saintes. Apres les ponts franchis, une montee et un long trajet encore pour arriver la, en pleine turquerie des vieux temps; plus d'Europeens, plus de chapeaux, plus de batisses modernes; en approchant, a travers des petits bazars restes comme a Bagdad, ou dans des rues bordees d'exquises fontaines, de kiosques funeraires, d'enclos grilles enfermant des tombes, on se sentait redescendre peu a peu l'echelle des ages, retrograder vers les siecles revolus.

(1) Mehmed-Fatih, ou Sultan-Fatih (Mehmed le Conquerant), Mahomet II.

Ils avaient une bonne heure eux, quand, au sortir de ruelles ombreuses, ils se retrouvèrent en face de la colossale mosquee blanche, dont les minarets a croissants d'or se perdaient dans le bleu infini du ciel. Devant la haute ogive d'entree, la place ou ils venaient s'asseoir est comme une sorte de parvis exterieur, que frequentent surtout les pieux personnages, fideles au costume des ancetres, robe et turban. Des petits cafes centenaires s'ouvrent tout autour, achalandes par les reveurs qui causent a peine. Il y a aussi des arbres, a l'ombre desquels d'humbles divans sont disposes, pour ceux qui veulent fumer dehors. Et, dans des cages pendues aux branches, il y a des pinsons, des merles, des linots, specialement charges de la musique, dans ce lieu naif et debonnaire.

Ils s'installerent sur une banquette, ou des Imams s'etaient recules avec courtoisie pour les faire asseoir. Pres d'eux, vinrent tour a tour des petits mendiants, des chats affables en quete de caresses, un vieux a turban vert qui offrait du coco "frais comme glace", des petites bohemiennes tres jolies qui vendaient de l'eau de rose et qui dansaient, --tous souriants, discrets et n'insistant pas. Ensuite, sans plus s'occuper d'eux, on les laissa fumer et entendre les oiseaux chanteurs. Il passait des dames en domino tout noir, d'autres enveloppees dans ces voiles de Damas qui sont en soie rouge ou verte avec grands dessins d'or; il passait des marchands de "mou", et alors quelques bons Turcs, meme de belle robe et de belle allure, en achetaient gravement un morceau pour leur chat, et l'emportaient a l'epaule, pique au bout de leur parapluie; il passait des Arabes du Hedjaz, en visite a la ville du Khalife, ou encore des derviches queteurs, a longs cheveux, qui revenaient de la Mecque. Et un bonhomme, de cent ans, au moins, pour un demi-sou laissait faire aux bebes turcs deux fois le tour de la place, dans une caisse a roulettes qu'il avait tres magnifiquement peinturluree, mais qui cahotait beaucoup, sur l'antique pavage en deroute. Aupres de ces mille toutes petites choses, indiquant de ce peuple le cote jeune, simple et bon, la mosquee d'en face se dressait plus grande, majestueuse et calme, superbe de lignes et de blancheur, avec ses deux fleches pointees dans ce ciel pur du 1er mai.

Oh! les doux et honnetes regards, sous ces turbans, les belles figures de confiance et de paix, encadrees de barbes noires ou blondes! Quelle difference avec ces Levantins en veston qui, a cette meme heure, s'agitaient sur les trottoirs de Pera,--ou avec les foules de nos

viles occidentales, aux yeux de cupidite et d'ironie, brules d'alcool!
Et comme on se sentait la au milieu d'un monde heureux, reste presque a l'age d'or,--pour avoir su toujours moderer ses desirs, craindre les changements et garder sa foi! Parmi ces gens assis la sous les arbres, satisfaits avec la minuscule tasse de cafe qui coute un sou, et le narguile berceur, la plupart etaient des artisans, mais qui travaillaient pour leur compte, chacun de son petit metier d'autrefois, dans sa maisonnette ou en plein air. Combien ils plaindraient les pauvres ouvriers en troupeau de nos pays de "progres", qui s'epuisent dans l'usine effroyable pour enrichir le maitre! Combien leur paraitraient surprenantes et dignes de pitie les vociferations avinees de nos bourses du travail, ou les inepties de nos parloles politiques, entre deux verres d'absinthe, au cabaret!...

L'heure approchait; Andre Lhery quitta son compagnon et s'achemina seul vers le quartier plus lointain de Sultan-Selim, toujours en pleine turquerie, mais par des rues plus desertes, ou l'on sentait la desuetude et les ruines. Vieux murs de jardins; vieilles maisons fermees, maisons de bois comme partout, peintes jadis en ces memes ocres fonces ou bruns rouges qui donnent a l'ensemble de Stamboul sa teinte sombre, et font eclater davantage la blancheur de ses minarets.

Parmi tant et tant de mosquees, celle de Sultan-Selim est une des tres grandes, dont les domes et les fleches se voient des lointains de la mer, mais c'est aussi une des plus a l'abandon. Sur la place qui l'entoure, point de petits cafes, ni de fumeurs; et aujourd'hui, personne dans ses parages; devant l'ogive d'entree, un triste desert. Sur sa droite, Andre vit la ruelle indiquee par Melek, "entre un couvent de derviches et un petit cimetiere"; bien sinistre cette ruelle, ou l'herbe verdissait les pavés. En arrivant sur la place de l'humble mosquee Tossoun-Agha, il reconnut la grande maison, certainement hantee, qu'il fallait contourner; personne non plus sur cette place, mais les hirondelles y chantaient le beau mois de mai; une glycine y formait berceau, une de ces glycines comme on n'en voit qu'en Orient, avec des branches aussi grosses que des cables de navire, et ses milliers de grappes commençaient a se teinter de violet tendre. Enfin l'impasse, plus funebre que tout, avec son herbe par terre, et ses pavés tres en penombre, sous les vieux balcons masques d'impenetrables grillages. Personne, pas meme d'hirondelles, et silence absolu. "Le lieu a un peu l'air d'un coupe-gorge", avait ecrit Melek en post-scriptum: oh! pour ca, oui!

Quand on est un faux Turc et en maraude, presque dans le dommage, cela gene de s'avancer sous de tels balcons, d'ou tant d'yeux invisibles pourraient observer. Andre marchait avec lenteur, egrenait son chapelet, regardant tout sans en avoir l'air, et comptait les portes closes. "La cinquieme, a deux battants, avec un frappeur de cuivre." Ah! celle-ci!... Du reste, on venait de l'entrebailler, et, par la fente, passait une petite main gantees qui tambourinait sur le bois, une petite main gantee a plusieurs boutons, tres peu chez elle, a ce qu'il semblait, dans ce quartier farouche. Il ne fallait pas paraitre indecis, a cause des regards possibles; avec assurance donc, Andre poussa la battant et entra.

Le fantome noir embusque derriere et qui avait bien la tournure de Melek, referma vite a clef, tira le verrou en plus, et dit gaiement:

"Ah! vous avez trouve?... Montez, mes soeurs sont la-haut, qui vous attendent."

Il monta un escalier sans tapis, obscur et delabre. La-haut, dans un pauvre petit harem tout simple, aux murailles nues, que les grilles en fer et les quadrillages en bois des fenetres laissaient dans un triste demi-jour, il trouva les deux autres fantomes qui lui tendirent la main... Pour la premiere fois de sa vie, il etait _dans un harem_,-- chose qui, avec son habitude de l'Orient, lui avait toujours paru l'impossibilite meme; il etait _derriere_ ces quadrillages des appartements de femmes, ces quadrillages si jaloux, que les hommes, _excepte le maitre, ne voient jamais que du dehors_. Et en bas, la porte etait verrouillee, et cela se passait au coeur du Vieux-Stamboul, et dans quelle mysterieuse demeure!... Il se demandait, avec une petite frayeur, pour lui si amusante: "Qu'est-ce que je fais ici?" Tout le cote enfant de sa nature, tout le cote encore avide de sortir de soi-meme, encore amoureux de se depayser et changer, etait servi au-dela de ses souhaits.

Et pourtant, elles ressemblaient a trois spectres de tragedie, les dames de son harem, aussi voilees que l'autre jour a Eyoub, et plus indechiffrables que jamais, avec le soleil en moins. Quant au harem lui-meme, au lieu de luxe oriental, il n'etait qu'une decente misere.

Elles le firent asseoir sur un divan aux rayures fanees, et il promena les yeux alentour. Si pauvres qu'elles fussent, les dames de ceans, elles etaient femmes de gout, car tout dans sa simplicité extreme restait harmonieux et oriental; nulle part de ces bibelots de pacotille allemande qui commencent, hélas! a envahir les interieurs turcs.

"Je suis chez vous? demanda Andre.

--Oh! non, repondirent-elles, d'un ton qui indiquait un vague sourire sous le voile.

--Pardonnez-moi; ma question etait idiote, pour un tas de raisons; la premiere, c'est que ca me serait egal; je suis avec vous, le reste ne m'importe guere."

Il les observait. Elles avaient leurs memes tcharchafs que l'autre jour, en soie noire elimee par endroits. Et avec cela, chaussees comme des petites reines. Et puis, leurs gants otés, on voyait scintiller de belles pierres a leurs doigts. Qu'est-ce que c'était que ces femmes-la, et qu'est-ce que c'était que cette maison?

Djenane demanda, de sa voix de petite sirene blessee qui va mourir:

"Combien de temps pouvez-vous nous donner?"

--Tout le temps que vous me donnerez vous-memes.

--Nous, nous avons a peu pres deux heures de quasi-securite; mais vous trouverez que c'est long, peut-etre?"

Melek apportait un de ces tout petits gueridons en usage a Constantinople pour les dinettes que l'on offre toujours aux visiteurs: cafe, bonbons et confitures de roses. La nappe etait de satin blanc brode d'or, avec des violettes de Parme, naturelles, jetees dessus, le service etait de filigrane d'or, et cela completait l'in vraisemblance de tout.

"Voici les photos d'Eyoub, lui dit-elle,--en le servant comme une mignonne esclave,--mais elles sont manquees. Nous recommencerons aujourd'hui meme, puisque nous ne nous reverrons plus; il y a peu de lumiere; cependant, avec une pose plus longue..."

Ce disant, elle presentait deux petites images confuses et grises, ou la silhouette de Djenane se dessinait a peine, et Andre les accepta negligemment, loin de se douter du prix qu'il y attacherait plus tard...

"C'est vrai, demanda-t-il, que vous allez partir?"

--Tres vrai.

--Mais vous reviendrez... et nous nous reverrons?...

A quoi Djenane repondit par ce mot imprecis et fataliste, que les Orientaux appliquent a toutes les choses de l'avenir: "Inch' Allah!..." Partiraient-elles bien reellement, ou etait-ce pour mettre fin a l'audacieuse aventure, par crainte des lassitudes peut-etre, ou du terrible danger? Et Andre, qui, en somme, ne savait rien d'elles, les sentait fuyantes comme des visions, impossibles a retenir ou a retrouver, le jour ou leur fantaisie ne serait plus de le revoir.

"Et ce sera bientot, votre depart? se risqua-t-il a demander encore.

--Dans une dizaine de jours, sans doute.

--Alors, il vous reste le temps de me faire signe une autre fois!"

Elles tinrent conseil a voix basse, en un turc elliptique, tres mele de mots arabes, tres difficile a entendre pour Andre:

"Oui, samedi prochain, dirent-elles, nous essayerons encore... Et merci de l'avoir desire. Mais savez-vous bien tout ce qu'il nous faut deployer de ruse, acheter de complicites pour vous recevoir?"

Cela pressait, parait-il, les photos, a cause d'un rayon de soleil, renvoye par la triste maison d'en face, et qui jetait son reflet dans la petite salle grillee, mais qui remontait lentement vers les toits, pret a fuir. On recommenca deux ou trois poses, toujours Djenane aupres d'Andre, et toujours Djenane sous ses draperies noires d'elegie.

"Vous representez-vous bien, leur dit-il, ce que c'est nouveau pour moi, etrange, inquietant presque, de causer avec des etres aussi invisibles? Vos voix memes sont comme masqueees par ces triples voiles. A certains moments, il me vient de vous une vague frayeur.

--C'etait dans nos conventions, cela, que nous ne serions pour vous que des ames.

--Oui, mais les ames se revelent a une autre ame surtout par l'expression des yeux... Vos yeux, a vous, je ne les imagine meme pas. Je veux croire qu'ils sont francs et limpides, mais seraient-ils meme effroyables comme ceux des goules, je n'en saurais rien. Non, je vous assure, cela me gene, cela m'intimide et m'eloigne. Au moins, faites une chose; confiez-moi vos portraits, devoilees... Sur l'honneur, je vous les rends aussitot, ou bien, si quelque drame nous separe, je les brule."

Elles demeurent d'abord silencieuses. Avec leurs longues heredites musulmanes, reveler son visage leur paraissait une chose malseante, leur liaison avec Andre en devenait tout de suite plus coupable... Et enfin, ce fut Melek qui s'engagea deliberelement pour ses soeurs, mais sur un ton un peu narquois, qui donnait a penser:

"Nos photos sans tcharchaf ni yachmak, vous voulez? Bien; le temps de les faire, et la semaine prochaine vous les aurez... Et maintenant, asseyons-nous tous; la parole est a Djenane, qui a une grande priere a vous adresser; allumez une cigarette: vous vous ennuierez toujours moins.

--C'est de notre part, cette priere, dit Djenane, et de la part de toutes nos soeurs de Turquie... Monsieur Lhery, prenez notre defense; ecrivez un livre en faveur de la pauvre musulmane du XXe siecle!... Dites-le au monde, puisque vous le savez, que, a present, nous avons une ame; que ce n'est plus possible de nous briser comme des choses... Si vous faites cela, nous serons des milliers a vous benir... Voulez-vous?"

Andre demeurait silencieux, comme elles tout a l'heure, a la demande du portrait; ce livre-la, il ne le voyait pas du tout; et puis il s'etait promis de faire l'Oriental a Constantinople, de flaner et non d'ecrire...

"Comme c'est difficile, ce que vous attendiez de moi!... Un livre voulant prouver quelque chose, vous qui paraissez m'avoir bien lu et me connaitre, vous trouvez que ca me ressemble?... Et puis, la musulmane du XXe siecle, est-ce que je la connais?"

--Nous vous documenterons...

--Vous allez partir...

--Nous vous ecrivons...

--Oh! vous savez, les lettres, les choses ecrites... Je ne peux jamais raconter a peu pres bien que ce j'ai vu et vecu...

--Nous reviendrons!...

--Alors, vous vous compromettrez... On cherchera de qui je les tiens, ces documents-la. Et on finira bien par trouver...

--Nous sommes pretes a nous sacrifier pour cette cause!... Quel emploi meilleur pourrions-nous faire de nos pauvres petites existences lamentables et sans but? Nous voulions nous devouer toutes les trois a soulager des miseres, fonder des oeuvres, comme les Europeennes... Non, cela meme, on nous l'a refuse: il faut rester oisives et cachees, derriere des grilles. Eh bien! nous voulons etre les inspiratrices du livre: ce sera notre oeuvre de charite, a nous, et tant pis s'il faut y perdre notre liberte ou la vie."

Andre essaya de se defendre encore:

"Pensez aussi que je ne suis pas independant, a Constantinople; j'occupe un poste dans une ambassade... Et puis, autre chose: je recois de la part des Turcs une hospitalite si confiante!... Parmi ceux que vous appelez vos oppresseurs, j'ai des amis, qui me sont tres chers.

--Ah! la, par exemple, il faut choisir. Eux ou nous; a prendre ou a laisser. Decidez.

--C'est a ce point?... Alors, je choisis _vous_, naturellement. Et j'obeis.

--Enfin!"

Et elle lui tendit sa petite main, qu'il baisa avec respect.

Ils causerent presque deux heures dans un semblant de securite qu'ils n'avaient encore jamais connu.

"N'etes-vous pas des exceptions? demandait-il, etonne de les voir montees a ce diapason de desesperance et de revolte.

--Nous sommes la regle. Prenez au hasard vingt femmes turques (femmes du monde, s'entend); vous n'en trouverez pas une qui ne parle ainsi!... Elevees en enfants-prodiges, en bas bleus, en poupees a musique, objets de luxe et de vanite pour notre pere ou notre maitre, et puis traitees en odalisques et en esclaves, comme nos aieules d'il y a cent ans!... Non, nous ne pouvons plus! nous ne pouvons plus!...

--Prenez garde, si j'allais plaider votre cause a rebours, moi qui suis un homme du passe... J'en serais bien capable, allez! Guerre aux institutrices, aux professeurs transcendants, a tous ces livres qui elargissent le champ de l'angoisse humaine. Retour a la paix heureuse des aieules.

--Eh bien! nous nous en contenterions a la rigueur, de ce plaidoyer-la,... d'autant plus que ce retour est impossible: on ne remonte pas le cours du temps. L'essentiel, pour qu'on s'emeuve et qu'on ait enfin pitie, c'est qu'on sente bien que nous sommes des martyres, nous, les femmes de transition entre celles d'hier et celles de demain. C'est cela qu'il faut arriver a faire entendre, et, apres, vous serez notre ami, a toutes!..."

Andre esperait encore en quelque imprevu secourable, pour etre dispense d'ecrire _leur_ livre. Mais il subissait avec ravissement le charme de leurs belles indignations, de leurs jolies voix qui vibraient de haine contre la tyrannie des hommes.

Et il s'habitua peu a peu a ce qu'elles n'eussent point de visage. Pour lui apporter le feu de ses cigarettes ou lui servir la tasse microscopique ou se boit le cafe turc, elles allaient, venaient autour de lui, elegantes, legeres, exaltees, mais toujours fantomes noirs,-- et, quand elles se courbaient, leur voile de figure pendait comme une longue barbe de capucin que l'on aurait ajotee par derision a ces etres de grace et de jeunesse.

La securite pour eux etait surtout apparente, dans cette maison

*109

et cette impasse, qui, en cas de surprise, eussent constitue une parfaite souriciere. Si par hasard on entendait marcher dehors, sur les pavés serts d'une herbe triste, elles regardaient inquietes a travers les quadrillages protecteurs: quelque vieux turban qui rentrait chez lui, ou bien le marchand d'eau du quartier avec son outre sur les reins.

Theoriquement, ils devaient s'appeler tous les trois par leurs noms, _sans plus_. Mais aucun d'eux n'avait ose commencer, et ils ne s'appelaient pas.

Une fois, ils eurent le grand frisson: le frappeur de cuivre, a la porte exterieure, retentissait sous une main impatiente, menant un bruit terrible au milieu de ce silence des maisons mortes, et ils se precipiterent tous aux fenetres grillees: une dame en tcharchaf de soie noire, appuyee sur un baton et l'air tres courbe par les ans.

"Ce n'est rien de grave, dirent-elles, l'incident etait prevu. Seulement il va falloir qu'elle entre ici.

--Alors, je me cache?...

--Ce n'est meme pas necessaire. Va, Melek, va lui ouvrir, et tu lui diras ce qui est convenu. Elle ne fera que traverser et ne reparaitra plus... Passant devant vous, peut-etre demandera-t-elle en turc _comment va le petit malade_, et vous n'avez qu'a repondre, en turc aussi bien entendu, _qu'il est beaucoup mieux depuis ce matin_."

L'instant d'apres, la vieille dame passa, voile baisse, tatant les

modestes tapis du bout de sa canne-bequille. A Andre, elle ne manqua bien de demander:

"Eh bien? il va mieux, ce cher garcon?"

--Beaucoup mieux, repondit-il, depuis ce matin surtout.

--Allons, merci, merci!..."

Puis elle disparut par une petite porte au fond du harem.

Andre d'ailleurs ne sollicita aucune explication. Il etait ici en pleine invraisemblance de conte oriental; elles lui auraient dit: "Une fee Carabosse va sortir de dessous le divan, touchera le mur d'un coup de baguette, et ca deviendra un palais", qu'il aurait admis sans plus de commentaires.

Après le passage de la dame a baton, il leur restait quelques minutes pour causer. Quand il fut l'heure, elles le congédierent avec promesse qu'on se reverrait une fois encore au risque de tout:

"Allez, notre ami; acheminez-vous jusqu'au bout de l'impasse, d'une allure lente et reveuse, en jouant avec votre chapelet; a travers les grillages, nous surveillerons toutes les trois la dignite de votre sortie."

XIV

Un vieil eunuque, furtif et muet, le jeudi suivant, apporta chez Andre un avis de rendez-vous pour le surlendemain, au meme lieu, a la meme heure, et aussi des grands cartons, sous pli soigneusement cache.

"Ah! se dit-il, les photos qu'elles m'avaient promises!"

Et, dans l'impatience de connaitre enfin leurs yeux, il déchira l'enveloppe.

C'etaient bien trois portraits, sans tcharchaf ni yachmak, et dument signes, s'il vous plait, en francais et en turc, l'un Djenane, l'autre Zeyneb, le troisieme Melek. Ses amies avaient meme fait toilette pour se presenter: des belles robes du soir, décolletees, tout a fait parisiennes. Mais Zeyneb et Melek etaient vues de dos, tres exactement, ne laissant paraître que le rebord en l'envers de leurs petites oreilles; quant a Djenane, la seule qui se montrait de face, elle tenait sur son visage un éventail en plumes qui cachait tout, meme les cheveux.

Le samedi, dans la maison mysterieuse qui les reunait une seconde fois,

il ne se passa rien de tragique, et aucune fee Carabosse ne leur apparut.

"Nous sommes ici, expliqua Djenane, chez ma bonne nourrice, qui n'a jamais su rien me refuser; l'enfant malade, c'était sons fils; la vieille dame, c'était sa mere; a qui Melek vous avait annonce comme un medecin nouveau. Comprenez-vous la trame? J'ai du remords pourtant, de lui faire jouer un role si dangereux... Mais, puisque c'est notre dernier jour..."

Ils causerent deux heures, sans parler cette fois du livre; sans doute craignaient-elles de le laisser, en y revenant trop. Du reste, il s'était engage; c'était donc un point acquis.

*111

Et ils avaient tant d'autres choses a se dire, tout un arriere de choses, semblait-il, car c'était vrai que depuis longtemps elles vivaient en sa compagnie, par ses livres, et c'était un des cas rares ou lui (en general si agace maintenant de s'etre livre a des milliers de gens quelconques) ne regrettait aucune de ses plus intimes confidences. Apres tout, combien negligeeable le haussement d'épaules de ceux qui ne comprennent pas, aupres de ces affections ardentes que l'on eveille ca et la, aux deux bouts du monde, dans des ames de femmes inconnues,--et qui sont peut-etre la seule raison que l'on ait d'ecrire!

Aujourd'hui il y avait confiance, entente et amitie sans nuage, entre Andre Lhery et les trois petits fantomes de son harem. Elles savaient beaucoup de lui, par leurs lectures; et, comme, lui, ne savait rien d'elles, il ecoutait plus qu'il ne parlait. Zeyneb et Melek raconterent leur decevant mariage, et l'enfermement sans esperance de leur avenir. Djenane au contraire ne livra encore rien de precis sur elle-meme.

En plus des sympathies confiantes qui les avaient si vite rapproches, il y avait une surprise qu'ils se faisaient les uns aux autres, celle d'etre gais. Andre se laissait charmer par cette gaiete de race et de jeunesse, qui leur etait restee envers et contre tout, et qu'elles montraient mieux, a present qu'il ne les intimidait plus. Et lui, qu'elles s'etaient imagine sombre, et qu'on leur avait annonce comme si hautain et glacial, voici qu'il avait ote tout de suite pour elles ce masque-la, et qu'il leur apparaissait tres simple, riant volontiers a propos de tout, reste au fond beaucoup plus jeune que son age, avec meme une pointe d'enfantillage mystificateur. C'était la premiere fois qu'il causait avec des femmes turques _du monde_. Et elles, jamais de leur vie n'avaient cause avec un homme, quel qu'il fut. Dans ce petit logis, de vetuste et d'ombre, perdu au coeur du Vieux-Stamboul, environne de ruines et de sepultures, ils realisaient l'impossible, rien qu'en se reunissant pour echanger des pensees. Et ils s'etonnaient, etant les uns pour les autres des elements si nouveaux, ils s'etonnaient de ne pas se trouver tres dissemblables; mais non, au contraire, en parfaite communion d'idees et d'impressions, comme des amis s'etant toujours connus. Elles, tout ce qu'elles savaient de la vie en general, des choses d'Europe, de l'evolution des esprits par la-bas, elles l'avaient

appris dans la solitude, avec des livres. Et aujourd'hui, causant par miracle avec un homme d'Occident, et un homme au nom connu, elles se trouvaient de niveau; et lui, les traitait comme des egales, comme des intelligences, comme des _ames_, ce qui leur apportait une sorte de griserie de l'esprit jusque-la, ineprouvee.

Zeyneb etait aujourd'hui celle qui faisait le service de la dinette, sur la petite table couverte cette fois d'une nappe de satin vert et argent, et semee de roses naturelles, rouges. Quant a Djenane, elle se tenait de plus en plus immobile, assise a l'ecart, ne remuant pas un pli de ses voiles d'elegie; elle causait peut-etre davantage que les deux autres, et surtout interrogeait avec plus de profondeur; mais ne bougeait pas, s'etudiait, semblait-il, a rester la plus intangible des trois, physiquement parlant la plus inexistante. Une fois pourtant, son bras soulevant le tcharchaf laissa entrevoir une de ses manches de robe, tres large, tres bouillonnee a la mode de ce printemps-la, et faite en une gaze de soie jaune citron a pales dessins verts,--deux teintes qui devaient rester dans les yeux d'Andre comme pieces a conviction pour le lendemain.

Autour d'eux tout etait plus triste que la semaine passee, car le froid etait revenu en plein mois de mai; on entendait le vent de la Mer Noire siffler aux portes comme en hiver; tout Stamboul frissonnait sous un ciel plein de nuages obscurs; et dans l'humble petit harem grille, on aurait dit le crepuscule.

Soudain, a la porte exterieure, le frappaioir de cuivre, toujours inquietant, les fit tressaillir.

"C'est elles, dit Melek, tout de suite penchee pour regarder a travers les grillages de la fenetre. C'est elles! Elles ont pu s'echapper, que je suis contente!"

Elle descendit en courant pour ouvrir, et bientot remonta precedee de deux autres dominos noirs, a voile impenetrable, qui semblaient, eux aussi, elegants et jeunes.

"Monsieur Andre Lhery, presenta Djenane. Deux de mes amies; leurs noms, ca vous est egal, n'est-ce pas?"

--Deux dames-fantomes, tout simplement", ajouterent les arrivantes, appuyant a dessein sur ce mot dont Andre avait abuse peut-etre dans un de ses derniers livres.

Et elles lui tendirent des petites mains gantees de blanc. Elles parlaient du reste francais avec des voix tres douces et une aisance parfaite, ces deux nouvelles ombres.

*113

"Nos amies nous ont annonce, dit l'une, que vous alliez ecrire un livre en faveur de la musulmane du XXe siecle, et nous avons voulu vous en remercier.

--Comment cela s'appellera-t-il? demanda l'autre, en s'asseyant avec une grace languissante sur l'humble divan decolore.

--Mon Dieu, je n'y ai pas songe encore. C'est un projet si recent, et pour lequel on m'a un peu force la main, je l'avoue... Nous allons mettre le titre au concours, si vous voulez bien... Voyons!... Moi, je proposerais: Les Desenchantees.

--"Les Desenchantees", repeta Djenane avec lenteur. On est desenchante de la vie quand on a vecu; mais nous au contraire qui ne demanderions qu'a vivre!... Ce n'est pas desenchantees, que nous sommes, c'est annihilees, sequestrees, etouffees...

--Eh bien! voila, je l'ai trouve, le titre, s'ecria la petite Melek, qui n'etait pas du tout serieuse aujourd'hui. Que diriez-vous de: "Les Etouffees"? Et puis, ca peindrait si bien notre "etat d'ame sous les voiles epais que nous mettons pour vous recevoir, monsieur Lhery! Car vous n'imaginez pas ce que c'est penible de respirer la-dessous!...

--Justement, j'allais vous demander pourquoi vous les mettiez. En presence de votre ami, vous ne pourriez pas vous contenter d'etre comme toutes celles que l'on croise a Stamboul: voilees, oui, mais avec une certaine transparence laissant deviner quelque chose, le profil, l'arcade sourcilier, les prunelles parfois. Tandis que, vous, moins que rien...

--Et, vous savez, cela n'a pas l'air comme il faut du tout, d'etre si cachees que ca... Regle generale, quand vous rencontrez dans la rue une mysterieuse a triple voile, vous pouvez dire: Celle-ci va ou elle ne devrait pas aller. (Exemple, nous, du reste.) Et c'est tellement connu, que les autres femmes sur son passage sourient et se poussent le coude.

--Voyons, Melek, reprocha doucement Djenane, ne fais pas des potins comme une petite Perote... "Les desenchantees", oui, la consonance serait joli mais le sens un peu a cote...

--Voici comment je l'entendais. Rappelez-vous les belles legendes du vieux temps, la Walkyrie qui dormait dans son burg souterrain; la princesse-au-bois-dormant, qui dormait dans son chateau au milieu de la foret. Mais, helas! on brisa l'enchantement et elles s'eveillerent. Eh bien! vous, les musulmanes, vous dormiez depuis des siecles d'un si tranquille sommeil, gardees par les traditions et les dogmes!... Mais soudain le mauvais enchanteur qui est le souffle d'Occident, a passe sur vous et rompu le charme, et toutes en meme temps vous vous eveillez; vous vous eveillez au mal de vivre, a la souffrance de savoir..."

Djenane cependant ne se rendait qu'a moitie. Visiblement, elle avait un titre a elle, mais ne voulait pas le dire encore.

Les nouvelles venues etaient aussi des revoltees, et a outrance. On s'occupait beaucoup a Constantinople, ce printemps-la, d'une jeune femme du monde, qui s'etait evadee vers Paris; l'aventure tournait les tetes,

dans les harems, et ces deux petites dames-fantomes en revaient dangereusement.

"Vous, leur disait Djenane, peut-etre trouveriez-vous le bonheur la-bas, parce que vous avez dans le sang des heredités occidentales. (Leur aieule, monsieur Lhery, etait une Francaise qui vint a Constantinople, epousa un Turc et embrasse l'Islam.) Mais moi, mais Zeyneb, mais Melek, quitter notre Turquie! Non, pour nous trois, c'est un moyen de delivrance a ecarter. De pires humiliations encore, s'il le faut, un pire esclavage. Mais mourir ici, et dormir a Eyoub!...

--Et comme vous avez raison!" conclut Andre.

Elles disaient toujours qu'elles allaient s'absenter, partir pour un temps. Etait-ce vrai? Mais Andre, en les quittant cette fois, emportait la certitude de les revoir: il les tenait a present par ce livre, et peut-etre par quelque chose de plus aussi, par un lien d'ordre encore indefinissable, mais deja resistant et doux, qui commencait de se former surtout entre Djenane et lui.

Melek, qui s'etait instituee l'etonnant petit portier de cette maison a surprise, fut chargee de le reconduire. Et, pendant le court tete-a-tete avec elle, dans l'obscur couloir delabre, il lui reprocha vertement la mystification des photos sans visage. Elle ne repondit rien, continue de le suivre jusqu'au milieu du vieil escalier sombre, pour surveiller de la s'il trouverait bien la maniere de faire jouer les verrous et la serrure de la porte exterieure.

Et, quand il se retourna sur le seuil pour lui envoyer son adieu, il la vit la-haut qui lui souriait de toutes ses jolies dents blanches, qui lui souriait de son petit nez en l'air, moqueur sans mechancete, et de ses beaux grands yeux gris, et de tout son delicieux petit visage de vingt ans. A deux mains, elle tenait releve son voile jusqu'aux boucles d'or roux qui lui encadraient le front. Et son sourire disait: "Eh bien! oui, la, c'est moi, Melek, votre petite amie Melek, que je vous presente! Moi d'ailleurs, ce n'est pas comme si c'etaient les autres. Djenane par exemple; moi, ca n'a aucune importance. Bonjour, Andre Lhery, bonjour!"

Ce fut le temps d'un eclair, et le voile noir retomba. Andre lui cria doucement merci,--en turc, car il etait deja presque dehors, s'engageant dans l'impasse funebre.

Dehors on avait froid, sous ces nuages epais et ce vent de Russie. La tombee du jour se faisait lugubre comme en decembre. C'etait par ces temps que Stamboul, d'une facon plus poignante, lui rappelait sa jeunesse, car le court enivrement de son sejour a Eyoub, autrefois, avait eu l'hiver pour cadre. Quand il traversa la place deserte, devant la grande mosquee de Sultan-Selim, il se souvint tout a coup, avec une nettete cruelle, de l'avoir traversee, a cette meme heure et dans cette meme solitude, par un pareil vent du Nord, un soir gris d'il y avait vingt-cinq ans. Alors ce fut l'image de la chere petite morte qui vint

tout a coup balayer entierement celle de Djenane.

XV

Le lendemain, il passait par hasard a pied dans la grand-rue de Pera, en compagnie d'aimables gens de son ambassade, qui s'y etaient fourvoyes aussi, les Saint-Enogat, avec lesquels il commencait de se lier beaucoup. Un coupe noir vint a les croiser, dans lequel il apercut distraitemment la forme d'une Turque en tcharchaf; madame de Saint-Enogat fit un salut discret a la dame voilee, qui aussitot ferma un peu nerveusement le store de sa voiture, et, dans ce mouvement brusque, Andre apercut, sous le tcharchaf, une manche en une soie couleur citron a dessins verts qu'il etait sur d'avoir vue la veille.

"Quoi, vous saluez une dame turque dans la rue? dit-il.

--Bien incorrect, en effet, ce que je viens de faire, surtout etant avec vous et mon mari.

--Et qui est-ce?...

--Djenane Tewfik-Pacha, une des fleurs d'elegance de la jeune Turquie.

--Ah!... Jolie?

--Plus que jolie. Ravissante.

--Et riche, a en juger par l'equipage?

--On dit qu'elle possede en Asie la valeur d'une province. Justement, une de vos admiratrices, cher maitre.--(Elle appuyait narquoisement sur le "cher maitre", sachant que ce titre l'horripilait.)--La semaine derniere, a la Legation de ***, on avait licencie pour l'apres-midi tous les domestiques males, vous vous rappelez, afin de donner un the sans hommes, ou des Turques pourraient venir... Elle etait venue... Et une femme vous bechait, mais vous bechait...

--Vous?

--Oh! Dieu, non: ca ne m'amuse que quand vous etes la... C'etait la comtesse d'A... Eh bien! madame Tewfik-Pacha a pris votre defense, mais avec un elan... Je trouve d'ailleurs qu'elle a l'air de bien vous interesser?

--Moi! Oh! comment voulez-vous? Une femme turque, vous savez bien que, pour nous, ca n'existe pas! Non, mais j'ai remarque ce coupe, tres comme il faut, que je rencontre souvent...

--Souvent? Eh bien! vous avez de la chance: elle ne sort jamais.

--Mais si, mais si! Et generalement je vois deux autres femmes, de tournure jeune, avec elle.

--Ah! peut-etre ses cousines, les petites Mehmed-Bey, les filles de l'ancien ministre.

--Et comment s'appellent-elles, ces petites Mehmed-Bey?

--L'ainee, Zeyneb... L'autre... Melek, je crois."

Madame de Saint-Enogat avait sans doute flaire quelque chose; mais, beaucoup trop gentille et trop sure pour etre dangereuse.

XVI

Elles avaient bien quitte Constantinople, car Andre Lhery, quelques jours apres, recut de Djenane cette lettre, qui portait le timbre de Salonique:

"Le 18 mai.

Notre ami, vous qui tant aimez les roses, que n'etes-vous avec nous! Vous qui sentez l'Orient et l'aimez comme nul autre Occidental, oh! que ne pouvez-vous penetrer dans le palais du vieux temps ou nous voici installees pour quelques semaines, derriere de hauts murs sombres et tapisses de fleurs!

Nous sommes chez une de mes aieules, tres loin de la ville, en pleine campagne. Autour de nous tout est vieux: etres et choses. Il n'y a ici que nous de jeunes, avec les fleurs du printemps et nos trois petites esclaves circassiennes, qui trouvent leur sort heureux et ne comprennent pas nos plaintes.

Depuis cinq ans que nous n'etions pas venues, nous l'avions oubliee, cette vie d'ici, aupres de laquelle notre vie de Stamboul paraissait presque facile et libre. Rejetees brusquement dans ce milieu, dont toute une generation nous separe, nous nous y sentons comme des etrangeres. On nous aime, et en meme temps on hait en nous notre ame nouvelle. Par deference, par desir de paix, nous cherchons bien a nous soumettre a des formes, a faconner notre apparence sur des modes et des attitudes d'antan. Mais cela ne suffit pas, on la sent tout de meme, la-dessous, cette ame nee d'hier, qui s'echappe, qui palpite et vibre, et on ne lui pardonne point de s'etre affranchie, ni meme d'exister.

Pourtant, de combien d'efforts, de sacrifices et de douleurs ne l'avons-

nous pas paye, cet affranchissement-la? Mais vous n'avez pas du connaitre ces luttes, vous, l'Occidental; votre ame, a vous, de tout temps sans doute a pu se developper a l'aise, dans l'atmosphere qui lui convenait. Vous ne pouvez pas comprendre...

Oh! notre ami, combien ici nous vous paraitrions a la fois incoherentes et harmonieuses! Si vous pouviez vous voir, au fond de ces vieux jardins d'ou je vous ecris, sous ce kiosque de bois ajoure, melange de faience, ou de l'eau chante dans un bassin de marbre; tout autour, ce sont des divans a la mode ancienne, recouverts d'une soie rose, fanee, ou scintillent encore quelques fils d'argent. Et dehors, c'est une profusion, une folie de ces roses pales qui fleurissent par touffes et qu'on appelle chez vous des bouquets de mariee. Vos amies ne portent plus ni toilettes europeennes, ni modernes tcharchafs; elles ont repris le costume de leur mere-grand. Car, Andre, nous avons fouille dans de vieux coffres pour en exhumer des parures qui firent les beaux jours du harem imperial au temps d'Abd-ul-Medjib. (La dame du palais qui les porta etait notre bisaieule.) Vous connaissez ces robes? Elles ont de longues traines, et des pans qui traineraient aussi, mais que l'on releve et croise pour marcher. Les notres furent roses, vertes, jaunes: teintes qui sont devenues mortes comme celles des fleurs que l'on conserve entre les feuillets d'un livre; teintes qui semblent n'etre plus que des reflets sur le point de s'en aller.

C'est dans ces robes-la, impregnees de souvenirs, et c'est sous ce kiosque au bord de l'eau que nous avons lu votre dernier livre: "Le pays de Kaboul",--le _notre_, l'exemplaire que vous-meme nous avez donne. L'artiste que vous etes n'aurait pu rever pour cette lecture un cadre plus a souhait. Les roses innombrables, qui retombaient de partout, nous faisaient aux fenetres d'epais rideaux, et le printemps de cette province meridionale nous grisait de tiedeurs... Maintenant donc nous avons _vu_ Kaboul.

Mais c'est egal, ami, j'aime moins ce livre que ses aines: il n'y a pas assez de _vous_ la-dedans. Je n'ai pas pleure, comme en lisant tant d'autres choses que vous avez ecrites, qui ne sont pas tristes toujours, mais qui m'emeuvent et m'angoissent quand meme. Oh! n'crivez plus seulement avec votre esprit! Vous ne voulez plus, je crois, vous mettre en scene... Qu'importe ce que des gens peuvent en dire? Oh! ecrivez encore avec votre coeur, est-il donc si lasse et impassible a present, qu'on ne le sente plus battre dans vos livres comme autrefois?...

Voici le soir qui vient, et l'heure est si belle, dans ces jardins de grand silence, ou maintenant les fleurs memes ont l'air d'etre pensives et de se souvenir. On resterait la sans fin, a ecouter la voix du petit filet d'eau dans la vasque de marbre, encore que sa chanson ne soit point variee et ne dise que la monotonie des jours. Ce lieu, hélas! pourrait si bien etre un paradis! On sent qu'en soi, comme autour de soi, tout pourrait etre si beau! Que vie et bonheur pourraient n'etre qu'une seule et meme chose, _avec la liberte!_

Nous allons rentrer au palais; il faut, ami, vous dire adieu. Voici venir un grand negre qui nous cherche, car il se fait tard... et les

esclaves ont commence a chanter et a jouer du luth pour amuser les vieilles dames. On nous obligera tout a l'heure a danser et on nous defendra de parler francais, ce qui n'empchera pas chacune de nous de s'endormir avec un de vos livres sous son oreiller.

Adieu, notre ami; pensez-vous parfois a vos trois petites ombres sans visage?

DJENANE."

XVII

Dans le cimetiere, la-bas, devant les murailles de Stamboul, la refection de l'humble tombe etait achevee, grace a des complicites d'amis turcs. Et Andre Lhery, qui n'avait pas ose se montrer dans ces parages tant que travaillaient les marbriers, allait aujourd'hui, le 30 du beau mois de mai, faire sa premiere visite a la petite morte sous ses dalles neuves.

En arrivant dans le bois funeraire, il apercut de loin la tombe clandestinement reparee, qui avait un eclat de chose neuve, au milieu de toute la vetuste grise d'alentour. Les deux petites steles de marbre, celle que l'on met a la tete et celle que l'on met aux pieds, se tenaient bien droites et blanches parmi toutes les autres du voisinage, rongees de lichen, qui se penchaient ou qui etaient tout a fait tombees. On avait aussi renouvele la peinture bleue, entre les lettres en relief de l'inscription, qui brillaient maintenant d'or vif,--ces lettres qui disaient, apres une courte poesie sur la mort: "_Priez pour l'ame de Nedjibe, fille de Ali-Djianghir, morte le 18 Moharrem 1297_." On ne voyait deja plus bien que des ouvriers avaient du travailler la recemment, car, autour de l'epaisse dalle servant de base, les menthes, les serpolets, toute la petite vegetation odorante des terrains pierreux s'etait hatee de pousser, au soleil de mai. Quant aux grands cypres, eux qui ont vu couler des regnes de kahlifes et des siecles, ils etaient tels absolument qu'Andre les avait toujours connus, et sans doute tels que cent ans plus tot, avec leurs memes attitudes, les memes gestes petrifies de leurs branches couleur d'ossements secs, qu'ils tendent vers le ciel comme de longs bras de morts. Et les antiques murailles de Stamboul deployaient a perte de vue leur ligne de bastions et de creneaux brises, dans cette solitude toujours pareille, peut-etre plus que jamais delaissee.

Il faisait limpide beau. La terre et les cypres sentaient bon; la resignation de ces cimetieres sans fin etait aujourd'hui attirante, douce et persuasive, on avait envie de s'attarder la, on souhaitait partager un peu la paix de tous ces dormeurs, au grand repos sous les serpolets et les menthes.

Andre s'en alla rasserené et presque heureux, pour avoir enfin pu remplir ce pieux devoir, tellement difficile, qui avait été depuis longtemps la préoccupation de ses nuits; pendant des années, au cours de ses voyages et des agitations de son existence errante, même au bout du monde, il avait tant de fois dans ses insomnies songé à cela, qui ressemblait aux besognes infaisables des mauvais rêves: au milieu d'un saint cimetière de Stamboul, relever ces humbles marbres qui se désagrégeaient... Aujourd'hui donc, c'était chose accomplie. Et puis elle lui semblait tout à fait sienne, la chère petite tombe, à présent qu'elle était remise debout par sa volonté, et que c'était lui qui l'avait fait consolider pour durer.

Comme il se sentait l'âme très turque, par ce beau soir de limpidité tiède, ou bientôt la pleine lune allait rayonner toute bleue sur la Marmara, il revint à Stamboul quand la nuit fut tombée et monta au cœur même des quartiers musulmans, pour aller s'asseoir dehors, sur l'esplanade qui lui était redevenue familière, devant la mosquée de Sultan-Fatih. Il voulait songer là, dans la fraîcheur pure du soir et dans la délicieuse paix orientale, en fumant des narguilles, avec beaucoup de magnificence mourante autour de soi, beaucoup de délabrement, de silence religieux et de prière.

Sur cette place, quand il arriva, tous les petits cafés d'alentour avaient allumé leurs modestes lampes; des lanternes pendues aux arbres, --des vieilles lanternes à l'huile,--éclairaient aussi, discrètement; et partout, sur les banquettes ou sur les escabeaux, les rêveurs à turban fumaient, en causant peu et à voix basse; on entendait le petit bruissement spécial de leurs narguilles, qui étaient là par centaines: l'eau qui s'agite dans la carafe, à l'aspiration longue et profonde du fumeur. On lui apporta le sien, avec des petites braises vives sur les feuilles du tabac persan, et bientôt commença pour lui, comme pour tous ces autres qui l'entouraient, une demi-griserie très douce, inoffensive et favorable aux pensées. Sous ces arbres, où s'accrochaient les petites lanternes à peine éclairantes, il était assis juste en face de la mosquée, dont le séparait la largeur de l'esplanade. Vide et très en pénombre, cette place, où des dalles jetées alternaient avec de la terre et des trous; haute, grande, imposante, cette muraille de mosquée, qui en occupait tout le fond, et sévère comme un rempart, avec une seule ouverture: l'ogive d'au moins trente pieds donnant accès dans la sainte cour. Ensuite, de droite et de gauche, dans les lointains, c'était de la nuit confuse, du noir,--des arbres peut-être, de vagues cyprès indiquant une région pour les morts,--de l'obscurité plus étrange qu'ailleurs, de la paix et du mystère d'Islam. La lune qui, depuis une heure ou deux, s'était levée de derrière les montagnes d'Asie, commençait de poindre au-dessus de cette façade de Sultan-Fatih; lentement elle se dégageait, montait toute ronde, toute en argent bleuatre, et si libre, si aérienne, au-dessus de cette massive chose terrestre; donnant si bien l'impression de son recul infini et de son isolement dans l'espace!... La clarté bleue gagnait de plus en plus partout; elle inondait peu à peu les sages et pieux fumeurs, tandis que la place déserte demeurait dans l'ombre des grands murs sacrés. En même temps, cette lueur lunaire imprégnait une fraîche brume de soir, exhalée par la Marmara, qu'on n'avait pas remarquée plus tôt, tant elle était

diaphane, mais qui devenait aussi du bleuâtre clair enveloppant tout, et qui donnait l'aspect vaporeux a cette muraille de mosquee, si lourde tout a l'heure. Et les deux minarets plantes dans le ciel semblaient transparents, permeables aux rayons de lune, donnaient le vertige a regarder, dans ce brouillard de lumiere bleue, tant ils etaient agrandis, inconsistants et legers...

A cette meme heure, il existait de l'autre cote de la Corne-d'Or,--en realite pas tres loin d'ici, mais a une distance qui pourtant semblait incommensurable,--il existait une ville dite europeenne et appelee Pera, qui commencait sa vie nocturne. La, des Levantins de toute race (et quelques jeunes Turcs aussi, helas!) se croyant parvenus a un enviable degre de civilisation, a cause de leurs habits parisiens (ou a peu pres), s'empileaient dans des brasseries, des "beuglants" ineptes, ou autour des tables de poker, dans les cercles de la haute elegance Perote... Quels pauvres petits etres il y a par le monde!...

Pauvres etres, ceux-la, agites, desequilibres, vides et mesquins, maintenant sans reve et sans esperance! Tres pauvres etres, aupres de ces simples et de ces sages d'ici, qui attendent que le muezzin chante la-haut dans l'air, pour aller pleins de confiance s'agenouiller devant l'inconnaissable Allah, et qui plus tard, l'ame rassuree, mourront comme on part pour un beau voyage!...

Les voici qui entonnent le chant d'appel, les voix attendues par eux. Des personnages qui habitent le sommet de ces fleches perdues dans la vapeur lumineuse du ciel; des hotes de l'air, qui doivent en ce moment voisiner avec la Lune, vocalisent tout a coup comme des oiseaux, dans une sorte d'extase vibrante qui les possede. Il a fallu choisir des hommes au gosier rare, pour se faire entendre du haut de si prodigieux minarets; on ne perd pas un son; rien de ce qu'ils disent en chantant ne manque de descendre sur nous, precis, limpide et facile...

L'un apres l'autre, les reveurs se levent, entrent dans la zone d'ombre ou l'esplanade est encore plonge, la traversent et se dirigent lentement vers la sainte porte. Par petits groupes d'abord de trois, de quatre, de cinq, les turbans blancs et les longues robes s'en vont prier. Et puis il en vient d'autres, de differentes cotes, sortant des entours obscurs, du noir des arbres, du noir des rues et des maisons closes. Ils arrivent en babouches silencieuses, ils marchent calmes, recueillis et graves. Cette haute ogive, qui les attire tous, percee dans la si grande muraille austere, c'est un fanal du vieux temps qui est cense l'eclairer; il est pendu a l'arceau, et sa petite flamme parait toute jaune et morte, au-dessous du bel eblouissement lunaire dont le ciel est rempli. Et, tandis que les voix d'en haut chantent toujours, cela devient une procession ininterrompue de tetes enroulees de mousseline blanche, qui s'engouffrent la-bas sous l'immense portique.

Quand les bancs de la place se sont vides, Andre Lheroy se dirige aussi vers la mosquee, le dernier et se sentant le plus miserable de tous, lui qui ne priera pas. Il entre et reste debout pres de la porte. Deux ou trois mille turbans sont la, qui d'eux-memes viennent de s'aligner sur plusieurs rangs pareils et font face au mihrab. Une voix plane sur leur

silence, une voix si plaintive, et d'une melancolie sans nom, qui vocalise en notes tres hautes comme les muezzins, semble mourir epuisee, et puis se ranime, vibre a nouveau en frissonnant sous les vastes coupoles, traîne, traîne, s'eteint comme d'une lente agonie, et meurt, pour recommencer encore. C'est elle, cette voix, qui regle les deux mille prieres de tous ces hommes attentifs; a son appel, d'abord ils tombent a genoux; ensuite, se prosternent en humilite plus grande, et enfin se jettent le front contre terre, tous en meme temps d'un regulier mouvement d'ensemble, comme fauches a la fois par ce chant triste et pourtant si doux, qui passe sur leurs tetes, qui s'affaiblit par instants jusqu'a n'etre qu'un murmure, mais qui remplit quand meme la nef immense.

Tres peu eclaire, le vaste sanctuaire; rien que des veilleuses, pendues a de longs fils qui descendent ca et la des voutes sonores; sans la pure blancheur de toutes les parois, on y verrait a peine. Il se fait par instants des bruits d'ailes: les pigeons familiers, ceux qu'on laisse nicher la-haut dans les tribunes; reveilles par ces petites lumieres et par les frolements legers de toutes ces robes, ils prennent leur vol et tournoient, mais sans effroi, au-dessus des milliers de turbans assembles. Et le recueillement est si absolu, la foi si profonde, quand les fronts se courbent sous l'incantation de la petite voix haute et tremblante, qu'on croit la sentir monter comme une fumee d'encensoir, leur silencieuse et innombrable priere...

Oh! puissent Allah et le Khalife proteger et isoler longtemps le peuple turc religieux et songeur, loyal et bon, l'un des plus nobles de ce monde, et capable d'energies terribles, d'heroismes sublimes sur les champs de bataille, si la terre natale est en cause, ou si c'est l'Islam et la foi!

La priere finie, Andre retourna avec les autres fideles s'asseoir et fumer dehors, sous la belle lune qui montait toujours. Il pensait, avec un contentement tres calme, a la tombe reparee, qui devait a cette heure se dresser si blanche, droite et jolie, dans la nuit claire, pleine de rayons. Et maintenant, ce devoir accompli, il aurait pu quitter le pays, puisqu'il s'etait dit autrefois qu'il n'attendrait que cela. Mais non, le charme oriental l'avait peu a peu repris tout a fait, et puis, ces trois petites mysterieuses, qui reviendraient bientot avec l'ete de Turquie, il desirait entendre encore leurs voix. Les premiers temps, il avait eu des remords de l'aventure, a cause de l'hospitalite confiante que lui donnaient ses amis les Turcs; ce soir, au contraire, il n'en eprouvait plus: "En somme, se disait-il, je ne porte atteinte a l'honneur d'aucun d'eux; entre cette Djenane, assez jeune pour etre ma fille, et moi qui ne l'ai meme pas vue et ne la verrai sans doute jamais, comment pourrait-il y avoir de part et d'autre rien de plus qu'une gentille et etrange amitie?"

Du reste, il avait recu dans la journee une lettre d'elle, qui semblait mettre definitivement les choses au point:

"Un jour de caprice,--ecrivait-elle du fond de son palais de belle-au-bois-dormant, qui ne l'empechait plus d'etre si bien reveillee,--un

jour de caprice et de pire solitude morale, irritees contre cette barriere infranchissable a laquelle nous nous heurtons toujours et qui nous meurtrit, nous sommes parties bravement a la decouverte du personnage que vous pouviez bien etre. De tout cela, defi, curiosite, etait fait notre premier desir d'entrevue.

Nous avons rencontre un Andre Lhery tout autre que nous l'imaginions. Et maintenant, le _vrai vous_ que vous nous avez permis de connaitre, jamais nous ne l'oublierons plus. Mais il faut pourtant l'expliquer, cette phrase, qui, d'une femme a un homme, a l'air presque d'une galanterie pitoyable. Nous ne vous oublierons plus parce que, grace a vous, nous avons connu ce qui doit faire le charme de la vie des femmes occidentales: le contact intellectuel avec un artiste. Nous ne vous oublierons jamais parce que vous nous avez temoigne un peu de sympathie affectueuse, sans meme savoir si nous sommes belles ou bien des vieilles masques; vous vous etes interesse a cette meilleure partie de nous-memes, _notre ame_, que nos maitres jusqu'ici avaient toujours consideree comme negligeable; vous nous avez fait entrevoir combien pouvait etre precieuse une pure amitie d'homme."

C'etait donc decidement ce qu'il avait pense: un gentil flirt d'ames, et rien de plus; un flirt d'ames, avec beaucoup de danger autour, mais du danger materiel et aucun danger moral. Et tout cela resterait blanc comme neige, blanc comme ces domes de mosquee au clair de lune.

Il l'avait sur lui, cette lettre de Djenane, recue tout a l'heure a Pera, et il a repret, pour la relire plus tranquillement, a la lueur du fanal pendu aux branches voisines:

"Et maintenant,--disait-elle,--maintenant que nous ne vous avons plus, quelle tristesse de retomber dans notre torpeur! Votre existence a vous, si coloree, si palpitante, vous permet-elle de concevoir les notres, si pales, faites d'ans qui se trainent sans laisser de souvenirs. D'avance, nous savons toujours ce que demain nous apportera, --rien,--et que tous les demains, jusqu'a notre mort, glisseront avec la meme douceur fade, dans la meme tonalite fondue. Nous vivons des jours gris perle, ouates d'un eternel duvet qui nous donne la nostalgie des cailloux et des epines.

Dans les romans qui nous arrivent d'Europe, on voit toujours des gens qui, sur le soir de leur vie, pleurent des illusions perdues. Eh bien! au moins ils en avaient, ceux-la; ils ont eprouve une fois l'ivresse de partir pour quelque belle course au mirage! Tandis que nous, Andre, jamais on ne nous a laisse la possibilite d'en avoir, et, quand notre declin sera venu, il nous manquera meme ce melancolique passe-temps, de les pleurer... Oh! combien nous sentons cela plus vivement depuis votre passage!

Ces heures, en votre compagnie, dans la vieille maison du quartier de Sultan-Selim!... Nous realisions la un reve dont nous n'aurions pas ose autrefois faire une esperance; posseder Andre Lhery a nous seules; etre traitees par lui comme des _etres pensants_, et non comme des jouets, et

meme un peu comme des amies, au point qu'il decouvrait pour nous des cotes secrets de son ame! Si peu que nous connaissions la vie europeenne et les usages de votre monde, nous avons senti tout le prix de la confiance avec laquelle vous repondiez a nos indiscretions. Oh! de celles-ci, par exemple, nous etions bien conscientes, et, sans nos voiles, nous n'aurions certes pas ete si audacieuses.

Maintenant, en toute simplicité et sincerité de cœur, nous voulons vous proposer une chose. Vous entendant parler l'autre jour de la tombe qui vous est chère, nous avons eu toutes les trois la même idée, que le même sentiment de crainte nous a retenues d'exprimer. Mais nous osons maintenant, par lettre... Si nous savions où elle est, cette tombe de votre amie, nous pourrions y aller prier quelquefois, et, quand vous serez parti, y veiller, puis vous en donner des nouvelles. Peut-être vous serait-il doux de penser que ce coin de terre, où dort un peu de votre cœur, n'est pas entouré que d'indifférence. Et nous serions si heureuses, nous, de ce lien un peu _reel_ avec vous, quand vous serez loin; le souvenir de votre amie d'autrefois défendrait peut-être ainsi de l'oubli vos amies d'aujourd'hui...

Et, dans nos prières pour celle qui vous a appris à aimer notre pays, nous prions aussi pour vous, dont la détresse intime nous est bien apparue, allez!... Comme c'est étrange que je me sente revenir à une espérance, depuis que je vous connais, moi qui n'en avais plus! Est-ce donc à moi de vous rappeler qu'on n'a pas le droit de borner son attente et son idéal à la vie, quand on a écrit certaines pages de vos livres...

DJENANE."

Il avait souhaité cela depuis bien longtemps, pouvoir recommander la tombe de Nedjibe à quelqu'un d'ici qui en aurait soin; surtout il avait fait ce rêve, en apparence bien irréalisable, de la confier à des femmes turques, sœurs de la petite morte par la race et par l'Islam. Donc, la proposition de Djenane, non seulement l'attachait beaucoup à elle, mais comblait son vœu, achevait de mettre sa conscience en repos vis-à-vis des cimetières.

Et, dans l'admirable nuit, il songeait au passé et au présent; en général, il lui semblait qu'entre la première phase, si enfantine, de sa vie turque, et la période actuelle, le temps avait creusé un abîme; ce soir, au contraire, était un des moments où il les voyait le plus rapprochées comme en une suite ininterrompue. À se sentir là, encore si vivant et jeune, quand elle, depuis si longtemps, n'était plus rien qu'un peu de terre, parmi d'autre terre dans l'obscurité d'en dessous, il éprouvait tantôt un remords déchirant et une honte, tantôt,--dans son amour éperdu de la vie et de la jeunesse,--presque un sentiment d'égoïste triomphe...

Et, pour la seconde fois, ce soir, il les associait dans son souvenir, Nedjibe, Djenane: elles étaient du même pays d'ailleurs, toutes deux Circassiennes; la voix de l'une, à plusieurs reprises, lui avait rappelé celle de l'autre; il y avait des mots turcs qu'elles prononçaient pareillement...

Il s'aperçut tout à coup qu'il devait être fort tard, en entendant, du côté des arbres en fouillis sombre, des sonnailles de mules,--ces sonnailles toujours si argentines et claires dans les nuits de Stamboul: l'arrivée des maraichers, apportant les mannequins de fraises, de fleurs, de fèves, de salades, de toutes ces choses de mai, que viennent acheter de grand matin, autour des mosquées, les femmes du peuple au voile blanc. Alors il regarda autour de lui et vit qu'il restait seul et dernier fumeur sur cette place. Presque toutes les lanternes des petits cafés s'étaient éteintes. La rosée se déposait sur ses épaules qui se mouillaient, et un jeune garçon, debout derrière lui, adossé à un arbre, attendait docilement qu'il eût fini, pour emporter le narguile et fermer sa porte.

Pres de minuit. Il se leva pour redescendre vers les ponts de la Corne-d'Or et passer sur l'autre rive où il demeurait. Plus aucune voiture bien entendu, à une heure pareille. Avant de sortir du Vieux-Stamboul, endormi sous la lune, un très long trajet à faire dans le silence, au milieu d'une ville de rêve, aux maisons absolument muettes et closes, où tout était comme figé maintenant par les rayons d'une grande lumière spectrale trop blanche. Il fallait traverser des quartiers où les petites rues descendaient, montaient, s'enlachaient comme pour égarer le passant attardé, qui n'eût trouvé personne du reste pour le remettre dans son chemin; mais André en savait par cœur les détours. Il y avait aussi des places pareilles à des solitudes, autour de mosquées qui enchevêtraient leurs dômes et que la lune drapait d'immenses suaires blancs. Et partout il y avait des cimetières, fermés par des grilles antiques aux dessins arabes, avec des veilleuses à petite flamme jaune, posées ça et là sur des tombes. Parfois des kiosques de marbre jetaient par leurs fenêtres une vague lueur de lampe; mais c'étaient encore des éclairages pour les morts et il valait mieux ne pas regarder là-dedans: on n'aurait aperçu que des compagnies de hauts catafalques, rongés par la vétuste et comme poudres de cendre. Sur les pavés, des chiens, tous fauves, dormaient par tribus, roulés en boule,--de ces chiens de Turquie, aussi debonnaires que les musulmans qui les laissent vivre, et incapables de se fâcher même si on leur marche dessus, pour peu qu'ils comprennent qu'on ne l'a pas fait exprès. Aucun bruit, si ce n'est, à de longs intervalles, le heurt, sur quelque pavé sonore, du bâton ferre d'un veilleur. Le Vieux-Stamboul, avec toutes ses sépultures, dormait dans sa paix religieuse, tel cette nuit qu'il y a trois cents ans.

QUATRIÈME PARTIE

XVIII

Après les ciels changeants du mois de mai, où le souffle de la Mer Noire s'obstine à promener encore tant de nuages chargés de pluie froide, le

mois de juin avait deploye tout a coup sur la Turquie le bleu profond de l'Orient meridional. Et l'exode annuel des habitants de Constantinople vers le Bosphore s'etait accompli. Le long de cette eau, presque tous les jours remuee par le vent, chaque ambassade avait pris possession de sa residence d'ete, sur la cote d'Europe; Andre Lheroy donc s'etait vu oblige de suivre le mouvement et de s'installer a Therapia, sorte de village cosmopolite, defigure par des hotels monstres ou sevrissent le soir des orchestres de cafe-concert; mais il vivait surtout en face, sur la cote d'Asie restee delicieusement orientale, ombreuse et paisible.

Il retournait souvent aussi a son cher Stamboul, dont il etait separe la par une petite heure de navigation sur ce Bosphore, peuple de la multitude des navires et des barques qui sans treve montent ou descendent.

Au milieu du detroit, entre les deux rives bordees sans fin de maisons ou de palais, c'est le defile ininterrompu des paquebots, des enormes vapeurs modernes, ou bien des beaux voiliers d'autrefois cheminant par troupes des que s'eleve un vent propice; tout ce que produisent et exportent les pays du Danube, le Sud de la Russie, meme la Perse lointaine et le Boukhara, s'engouffre dans ce couloir de verdure, avec le courant d'air perpetuel qui va des steppes du Nord a la Mediterranee. Plus pres des berges, c'est le va-et-vient des embarcations de toute forme, yoles, caiques effiles que montent des rameurs brodes d'or, mouches electriques, grandes barques peinturlurees et dorees ou des equipes de pecheurs rament debout, etendant leurs longs filets qui accrochent tout au

*130-131

passage. Et, traversant cette melee de choses en marche, de continuels et bruyants bateaux a roues, du matin au soir, transportent entre les Echelles d'Asie et les Echelles d'Europe, les hommes au fez rouge et les dames au visage cache.

De droite et de gauche, le long de ce Bosphore, vingt kilometres de maisons, dans les jardins et les arbres, regardent par leurs myriades de fenetres, ces empressements qui ne cessent jamais sur l'eau verte ou bleue. Fenetres libres, ou fenetres si grillagees des impenetrables harems. Maisons de tous les temps et de tous les styles. Du cote d'Europe, helas! deja quelques villas baroques de Levantins en delire, facades composites ou meme art nouveau, ecoeurantes a cote des harmonieuses demeures de la vieille Turquie, mais noyees encore et negligees dans la beaute du grand ensemble. Du cote d'Asie, ou n'habitent guere que des Turcs, dedaigneux des pacotilles nouvelles et jaloux de silence, on peut sans deception longer de pres la terre, car il est intact, le charme de passe et d'Orient qui plane encore la partout. A chaque detour de la rive, a chaque petite baie qui s'ouvre au pied des collines boisees, on ne voit apparaitre que choses d'autrefois, grands arbres, recoins d'oriental mystere. Point de chemins pour suivre le bord de l'eau, chaque maison, d'apres la coutume ancienne, ayant son petit quai de marbre, separe et ferme, ou les femmes du harem ont le droit de se tenir, en leger voile, pour regarder a leurs pieds les

gentils flots toujours courants et les fins caiques qui passent, arques en croissant de lune. De temps a autre, des criques ombreuses, et si calmes, emplies de barques a longue antenne. De tres saints cimetières, dont les steles dorees semblent s'être mises la bien au bord, pour regarder elles aussi cheminer tous ces navires, et se mouvoir en cadence tous ces rameurs. Des mosquées, sous de venerables platanes plusieurs fois centenaires. Des places de village, ou des filets sechent, pendus aux ramures qui font voute, et ou des reveurs a turbans sont assis autour de quelque fontaine de marbre, inalterablement blanche avec pieuses inscriptions et arabesques d'or.

Quand on descend vers Constantinople, venant de Therapia et de l'embouchure de la Mer Noire, cette feerie legendaire du Bosphore se deroule peu a peu en crescendo de magnificence, jusqu'a l'apothéose finale, qui est au moment ou s'ouvre la Marmara: alors sur la gauche apparait Scutari d'Asie, et, sur la droite, au-dessus des longs quais de marbre et des palais du Sultan, le haut profil de Stamboul se leve avec ses amas de fleches et de coupoles.

Tel etait le decor a changements et a surprises dans lequel Andre Lheroy devait vivre jusqu'a l'automne, et attendre ses amies, les trois petites ombres noires, qui lui avaient dit: "Nous serons aussi pendant l'ete au Bosphore", mais qui depuis tant de jours ne donnaient plus signe de vie. Et comment savoir a present ce qu'elles etaient devenues, n'ayant pas le mot de passe pour leur vieux palais perdu dans les bois de Macedoine?

XIX

DJENANE A ANDRE

"Bounar-Bachi, pres de Salonique, 20 juin 1904 (a la franque).

Votre amie pensait a vous; mais, pendant des semaines, elle etait trop bien gardee pour ecrire.

Aujourd'hui, elle voudrait vous conter sa pale petite histoire, son histoire de mariage; subissez-la, vous qui avez ecoute celles de Zeyneb et de Melek avec tant de bienveillance, a Stamboul, si vous vous rappelez, dans la maisonnette de ma bonne nourrice.

Moi, l'inconnu que mon pere m'avait donne pour mari, Andre, n'etait ni un brutal ni un malade: au contraire, un joli officier blond, aux manieres elegantes et douces, que j'aurais pu aimer. Si je l'ai execre d'abord, en tant que maitre impose par la force, je ne garde plus a present contre lui aucune haine. Mais je n'ai pas su admettre l'amour comme il l'entendait, lui, un amour qui n'etait que du desir et restait si indifferant a la possession de mon coeur.

Chez nous, musulmans, vous savez combien, dans une même maison, hommes et femmes vivent séparés. Cela tend à disparaître, il est vrai, et je connais des privilégiées dont l'existence se passe vraiment avec leur mari. Mais ce n'est point le cas dans les vieilles familles strictement pratiquantes comme les nôtres, là, le *_harem_* ou nous devons nous tenir, et le *_selamlıke_* où résident les hommes nos maîtres, sont des demeures tout à fait distinctes. J'habitais donc notre grand harem princier, avec ma belle-mère, deux belles-sœurs et une jeune cousine de Hamdi, nommée Durdane, celle-ci jolie, d'une blancheur d'albatre, avec des cheveux au henné ardent, des yeux glauques, des prunelles comme phosphorescentes dont on ne rencontrait jamais le regard.

Hamdi était fils unique, et sa femme fut très choyée. On m'avait donné tout un étage du vieux hôtel immense; j'avais pour moi seule quatre luxueux salons à l'ancienne mode turque, où je m'ennuyais bien; pourtant ma chambre à coucher était venue de Paris, ainsi que certain salon Louis XVI, et mon boudoir où l'on m'avait permis d'apporter mes livres;--oh! je me rappelle qu'en les rangeant dans des petites armoires de laque blanche, je me sentais si angoissée à songer que, là ou ma vie de femme venait de commencer, elle devrait aussi finir, et qu'elle m'avait déjà donné tout ce que j'en devais attendre!... C'était donc cela, le mariage: des caresses et des baisers qui ne cherchaient jamais mon âme, de longues heures de solitude, d'enfermement, sans intérêt et sans but, et puis ces autres heures où il me fallait jouer un rôle de poupée,-- ou de moins encore...

J'avais essayé de rendre mon boudoir agréable et de décider Hamdi à y passer ses heures de liberté. Je lisais les journaux, je causais avec lui des choses du palais et de l'armée, je tâchais de découvrir ce qui l'intéressait, pour apprendre à en parler. Mais non, cela dérangeait ses idées héréditaires, je le vis bien. "Tout cela, disait-il, était bon pour les conversations entre hommes, au *_selamlıke_*." Il ne me demandait que d'être jolie et amoureuse... Il me le demanda tant, qu'il me le demanda trop...

Une qui devait savoir l'être, amoureuse, c'était Durdane! Dans la famille, on l'admirait pour sa grâce,--une grâce de jeune panthère qui faisait ondoyer tous ses mouvements. Elle dansait le soir, jouait du luth; elle parlait à peine mais souriait toujours, d'un sourire à la fois prometteur et cruel, qui découvrait ses petites dents pointues.

Souvent elle entra chez moi, pour me tenir compagnie, soi-disant. Oh! le dédain qu'elle affichait alors pour mes livres, mon piano, mes cahiers et mes lettres! Loin de tout cela elle m'entraînait toujours, dans l'un des salons à la turque, pour s'étendre sur un divan et fumer des cigarettes, en jouant avec un éternel miroir. À elle, qui avait été mariée et qui était jeune, je pouvais, croyais-je, dire mes peines. Mais elle ouvrait ses grands yeux d'eau et éclatait de rire: "De quoi peux-tu te plaindre? Tu es jeune, jolie, et tu as un mari que tu finis par aimer!--Non, répondais-je, il n'est pas à moi, puisque je n'ai rien de sa pensée.--Que t'importe sa pensée? Tu l'as, *_lui_*, et tu l'as *_à_* toi seule!" Elle appuyait sur ces derniers mots, les yeux mauvais.

Un vrai chagrin pour la mere de Hamdi etait que je n'eusse pas d'enfant au bout d'une annee de mariage; certes, disait-elle, on m'avait jete un sort. Et je refusais de me laisser conduire aux sources, aux mosquees et vers les derviches reputes pour conjurer de tels malefices: un enfant, non, je n'en voulais point. Si par malheur il nous etait ne une petite fille, comment l'aurais-je elevee? En Orientale, comme Durdane, sans autre but dans la vie que les chansons et les caresses? Ou bien comme nous l'avions ete, Zeyneb, Melek et moi-meme, et ainsi la condamner a cruellement souffrir?

Voyez-vous, Andre, je le sais bien, qu'elle est inevitable, notre souffrance, que nous sommes l'echelon, nous et sans doutes celles qui vont immediatement suivre, l'echelon par lequel les musulmanes de Turquie sont appelees a monter et a s'affranchir. Mais une petite creature de mon sang, et que j'aurais bercee dans mes bras, la vouer a ce role sacrifie, je ne m'en sentais pas le courage.

Hamdi, a cette epoque-la, avait l'intention bien arretee de demander un poste a l'etranger, dans quelque ambassade. "Je t'emmenerai, me promettait-il, et la-bas tu vivras de la vie des Occidentales, comme la femme de notre ambassadeur a Vienne, ou comme la princesse Emine en Suede. "Je pensais donc qu'alors, seuls dans une maison plus petite, notre existence deviendrait forcément plus intime. Je pensais aussi qu'a l'etranger il serait content, peut-etre fier, d'avoir une femme cultivee, au courant de toutes choses.

Et comme je m'y appliquais, a etre au courant! Toutes les grandes revues francaises, je les lisais, tous les grands journaux, et les romans et les pieces de theatre. C'est alors, Andre, que j'ai commence a vous connaitre d'une maniere si profonde. Jeune fille, j'avais deja lu _Medje_ et quelques-uns de vos livres sur nos pays d'Orient. Je les ai relus, pendant cette periode de ma vie, et j'ai mieux compris encore pourquoi nous toutes, les musulmanes, nous vous devons de la reconnaissance, et pourquoi nous vous aimons plus que tant d'autres. C'est que nous nous sommes trouvees en intime parente d'ame avec vous par votre comprehension de l'Islam. Oh! notre Islam fausse, meconnu, auquel pourtant nous restons si fidelement attachees, car ce n'est pas lui qui a voulu nos souffrances!... Oh! notre Prophete, ce n'est pas lui qui nous a condammes au martyre qu'on nous inflige! Le voile, qu'il nous donna jadis, etait une protection, non un signe d'esclavage. Jamais, jamais, il n'a entendu que nous ne fussions que des poupees de plaisir: le pieux Imam qui nous a instruites dans notre saint livre nous l'a nettement dit. Vous, dites-le vous-meme, Andre; dites-le pour l'honneur du Coran et pour la vengeance de celles qui souffrent. Dites-le, enfin, parce que nous vous aimons...

Apres vos livres d'Orient, il m'a fallu tous les autres. Sur chacune de leurs pages est tombee une larme... Les auteurs tres lus, en ecrivant, songent-ils a l'infinie diversite des ames ou s'en ira plonger leur pensee? Pour les femmes occidentales qui _voient_ le monde, qui y vivent, les impressions produites par un ecrivain penetrent sans doute moins avant. Mais pour nous, les eternellement cloitrees, vous tenez le miroir qui le refleete, ce monde a jamais inconnu; c'est par vous que

nous le voyons. Et c'est a travers vous que nous sentons, que nous vivons; ne comprenez-vous pas alors que l'ecrivain aime devienne une partie de nous-memes? Je vous ai suivi partout autour de la terre, et j'ai des albums pleins de coupures de journaux qui parlaient de vous; j'en ai entendu dire beaucoup de mal que je n'ai pas cru. Bien avant de vous avoir rencontre, j'avais exactement pressenti l'homme que vous deviez etre. Quand je vous ai connu enfin, mais je vous connaissais deja! Quand vous m'avez donne vos portraits, mais, Andre, je les avais tous, dormant au fond d'un coffret secret, dans un sachet de satin!... Et apres cet aveu, vous demanderiez a nous revoir? Non, ces choses se disent seulement a l'ami _qu'on ne reverra jamais..._

Mon Dieu, ma petite histoire de mariage, combien m'en voici eloignee!... J'en etais, je crois, a la fin de l'hiver qui suivit la belle fete de mes noces. Un long hiver, cette annee-la, et Stamboul, deux mois sous la neige. J'avais beaucoup pali et je languissais. La mere de Hamdi, Emire Hanum, devinait bien d'ailleurs que je n'etais pas heureuse. Elle s'inquieta, parait-il, de me voir si blanche, car un jour les medecins furent mandes, et, sur leurs conseils, elle m'envoya passer deux mois aux iles (1), ou vos amies Zeyneb et Melek venaient deja de s'installer.

Vous les connaissez, nos iles, et les douceurs de leur printemps? C'est l'amour de la vie et l'amour de l'amour qu'on y respire. Dans cet air pur, sous les pins qui embaument, je me sentais renaitre. Les mauvais souvenirs, les notes fausses de ma vie de femme, tout se fondit en une langueur tendre. Je me jugeai folle d'avoir ete aupres de mon mari si compliquee et si exigeante. Ce climat et cet avril m'avaient changee. Par les soirs de clair de lune, dans le beau jardin de notre villa, je me promenais seule, sans autre desir, sans autre reve que d'avoir pres de moi mon Hamdi, et, son bras autour de ma taille, de n'etre rien qu'une amoureuse. Je sentais le regret amer des baisers que je n'avais pas su rendre, la nostalgie des caresses qui m'avaient ennuyee.

Avant le delai fixe, sans prevenir, je repartis pour Stamboul, suivie seulement de mes esclaves.

Le bateau qui me ramenait, retarde par des avaries, n'arriva qu'a nuit close,--et vous savez que nous n'avons pas le droit, nous autres musulmanes, d'etre dehors apres le coucher du soleil. Il etait bien neuf heures, quand j'entrai sans bruit dans notre hotel. Hamdi, a cette heure-la, devait etre au selamlake, avec son pere et ses amis, comme d'habitude; ma belle-mere, sans doute enfermee a mediter son Coran, et ma cousine, en train de se faire dire son horoscope par quelque esclave habile a lire dans le marc de cafe.

Je montai donc tout droit chez moi, et, en entrant dans ma chambre, je ne vis rien autre chose que Durdane entre les bras de mon mari...

Vous direz, Andre, qu'elle est bien banale, mon aventure, et tres courante en Occident; aussi ne vous l'ai-je contee que pour la suite qu'elle comporte.

Mais je suis fatigee, ami que je ne dois plus revoir, et cette suite

sera pour demain.

DJENANE."

(1) Les îles des Princes, dans la mer de Marmara. A Constantinople, on dit "les îles".

*136

XX

Cependant le mois de juillet tout entier s'écoula sans que la suite annoncée parvint à André Lhéry, non plus qu'aucune autre nouvelle des trois petites ombres noires.

Comme tous les riverains du Bosphore à cette saison, il vivait beaucoup sur l'eau, en va-et-vient de chaque jour entre l'Europe et l'Asie. Étant au moins aussi Oriental qu'un Turc, il avait son caique; et ses rameurs portaient le traditionnel costume: chemises en gaze de Brousse aux manches flottantes et vestes en velours brodé d'or. Le caique était blanc, long, effilé, pointu comme une flèche, et le velours des livrées était rouge.

Un matin, dans cet équipage, il longeait la rive asiatique, parcourant d'un regard distrait les vieilles demeures avancées tout au bord, les fenêtres closes des harems, la retombée des verdure par-dessus les grilles des mystérieux jardins,--quand il vit venir devant lui une barque frêle où ramaient trois femmes drapées de soie blanche; un eunuque, en redingote correctement boutonnée, se tenait assis à l'arrière, et les trois rameuses donnaient toute leur force comme pour une joute. Elles le croiserent de près et tournèrent la tête vers lui; il constata qu'elles avaient des mains élégantes, mais les voiles de mousseline étaient baissés sur les visages, ne laissant deviner rien.

Et il ne se douta point d'avoir rencontré les ses trois petits fantômes noirs, qui étaient devenus, avec l'été, des fantômes blancs.

Le lendemain, elles lui écrivirent:

"Le 3 août 1904.

Depuis deux jours, vos amies sont revenues s'installer au Bosphore, côté d'Asie. Et hier matin, elles étaient montées en barque, ramant elles-mêmes, comme c'est leur habitude, pour aller vers Pacha-Baghtche, où c'est plein de murs dans les haies, et plein de bleuets dans l'herbe.

Nous ramions. Au lieu du tcharchaf et du voile noir, nous n'avions qu'un yeldirme de soie claire et une écharpe de mousseline autour de la tête:

au

*137

Bosphore, a la campagne, on nous le permet. Il faisait beau, il faisait jeune, un vrai temps d'amour et d'aube de vie. L'air etait frais et leger, et les avirons dans nos mains ne pesaient pas plus que des plumes. Au lieu de jouir paisiblement de la belle matinee, je ne sais quelle ardeur folle nous avait prises de nous hater, et nous faisons voler notre barque sur l'eau, comme a la poursuite du bonheur, ou de la mort...

Ce n'est ni la mort, ni le bonheur que nous avons attrape dans cette course, mais notre ami, qui faisait son pacha, dans un beau caique aux rameurs rouges et dores. Et moi, j'ai croise en plein vos yeux, qui regardaient dans la direction des miens sans les voir.

Depuis notre retour ici, nous sommes au peu grisees, comme des captives qui sortiraient de cellule pour reprendre la prison simple: si vous saviez, malgre la magnificence des roses, ce que c'etait, la-bas d'ou nous venons!... Quand on est, comme vous, quelqu'un de l'Occident fievreux et libre, est-on capable de sentir l'horreur de nos existences mortes, de nos horizons ou n'apparait qu'une seule chose: aller la-bas dormir a l'ombre d'un cypres, au cimetiere d'Eyoub, apres que l'Imam aura bien dit les prieres qu'il faut!

DJENANE."

"Nous vivons comme ces verreries precieuses, vous savez, que l'on tient emballees dans des caisses pleines de son. Tous les chocs, on s' imagine ainsi nous les eviter, mais il nous arrivent quand meme, et alors les cassures vives, avec les deux morceaux en perpetuel contact, nous font un mal sourd, profond et horrible...

ZEYNBEB."

"Je suis la seule personne de bon sens dans le trio, ami Andre, vous vous en etes certainement deja apercu. Les deux autres,--ceci tout a fait entre nous, n'est-ce pas,--sont un peu "maboul". Surtout Djenane, qui veut bien continuer a vous ecrire, mais ne plus vous revoir. Heureusement que je suis la, moi, pour arranger les choses. Repondez-nous a l'ancienne adresse (Madame Zahide, vous vous rappelez?). Apres-demain nous avons une amie sure qui doit aller en ville et passer a la poste restante.

MELEK."

Andre leur ecrivit sur l'heure. A Djenane, il disait: "Ne plus vous revoir,--ou mieux ne plus entendre votre voix, car je ne vous ai jamais vue,--et cela parce que vous m'avez fait une gentille declaration d'amitie intellectuelle! Quel enfantillage! J'en recois bien d'autres, allez, et ca ne m'emotionne pas du tout." Il tenait de prendre la chose en badinage et de se confirmer dans un role de vieil ami, tres aine, un peu paternel. Dans le fond, il etait inquiet des resolutions extremes que cette petite ame fiere et obstinee etait capable de prendre; il ne s'y fiait pas, et sentait d'ailleurs qu'elle lui etait deja tres chere, que ne plus la revoir assombriait tout son ete.

Dans sa lettre, il reclamait aussi la suite de l'histoire promise, et, en finissant, contait, pour l'acquit de sa conscience, comment par hasard il les avait toutes les trois "identifiees".

Le surlendemain elles repondirent:

"Que vous nous ayez identifiees, est un malheur: ces amies dont vous ne connaissez jamais le visage, vous interessent-elles encore, maintenant que leur petit mystere est use, perce a jour?..."

La suite de mon histoire: cela, rien de plus facile, vous l'aurez.

Nous revoir, Andre, c'est moins simple: laissez-moi reflechir...

DJENANE."

"Eh bien! moi, je vais m'identifier a fond, en vous apprenant ou est notre demeure. Quand vous descendez le Bosphore, cote d'Asie, dans la seconde crique apres Tchiboukli, il y a une mosquee; apres la mosquee, un grand yali tres vieux style, tres grillage, pompeux et triste, avec toujours quelque aimable negre en redingote qui rode sur le quai etroit: c'est chez nous. Au premier etage, qui s'avance en encorbellement sur la mer, les six fenetres de gauche, defendues par de farouches quadrillages, sont celles de nos chambres. Puisque vous aimez cette cote d'Asie, passez la de preference et regardez a ces fenetres, sans regarder trop: vos amies, qui reconnaitront de loin votre caique, montreront le bout de leur doigt par un trou, en signe d'amitie, ou bien le coin de leur mouchoir.

Ca s'arrange avec Djenane, et comptez sur une entrevue a Stamboul pour la semaine prochaine.

MELEK."

Il ne se fit point prier pour "passer la". Le lendemain precisement se trouvait etre un vendredi, jour de promenade elegante aux Eaux-Douces d'Asie ou il ne manquait jamais de se rendre, et la vieille demeure de

Djenane, sans doute tres facile a reconnaitre, etait sur le chemin. Etendu dans son caique, il passa aussi pres que la discretion put l'y autoriser. Le yali, tout en bois suivant la coutume turque, un peu dejeté par le temps, et peint a l'ocre

*139

sombre, avait grand air, mais combien triste et secret! Par la base, il baignait presque dans le Bosphore, et les fenetres de ses amies captives surplombaient l'eau marine, qu'agitait l'eternel courant. Derriere, c'etaient des jardins haut murs, qui montaient se perdre dans les bois du coteau voisin.

Sous la maison s'ouvrait une de ces especes d'antres voutes, qui etaient d'usage general dans le vieux temps pour remiser les embarcations des maitres, et Andre, comme il approchait, en vit sortir un beau caique equipe pour la promenade, rameurs en veste de velours bleu brode d'or, et long tapis de meme velours, brode pareillement, qui trainait dans l'eau. Iraient-elles aux Eaux-Douces, elles aussi, ses petites amies? Cela en avait tout l'air.

Il passa, en jetant un coup d'oeil aux grillages indiqués; des doigts fins, charges de bagues, en sortirent, et le coin d'un mouchoir de dentelles. Rien qu'a la facon enfantine de remuer ces doigts-la et de faire danser ce bout de mouchoir, Andre tout de suite reconnut Melek.

A Constantinople, il y a des Eaux-Douces d'Europe: c'est, dans les arbres et les prairies, une petite riviere ou l'on vient en foule, les vendredis de printemps. Et il y a les Eaux-Douces d'Asie: une riviere encore plus en miniature, presque un ruisseau, qui coule des collines asiatiques pour se jeter dans le Bosphore, et ou l'on se reunit tous les vendredis d'ete.

A l'heure ou Andre s'y rendait aujourd'hui, quantite d'autres caiques y venaient aussi des deux rives, les uns amenant des dames voilees, les autres des hommes en fez rouge. Au pied d'une fantastique citadelle du moyen age sarrasin, herissee de tours et de creneaux, et pres d'un somptueux kiosque au quai de marbre, appartenant a Sa Majeste le Sultan, s'ouvre ce petit cours d'eau privilegie qui attire chaque semaine tant de belles mysterieuses.

Avant de s'engager la, entre les berges de roseaux et de fougères, Andre s'etait retourné pour voir si vraiment elles venaient aussi, ses amies, et il avait cru reconnaitre, la-bas, loin derriere lui, leurs trois silhouettes en tcharchaf noir, et la livree bleu et or de leurs bateliers.

Deja beaucoup de monde, quand il arriva; du monde sur l'eau; des barques de toute forme et des livrees de toute couleur; du monde alentour, sur ces pelouses presque trop fines et trop jolies qui s'arrangent en amphitheatre, comme expres pour les gens qui veulent s'asseoir et regarder ces barques passer. Ca et la, de grands arbres, a l'ombre desquels des petits cafes venaient de s'etablir, et ou d'indolents

fumeurs de narguiles avaient étendu des nattes sur l'herbe pour s'y reposer à l'orientale. Et des deux côtes, les collines boisées, touffues, un peu sauvages, enfermaient tout cela entre leurs pentes délicieusement vertes. C'étaient des femmes surtout, qui garnissaient le haut des gradins naturels, sur les deux charmants petits rivages, et rien n'est aussi harmonieux qu'une foule de femmes turques à la campagne, sans tcharchafs sombres comme à la ville, mais en longs vêtements toujours d'une seule couleur,--des roses, des bleus, des bruns, des rouges,--chacune ayant la tête uniformément enveloppée d'un voile en mousseline blanche.

L'étrangeté amusante de la promenade, c'est cet encombrement même, sur une eau si tranquille, si enclose et enveloppée de verdure,--avec tant de paires de jolis yeux qui observent alentour, par la fente des voiles. Souvent on n'avance plus, les avirons se croisent, se mêlent, les rameurs crient, les caiques se froient, et on est stationnaire les uns près des autres, avec tout loisir de se regarder. Il y a des dames sans visage qui restent une heure rangées contre la berge, leur caique presque dans les joncs et les fleurs d'eau, et qui détaillent avec un face-à-main ceux qui passent. Il en est d'autres qui ne craignent pas de se lancer dans la mêlée, mais toujours impassibles et énigmatiques sous le voile baissé, tandis que se démenent leurs bateliers chamarrés d'or. Et, si l'on fait cinq ou six cents mètres à peine, en remontant la gentille rivière, on est dans l'épaisseur des branchages, entre des arbres qui se penchent sur vous, on touche les galets blancs du fond, il faut rebrousser chemin, alors on tourne à grand-peine, tant l'étroit caique a de longueur, et on redescend le fil de l'eau,--mais pour le remonter ensuite, et puis le redescendre, comme qui ferait les cent pas dans une allée.

Quand son caique eut tourné, dans la petite nuit verte ou le ruisseau finit d'être navigable, André songea: "Je vais sûrement croiser mes amies, qui ont dû arriver aux Eaux-Douces quelques minutes après moi." Il ne regarda donc plus les femmes assises par groupes sur l'herbe, plus les paires d'yeux noirs, gris ou bleus que montraient toutes ces têtes enveloppées de blanc; il ne s'occupa que de ce qui arrivait à sa rencontre sur l'eau. Un défilé encore si joli dans son ensemble, bien que ce ne soit déjà plus comme aux vieux temps et qu'il faille parfois tourner la tête pour ne pas voir les prétentieuses yoles américaines des jeunes Turcs dans le train, ni les vulgaires barques de louage ou des Levantines exhibent d'ahurissants chapeaux. Cependant les caiques dominant encore, et il y en avait aujourd'hui de remarquables, avec leurs beaux rameurs aux vestes de velours très dorées; là-dedans passaient, à demi étendues, des dames en tcharchaf plus ou moins transparent, et quelques grandes élégantes, en yachmak comme pour se rendre à Yldiz, laissant voir leur front et leurs yeux d'ombre.--Au fait, comment donc n'étaient-elles pas aussi en yachmak, ses petites amies, des fleurs d'élégance pourtant, au lieu d'arriver ici toutes noires, telles qu'il les avait aperçues là-bas? Sans doute à cause de l'obstination de Djenane à rester pour lui une invisible.

À un détour de la rivière, elles apparurent enfin. C'était bien cela: trois sveltes fantômes, sur un tapis de velours bleu, qui accrochait les

algues en trainant dans l'eau ses franges d'or. Trois, c'est beaucoup pour un caique; deux étaient royalement assises à l'arrière sur la banquette de velours, le même velours que le tapis et la livrée des rameurs,--les aînées sans doute, celles-la,--et la troisième, la plus enfant, se tenait accroupie à leurs pieds. Elles passèrent à le toucher. Il reconnut d'abord, de si près, sous la gaze noire qui aujourd'hui n'était pas triple, ces yeux rieurs de Melek entrevus un jour dans un escalier, et regarda vite les deux autres assises aux bonnes places. L'une avait aussi un voile semi-transparent qui permettait de deviner presque le visage tout jeune, d'une finesse et d'une régularité exquises, mais laissant encore les yeux dans l'imprécision. Il n'hésita pas: ce devrait être Zeyneb, qui consentait enfin à être moins cachée, et la troisième, aussi parfaitement indechiffable que toujours, c'était Djenane.

Il va sans dire, ils n'échangeront ni un salut, ni un signe. Seule, Melek, la moins sévèrement voilée, lui sourit, mais si discrètement qu'il fallait être tout près pour le voir.

Deux autres fois encore ils se croiseront, et puis ce fut le temps de s'en aller. Le soleil n'éclairait bientôt plus que la cime des collines et des bois: on sentait la fraîcheur délicieuse qui montait de l'eau avec le soir. La petite rivière et ses environs se dépeuplaient peu à peu, pour redevenir solitaires jusqu'à la semaine prochaine; les caiques se dispersaient sur tous les points du Bosphore, ramenant les belles promeneuses qui, avant le crépuscule, doivent être de retour et mélancoliquement enfermées dans tous ces harems disséminés le long du rivage. André laissa partir ses amies bien avant lui, de peur d'avoir l'air de les suivre; puis rentra en rasant le bord asiatique, très lentement pour laisser reposer ses rameurs et voir se lever la lune.

XXII

DJENANE A ANDRE

"Le 17 août 1904 (à la franque).

Vraiment, André, vous tenez à la suite de ma petite histoire? C'est pourtant une bien pauvre aventure, que j'ai commencé de vous conter là.

Mais combien fait mal un amour qui meurt! Ah! s'il mourait du moins tout d'un coup! Mais non, il lutte, il se débat, et c'est cette agonie qui est cruelle.

Parce que de mes mains mon petit sac tomba, au bruit d'un flacon à parfum qui se brisait par terre, Durdane tourna vers moi la tête. Elle ne fut pas troublée. Ses yeux couleur d'eau s'ouvrirent et elle me fit son joli sourire de panthère. Sans un mot, elle et moi nous regardions.

Hamdi encore ne voyait rien. Elle avait un bras passe autour de son cou et, doucement, elle le forca lui aussi a tourner la tete: "Djenane!" dit-elle, d'une voix indifferente.

Je ne sais ce qu'il fit, car je me sauvai pour ne plus voir. D'instinct, c'est aupres de sa mere que j'allai me refugier. Elle lisait son Coran, et d'abord gronda d'etre interrompue dans sa meditation, puis se leva effaree, pour aller vers eux, me laissant seule. Quand elle revint, je ne sais combien de minutes apres: "Rentre dans ton appartement, me dit-elle, avec une douceur tranquille; va, ma pauvre petite, ils n'y sont plus."

Dans mon boudoir, seule, les portes fermees, je me jetai sur une chaise longue, et j'y pleurai jusqu'a m'endormir epuisee. Oh! ensuite, a l'aube, ce reveil! Retrouver cela dans sa memoire, recommencer a penser, se dire qu'il faut prendre un parti. J'aurais voulu les hair, et il n'y avait en moi que de la douleur, pas de la haine; de la douleur et de l'amour.

Il etait grand matin, le jour commencait a peine. J'entendis des pas s'approcher de ma porte, ma belle-mere entra, et je vis d'abord que ses yeux avaient

*143

pleure. "Durdane est partie, me dit-elle; je l'ai envoyee loin d'ici, chez une de nos parentes." Puis, s'asseyant pres de moi, elle ajouta que ces choses arrivent tous les jours dans la vie; que les caprices d'un homme ont moins de consequences que ceux du vent; que je devais rentrer dans ma chambre, me faire tres belle, et sourire a Hamdi ce soir, quand il rentrerait du palais; il etait tres malheureux, parait-il, et ne voulait pas m'approcher avant que je fusse consolee.

Dans l'apres-midi, on m'apporta des blouses de soie, des dentelles, des éventails, des bijoux.

Alors, je priai seulement, qu'on me laissat seule dans ma chambre. Je voulais essayer de voir clair au fond de moi-meme. Pensez donc que la veille j'etais rentree au harem toute vibrante d'un sentiment nouveau; j'y avais apporte tout le printemps des iles, ses parfums et ses chansons, et les baisers cueillis la dans l'air, et tout le frisson d'un reveil amoureux...

Le soir Hamdi vint chez moi, tranquille, un peu pale. Tranquille moi-meme, je lui demandai simplement de me dire la verite: m'aimait-il encore, ou non? Je serais retournee chez ma grand-mere, pour le laisser libre. Il sourit et me prit dans ses bras. "Quelle enfant tu es, me dit-il; voyons, pourrais-je cesser de t'aimer?" Et il me couvrait de baisers, me grisait de caresses.

Je tentai pourtant de demander comment il avait pu aimer l'autre, s'il m'aimait toujours... Oh! Andre, alors j'ai appris a juger les hommes,-- ceux de chez nous du moins: celui-la n'avait meme pas le courage de son

amour! Cette Durdane, mais non il ne l'aimait point. Une fantaisie seulement a cause de ses prunelles vertes, de son corps onduleux lorsqu'elle dansait le soir. Et puis elle pretendait connaitre des arts subtils pour ensorceler les hommes, et il avait voulu tenter l'epreuve. D'ailleurs, qu'est-ce que cela pouvait bien me faire? Sans ma rentree a l'improviste, l'aurais-je meme su jamais?

Oh! de l'entendre, quelle pitie et quel degout au fond de moi-meme, pour elle, pour lui, et pour moi qui _voulais_ pardonner! Je souffrais moins cependant, depuis que j'etais renseignee: ainsi donc, ce corps souple et ces yeux d'eau, c'etait la tout ce que Hamdi avait aime chez l'autre! Eh bien! je me savais plus jolie qu'elle; moi aussi j'avais des prunelles vertes, d'un vert de mer plus sombre et plus rare que le sien, et, s'il suffisait avec lui d'etre jolie et amoureuse, j'etais les deux a present.

Et la campagne de reconquete commença. Oh! ce ne fut pas long; le souvenir de Durdane ne pesa plus lourd bientot sur la memoire de son amant... Mais jamais de ma vie je n'ai connu de jours plus lamentables. Je sentais tout ce qui etait en moi de haut et de pur s'en aller, s'effeuiller comme des roses qui se fanent pres du feu. Je n'avais plus une pensee en dehors de celle-ci: lui plaire, lui faire oublier l'amour de l'autre dans un amour plus grand.

Mais bientot, quelle horreur de m'apercevoir qu'avec le mepris croissant de moi-meme, me venait peu a peu la haine de celui pour qui je m'avalissais! Car j'etais devenue tout a fait et uniquement une poupee de plaisir. Je ne songeais qu'a etre belle, a l'etre chaque jour d'une maniere differente. A pleines caisses, arrivaient de Paris les toilettes du soir, les "deshabilles", les parfums, les fards; tous les artifices de la coquetterie d'Occident et ceux de notre coquetterie orientale etaient devenus mon seul souci. Je n'entrais plus jamais dans mon boudoir, par crainte des reproches muets de mes livres delaissees; la flottaient des pensees si differentes, hélas! de celles d'a present...

La Djenane amoureuse avait beau faire, elle pleurait sur la Djenane d'autrefois qui avait essaye d'avoir une ame... Et comment vous exprimer cette torture, quand je sentis enfin bien nettement que mes caresses etaient fausses, que mes baisers mentaient, que chez moi l'amour n'etait plus!

Mais il m'aimait, lui, maintenant, avec une ardeur qui devenait pour moi une epouvante; quel parti prendre pour echapper a ses bras, que faire pour ne pas prolonger cette honte? Je ne vis d'autre issue que la mort, et je voulus l'avoir la, toujours preparee, et tout pres de moi, sur cette table de toilette devant laquelle a present j'etais constamment assise; une mort bien douce et prompte, a portee de ma main, dans un flacon d'argent pareil a mes flacons de parfum.

C'est la que j'en etais, quand un matin, entrant dans le salon de ma belle-mere Emire Hanum, je trouvai deux visiteuses qui remettaient leur tcharchaf pour partir: Durdane et la tante eloignee qui en avait pris charge. Elle souriait, comme toujours, cette Durdane, mais aujourd'hui

avec un petit air de triomphe, tandis que les deux vieilles dames paraissaient bouleversees. Mais au contraire, je me sentais si calme. Je remarquai que sa robe, en drap beige, etait un peu flottante, que sa taille semblait epaissie et ses mouvements plus lourds: elle acheva lentement de fixer son tcharchaf, son voile, nous salua et sortit.

"Qu'est-elle venue faire?" demandai-je simplement, quand nous fumus seules. Emire Hanum me fit asseoir pres d'elle en me tenant les mains, hesita avant de repondre, et je vis des larmes couler sur ses rides: cette Durdane allait avoir un enfant, et il fallait que mon mari l'epousat; une femme de leur famille ne pouvait etre mere sans etre epousee, et d'ailleurs une enfant de Hamdi avait de droit sa place dans la maison.

Elle me disait cela en pleurant et m'avait prise dans ses bras. Mais avec quelle tranquillite je l'ecoutais! C'etait la delivrance au contraire qui venait a moi, quand je me croyais perdue! Et je repondis aussitot que je comprenais tout cela tres bien, que Hamdi etait libre, que j'etais prete a divorcer sur l'heure sans en vouloir a personne.

"Divorcer! reprit-elle, avec une explosion de larmes. Divorcer! Tu veux divorcer! Mais mon fils t'adore. Mais nous t'aimons tous, ici! Mais tu es la joie de nos yeux!"

Pauvre femme, en quittant cette maison, elle est la seule que j'aie regrettee... Pour me retenir, elle commença de me citer l'exemple des epouses de son temps, qui savaient etre heureuses dans des situations semblables. Elle-meme, n'avait-elle pas eu a partager l'amour du pacha avec d'autres? Des qu'avait pali sa beaute, n'avait-elle pas vu une, deux, trois jeunes femmes se succeder au harem? Elle les appelait _ses soeurs_; jamais aucune ne lui avait manque d'egards, et c'etait toujours a elle-meme que revenait le pacha quand il avait une confiance a faire, un avis a demander, ou bien quand il se sentait malade. De tout cela avait-elle souffert? A peine, puisqu'elle ne se souvenait plus que d'un seul chagrin dans sa vie: c'etait quand mourut la petite Sahida, la derniere de ses rivales, en lui confiant son bebe! Oui, le plus jeune frere d'Hamdi, le petit Ferid n'etait pas son propre fils a elle, mais le fils de la pauvre Sahida; c'est du reste a cette heure que je l'apprenais...

Durdane devait faire le lendemain sa rentree dans le harem. Que m'importait cette femme, au point ou nous en etions? D'ailleurs Hamdi ne l'aimait plus et ne voulait que moi. Mais elle etait le pretexte qu'il fallait saisir, l'occasion qu'il ne fallait perdre a aucun prix. Pour abreger, par horreur des scenes et plus encore par crainte de Hamdi qui s'affolerait, je fis seance tenante ma demi-soumission. A genoux devant cette mere qui pleurait, je demandai seulement, et j'obtins, d'aller passer deux mois de retraite a Khassim-Pacha, dans ma chambre de jeune fille; j'avais besoin de cela, disais-je, pour me resigner; ensuite je reviendrais.

Et j'etais partie avant que Hamdi ne fut rentre d'Yldiz.

C'est a ce moment-la, Andre, que vous arriviez a Constantinople. Les

deux mois expires, mon mari, bien entendu, voulut me reprendre: je lui fis dire qu'il ne m'aurait pas vivante, le petit flacon d'argent ne me quitta plus, et ce fut une lutte atroce, jusqu'au jour ou Sa Majeste le Sultan daigna signer l'irade qui me rendit libre.

Vous avouerez-je que j'ai souffert encore, les premieres semaines. Contre mon attente, l'image de cet homme, ses baisers que j'avais trop aimes et trop hais, devaient continuer quelque temps de me poursuivre.

Aujourd'hui tout s'apaise. Je lui ai pardonne d'avoir fait de moi presque une courtisane; il ne m'inspire plus ni le desir ni haine; c'est fini. Un peu de honte me reste pour avoir cru rencontrer l'amour parce qu'un joli garcon me serrait dans ses bras. Mais j'ai reconquis ma dignite, j'ai retrouve mon ame et repris mon essor.

Maintenant, repondez-moi, Andre, que je sache si vous me comprenez, ou bien si, comme tant d'autres, vous me tenez pour une pauvre petite desequilibree, en quete de l'impossible.

DJENANE.

XXIII

Andre repondit a Djenane que son Hamdi lui faisait l'effet de ressembler beaucoup a tous les hommes, a ceux d'Occident aussi bien qu'a ceux de Turquie, et que c'etait elle, la petite creature d'exception et d'elite. Et puis il la pria de remarquer,--ce qui n'etait pas neuf,--que rien ne fuyait comme le temps; les deux annees de son sejour a Constantinople avaient deja commence leur fuite, et ne se retrouveraient jamais plus; ils devaient donc en profiter tous deux pour echanger leurs pensees, qui seraient si promptes a s'aneantir, comme les pensees de tous les etres, dans les abimes de la mort.

Et il recut un avis de rendez-vous pour le jeudi suivant, a Stamboul, a Sultan-Selim, dans la vieille maison, au fond de l'impasse de silence.

Ce jour-la, il descendit le Bosphore des le matin, dans une mouche a vapeur, et trouva un Stamboul de grand ete, qui semblait s'etre rapproche de l'Arabie, tant il y faisait chaud et calme, tant les mosques etaient blanches sous l'ardent soleil d'aout. Comment imaginer aujourd'hui qu'une ville pareille pouvait avoir de si longs hivers et de si persistants linceuls de neige? Les rues etaient plus desertes, a cause de tout ce monde qui avait emigre vers le Bosphore ou les iles de la Marmara, et les senteurs orientales s'y exageraient dans l'atmosphere surchauffee.

Pour attendre l'heure, il alla a Sultan-Fatih, s'asseoir a sa place d'autrefois, sous les arbres, a l'ombre, devant la mosquee. Des imams

qui étaient là, et ne l'avaient pas vu depuis tant de jours, lui firent grand accueil; après quoi, ils retomberent dans leur reverie. Et le "cafedji", le traitant comme un habitué, lui apporta, avec le narguile berceur, la petite Tekir, la chatte de la maison, qui avait été souvent sa compagne au printemps et qui s'installa tout de suite près de lui, la tête sur ses genoux pour être caressée. En face, les murs de la mosquée éblouissaient avec leur reverberation blanche. Des enfants puisaient l'eau d'une fontaine et la versaient sur les vieux pavés, autour des fumeurs, mais il faisait quand même si chaud que les pinsons et les merles, dans les cages pendues aux branches, restaient muets et somnolents. Des feuilles jaunes cependant tombaient déjà, annonçant que ce bel été ne tarderait pas à courir vers son déclin.

A Sultan-Selim, où il arriva sous l'accablement de deux heures, l'impasse était inquiétante de sonorité et de solitude. Derrière la porte au frappeur de cuivre, il trouva Melek en faction, qui lui sourit comme une bonne petite camarade, heureuse de le revoir enfin. Son voile était mis en simple et sa figure se voyait à peu près comme celle d'une Européenne en voilette de deuil. En haut, il trouva Zeyneb arrangée pareillement et, pour la première fois, il vit briller ses prunelles brunes, il rencontra le regard de ses jeunes yeux graves et doux. Mais, ainsi qu'il s'y attendait, Djenane persistait à n'être qu'une svelte apparition noire, absolument sans visage.

La question qu'elle lui posa, d'un petit ton drôle, dès qu'il fut assis sur le modeste divan décoloré:

"Eh bien! comment va votre ami Jean Renaud?..."

--Mais parfaitement, je vous remercie, répondit-il de même; vous savez son nom?

--On sait tout, dans les harems. Exemple: je puis vous dire que vous diniez hier au soir chez madame de Saint-Enogat, à côté d'une personne en robe rose; que vous vous êtes isolés après, tous deux, sur un banc du jardin et qu'elle a accepté une de vos cigarettes au clair de lune. Ainsi de suite... Tout ce que vous faites, tout ce qui vous arrive, nous savons... Alors, vous m'assurez qu'il va toujours bien, monsieur Jean Renaud?

--Mais oui, je vous dis...

--Alors, Melek, tu as perdu ta peine: ça n'agit pas."

Il apprit donc que Melek, depuis quelques jours, avait entrepris des prières et un envoûtement pour obtenir sa mort,--un peu comme enfantillage et plus encore pour tout de bon, s'étant imaginée qu'il incarnait une influence hostile et maintenait André en défiance contre elles.

"Voilà, dit Djenane en riant, vous avez voulu connaître des Orientales, eh bien! c'est ainsi que nous sommes. Dès qu'on gratte un peu le vernis: des petites barbares!

--En tout cas, pour celui-ci, vous vous trompiez bien. Mais au contraire, il reve de vous tout le temps, le pauvre Jean Renaud! Et tenez, sans lui, nous ne nous connaîtrions pas; notre premier rendez-vous, a Pacha-Bagtche, le jour de ce grand vent, il m'a entraine, je refusais d'y venir...

--Bon Jean Renaud! s'ecria Melek. Ecoutez, alors emmenez-le demain vendredi aux Eaux-Douces, dans votre beau caique, et j'irai tout expres, moi, pour lui faire un sourire en passant..."

Dans le petit harem triste et semi-obscur, ou la splendeur de ce jour d'ete se devinait a peine, Djenane, plus encore que la derniere fois, faisait son sphinx et ne bougeait pas. On sentait qu'une timidite nouvelle, une gene lui etaient venues, pour s'etre trop livree dans ses longues lettres, et de la voir ainsi, cela rendait Andre un peu nerveux, par instants, presque agressif.

Aujourd'hui, elle cherchait a maintenir la conversation sur le livre:

"Ce sera un roman, n'est-ce pas?..."

--Comment saurais-je faire autre chose? Mais encore, je ne le vois pas du tout ce roman-la.

--Permettez-vous que je vous dise ce que je pensais? Un roman, oui, et dans lequel vous seriez un peu.

--Ah! cela non, par exemple.

--Laissez-moi expliquer. Vous ne parleriez pas a la premiere personne, je sais deja que vous ne le voulez plus. Mais il pourrait y avoir la-dedans un Europeen de passage dans notre pays, un chantre de l'Orient qui verrait avec vos yeux et sentirait avec votre ame...

--Et on ne me reconnaitrait pas du tout, soyez-en sure!

--Qu'est-ce que ca peut vous faire? Laissez-moi continuer, voulez-vous... Il aurait rencontre clandestinement, avec les mille dangers inevitables, une de nos soeurs de Turquie et ils se seraient aimes...

--Ensuite?

--Ensuite, eh bien! il part, comme c'est fatal, voila tout...

--Ce sera tout a fait nouveau dans mon oeuvre cette petite intrigue-la...

--Pardon, il pourrait y avoir ceci de nouveau, que l'amour entre eux deux resterait pur et toujours invoue...

--Ah!... Et elle apres son depart?

--Elle!... Eh bien! mais... que voulez-vous qu'elle fasse? _Elle meurt!_"

Elle meurt... C'était prononcé avec l'accent d'une conviction si poignante qu'Andre en recut comme un choc profond qui le surprit et lui commanda le silence.

Et Zeyneb ensuite fut celle qui recommença de parler:

"Dis-lui, Djenane, le titre auquel tu songeais; il nous avait paru si joli, a nous: _Le bleu dont on meurt..._ Non? Il n'a pas l'air de vous plaire?"

--Il est gentil, c'est vrai, dit Andre... Je le trouve peut-être un peu... Comment dire cela, voyons... Un peu romance...

--Allons, reprit Djenane, dites tout de suite que vous le trouvez 1830... Il est rococo; passons....

--Un titre qui a des papillotes", ajouta Melek.

Il comprit alors que, depuis un moment il lui faisait de la peine en contrecarrant avec demi-moquerie ses petites idées littéraires, qu'elle s'était acquises toute seule, avec tant d'effort et parfois avec une intuition merveilleuse. Soudain elle lui parut si naïve et si jeune, elle qu'il jugeait à première vue peut-être un peu trop frottée de lectures! il fut désolé d'avoir pu la froisser, même très légèrement, et tout de suite changea de ton, pour redevenir tout à fait doux, presque avec tendresse.

"Mais non, chère petite amie invisible, il n'est pas rococo, il n'est pas ridicule, votre titre, ni rien de ce que vous pouvez imaginer ou dire.... Seulement, ne mettons pas de mort là-dedans, voulez-vous? D'abord ça changera; j'en ai tant fait mourir dans mes livres; vous n'y pensez pas, on me prendrait pour le sire de Barbe-Bleue! Non, pas de mort, dans ce livre; mais au contraire, si possible, de la jeunesse et de la vie.... Cette restriction posée, j'essaierai de l'écrire sous la forme qui vous plaira, et nous travaillerons ensemble, comme deux collaborateurs bien d'accord, bien camarades, n'est-ce pas?"

Et ils se quitterent beaucoup plus amis qu'ils ne l'avaient été jusqu'à ce jour.

XXIV

DJENANE A ANDRE

"Le 16 septembre 1904.

J'étais parmi les fleurs du jardin, et je m'y sentais si seule, et si lasse de ma solitude! Un orage avait passé dans la nuit et saccage les rosiers. Les roses jonchaient la terre. De marcher sur ces pétales encore frais, il me semblait piétiner des rêves.

C'est dans ce jardin-la, au Bosphore, que, depuis mon arrivée de Karadjiamir, j'ai passé tous mes étés d'enfant et de jeune fille, avec vos amies Zeyneb et Melek. En ce temps-la de notre vie, je ne dirai pas que nous fussions malheureuses. Tout était souriant. Chacun autour de nous goûtait ce bonheur négatif ou l'on se contente de la paix du moment qui passe et de la sécurité pour celui qui vient. Nous n'avions jamais vu saigner des cœurs. Et nos journées qui glissaient douces et lentes, entre nos études et nos petits plaisirs, nous laissaient en demi-sommeil, dans cette torpeur qu'apportent nos étés toujours chauds: nous n'avions jamais pensé que nous pourrions être à plaindre. Nos institutrices étrangères avaient beaucoup souffert dans leur pays. Elles se trouvaient bien parmi nous; ce calme était pour elle comme celui d'un port après la tempête. Et lorsque nous leur disions parfois nos rêves vagues et nos desirs imprécis: vivre comme les Européennes, voyager, voir, elles nous répondaient en vantant la tranquillité et la douceur dont nous étions entourées. Tranquillité, douceur de la vie des musulmanes, toute notre enfance, nous n'avions pas entendu autre chose. Aussi rien d'extérieur ne nous avait préparées à souffrir. La douleur est venue de nous. L'inquiétude et l'inassouvable désir sont nés de nous-mêmes. Et mon drame à moi a vraiment commencé le jour de mon mariage, quand les fils d'argent de mon voile de mariée m'enveloppaient encore...

Oh! notre première rencontre, André, dans ce sentier, par ce grand vent, vous vous souvenez, auriez-vous pensé en ce temps-la que vous seriez si tôt pour nous un ami très cher? Et vous, je sens que vous commencez à vous attacher à ces petites Turques, bien qu'elles aient déjà perdu l'attrait d'être mystérieuses. Quelque chose d'infiniment doux s'est glissé en moi depuis notre dernière entrevue, depuis l'instant où votre voix et vos yeux ont changé, parce que vous aviez peur de m'avoir blessée; alors j'ai compris que vous étiez bon et consentiriez à être mon confident en même temps que mon ami. Quel bien cela me ferait de vous dire, à vous qui devez le comprendre, tant de choses lourdes que personne n'a jamais entendues; des choses dans ma destinée qui me déroutent; vous qui êtes un homme et qui _savez_, vous me les expliqueriez peut-être.

J'ai votre portrait, là, tout près, sur ma table à écrire, et il me regarde avec ses yeux clairs. Vous-même, je vous sais non loin d'ici, sur l'autre rive; un coin de Bosphore seul nous sépare, et cependant, entre nous deux, quelle distance toujours, quel abîme de difficultés, avec une si constante incertitude de nous revoir jamais! Malgré tout cela, je voudrais, quand vous aurez quitté notre pays, ne plus être seulement un vague fantôme dans votre mémoire; je voudrais au moins y demeurer comme une réalité, une pauvre, triste petite réalité.

Ces roses sur lesquelles je marchais tout a l'heure, savez-vous ce qu'elles me rappelaient? Un effeuillement pareil, dans les allees de ce meme jardin, il y a un peu plus de deux ans. Mais ce n'etait pas une bourrasque d'ete, cette fois, qui en etait cause, c'etait bien l'automne. Octobre avait jauni les arbres, il faisait froid, et nous devions rentrer le lendemain en ville, a Khassim-Pacha. Tout etait emballe, la maison en desordre. Nous etions allees dire adieu au jardin et cueillir les dernieres fleurs. Un vent aigre gemissait dans les branches. La vieille Irfane, une de nos esclaves un peu sorciere qui lit dans le marc de cafe, avait pretendu que ce jour etait favorable pour des predictions sur notre destinee. Elle vint donc nous apporter du cafe qu'il fallut boire; cela ce passait au fond du jardin, dans un recoin abrite par la colline, et je la vois encore, assise a nos pieds, parmi les feuilles mortes, anxieuse de ce qu'elle allait decouvrir. Dans les tasses de Zeyneb et Melek, elle ne vit qu'amusements et cadeaux; elles etaient encore si jeunes. Mais elle hocha la tete, en lisant dans la mienne: "Oh! l'amour veille, dit-elle, mais l'amour est perfide. Tu ne reviendras plus au Bosphore de longtemps, et quand tu y reviendras, la fleur de ton bonheur sera envolée. Oh! pauvre, pauvre! Il n'y a dans ton destin que l'amour et la mort." Je ne devais en effet revenir ici que cet ete, apres mon triste mariage. Cependant, est-ce bien la _fleur de mon bonheur_ qui s'est envolée, puisque, le bonheur, je ne l'ai point connu?... Non, n'est-ce pas? Mais jamais sa prediction finale ne m'avait frappee autant qu'aujourd'hui: "Il n'y a dans ton destin que l'amour et la mort."

DJENANE"

XXV

Ils se rencontrerent beaucoup, pendant toute cette delicieuse fin de l'ete. Aux Eaux-Douces d'Asie, chaque semaine au moins une fois, leurs caiques se frolerent, eux ne bronchant point, Zeyneb et Melek, dont les traits se voyaient un peu, osant a peine sourire a travers leurs gazes noires. A Stamboul, chez la bonne nourrice, ils se revirent aussi; elles etaient plus libres au Bosphore que dans leurs grandes maisons d'hiver a Khassim-Pacha, trouvaient mille pretextes pour venir en ville et semaient leurs esclaves en route; il est vrai, chaque entrevue nouvelle necessitait des tissus d'audaces et de ruses, qui toujours paraissaient pres de se rompre et de changer en drame l'innocente aventure, mais qui toujours finissaient par reussir miraculeusement. Et le succes leur donnait plus d'assurance, leur faisait imaginer de plus temeraires entreprises. "Vous pourriez raconter cela dans le monde, a Constantinople, s'amusaient-elles a lui dire, personne ne vous croirait."

Dans la petite maison de Stamboul, quand ils etaient ensemble, a causer comme de vieux amis, il arrivait maintenant que Zeyneb et Melek

relevaient leur voile, montraient l'ovale entier de leur visage, les cheveux seuls restant caches sous la mante noire, et ainsi elles ressemblaient a des petites nonnains, toutes jeunes et elegantes. Djenane seule ne transigeait point; rien ne pouvait se deviner de ses traits, aussi funebrement enveloppes de noir que le premier jour, et, lui, tremblait d'en faire la remarque, prevoyant quelque reponse absolue qui enleverait toute esperance de jamais connaitre ses yeux.

Il osait aller quelquefois, le soir, apres entente avec elles, les écouter faire de la musique, par ces nuits immobiles et perfides du Bosphore, qui n'ont pas un souffle, qui sont tiedes, enjoleuses, mais vous imprègnent tout de suite d'une penetrante rosee froide. Presque chaque jour, l'ete, le courant d'air violent de la Mer Noire passe dans ce detroit et le blanchit d'ecume; mais il ne manque jamais de s'apaiser au coucher du soleil, comme si on fermait soudain les ecluses du vent; des le crepuscule, rien n'agite plus les arbres sur les rives, tout s'immobilise et se recueille; la surface de la mer devient un miroir sans rides, pour les etoiles, pour la lune, pour les mille lumieres des maisons ou des palais; une langueur orientale se repand, avec l'obscurite, sur ces bords extremes de l'Europe et de l'Asie qui se regardent, et l'humidite continuelle de ces parages enveloppe les choses d'une buée qui les harmonise et les grandit, les choses proches comme les choses lointaines, les montagnes, les bois, les mosquees, les villages turcs et les villages grecs, les petites baies asiatiques plus silencieuses que celles de la cote europeenne et plus figees chaque soir dans leur calme absolu.

Entre Therapia, ou Andre habitait, et le yali de ses trois amies, il fallait, a l'aviron, presque une demi-heure.

La premiere fois, il avait pris son caique, et c'etait toujours un enchantement de circuler, la nuit, en cet equipage, de s'en aller ainsi presque a toucher l'eau meme, et comme etendu sur ce beau miroir bleu pale et argent que devenait la surface apaisée. La rive d'Europe, a mesure qu'on s'en eloignait, reprenait, elle aussi, du mystere et de la paix; tous ses feux tracaient sur le Bosphore d'innombrables petites raies lumineuses qui avaient l'air de descendre jusqu'aux profondeurs d'en dessous; ses musiques d'Orient dans les petits cafes en plein air, les vocalises etranges de ses chanteurs continuaient de vous suivre, portees et embellies par les sonorites de la mer; meme les affreux orchestres de Therapia s'adoucissaient dans le lointain et dans la magie nocturne, jusqu'a etre agreables a entendre. Et, la-bas en face, il y avait cette rive d'Asie, vers laquelle on se rendait, si voluptueusement couche; ses fouillis d'epaisse verdure, ses collines tapissees d'arbres faisaient des masses noires, qui paraissaient demesurement grandes au-dessus de leurs reflets renverses; quant a ses lumieres, plus discrettes et plus rares, elles etaient projetees par des fenetres garnies de grillages, derriere lesquels on devinait la presence des femmes qu'il ne faut pas voir.

Cette fois-la, en caique, Andre n'osa pas s'arreter sous les fenetres eclairees de ses amies, et il passa son chemin. Ses rameurs, dont les broderies du reste brillaient trop a la lune, et pouvaient eveiller le

soupçon de quelque négre aux aguets sur la rive, ses rameurs étaient des Turcs, et, malgré leur dévouement, capables de le trahir, dans leur indignation, s'ils avaient flairé la moindre connivence entre leur maître européen et les femmes de ce harem.

Il revint les autres soirs dans la plus humble de ces barques de pêche qui se repandent par milliers toutes les nuits sur le Bosphore. Ainsi il put longuement s'arrêter, en faisant mine de tendre des filets; il écouta Zeyneb qui chantait, accompagnée au piano par Melek ou Djenane; il connut sa jeune voix chaude. Une voix si belle et si naturellement posée, surtout en ses notes graves, --et où l'on sentait par instants une imperceptible fêlure, qui la rendait peut-être plus prenante encore, en la marquant pour bientôt mourir.

Vers la mi-septembre, ils osèrent une chose inouïe: gravir ensemble une colline toute rose de bruyères et se promener dans un bois. Cela se fit sans encombre au-dessus de Beicos, le point de la côte d'Asie qui est en face de Therapia et qu'Andre avait adopté pour y venir chaque soir, au déclin du soleil. Comment dire le charme de ce Beicos, qui fit plus tard un de leurs lieux de rendez-vous les plus chers et les moins troubles par la crainte... De Therapia, si naïvement agitée avec ses prétentions mondaines, on arrive là, par contraste, dans le silence ombreux des grands arbres, dans la paix réfléchie du temps passé. Un petit débarcadère aux vieilles dalles blanches, et tout de suite on trouve une plaine édenique, sous des platanes de quatre cents ans, qui n'ont plus l'air d'appartenir à nos climats, tant ils ont pris avec les siècles des formes de baobab ou de banian indien. C'est une plaine parfaitement unie, qui est veloutée en automne d'une herbe plus fine que celle des pelouses dans nos jardins les mieux soignées, une plaine qui a l'air d'avoir été créée exprès pour les promenades de méditation et de sage mélancolie; elle a juste la grandeur qu'il faut (une demi-lieu à peine) pour rester intime, sans que l'on s'y sente prisonnier; elle est close de tous côtés par des collines solitaires, couvertes de bois, --et les Turcs, frappés de son charme unique, l'ont nommée "la Vallée-du-Grand-Seigneur". On ne s'y doute point que le Bosphore est là tout près, avec son va-et-vient qui dérangeait le recueillement; les collines vous le cachent. On y est isolé de tout, et on n'y entend aucun bruit, si ce n'est, à la tombée du soir, les chalumeaux des berges qui rassemblent leurs chevres, dans les montagnes alentour. Les majestueux platanes, qui étendent sur la terre leurs racines comme d'énormes serpents, forment à l'entrée de cette plaine une sorte de bois sacré; mais, plus loin, ils s'espacent, puis se rangent en allée, pour laisser libres les grandes pelouses où se promenaient lentement, le soir, les musulmanes au voile blanc. Il y a aussi un ruisseau qui coule dans cette Vallée-du-Grand-Seigneur, un ruisseau frais, habité par des tortues; des petits ponts en planches le traversent; sur ses bords, à l'ombre de quelques vieux arbres, les marchands de café turc s'installent pour l'été dans des cabanes, et c'est là que les hommes prennent place pour fumer leur narguile, le vendredi surtout, en regardant de loin les femmes voilées qui vont et viennent sur cette prairie des longs rêves. Elles marchent par groupes de trois, de quatre, de dix, ces femmes, un peu clairsemées là, un peu perdues, car ces pelouses déploient pour elles de très vastes tapis. Elles ont des vêtements tout d'une pièce et tout d'une couleur, -

- souvent des soies de Damas roses ou bleues, lamees d'or,--qui tombent en plis a l'antique, et des mousselines blanches enveloppent toutes les tetes; ces costumes, au milieu de ce site tres particulier, et cette quietude charmee qu'elles ont dans l'allure, font songer, quand approche le crepuscule, aux Ombres bienheureuses du paganisme se promenant dans les Champs Elyseens...

Andre etait un des fideles habitues de la Valle-du-Grand-Seigneur; il y vivait presque journellement, depuis qu'il etait cense resider a Therapia.

A l'heure fixee il avait debarque la sous les platanes-baobabs, en compagnie de Jean Renaud, charge encore de faire le guet et s'amusant toujours de ce role. Ses domestiques musulmans, impossibles en pareille circonstance, il les avait laisses sur la rive d'Europe, pour n'amener qu'un fidele serviteur francais qui lui apportait comme d'habitude un fez turc dans un sac de voyage. Depuis ses intimites nouvelles, il etait coutumier de ces changements de coiffure qui avaient jusqu'ici conjure le danger, et qui se faisaient n'importe ou, dans un fiacre, dans une barque, ou simplement au milieu d'une rue deserte.

Il les vit arriver toutes les trois en talika, puis mettre pied a terre; et, comme des petites personnes qui vont innocemment se promener, elles prirent a travers la plaine, qui deja, par places, devenait violette sous la floraison des colchiques d'automne. Zeyneb et Melek portaient le yeldirme leger que l'on tolere a la campagne et le voile de gaze blanche qui laisse paraître les yeux; Djenane seule avait garde le tcharchaf noir des citadines, pour continuer d'etre strictement invisible.

Quand elles s'engagerent dans certain sentier, convenu entre eux, un sentier qui grimpe vers la montagne, il les rejoignit, presenta Jean Renaud,--a qui elles avaient desire toucher le bout des doigts pour s'excuser d'avoir prepare sa mort,--et qui fut envoye en avant comme eclaireur. Par l'exquise soiree qu'il faisait, ils monterent gaiement au milieu des chataigniers et des chenes; l'herbe autour d'eux etait pleine de scabieuses. Bientot ce fut la region des bruyeres, et les dessous de tous ces bois en devinrent entierement roses. Et puis les lointains peu a peu se decouvriront. De ce cote-ci du Bosphore, le cote asiatique, c'etaient des forets et des forets: a perte de vue, sur les collines et les montagnes, s'etendait ce superbe et sauvage manteau vert, qui abrite encore ses brigands et ses ours. Ensuite ce fut la Mer Noire, qui tout a coup se deploya infinie sous leurs pieds; d'un bleu plus decolore et plus septentrional que celui de la Marmara pourtant si voisine, elle paraissait aujourd'hui doucereusement tranquille et pensive, au soleil de ces derniers beaux jours d'ete, comme si elle meditait deja ses continuelles fureurs et son tapage de l'hiver, pour quand recommencerait a se lever le terrible vent de Russie.

Le but de leur promenade etait une vieille mosquee des bois, lieu de pelerinage demi-abandonne, sur un plateau dominant cette mer des tempetes, et battu en plein par les souffles du Nord. Il y avait la, dans une maison croulante, un petit cafe bien pauvre, tenu par un bonhomme tout blanc. Ils s'assirent devant la porte, pour regarder

dormir au-dessous d'eux cette immense pale. Les quelques arbres, ici, se penchaient echevelés, tous dans la même direction, ayant cédé à la longue sous l'effort continu des mêmes rafales du large. L'air était vif et pur.

Ils ne causerent point du livre, ni de rien de précis. Il n'y avait aujourd'hui que Zeyneb qui fut un peu grave; Djenane et Melek étaient toutes à la griserie de cette promenade en fraude, toutes à la contemplation de cette après-magnificence des montagnes et des falaises qui devalaient sous leurs pieds jusqu'à la mer. Pour être seules ici avec André, les petites rebelles avaient dû semer dans les villages de la route deux nègres et autant de négresses dont elles payaient le silence; mais leurs audaces, qui jusqu'ici réussissaient toujours, ne les gênaient plus du tout. Et le bonhomme à barbe blanche leur servit du café dans ses vieilles tasses bleues, là, dehors, devant la triste Mer Noire, ne doutant point d'avoir affaire à un bey authentique, en pèlerinage avec les dames de son harem.

Cependant l'air ici devenait très frais, après la chaleur de la vallée, et Zeyneb fut prise d'une petite toux qu'elle cherchait à dissimuler, mais qui disait la même chose sinistre que la fêlure encore si légère de sa jolie voix. Au regard échangé entre les deux autres, André comprit qu'il y avait là un sujet d'anxiété déjà ancien; elles voulurent resserrer les plis du costume sur la frêle poitrine, mais la malade, ou la seulement menacée, haussa les épaules:

"Laissez donc, dit-elle, du ton de la plus tranquille indifférence. Eh! mon Dieu, qu'est-ce que cela peut faire?"

Cette Zeyneb était la seule du trio qu'André croyait un peu connaître: une désenchantée dans les deux sens de ce mot-là, une découragée de la vie, ne désirant plus rien, n'attendant plus rien, mais résignée avec une douceur inaltérable; une créature toute de lassitude et de tendresse; exactement l'âme indiquée par son délicieux visage, si régulier, et par ses yeux qui souriaient avec désespérance. Melek au contraire, qui semblait pourtant avoir un bon petit cœur, ne cessait de se montrer fantasque à l'excès, violente, et puis enfant, capable de se moquer, de rire de tout. Quant à Djenane, la plus exquise des trois, combien elle restait mystérieuse, sous son éternel voile noir, si compliquée, si frottée de toutes les littératures: avec cela, inégale, à la fois soumise et altière, n'hésitant pas, par moments, à se livrer avec une confiance presque déconcertante, et puis rentrant aussitôt après dans sa tour d'ivoire pour y redevenir encore plus lointaine.

"Celle-là, songeait André, je ne démêle ni ce qu'elle me veut, ni pourquoi elle m'est déjà chère; on dirait parfois qu'il y ait entre nous des souvenirs en commun d'on ne sait quel passé.... Je ne commencerai à la déchiffrer que le jour où j'aurai vu enfin quels yeux elle peut bien avoir; mais j'ai peur qu'elle ne me les montre jamais."

Il fallut redescendre de bonne heure vers la plaine de Beicos pour leur laisser le temps de rassembler leurs esclaves et de rentrer avant la nuit. Ils se replongèrent donc bientôt dans les sentiers du bois, et

elles voulurent qu'Andre leur donnat lui-meme a chacune un brin de ces bruyeres qui faisaient la montagne toute rose; c'etait pour le mettre a leur corsage ce soir, par bravade enfantine, pendant le diner en compagnie des aieules et des vieux ondes rigides.

En arrivant a la plaine, il les quitta par prudence, mais les suivit des yeux, marchant un peu loin derriere elles. Peu de monde aujourd'hui, dans cette Vallee-du-Grand-Seigneur ou le soleil prenait deja ses nuances dorees du soir; seulement quelques femmes, la tete voilee de blanc, assises par terre, en groupes espaces dans le lointain. Elles s'en allaient, les trois petites audacieuses, d'un pas harmonieux et lent, Zeyneb et Melek drapees de soies a peine teinte, presque blanches, marchant de chaque cote de Djenane toujours en elegie noire; leurs vetements trainaient sur la pelouse exquise, sur l'herbe courte et fine, froissant les fleurs violettes des colchiques, promenant les feuilles jaune d'or tombees deja des platanes. Elles ressemblaient bien a trois ombres elyseennes, traversant la vallee du grand repos; celle du milieu, celle en deuil etant sans doute une ombre encore inconsolee de l'amour terrestre...

Il les perdit de vue quand elles arriverent sous les grands platanes, dans le bois sacre qui est a l'autre bout de cette plaine fermee. Le soleil descendait derriere les collines, disparaissait lentement de cet eden; le ciel prenait sa limpidite verte des beaux soirs d'ete et les tout petits nuages, qui le traversaient en queues de chat, ressemblaient a des flammes orangees. Les autres ombres heureuses qui etaient restees longtemps assises, ca et la, sur l'herbe fleurie de colchiques, se levaient toutes pour s'en aller aussi, mais bien doucement comme il sied a des ombres. Les flutes des bergers dans le lointain commencent leur musiquette du temps passe pour faire rentrer les chevres. Et tout ce lieu se preparait a devenir infiniment solitaire, au pied de ces grands bois, sous une nuit d'etoiles.

Andre Lhery se dirigea a regret vers le Bosphore, qui apparut bientot, comme une nappe d'argent rose, entre les silhouettes deja noires des platanes geants du rivage. A ses rameurs, il recommanda de ne point se presser: il regagnait sans aucune avidite la cote d'Europe, Therapia ou les grands hotels allumaient leurs feux electriques et accordaient (ou a peu pres), pour la soiree dite elegante, leurs orchestres de foire.

XXVI

LETTRES QU'ANDRE RECUT LE LENDEMAIN

"Le 18 septembre 1904.

Notre ami, savez-vous un theme que vous devriez developper, et qui donnerait bien la page la plus "harem" de tout le livre? Le sentiment de vide qu'amene dans nos existences l'obligation de ne causer qu'avec des femmes, de n'avoir pour intimes que des femmes, de nous retrouver toujours entre nous, entre pareilles. Nos amies? mais, mon Dieu, elles sont aussi faibles et aussi lasses que nous-memes. Dans nos harems, la faiblesse, les faiblesses plutot, ainsi reunies, amassees, ont mal a l'ame, souffrent davantage d'etre ce qu'elles sont et reclament une force. Oh! quelqu'un avec qui ces pauvres creatures oubliees, humiliees, pourraient parler, echanger leurs petites conceptions, le plus souvent craintives et innocentes! Nous aurions tant besoin d'un ami homme, d'une main ferme, male, sur laquelle nous appuyer, qui serait assez forte pour nous relever si nous sommes pres de choir. Pas un pere, pas un mari, pas un frere; non, un _ami_, vous dis-je; un etre que nous choisirions tres superieur a nous, qui serait a la fois severe et bon, tendre et grave, et nous aimerait d'une amitie surtout protectrice.... On trouve des hommes ainsi, dans votre monde, n'est-ce pas?

ZEYNEB."

"Des existences ou il n'y a _rien_! Sentez-vous toute l'horreur de cela ? De pauvres ames, aillees maintenant, et que l'on tient captives; des coeurs ou bouillonne une jeune seve, et auxquels l'action est interdite, qui ne peuvent rien faire, pas meme le bien, qui se devorent ou s'usent en reves irrealisables. Vous representez-vous les jours mornes que couleraient vos trois amies, si vous n'etiez pas venu, leurs jours tous pareils, sous la tutelle vigilante de vieux oncles, de vieilles femmes dont elles sentent constamment peser la desapprobation muette.

Du drame de mon mariage que je vous ai conte, il restait, tout au fond de moi-meme, la rancune contre l'amour (du moins l'amour tel qu'on l'entend chez nous), le scepticisme de ses joies, et a mes levres une amertume ineffacable.

Cependant je savais a peu pres deja qu'il etait autre en Occident, l'amour qui m'avait tant decue, et je me mis a l'etudier avec passion dans les litteratures, dans l'histoire, et, comme je l'avais pressenti, je le vis inspirateur de folies, mais aussi des plus grandes choses; c'est lui que je trouvai au coeur de tout ce qu'il y a de mauvais dans ce monde, mais aussi de tout ce qu'il y a de bon et de sublime.... Et plus amere devint ma tristesse, a mesure que je percevais mieux le rayonnement de la femme latine. Ah! qu'elle etait heureuse, dans vos pays, cette creature pour qui depuis des siecles on a pense, lutte et souffert; qui pouvait librement aimer et choisir, et qui, pour se donner, avait le droit d'exiger qu'on le meritait. Ah! quelle place elle tenait chez vous dans la vie, et combien etait incontestee sa royaute seculaire!

Tandis que, en nous les musulmanes, presque tout sommeillait encore. La conscience de nous-memes, de notre valeur s'eveillait a peine, et autour de nous on etait volontairement ignorant et supremement dedaigneux de l'evolution commencee!

Nulle voix ne s'eleverait donc, pour crier leur aveuglement a ces hommes, pourtant bons et parfois tendres, nos peres, nos maris, nos freres! Toujours, pour le monde entier, la femme turque serait donc l'esclave achetee a cause de sa seule beaute, ou la Hanum lourde et trop blanche, qui fume des cigarettes et vit dans un kieff perpetuel?....

Mais vous etes venu, et vous savez le reste. Et nous voici toutes trois a vos ordres, comme de fideles secretaires, toutes trois et tant d'autres de nos soeurs si nous ne vous suffisions pas; nous voici pretant nos yeux a vos yeux, notre coeur a votre coeur, offrant notre ame tout entiere a vous servir....

Nous pourrions nous rencontrer peut-etre une fois ou deux, ici au Bosphore, avant l'epoque de redescendre en ville. Nous avons tant d'amies tres sures, disseminees le long de cette cote, et toujours pretes a nous aider pour etablir nos alibis.

Mais j'ai peur.... Non pas de votre amitie: comme vous l'avez dit, elle est pour nous au-dessus de toute equivoque.... Mais j'ai peur du chagrin,... dans la suite, apres votre depart.

Adieu, Andre, notre ami, _mon ami_. Que le bonheur vous accompagne!

DJENANE."

"Djenane ne vous l'a surement pas raconte. La dame en rose qui fumait vos cigarettes l'autre soir chez les Saint-Enogat,--madame de Durmont, pour ne pas la nommer,--etait venue passer l'apres-midi chez nous aujourd'hui, soi-disant pour chanter des duos de Grieg avec Zeyneb. Mais elle a tellement parle de vous et avec un tel enthousiasme qu'une jeune amie russe, qui se trouvait la, n'en revenait pas. La peur nous a prises qu'elle se doutat de quelque chose et voulut nous tendre un piege; alors nous vous avons bien beche, en nous mordant les levres pour ne pas rire, et elle a donne la-dedans en plein, et vous a defendu avec violence. Autant dire que sa visite n'a ete que confrontation et interrogatoire sur nos sentiments respectifs pour vous. Quel heureux mortel vous faites!

Nous venons d'imaginer et de combiner un tas de delicieux projets pour nous revoir. Votre valet de chambre, celui que vous dites si sur, sait-il conduire? En le coiffant lui aussi d'un fez, nous pourrions faire une promenade avec vous en voiture fermee, lui sur le siege. Mais tout cela, il faut le combiner de vive voix, la prochaine fois que nous nous verrons.

Vos trois amies vous envoient beaucoup de choses jolies et tendres.

MELEK."

"Ne manquez pas au moins le jour des Eaux-Douces, demain; nous tacherons d'y etre aussi. Comme les autres fois, passez avec votre caique du cote d'Asie, sous nos fenetres. Si on vous fait voir un coin de mouchoir

blanc, par un trou des quadrillages, c'est qu'on ira vous rejoindre; si le mouchoir est bleu, cela signifiera: "Catastrophe, vos amies sont enfermées."

M...."

Jusqu'à la fin de la saison, ils eurent donc aux Eaux-Douces d'Asie leurs rendez-vous muets et dissimulés. Chaque fois que le ciel fut beau, le vendredi,--et le mercredi qui est aussi un jour de réunion sur la gentille rivière ombreuse,--le caique d'Andre croisa et recroisa celui de ses trois amies, mais sans le plus léger signe de tête qui eut trahi leur intimité pour ces centaines d'yeux féminins, aux aguets sur la rive par l'entrebaillement des mousselines blanches. Si l'instant se présentait favorable, Zeyneb et Melek risquaient un sourire à travers la gaze noire. Quant à Djenane, elle était fidèle à son voile triple, aussi parfaitement dissimulateur qu'un masque; on s'en étonnait bien un peu, dans les autres caiques où passaient des femmes, mais personne n'osait penser à mal, le lieu étant si impropre à toute entreprise coupable, et celles qui la reconnaissaient, à la livrée des rameurs, se bornaient à dire sans méchanceté: "Cette petite Djenane Tewfik Pacha a toujours été une originale.

XXVII

DJENANE A ANDRE

"28 septembre 1904.

Pour nous, quelle impression nouvelle de savoir que, dans la foule des Eaux-Douces, on a _un ami_ Parmi ces étrangers, qui nous resteront à jamais inconnus et nous considèrent de leur côté comme d'inconnaissables petites bêtes curieuses, savoir que peut-être un regard nous cherche,-- nous en particulier, pas les autres pareillement voilées:--savoir que peut-être un homme nous envoie une pensée d'affectueuse compassion! Quand nos caiques se sont abordés, vous ne me voyiez point, cachée sous mon voile épais, mais j'étais là pourtant, heureuse d'être invisible, et souriant à vos yeux qui regardaient dans la direction des miens.

Est-ce parce que vous avez été si bon et si simple, si bien _l'ami_ tel que je le désirais, l'autre jour, là-haut, devant la Mer Noire, pendant notre entrevue qui fut cependant presque sans paroles? Est-ce parce que j'ai senti enfin, sous le laconisme de vos lettres, un peu d'affection vraie et émue? J'ignore, mais vous ne me semblez plus si lointain. Oh! Andre, dans des âmes longtemps comprimées comme les nôtres, si vous saviez ce qu'est un sentiment idéal, fait d'admiration et de tendresse!....

DJENANE."

Ils correspondaient souvent, a cette fin de saison, pour leurs perilleux rendez-vous. Elles pouvaient encore assez facilement lui faire passer leurs lettres, par quelque negre fidele qui arrivait en barque a Therapia, ou qui venait le trouver dans l'exquise Vallee-du-Grand-Seigneur le soir. Et lui qui n'avait de possible que la poste restante de Stamboul, repondait le plus souvent par un signal secret, en passant dans son caique, sous leurs fenetres farouches. Il fallait profiter de ces derniers jours du Bosphore, avant le retour a Constantinople ou la surveillance serait plus severe. Et on sentait venir a grands pas l'automne, surtout dans la tristesse des soirs. De gros nuages sombres arrivaient du Nord, avec le vent de Russie, et des averses commençaient de tomber, qui mettaient a neant parfois leurs combinaisons les plus ingenieusement preparees.

Pres de la plaine de Beicos, dans un bas-fond solitaire et ignore, ils avaient decouvert une petite foret vierge, autour d'un marais plein de nenuphars. C'etait un lieu de securite melancolique, enclos entre des pentes abruptes et d'inextricables verdure; un seul sentier d'entree ou veillait Jean Renaud, avec un sifflet d'alarme. Ils se rencontrerent la deux fois, au bord de cette eau verte et dormante, parmi les joncs et les fougères immenses, dans l'ombre des arbres qui s'effeuillaient. Cette flore ne differait en rien de celle de la France, et ces fougères géantes étaient la grande Osmonde de nos marais; tout cela plus developpe peut-etre, a cause de l'atmosphere plus humide et des etes plus chauds. Les trois petits fantomes noirs circulaient au milieu de cette jungle, un peu embarrasses de leurs traines et de leurs souliers toujours trop fins, et, dans quelque endroit propice, ils s'asseyaient autour d'Andre, pour un instant de causerie profonde, ou de silence, inquiets de voir passer au-dessus d'eux les nuages d'octobre, qui parfois assombrissaient tout et menacaient de quelque lourde ondee. Zeyneb et Melek, de temps a autre, relevaient leur voile pour sourire a leur ami, le regardant bien dans les yeux, avec un air de franchise et de confiance. Mais Djenane, jamais.

Andre, avec tous ses voyages en pays exotiques, n'avait pas depuis de longues annees, vecu ainsi dans l'intimite des plantes de nos climats. Or, ces roseaux, ces scolopendres, ces mousses, ces belles fougères Osmondes, lui rappelaient a s'y meprendre certain marais de son pays ou, pendant son enfance, il s'isolait de longues heures pour rever aux forets vierges, encore jamais vues. Et c'etait tellement la meme chose, ce marais asiatique et le sien, qu'il lui arrivait de se croire ici chez lui, replonge dans la premiere periode de son eveil a la vie.... Mais alors, il y avait ces trois petites fees orientales, dont la presence constituait un anachronisme etrange et charmant...

Le vendredi 7 octobre 1904 arriva, dernier vendredi des Eaux-Douces d'Asie, car les ambassades redescendaient la semaine suivante a Constantinople, et, chez les trois petites Turques, on se disposait a faire de meme. Du reste, toutes les maisons du Bosphore allaient fermer

leurs portes et leurs fenetres, pour six mois de vent, de pluie ou de neige.

Andre et ses amies avaient echange leur parole de faire tout au monde pour se revoir ce jour-la aux Eaux-Douces, puisque ce serait fini ensuite, jusqu'a l'ete prochain si entoure d'incertitudes.

Le temps menacait, et lui, partant quand meme dans son caique pour le rendez-vous, se disait: "On ne les laissera pas s'echapper, avec ce vent qui se leve." Mais lorsqu'il passa sous leurs fenetres, il vit sortir des grillages le coin de mouchoir blanc que Melek faisait danser, et qui signifiait, en langage convenu: "Allez toujours. On nous a permis. Nous vous suivons."

Aucun encombrement aujourd'hui sur la petite riviere, ni sur les pelouses environnantes, ou les colchiques d'automne fleurissaient parmi la jonchee des feuilles mortes. Peu ou point d'Europeens; rien que des Turcs, et surtout des femmes. Et, dans les paires de beaux yeux, que laissaient a decouvert les voiles blancs mis comme a la campagne, on lisait beaucoup de melancolie, sans doute a cause de cette approche de l'hiver, la saison ou l'austerite des harems bat son plein, et ou l'enfermement devient presque continu.

Ils se croiserent deux ou trois fois. Meme le regard de Melek, a travers son voile baisse, son voile noir de citadine, n'exprimait que de la tristesse; cette tristesse que donnent universellement les saisons au declin, toutes les choses pres de finir.

Quand il fut l'heure de s'en aller, le Bosphore, a la sortie des Eaux-Douces, leur reservait des aspects de beaute tragique. La forteresse sarrasine de la rive d'Asie, au pied de laquelle il fallait passer, toute rougie par le soleil couchant, avait des creneaux couleur de feu. Et au contraire, elle semblait trop sombre, l'autre forteresse, plus colossale, qui lui fait vis-a-vis sur la cote d'Europe, avec ses murailles et ses tours, echelonnees, juchees jusqu'en haut de la montagne. La surface de l'eau ecumait, toute blanche, fouetee par des rafales deja froides. Et un ciel de cataclysme s'etendait au-dessus de tout cela; nuages couleur de bronze ou couleur de cuivre, tres tourmentes et dechires sur un fond livide.

Heureusement elles n'avaient pas long chemin a faire, les petites Turques, en suivant le bord asiatique, pour atteindre leur vieux quai de marbre, toujours si bien garde, ou leurs negres les attendaient. Mais Andre, qui avait a traverser le detroit et a le remonter vent debout, n'arriva qu'a la nuit, ses bateliers ruisselants de sueur et d'eau de mer, les vestes de velours, les broderies d'or trempees et lamentables. A l'arriere-saison, les retours des Eaux-Douces ont de ces surprises, qui sont les premieres agressions du vent de Russie, et qui serrent le coeur, comme l'accourcissement des jours.

Chez lui, ou il ramenait en hate ses rameurs transis pour les rechauffer, il entendit en arrivant une musiquette etrange, qui emplissait la maison; une musiquette un peu comme celle que les bergers

faisaient a l'heure du soleil couchant, en face, dans les bois et les vallees de Beicos d'Asie; sur des notes graves, un air monotone, rapide, beaucoup plus vif qu'une tarentelle ou une fugue, et avec cela, lugubre, a en pleurer. C'etait un de ses domestiques turcs qui soufflait a pleins poumons dans une longue flute, se revelant tout a coup grand virtuose en turlututu plaintif et sauvage.

"Et ou as-tu appris? lui demanda-t-il.

--Dans mon pays, dans la montagne, pres d'Eski-Chehir, je jouais comme ca, le soir, quand je faisais rentrer les chevres de mon pere.

Eh bien! il ne manquait plus qu'une musique pareille, pour completer l'angoisse, sans cause et sans nom, d'une telle soiree...

Et longtemps cet air de flute, qu'Andre se faisait rejouer au crepuscule, conserva le pouvoir d'evoquer pour lui tout l'indicible de ces choses reunies: le retour des Eaux-Douces pour la derniere fois; les trois petits fantomes noirs, sur une mer agitee, rentrant a la nuit tombante s'ensevelir dans leur sombre harem, au pied de la montagne et des bois; le premier coup de vent d'automne; les pelouses d'Asie semees de colchiques violets et de feuilles jaunes; la fin de la saison au Bosphore, l'agonie de l'ete....

XXVIII

Andre etait reinstalled a Pera depuis une quinzaine de jours et avait pu revoir une fois a Stamboul, dans la vieille maison de Sultan-Selim, ses trois amies qui lui avaient amene une gentille inconnue, une petite personne dissimulee sous de si epais voiles noirs que le son de sa voix etait presque etouffe. Le lendemain, il recut cette lettre :

"Je suis la petite dame fantome de la veille, monsieur Lhery; je n'ai pas su vous parler; mais, pour le livre que vous nous avez promis a toutes, je vais vous raconter la journee d'une femme turque en hiver. Ce sera de saison, car voici bientot novembre, les froids, l'obscurite, tout un surcroit d'ombre et d'ennui s'abattant sur nous... La journee d'une femme turque en hiver. Je commence donc.

Se lever tard, meme tres tard. La toilette lente, avec indolence. Toujours de tres longs cheveux, de trop epais et lourds cheveux, a arranger. Puis apres, se trouver jolie, dans le miroir d'argent, se trouver jeune, charmante, et en etre attristee.

Ensuite, passer la revue silencieuse dans les salons, pour verifier si tout est en ordre; la visite aux menus objets aimes, souvenirs, portraits, dont l'entretien prend une grande importance. Puis dejeuner, souvent seule, dans une grande salle, entouree de negresses ou

d'esclaves circassiennes; avoir froid aux doigts en touchant l'argenterie eparse sur la table, avoir surtout froid a l'ame; parler avec les esclaves, leur poser des questions dont on n'ecoute pas les reponses....

Et maintenant, que faire jusqu'a ce soir? Les harems du temps jadis, a plusieurs epouses, devaient etre moins tristes: on se tenait compagnie entre soi.... Que faire donc? De l'aquarelle? (Nous sommes toutes aquarellistes distinguees, monsieur Lhery: ce que nous avons peint d'ecrans, de paravents, d'eventails!) Ou bien jouer du piano, jouer du luth? Lire du Paul Bourget, ou de l'Andre Lhery? Ou bien broder, reprendre quelqu'une de nos longues broderies d'or, et s'interesser toute seule a voir courir ses mains, si fines, si blanches, avec les bagues qui scintillent?... C'est quelque chose de nouveau que l'on souhaiterait, et que l'on attend sans espoir, quelque chose d'imprevu qui aurait de l'eclat, qui vibrerait, qui ferait du bruit, mais qui ne viendra jamais.... On voudrait aussi se promener malgre la boue, malgre la neige, n'etant pas sortie depuis quinze jours; mais aller seule est interdit. Aucune course a imaginer comme excuse; rien. On manque d'espace, on manque d'air. Meme si on a un jardin, il semble qu'on n'y respire pas, parce que les murs en sont trop hauts.

On sonne! Oh! quelle joie si cela pouvait etre une catastrophe, ou seulement une visite!

Une visite! c'est une visite, car on entend courir les esclaves dans l'escalier. On se leve; vite une glace, pour s'arranger les yeux avec fièvre. Qui ca peut-il etre? Ah! une amie jeune et delicieuse, mariee depuis peu. Elle entre. Elans reciproques, mains tendues, baisers des levres rouges sur les joues mates.

"Est-ce que je tombe bien? Que faisiez-vous, ma chere?"

--Je m'ennuyais.

--Bon, je viens vous chercher, pour une promenade ensemble, n'importe ou."

Un instant plus tard, une voiture fermee les emmene. Sur le siege, a cote du cocher un negre: Dilaver, l'inevitable Dilaver, sans lequel on n'a pas le droit de sortir et qui fera son rapport sur l'emploi du temps.

Elles causent, les deux promeneuses:

"Eh bien! aimez-vous Ali Bey?"

--Oui, repond la nouvelle mariee, mais parce qu'il faut absolument que j'aime quelqu'un; j'ai soif d'affection. Ceci est en attendant. Si je trouve mieux plus tard....

--Eh bien! moi, je n'aime pas le mien, mais la pas du tout; aimer par force, non, je ne suis pas de celles qui se plient...."

Leur voiture roule, au grand trot de deux chevaux magnifiques. Elles ne devront pas en descendre, ce ne serait plus comme il faut. Et elles envient les mendiants libres qui les regardent passer.

Elles sont arrivées à la porte du Bazar, où des gens du peuple achètent des marrons grillés.

"J'ai bien faim, dit l'une. Avons-nous de l'argent?"

--Non.

--Dilaver en a.

--Dilaver, achetez-nous des marrons.

Dans quoi les mettre? Elles tendent leurs mouchoirs de dentelles, tous les marrons leur reviennent là-dedans, où ils ont pris une odeur d'héliotrope.--Et c'est tout leur grand événement du jour, cette dinette qu'elles s'amuse à faire la comme des femmes du peuple mais sous le voile, et en voiture fermée.

Au retour, en se quittant, elles s'embrassent encore, et échangent ces éternelles phrases de femmes turques entre elles:

"Allons, pas de chimères, pas de regrets vains. Réagissez!"

Cependant cela les fait sourire elles-mêmes, tant le conseil est connu et usé.

La visiteuse est donc partie. C'est le soir. On allume de très bonne heure, car la nuit tombe plus tôt dans les harems, à cause de ces quadrillages de bois aux fenêtres. Votre nouveau fantôme noir d'hier, monsieur Lhery, se retrouve seul. Mais voici le bey qui rentre, le maître annonce par un bruit de sabre dans l'escalier. La pauvre petite dame de ceans a encore plus froid à l'âme. Par habitude, elle se regarde dans une glace; l'image reflétée lui paraît vraiment bien jolie, et elle pense: "Toute cette beauté, pour lui, quel dommage!"

Lui, insolètement étendu sur une pile de coussins, commence une histoire:

"Vous savez, ma chère, aujourd'hui au palais...."

Oui, le palais, les camarades et les fusils, les nouvelles armes, c'est tout ce qui l'intéresse; rien de plus, jamais.

Elle n'écoute pas, elle a envie de pleurer. Alors, on la traite de "détraquée".

Elle demande la permission de se retirer dans sa chambre, et bientôt elle pleure à sanglots, la tête sur son oreiller de soie, lame d'or et d'argent, pendant que les Européennes, à Pera, vont au bal ou au

theatre, sont belles et aimees, sous des flots de lumiere...

XXIX

Pour la seconde fois depuis le retour du Bosphore, Andre et son trio de fantomes etaient ensemble, dans la maison clandestine, au coeur du Vieux-Stamboul.

"Vous ne savez pas, disait Melek, notre prochain rendez-vous, ce sera ailleurs, pour changer. Une amie a nous qui habite a Mehmed-Fatih, votre quartier d'election, nous a offert de nous reunir chez elle. Sa maison tout a fait turque, ou il n'y a aucun maitre, est une vraie trouvaille, calme et sure. Je vous y prepare du reste une surprise, dans un harem, plus luxueux que celui-ci et au moins aussi oriental. Vous verrez ca!"

Andre ne l'ecoutait pas, decide a bruler ses vaisseaux aujourd'hui pour essayer de connaitre les yeux de Djenane, et tres preoccupe de l'aventure, sentant que s'il s'y prenait mal, si elle se cabrait dans son refus, avec son caractere incapable de flechir, ce serait fini a tout jamais. Or, cet eternel voile noir sur cette figure de jeune femme devenait pour lui un malaise obsedant, une croissante souffrance, a mesure qu'il s'attachait a elle davantage. Oh! savoir ce qu'il y avait la-dessous! Rien qu'un instant, saisir l'aspect de cette sirene a voix celeste, pour le fixer ensuite dans sa memoire!... Et puis, pourquoi se cachait-elle, et pas ses soeurs? Quelle difference y avait-il donc? A quel sentiment autre et inavoue pouvait-elle bien obeir, la petite ame altiere et pure?...

Une explication parfois lui traversait l'esprit, mais il la chassait aussitot comme absurde et entachee de fatuite: "Non, se disait-il toujours, elle pourrait etre ma fille; ca n'a pas le sens commun."

Et elle se tenait la tout pres de lui; il n'aurait eu qu'a soulever de la main ce morceau d'etoffe, qui pendait a peine plus bas que la barbe d'un loup de bal masque! Pourquoi fallait-il que ce geste si tentant, si simple, fut aussi impossible et odieux qu'un crime!...

L'heure passait, et il serait bientot temps de les quitter. Le rayon du soleil de novembre s'en allait vers les toits,--toujours ce meme rayon sur le mur d'en face, dont le reflet jetait dans l'humble harem un peu de lumiere.

"Ecoutez-moi, petite amie, dit-il brusquement, il faut a tout prix que je connaisse vos yeux; je ne peux plus, je vous assure, je ne peux plus continuer comme ca.... D'abord la partie est inegale, puisque vous voyez les miens tout le temps, vous, a travers cette gaze double, ou triple,

je ne sais, qui est votre complice. Mais rien que vos yeux, si vous voulez, vous m'entendez bien.... Au lieu de votre desolant tcharchaf noir, venez en yachmak la prochaine fois; en yachmak aussi austere qu'il vous plaira, ne decouvrant que vos prunelles,--et les sourcils qui concourent a l'expression du regard.... Le reste de la figure, j'y consens, cachez-le-moi pour toujours, mais pas vos yeux.... Voyez, je vous le demande, je vous en supplie.... Pourquoi faites-vous cela, pourquoi? Vos soeurs ne le font plus.... De votre part, ce n'est que de la mefiance, et c'est mal...."

Elle demeura interdite et silencieuse, un moment pendant lequel, lui, entendait battre ses propres arteres.

"Tenez, dit-elle enfin, du ton des resolutions graves, regardez, Andre, si je me mefie!"

Et, levant son voile, qu'elle rejeta en arriere, elle decouvrit tout son visage pour planter bien droit, dans les yeux de son ami, ses jeunes yeux admirables, couleur de mer profonde.

C'etait la premiere fois qu'elle osait l'appeler par son nom, autrement que dans une lettre. Et sa decision, son mouvement avaient quelque chose de si solennel, que les deux autres petites ombres, dans leur surprise, restaient muettes, tandis qu'Andre reculait imperceptiblement sous le regard fixe de cette apparition, comme quand on a un peu peur, ou que l'on est ebloui sans vouloir le paraitre.

CINQUIEME PARTIE

XXX

Au coeur de Stamboul, sous le ciel de novembre. Le dedale des vieilles rues, bien entendu pleines de silence, et aux pavés sertis d'herbe funebre, sous les nuages bas et obscurs; l'enchevetrement des maisons en bois, jadis peintes d'ocre sombre, toutes dejetees, toutes de travers, avec toujours leurs fenetres a doubles grillages impenetrables au regard.--Et c'etait tout cela, tout ce delablement, toute cette vermoulure, qui, vu de loin, figurait dans son ensemble une grande ville feerique, mais qui, vu en detail, eut fortement decu les touristes des agences. Pour Andre toutefois et pour quelques autres comme lui, ces choses, meme de pres, gardaient leur charme fait d'immuabilite, de recueillement et de priere. Et puis, de temps a autre, un detail exquis: un groupe de tombes anciennes, tres finement ciselees, a un carrefour, sous un platane de trois cents ans; ou bien une fontaine en marbre, aux arabesques d'or presque eteint.

Andre, coiffe du fez des Turcs, s'engageait dans ces quartiers d'apres

les indications d'une carte faite par Melek avec notes a l'appui. Une fois, il s'arreta pour contempler l'une de ces niches de petits chiens errants, qui pullulent a Constantinople, et auxquels les bonnes ames du voisinage avaient, comme d'habitude, fait l'aumone d'une litiere en guenille et d'un toit en vieux tapis. Ils gitaient la-dessous, avec des minois aimables et joyeux. Cependant il ne les caressa point, de peur de se trahir, car les Orientaux, s'ils sont pleins de pitie pour les chiens, dedaignent de les toucher, et reservent pour les chats leurs calineries. Mais la maman vint quand meme ramper devant lui, en faisant des graces, pour bien marquer a quel point elle se sentait honoree de son attention.

"La quatrieme maison a gauche, apres un kiosque funeraire et un cypres", etait le lieu ou le convoquait aujourd'hui le caprice de ses trois amies. Un domino noir, au voile baisse et qui semblait n'etre pas Melek, l'attendait derriere la porte entrouverte, le fit monter sans mot dire, et le laissa seul dans un petit salon tres oriental et tres assombri par des grillages de harem: divans tout autour et inscriptions d'Islam decorant les murailles. A cote, on entendait des chuchotements, des pas legers, des frous-frous de soie.

Et, quand le meme domino inconnu revint l'appeler d'un signe et l'introduisit dans la salle proche, il put se croire Aladin entrant dans son serail. Ses trois austeres petits fantomes noirs d'autrefois etaient la, metamorphoses en trois odalisques, qui etincelaient de broderies d'or et de paillettes avec une magnificence adorablement surannee. Des voiles anciens de la Mecque, en gaze blanche toute pailletee, tombaient derriere elles, sur leurs epaules, enveloppant leurs cheveux arranges en longues nattes; debout, le visage tout decouvert, inclinees devant lui comme devant le maitre, elles lui souriaient avec leur fraiche jeunesse aux gencives roses.

C'etaient les costumes, les bijoux des aieules, exhumes pour lui des coffres de cedre; encore avaient-elles su, avec leur tact d'elegantes modernes, choisir parmi les satins doucement fanes et les archaiques fleurs d'or brodees en relief pour composer des assemblages particulierement exquis. Elles lui donnaient la un spectacle que personne ne voit plus et auquel ses yeux d'Europeen n'auraient jamais ose pretendre. Derriere elles, plus dans l'ombre, et rangees sur les divans, cinq ou six complices discrettes se tenaient immobiles, uniformement noires en tcharchaf et le voile baisse, leur silencieuse presence augmentant le mystere. Tout cela, qu'on n'eut fait pour aucun autre, etait d'une audace inouie, d'un stupefiant defi au danger. Et on sentait, autour de cette reunion defendue, la tristesse attentive d'un Stamboul enveloppe dans la brume d'hiver, la muette reprobation d'un quartier plein de mosquees et de tombeaux.

Elles s'amuserent a le traiter comme un pacha, et danserent devant lui, --une danse des grand-grand-meres dans les plaines de Karadjiamir, une danse tres chaste et tres lente, avec des gestes de bras nus, une pastorale d'Asie, que leur jouait sur un luth, dans l'ombre au fond de la salle, une des femmes voilees. Souples, vives et faussement languissantes, elles etaient redevenues, sous ces costumes, de pures

Orientales, ces trois petites extra-cultivees, a l'ame si inquiete, qui avaient medite Kant et Schopenhauer.

"Pourquoi n'etes-vous pas gai aujourd'hui? demanda Djenane tout bas a Andre. Cela vous ennuie, ce que nous avons imagine pour vous?"

--Mais vous me ravissez au contraire; mais je ne verrai jamais rien d'aussi rare et d'aussi delieeux. Non, ce qui m'attriste, je vous le dirai quand les dames noires seront parties; si cela vous rend songeuse peut-etre, au moins je suis sur que cela ne vous fera pas de peine."

Les dames noires ne resterent qu'un moment. Parmi ces invisibles,--qui etaient toutes des revoltees, il va sans dire,--Andre reconnut a leur voix, des que la conversation commença, les deux jeunes filles qui etaient venues un jour a Sultan-Selim, celles qui avaient eu une aieule francaise et reavaient d'une evasion; Melek les pressait de relever aussi leur voile, par bravade contre la regle tyrannique; mais elles refuserent, disant avec un gentil rire:

"Vous avez bien mis six mois, vous, a relever le votre!"

Il y avait aussi une femme vraisemblablement jeune, qui parlait le francais comme une Parisienne et que le livre promis par Andre Lhery passionnait beaucoup. Elle lui demanda:

"Vous voulez sans doute--et c'est ce que _nous_ voudrions aussi nous - prendre la femme turque au point actuel de son evolution? Eh bien,--pardonnez a une ignorante petite Orientale de donner son avis a Andre Lhery,--si vous ecrivez un roman impersonnel, en le faisant tourner autour d'une heroine, ou d'un groupe d'heroines, ne risquez-vous pas de ne plus rester l'ecrivain d'impulsion que nous aimions tant? Si cela pouvait etre plutot une sorte de suite a _Medje_, votre retour en Orient, a des annees de distance...."

--Je lui avais exactement dit cela, interrompit Djenane; mais j'ai ete si mal accueillie que je n'ose plus guere lui exposer mes petites idees sur ce livre....

--Mal accueillie, oui, repondit-il en riant; mais, malgre cela, ne vous ai-je pas promis que, sauf me mettre en scene, je ferais tout ce que vous voudriez? Alors, exposez-les-moi bien, au contraire, vos idees, aujourd'hui meme, et les dames-fantomes qui nous ecoutent consentiront peut-etre a y joindre aussi les leurs....

--Le roman ou le poeme d'amour d'une Orientale ne varie guere, reprit la dame noire qui avait deja parle. Toujours ce sont des lettres nombreuses et des entrevues furtives. L'amour plus ou moins complet, et, au bout, la mort; quelquefois, mais rarement, la fuite. Je parle, bien entendu, de l'amour avec un etranger, le _seul_ dont soit capable l'Orientale cultivee, celle d'aujourd'hui, qui a pris conscience d'elle-meme.

--Combien la revolte vous rend injuste pour les hommes de votre pays!

essaya de dire Andre. Rien que parmi ceux que je connais, moi, je pourrais vous en citer de plus interessants que nous, et de plus....

--La fuite, non, interrompit Djenane, mettons seulement la mort. J'en reviens a ce que je proposais l'autre jour a M. Lhery; pourquoi ne pas choisir une forme qui lui permette, sans etre absolument en scene, de traduire ses propres impressions? Celle-ci par exemple: "_Un etranger qui lui ressemblerait comme un frere_", un homme gate comme lui par la vie, et un ecrivain tres lu par les femmes, revient un jour a Stamboul, qu'il a aime jadis. Y retrouve-t-il sa jeunesse, ses enthousiasmes?... (A vous de repondre, monsieur Lhery!) Il y rencontre une de nos soeurs qui lui aurait ecrit precedemment, comme tant d'autres pauvres petites, eblouies par son aureole. Et alors ce qui, il y a vingt ans, fut devenu de l'amour, n'est plus chez lui que curiosite artistique. Bien entendu, je ne ferais pas de lui un de ces hommes fatals qui sont demodes depuis 1830, mais seulement un artiste, qu'amusement les impressions nouvelles et rares. Il accepte donc les entrevues successives, parce qu'elles sont dangereuses et inedites. Et que peut-il en advenir, si ce n'est l'amour?... mais en elle, pas en lui, qui n'est qu'un dilette et ne voit la-dedans qu'une aventure....

"Ah! non, dit-elle tout a coup, en se levant avec une impatience enfantine, vous m'ecoutez la, tous, vous me faites perorer comme un bas bleu.... Tenez, je me sens ridicule. Plutot je vais danser encore une danse de mon village; je suis en odalisque, et ca m'ira mieux.... Toi, Chahende, je t'en prie, joue cette ronde des pastoures, que nous repetions avant l'arrivee de monsieur Lhery, tu sais.... Et elle voulut prendre ses deux soeurs par la main pour danser.

Mais les assistantes protesterent, reclamant la fin du scenario.

Et, pour la faire se rasseoir, elles s'y mirent toutes, aussi bien les deux autres petites heures pailletees d'or que les fantomes en deuil.

"Oh! vous m'intimidez a present!... Vous m'ennuyez bien.... La fin de l'histoire?... Mais il me semble qu'elle etait finie... N'avions-nous pas dit tout a l'heure que l'amour d'une musulmane n'avait d'autre issue que la fuite ou la mort?... Eh bien?... Mon heroine a moi est trop fiere pour suivre l'etranger. Elle mourra donc, non pas directement de cet homme, mais plutot, si vous voulez, de ces exigences inflexibles du harem qui ne lui laissent pas le moyen _de se consoler de son amour et de son reve, par l'action_."

Andre la regardait parler. Aujourd'hui son aspect d'odalisque, dans ses atours qui avaient cent ans, rendait plus inattendu encore son langage; ses prunelles vert sombre restaient levees obstinement vers le vieux plafond complique d'arabesques, et elle disait tout cela avec le detachement d'une personne qui invente un joli conte, mais ne saurait etre mise en cause.... Elle etait insondable....

Ensuite, quand les dames noires s'en furent allees, elle s'approcha de lui, toute simple et confiante, comme une bonne petite camarade:

"Et maintenant qu'elles sont parties, qu'avez-vous?"

--Ce que j'ai.... Vos deux cousines peuvent l'entendre, n'est-ce pas?"

--Certainement, repondit-elle, a demi blessee. Quels secrets pourrions-nous avoir vis-a-vis d'elles, vous et moi? Ne vous ai-je pas dit, des le debut, que toutes les trois nous ne serions jamais pour vous qu'une seule ame?"

--Eh bien! j'ai qu'en vous regardant je suis charme et presque epouvante par une ressemblance. L'autre jour deja, quand vous avez leve votre voile pour la premiere fois, ne m'avez-vous pas vu reculer devant vous? Je retrouvais le meme ovale du visage, le meme regard, les memes sourcils, qu'elle avait coutume de rejoindre par une ligne de henneh. Et encore, cette fois-la, je ne connaissais pas vos cheveux, pareils aux siens, que vous me montrez aujourd'hui, nattes comme elle avait coutume de faire...."

Elle repondit d'une voix grave:

"Ressembler a votre Nedjibe, moi!... Ah! j'en suis aussi troublee que vous, allez!... Si je vous disais, Andre, que depuis cinq ou six ans c'etait mon reve le plus cher...."

Ils se regardaient profondement, muets l'un devant l'autre; les sourcils de Djenane s'etaient un peu releves, comme pour laisser les yeux s'ouvrir plus larges, et il voyait luire ses prunelles couleur de mer sombre,--tandis que les deux autres jeunes femmes, dans ce harem ou commencait hativement le crepuscule, se tenaient a l'ecart, respectant cette confrontation melancolique.

"Restez comme vous etes la, ne bougez pas, Andre, dit-elle tout a coup. Et vous deux, venez le regarder, notre ami; place et eclaire comme il est, on lui donnerait a peine trente ans?"

Lui, alors, qui avait tout a fait oublie son age, ainsi qu'il lui arrivait parfois, et qui se faisait a ce moment l'illusion d'etre reellement jeune, recut un coup cruel, se rappela qu'il avait commence de redescendre la vie, et que c'est la seule pente inexorable qu'aucune energie n'a jamais remontee. " Qu'est-ce que je fais, se demanda-t-il, aupres de ces etranges petites qui sont la jeunesse meme? Si innocente qu'elle puisse etre, l'aventure ou elles m'ont jete, ce n'est plus une aventure pour moi...."

Il les quitta plus froidement peut-etre que d'habitude, pour s'en aller, si seul, par la ville immense ou baissait le jour d'automne. Il avait a traverser combien de quartiers differents, combien de foules differentes, et des rues qui montaient, et des rues qui redescendaient, et tout un bras de mer, avant de regagner, sur la hauteur de Pera, son logis de hasard qui lui parut plus detestable et plus vide que jamais, a la nuit tombante....

Et puis, pourquoi pas de feu chez lui, pas de lumiere? Il demanda ses

domestiques turcs, charges de ce soin. Son valet de chambre français, qui s'empressait pour les supplier, arriva levant les bras au ciel:

"Tous partis, faire la fête! C'est le carnaval des Turcs, qui commence ce soir; pas eu moyen de les retenir...."

Ah! il avait oublié en effet; on était au 8 novembre, qui correspondait cette année avec l'ouverture de ce mois de Ramazan, pendant lequel il y a jeûne austère tous les jours, mais naïves jouissances et illuminations toutes les nuits. Il alla donc à une de ses fenêtres qui regardaient Stamboul, pour savoir si la grande féerie qu'il avait connue dans sa jeunesse, un quart de siècle auparavant, se jouait encore en l'an 1322 de l'hégire.--Oui, c'était bien cela, rien n'avait changé; l'incomparable silhouette de ville, là-bas, dans l'imprécision nocturne, commençait de briller sur plusieurs points, s'illuminait rapidement partout à la fois. Tous les minarets, qui venaient d'allumer leurs doubles ou triples couronnes lumineuses, ressemblaient à de gigantesques fuseaux d'ombre, portant, à différentes hauteurs dans l'air, des bagues de feu. Et des inscriptions arabes, au-dessus des mosquées, se traçaient dans le vide, si grandes et soutenues par de si invisibles fils que, dans ce lointain et cette brume, on les eût dites composées avec des étoiles, comme les constellations. Alors il se rappela que Stamboul, la ville du silence tout le reste de l'année, était, pendant les nuits du Ramazan, pleine de musiques, de chants et de danses; parmi ces foules, il est vrai, on n'apercevrait point les femmes, même pas sous leur forme ordinaire de fantôme qui est encore jolie, puisque toutes, depuis le coucher du soleil, devaient être rentrées derrière leurs grilles; mais il y aurait mille costumes de tous les coins de l'Asie, et des narguiles, et des théâtres anciens, et des marionnettes, et des ombres chinoises. D'ailleurs, l'élément Perote, autant par crainte des coups que par inepte incompréhension, n'y serait aucunement représenté. Donc, oubliant encore une fois le nombre de ses années, qui l'avait rembruni tout à l'heure, il reprit son fez, et, comme ses domestiques turcs, s'en alla vers cette ville illuminée, de l'autre côté de l'eau, faire la fête orientale.

XXXI

Le 12 novembre, 4 du Ramazan, fut le jour enfin de cette visite ensemble à la tombe de Nedjibe, qu'ils projetaient entre eux depuis des mois, mais qui était bien une de leurs plus périlleuses entreprises; ils l'avaient jusqu'ici différée, à cause de sa difficulté même, et à cause de tant d'heures de liberté qu'elle exigeait, le cimetière étant très loin.

La veille, Djenane, en lui donnant ses dernières instructions, lui avait écrit: "Il fait si beau et si bleu, ce matin, j'espère de tout cœur que demain aussi nous sourira." Et, quant à André, il s'était toujours

imagine ce pelerinage s'accomplissant par une de ces immobiles et nostalgiques journées de novembre, ou le soleil d'ici donne par surprise une tiédeur de serre, dans ce pays en somme très méridional, apporte une illusion d'été, et puis fait Stamboul tout rose le soir, et plus merveilleusement rose encore l'Asie qui est en face, à l'heure du Moghreb, pour un instant fugitif, avant la nuit qui ramène tout de suite le frisson du Nord.

Mais non, quand s'ouvrirent ses contrevents le matin, il vit le ciel chargé et sombre: c'était le vent de la Mer Noire, sans espoir d'accalmie.--Il savait du reste qu'à cette heure même, les jolis yeux de ses amies cloîtrées devaient aussi interroger le temps avec anxiété, à travers les grillages de leurs fenêtres.

Il n'y avait pas à hésiter cependant, tout cela ayant coûté tant de peine à combiner, avec l'aide de complicités, payées ou gratuites, que l'on ne retrouverait peut-être plus. À l'heure dite, une heure et demie, en fez et le chapelet à la main, il était donc à Stamboul, à Sultan-Fatih, devant la porte de cette maison de mystère où quatre jours plus tôt elles l'avaient reçu en odalisques. Il les trouva prêtes, toutes noires, impenétrablement voilées; Chahende Hanum, la dame inconnue de ceans, avait voulu aussi se joindre à elles; c'était donc quatre fantômes qui se disposaient à le suivre, quatre fantômes un peu émus, un peu tremblants de l'audace de ce qu'on allait faire. André, à qui reviendrait de prendre la parole en route, soit avec les cochers, soit avec quelque passant imprévu, s'inquiétait aussi de son langage, de ses hésitations peut-être, ou de son accent étranger, car le jeu était grave.

"Il vous faudrait un nom turc, dirent-elles, pour le cas où nous aurions besoin de vous parler.

--Eh bien, dit-il, prenons Arif, sans chercher plus. Jadis, je m'amusais à me faire appeler Arif Effendi; aujourd'hui je peux bien être monte en grade; je serai Arif Bey."

L'instant d'après, chose sans précédent à Stamboul, ils cheminaient ensemble dans la rue, l'étranger et les quatre musulmanes, Arif Bey et son harem. Un vent inexorable amenait toujours des nuages plus noirs, charriait de l'humidité glacée; on était transi de froid. Melek seule restait gaie et appelait son ami: *_Iki gueuzoum beyim effendim_* (Monsieur le Bey mes deux yeux, une locution usitée qui signifie: Monsieur le Bey qui m'êtes aussi cher que la vue). Et André lui en voulait de sa gaieté, parce que la figure de la petite morte, ce jour-là, se tenait obstinément présente à sa mémoire, comme posée devant lui.

Arrivés à une place où stationnaient des fiacres, ils en prirent deux, un pour le bey, un pour ses quatre fantômes, les convenances ne permettant guère à un homme de monter dans la même voiture que les femmes de son harem.

Un long trajet, à la file, à travers les vieux quartiers fanatiques, pour arriver enfin, en dehors des murs, dans la solitude funèbre, dans

les grands cimetières, à cette saison pleins de corbeaux, sous les cypres noirs.

Entre la porte d'Andrinople et Eyoub, devant les immenses murailles byzantines, ils descendirent de voiture, la route, jadis dallée, n'étant plus possible. À pied, ils longerent un moment ces remparts en ruine; par les éboulements, par les brèches, des choses de Stamboul se montraient de temps à autre, comme pour mieux imposer à l'esprit la pensée de l'Islam, ici dominateur et exclusif: c'était, plus ou moins dans le lointain, quelque-une des souveraines mosquées, dômes superposés en pyramide, minarets qui pointaient du sol comme une gerbe de fuseaux, blancs sous le ciel noir.

Et ce lieu d'imposante désolation, où André passait avec les quatre jeunes femmes voilées de deuil, pour accomplir le pieux pèlerinage, était précisément celui où jadis, un quart de siècle auparavant, Nedjibe et lui avaient fait leur seule promenade de plein jour; c'était là que tous deux, si jeunes et si enivres l'un de l'autre, avaient osé venir comme deux enfants qui bravent le danger; là qu'ils s'étaient arrêtés une fois, au pâle soleil d'hiver, pour écouter chanter dans les cypres une pauvre de ménage qui se trompait de saison; là que, sous leurs yeux, on avait enterré certaine petite fille grecque au visage de cire... Et plus d'un quart de siècle avait passé sur ces infimes choses, uniques pourtant dans leurs existences, et ineffaçables dans la mémoire de celui des deux qui continuait de vivre.

Ils quitterent bientôt le chemin qui longe ces murailles de Byzance, pour s'enfoncer en plein domaine des morts, sous un ciel de novembre singulièrement obscur, au milieu des cypres, parmi la peuplade sans fin des tombes. Le vent de Russie ne leur faisait pas grâce, leur cinglait le visage, les imprégnait d'humidité toujours plus froide. Devant eux, les corbeaux fuyaient sans hâte, en sautillant.

Apparurent les stèles de Nedjibe, ces stèles encore bien blanches, qu'André désigna aux jeunes femmes. Les inscriptions, redorées au printemps, brillaient toujours de leur éclat neuf.

Et, à quelques pas de ces humbles marbres, les gentils fantômes visiteurs, s'étant immobilisés spontanément, se mirent en prière,-- dans la pose consacrée de l'Islam, qui est les deux mains ouvertes et comme tendues pour quêter une grâce,--en prière fervente pour l'âme de la petite morte. C'était si imprévu d'André et si touchant, ce qu'elles faisaient là, qu'il sentit ses yeux tout à coup brouillés de larmes, et, de peur de le laisser voir, il resta à l'écart, lui qui ne priait pas.

Ainsi, il avait réalisé ce rêve qui semblait si impossible: faire relever cette tombe, et la confier à d'autres femmes turques, capables de la vénérer et de l'entretenir. Les marbres étaient là, bien debout et bien solides, avec leurs dorures fraîches; les femmes turques étaient là aussi, comme des fées du souvenir ramenées auprès de cette pauvre petite sépulture longtemps abandonnée;--et lui-même y était avec elles, en intime communion de respect et de pitié.

Quand elles eurent fini de reciter la "fathia", elles s'approcherent pour lire l'inscription brillante. D'abord la poesie arabe, qui commençait sur le haut de la stèle, pour descendre, en lignes inclinées, vers la terre. Ensuite, tout au bas, le nom et la date: "Une prière pour l'âme de Nedjibe Hanum, fille de Ali-Djianghir Effendi, morte le 18 Chabaan 1297." Les Circassiens, contrairement aux Turcs, ont un nom patronymique, ou plutôt un nom de tribu. Et Djenane apprit là, avec une émotion intime, le nom de la famille de Nedjibe:

"Mais, dit-elle, les Djianghir habitent mon village! Jadis ils sont venus du Caucase avec mes ancêtres, voici deux cents ans qu'ils vivent près de nous!"

Cela expliquait mieux encore leur ressemblance, bien étonnante pour n'être qu'un signe de race; sans doute étaient-elles du même sang, de par la fantaisie de quelque prince d'autrefois. Et quel mystérieux aïeul, depuis longtemps en poussière, avait légué, à travers qui sait combien de générations, à deux jeunes femmes de caste si différente, ces yeux persistants, ces yeux rares et admirables ?...

Il faisait un froid mortel aujourd'hui dans ce cimetière, où ils se tenaient depuis un moment immobiles. Et tout à coup la poitrine de Zeyneb, sous ses voiles noirs, fut secouée d'une toux déchirante.

"Allons-nous-en, dit André qui s'épouvanta, de grâce allons-nous-en, et maintenant marchons très vite...."

Avant de s'en aller, chacune avait voulu prendre une de ces brindilles de cyprès, dont la tombe était jonchée; or, pendant que Melek, toujours la moins voilée de toutes, se baissait pour ramasser la sienne, il entrevit ses yeux pleins de larmes,--et il lui pardonna bien sa gaieté de tout à l'heure dans la rue.

Arrivés à leurs voitures, ils se séparèrent, pour ne pas prolonger inutilement le péril d'être ensemble. Après leur avoir fait promettre de donner au plus tôt des nouvelles de leur retour au harem, dont il s'inquiétait, car la fin de la journée était proche, il s'en alla pour Eyoub, tandis que leur cocher les ramenait par la porte d'Andrinople.

Six heures maintenant. André rentre chez lui, à Pera. Oh! le sinistre soir! À travers les vitres de ses fenêtres, il regardait s'effacer dans la nuit l'immense panorama, qui lui donnait cette fois un des rappels, les plus douloureux qu'il eut jamais éprouvés, du Constantinople d'autrefois, du Constantinople de sa jeunesse. La fin du crépuscule. Mais pas encore l'heure où les minarets allument tous leurs couronnes de feux, pour la féerie d'une nuit de Ramazan; ils n'étaient pour le moment qu'à peine indiqués, en gris plus sombre, sur le gris presque pareil du ciel. Stamboul, ainsi qu'il arrivait souvent, lui montrait une silhouette aussi estompée et incertaine que dans ses songes, jadis quand il voyageait au loin. Mais à l'extrême horizon, vers l'Ouest, il y avait comme une frange noire assez nettement découpée sur un peu de rose qui traînait là, dernier reflet du soleil couché,--une frange noire: les

cypres des grands cimetières. Et il pensait, les yeux fixes la-bas: elle dort, au milieu de cet infini de silence et d'abandon, sous ses humbles morceaux de marbre, que cependant par pitié j'ai fait relever et redorer....

Eh bien! oui, la tombe était réparée et confiée à des musulmans, dont les soins pieux avaient chance de se prolonger quelques années encore, car elles étaient jeunes. Et puis après? Est-ce que ça empêcherait cette période de sa vie, ce souvenir de jeunesse et d'amour, de s'éloigner, de tomber toujours plus effroyablement vite dans l'abîme des temps révolus et des choses qui sont oubliées de tous? D'ailleurs, ces cimetières eux-mêmes, si anciens cependant et si vénérés, à quelle continuation pouvaient-ils prétendre? Quand l'Islam, menace de toutes parts, se replierait sur l'Asie voisine, les nouveaux arrivants que feraient-ils de cet encombrement de vieilles tombes? Les stèles de Nedjibe s'en iraient alors, avec tant de milliers d'autres....

Et voici qu'il lui semblait maintenant que, du fait seul d'avoir accompli ce devoir si longtemps différé, et d'être quitte pour ainsi dire envers la petite morte, il venait de briser le dernier lien avec ce cher passé; tout était fini plus irrémédiablement....

Il y avait ce soir, à l'ambassade d'Angleterre, dîner et bal auxquels il devait se rendre. Bientôt l'heure de sa toilette. Son valet de chambre allumait les lampes et lui préparait son frac.--Après la visite dans les bois de cypres, avec ces petites Turques en tcharchaf noir, quel changement absolu d'époque, de milieu, d'idées!...

Au moment de quitter sa fenêtre pour aller s'habiller, il vit des flocons de neige qui commençaient de tomber: la première neige.... Il neigeait la-bas, sur la solitude des grands cimetières.

Le lendemain matin, lui arriva la lettre qu'il avait demandée à ses amies, pour avoir des nouvelles de leur retour au harem.

"4 Ramazan, neuf heures du soir.

Rentrées saines et sauvées, ami André, mais non sans tribulations. Il était très tard, juste à limite permise, et puis une de nos amies complices s'était étourdiment coupée. Ça s'est arrangé, mais quand même les vieilles dames de la maison et les vieilles barbes se méfient.

Merci de tout notre cœur pour la confiance que vous nous avez témoignée. Maintenant cette tombe nous appartient un peu, n'est-ce pas, et nous irons y prier souvent quand vous aurez quitté notre pays.

Ce soir je vous sens si loin de moi, et pourtant vous êtes si près! De ma fenêtre je pourrais voir, la-bas sur la hauteur de Pera, les lumières des salons d'ambassade où vous êtes, et je me demande comment vous pouvez vous distraire, quand nous sommes si tristes. Vous direz que je

suis bien exigeante; je le suis en effet, mais pas pour moi, pour une
autre.

Vous etes gai, en ce moment sans doute, entoure de femmes et de fleurs,
l'esprit et les yeux charmes. Et nous, dans un harem a peine eclaire,
tiede et bien sombre, nous pleurons.

Nous pleurons sur notre vie. Oh! combien triste et vide, ce soir! Ce
soir plus que les autres soirs. Est-ce de vous sentir si pres et si
loin, qui nous rend plus malheureuses?

DJENANE."

Et moi, Melek, savez-vous ce que je viens vous dire maintenant? Comment
pouvez-vous vous distraire aux lumieres, quand nous, devant trois
branchettes tombees d'un cypres, nous pleurons. Elles sont la, posees
dans un coffret saint en bois de la Mecque; elles ont une odeur acre et
humide, qui penetre, qui attriste. Vous savez, n'est-ce pas, _ou_ nous
les avons prises?...

Oh! comment pouvez-vous etre a un bal ce soir, et ne pas vous rappeler
les peines que vous creez, les existences que vous avez brisees sur
votre route. Je ne peux m'imaginer que vous ne pensiez pas a ces choses-
la, quand nous, des soeurs etrangeres et lointaines, nous en
pleurons....

MELEK."

XXXII

Elles lui avaient annonce que le Ramazan allait les rendre plus
captives, a cause des prieres, des saintes lectures, du jeune de toute
la journee, et surtout a cause de la vie mondaine du soir, qui prend une
importance exceptionnelle pendant ce mois de careme: grands diners
d'apparat, nommes _iftars_, qui sont pour compenser l'abstinence du
jour, et auxquels on convie quantite de monde.

Et au contraire, voici que ce Ramazan semblait faciliter leur projet le
plus fantastique, un projet a en fremir: recevoir une fois Andre Lhery a
Khassim-Pacha meme, chez Djenane, a deux pas de madame Husnugul!

Stamboul, en careme d'Islam, ne se reconnaissait plus. Le soir, fetes et
milliers de lanternes, rues pleines de monde, mosques couronnees de
feux, grandes bagues lumineuses partout dans l'air, soutenues par ces
minarets qui alors deviennent a peine visibles tant ils ont pris la
couleur du ciel et de la nuit. Mais, en revanche, somnolence generale

tant que dure le jour; la vie orientale est arretée, les boutiques sont closes; dans les innombrables petits cafes, qui d'ordinaire ne desemplissent jamais, plus de narguiles, plus de causeries, seulement quelques dormeurs allongés, sur les banquettes, la mine fatiguée par les veilles et par le jeûne. Et dans les maisons, jusqu'au coucher du soleil, même accablement que dehors. Chez Djenane en particulier, où les domestiques étaient vieux comme les maîtres, tout le monde dormait, nègres imberbes, ou gardiens moustachus avec pistolets à la ceinture.

Le 12 Ramazan 1322, jour fixe pour l'extravagante entreprise, la grand-mère et les grands-oncles, grippés à point, gardaient la chambre, et, circonstance inespérée, madame Husnugul, depuis deux jours, était retenue au lit par une indigestion, contractée au cours d'un _iftar_.

André devait se présenter à deux heures précises, à la minute, à la seconde; il avait la consigne de raser les murailles, pour n'être point vu des fenêtres surplombantes, et de ne se risquer dans la grande porte que si on lui montrait, à travers les grilles du premier étage, le coin d'un mouchoir blanc,--le signal habituel.

Vraiment, cette fois, il avait peur; peur pour elles, et peur pour lui-même, non du danger immédiat, mais du scandale européen, universel, qui ne manquerait point de survenir s'il se laissait prendre. Il arrivait lentement, les yeux au guet. Disposition favorable, la maison de Djenane était sans vis-à-vis et donnait, comme toutes celles du voisinage, sur le grand cimetière de cette rive; en face, rien que les vieux cyprès et les tombes; aucun regard ne pouvait venir de ce côté-là, qui était une solitude enveloppée aujourd'hui par la brume de novembre.

Le signal blanc était à son poste; il ne s'agissait donc plus de reculer. Il entra, comme qui se jette tête baissée dans un gouffre. Un vestibule monumental, vieux style, vide aujourd'hui de ses gardiens armés et dorés. Melek seule, en tcharchaf noir derrière la porte, et qui lui jeta, de sa voix rieuse:

"Vite, vite! Courez!"

Ensemble, ils monterent un escalier quatre à quatre, traversèrent comme le vent de longs couloirs, et firent irruption dans l'appartement de Djenane, qui attendait toute palpitante, et referma sur eux à double tour.

Un éclat de rire, aussitôt: leur rire de gaminerie qu'elles lançaient comme un défi à tout et à tous, chaque fois qu'un danger plus immédiat venait d'être conjuré. Et Djenane montrait d'un amusant petit air de triomphe la clef qu'elle tenait à la main: une clef, une serrure, quelle innovation subversive, dans un harem! Elle avait obtenu ça depuis hier, paraît-il, et n'en revenait pas de ce succès. Elle, Djenane, et aussi Zeyneb, puis Melek lestement débarrassée de son tcharchaf, étaient plus pâles que de coutume, à cause du jeûne sévère. D'ailleurs elles se présentaient à André sous un aspect tout à fait nouveau pour lui, qui ne les avait jamais vues qu'en odalisques ou en fantômes: coiffées et habillées en Européennes très élégantes; seul détail pour les rendre

encore un peu Orientales, des tout petits voiles de Circassie, en gaze blanche et argent, poses sur leurs cheveux, descendaient sur leurs épaules.

"Je croyais qu'à la maison vous ne mettiez pas de voile du tout, demanda Andre.

--Si, si, toujours. Mais ces petits-la seulement."

Elles le firent entrer d'abord dans le salon de musique, où l'attendaient trois autres femmes, conviées à la périlleuse aventure: mademoiselle Bonneau de Saint-Miron, mademoiselle Tardieu, ex-institutrice de Melek, et enfin une dame-fantôme, Ubeyde Hanum, diplômée de l'école normale et professeur de philosophie au lycée de jeunes filles, dans une ville d'Asie Mineure. Pas rassurées, les deux Françaises, qui étaient restées longtemps indécises entre la tentation et la peur de venir. Et mademoiselle de Saint-Miron avait tout l'air de quelqu'un qui se dit à soi-même: "C'est moi, hélas! la cause première de cet inenarrable désastre, Andre Lhery en personne dans l'appartement de mon élève!" Elles causeront cependant, car elles en mouraient d'envie, et il parut à Andre qu'elles avaient l'âme à la fois haute et naïve, ces deux demi-vieilles filles; du reste, distinguées et supérieurement instruites, mais avec une exaltation romanesque un peu surannée en 1904. Elles crurent pouvoir lui parler de son livre, dont elles savaient le titre et qui les excitait beaucoup:

"Plusieurs pages de vos Desenchantées sont déjà écrites, maître, n'est-ce pas?

--Mon Dieu! non, répondit-il en riant, pas une seule!

--Et moi, je le préfère,--dit Djenane à Andre, de sa voix qui surprenait toujours comme une musique extra-terrestre, même après d'autres voix déjà très douces.--Vous le composerez une fois parti, ce livre, ainsi au moins il servira encore de lien entre nous pendant quelques mois: quand vous aurez besoin d'être documenté, vous songerez à nous écrire...."

Andre jugeant devoir, par politesse, adresser une fois la parole à la dame-fantôme, lui demanda le plus banalement du monde si elle était contente des petites Turques d'Asie, ses élèves. Il prévoyait quelque réponse de pédagogue, aussi banale que sa question. Mais la voix sérieuse et douce, qui partait de dessous le voile noir, lui dit en pur français ce qu'il n'attendait pas:

"Trop contente, hélas!... Elles n'apprennent que trop vite et sont beaucoup trop intelligentes. Je regrette d'être l'un des instruments qui aura inoculé le microbe de la souffrance à ces femmes de demain. Je plains toutes ces petites fleurs, qui seront ainsi plus tôt fanées que leurs candides aïeules...."

Ensuite on parla du Ramazan. Jeune toute la journée, bien entendu, petits ouvrages pour les pauvres et lectures pieuses; au cours de ce

mois lunaire, une musulmane doit avoir relu son Coran tout entier, sans passer une ligne; elles n'avaient garde d'y manquer, ces trois petites qui, malgré le déséquilibre et l'incroyance, vénéraient avec admiration le livre sacré de l'Islam; et leurs Corans étaient là, marqués d'un ruban vert à la page du jour.

Et puis, le soleil couche, ce sont les _iftars_. Dans le selamlike, _iftar_ des hommes, suivi d'une prière pour laquelle invités, maîtres et serviteurs se réunissent en commun dans la grande salle, chacun agenouillé sur son tapis à mihrab; chez Djenane, paraît-il, cette prière était chantée chaque soir par un des jardiniers, le seul qui fut jeune, et dont la voix de muezzin emplissait toute la demeure.

Dans le harem, _iftar_ des femmes:

"Ces réunions de jeunes Turques, dit Zeyneb, deviennent rarement frivoles en Ramazan, alors que le mysticisme est réveillé au fond de nos âmes, et les questions qu'on y aborde sont de vie et de mort. Toujours la même ardeur, la même fièvre au début. Et toujours la même tristesse à la fin, le même découragement dont nous sommes prises, quand, après deux heures de discussions, sur tous les dogmes et toutes les philosophies, nous nous retrouvons au même point, avec la conscience de n'être que de faibles, impuissantes et pauvres créatures! Mais l'espoir est un sentiment si tenace que, malgré la faillite de nos tentatives, il nous reste la force de reprendre, le lendemain, une autre voie pour essayer encore d'atteindre l'inapprochable but..."

--Nous, les jeunes Turques, ajouta Melek, nous sommes une poignée de graines d'une très mauvaise plante, qui germe, résiste et se propage, malgré les privations d'eau, les froids, et même les "coupes" répétées.

--Oui, dit Djenane, mais on peut nous diviser en deux espèces. Celles qui, pour ne pas mourir, saisissent toutes les occasions de s'étourdir, d'oublier. Et celles, mieux trempées, qui se réfugient dans la charité, comme par exemple Djavide, notre cousine; je ne sais pas si, chez vous, les petites sœurs des pauvres font plus de bien qu'elle, avec plus de renoncement; et, dans nos harems, nous en avons tant d'autres qui l'égalent. Il est vrai, elles sont obligées d'opérer en secret, et quant à former des comités de bienfaisance, interdiction absolue, car nos maîtres désapprouvent ces contacts avec les femmes du peuple, par crainte que nous ne leur communiquions nos pessimismes, nos détraquements et nos doutes.

Melek, dont les interruptions brusques étaient la spécialité, proposa de faire essayer à André sa cachette en cas de grande alarme: c'était derrière un chevalet d'angle, qui supportait un tableau et que drapaient des brocarts:

"Un surcroît de précaution, dit-elle cependant, car rien n'arrivera. Le seul valide de la famille en ce moment, c'est mon père, et il ne quittera Yıldız qu'après le coup de canon de Moghreb..."

--Oui, mais enfin, objecta Andre, si quelque chose d'imprevu le ramenait avant l'heure?

--Eh bien! dans un harem on n'entre pas sans etre annonce. Nous lui ferions dire qu'une dame turque est ici en visite, Ubeyde Hanum, et il se garderait de franchir notre porte. Pas plus difficile que ca, quand on sait s'y prendre.... Non, il n'y a vraiment que votre sortie, tout a l'heure, _qui sera delicate_.

Sur le piano trainaient les feuillets manuscrits d'un nocturne que Djenane venait de composer, et Andre eut aime se le faire jouer la par elle, qu'il n'avait jamais entendue que de loin, en passant la nuit sous ses fenetres au Bosphore. Mais non, en Ramazan, on osait a peine faire de la musique. Et puis, quelle imprudence de reveiller cette grande maison dormeuse, dont le sommeil, en ce moment, etait si necessaire!

Quant a Djenane, elle desirait que son ami se fut accoude une fois pour ecrire a son bureau de jeune fille,--son bureau sur lequel jadis, au temps ou il n'etait a ses yeux qu'un personnage de reve, elle griffonnait son journal en pensant a lui. Donc, elles l'emmenèrent dans la grande chambre ou tout etait blanc, luxueux et tres moderne. Il dut regarder en leur compagnie, par les fenetres aux persiennes quadrillees toujours closes, ces perspectives familiares a leur enfance, et devant lesquelles sans doute la grise et lente vieillesse finirait par venir peu a peu les eteindre; des cypres, des steles de tous les ages; en bas, comme dans un precipice, l'eau de la Corne-d'Or, aujourd'hui terne et lourde, semblable a une nappe d'etain, et puis, au-dela, Stamboul noye de brume hivernale. Il du regarder aussi, par les fenetres libres qui donnaient a l'interieur, ce vieux jardin si haut mure que Djenane lui avait decrit dans ses lettres: "Un jardin tellement solitaire, lui disait-elle, que l'on peut y errer sans voile. D'ailleurs, chaque fois que nous y descendons, nos negres sont la, pour eloigner les jardiniers."

En effet, dans le fond la-bas, ou les platanes enchevetraient leurs enorme ramures depouillees, tristement grisatres, cela prenait des allures de foret prisonniere; elles devaient pouvoir se promener la-dessous sans etre apercues de personne au monde.

Andre benissait le concours d'audaces qui lui permettait de connaitre cette demeure, si interdite a ses yeux... Pauvres petites amies de quelques mois, rencontrees sur le tard de sa vie errante, et qu'il allait fatalement quitter pour jamais! Au moins comme cela, quand il repenserait a elles, le cadre de leur sequestration s'indiquerait precis dans sa memoire...

Maintenant, c'etait l'heure de se retirer, l'heure grave. Andre avait presque oublie, au milieu d'elles, l'in vraisemblance de la situation; a present qu'il s'agissait de sortir, le sentiment lui revenait de s'etre faufile tout vif dans une ratiere, dont l'issue apres son passage se serait retrecie et herissee de pointes.

Elles firent plusieurs rondes d'exploration; tout se presentait bien; le

seul personnage de trop etait un certain negre, du nom de Yousouf, qui gardait avec obstination le grand vestibule. Pour celui-la, il fallait imaginer sur-le-champ une course longue et urgente:

"J'ai trouve, dit tout a coup Melek. Rentrez dans votre cachette, Andre. Nous allons le faire comparaitre ici meme, ce sera un comble!"

Et, quand il se presenta:

"Mon bon Yousouf, une commission vraiment pressee. Monte a Pera bien vite, pour nous acheter un livre nouveau, dont je vais t'inscrire le nom sur une carte; au besoin, tu feras tous les libraires de la grand-rue, mais surtout ne reviens pas bredouille!"

Et voici ce qu'elle ecrivit sans rire: "_Les Desenchantees_", le dernier roman d'Andre Lhery."

Une ronde encore dans les couloirs, apres de nouveaux ordres jetes aux uns et aux autres pour les occuper ailleurs; puis elle vint prendre Andre par la main, d'une course folle l'entraina jusqu'en bas, et un peu nerveusement le poussa dehors.

Lui s'en alla, rasant de plus pres que jamais les vieilles murailles, se demandant si cette porte, fermee peut-etre avec trop de bruit, n'allait pas se rouvrir pour une bande de negres avec revolvers et batons, lances a sa poursuite.

Elles lui avouerent le lendemain leur mensonge, au sujet de ces petits voiles de Circassie. A la maison, elles n'en mettaient point. Mais, pour une musulmane, montrer a un homme tous ses cheveux, _montrer sa nuque_ surtout, est plus malseant encore que montrer son visage, et elles n'avaient pu s'y resoudre.

XXXIII

DJENANE A ANDRE

"14 du Ramazan 1322 (22 novembre 1905).

Notre ami, vous savez que demain est la mi-Ramazan, et que toutes les dames turques prennent leur volee. Ne viendrez-vous pas de deux heures a quatre heures a la promenade, a Stamboul, de Bayazid a Chazade-Bache?

Nous sommes tres occupees en ce moment, avec nos _iftars_, mais nous allons arranger une belle escapade ensemble a la cote d'Asie, pour bientot: c'est une invention de Melek, et vous verrez comme ce sera bien machine.

DJENANE."

Ce "demain-la", il y avait vent du Sud et beau soleil d'automne, griserie de tiédeur et de lumière, temps à souhait pour les belles voilées, qui n'ont par an que deux ou trois jours d'une telle liberté. En voiture fermée, bien entendu, leur promenade, avec eunuque sur le siège près du cocher; mais elles avaient le droit de relever les stores, de baisser les glaces,--et de _stationner_ longuement pour se regarder les unes les autres, ce qui est interdit les jours ordinaires. De Bayazid à Chazade-Bache, un parcours d'un kilomètre environ, au centre de Stamboul, en pleine turquerie, par les rues d'autrefois qui longent les colossales mosquées, et les enclos ombreux pour les morts, et les saintes fontaines. Dans ces quartiers habituellement calmes, si peu faits pour les élégances modernes, quelle anomalie que ces files de voitures, assemblées le jour de la mi-Ramazan! Par centaines, des coupes des landaus, arrêtées ou marchant au petit pas; il en était venu de tous les quartiers de l'immense ville, même des palais échelonnées le long du Bosphore. Et là-dedans, rien que des femmes, très parées; le yachmak qui voile jusqu'aux yeux, assez transparent pour laisser deviner le reste du visage; toutes les beautés des harems, presque visibles aujourd'hui par exception, les Circassiennes roses et blondes, les Turques brunes et pâles. Très peu d'hommes rodant autour des portières ouvertes, et pas un Européen: de l'autre côté des ponts, à Pera, on ignore toujours ce qui se passe dans Stamboul.

André chercha ses trois amies qui, paraît-il, avaient fait grande toilette pour lui plaire; il les chercha longtemps, et ne put les découvrir, tant il y avait foule. À l'heure où les promeneuses reprenaient le chemin des harems jaloux, il s'en alla un peu déçu; mais, pour avoir rencontré le regard de tant de beaux yeux qui souriaient d'aise à cette douce journée, qui exprimaient si naïvement la joie de flâner dehors une fois par hasard, il comprit mieux que jamais, ce soir-là, le mortel ennui des séquestrations.

XXXIV

Elles connaissaient au bord de la Marmara, du côté asiatique, une petite plage solitaire, très abritée, disaient-elles, de ce vent qui désole le Bosphore, et tiède comme une orangerie. Justement une de leurs amies habitait aux environs et s'engageait à fournir un alibi très acceptable, en affirmant mordicus les avoir retenues toute la journée. Donc, elles avaient décidé qu'on tenterait de faire par là une dernière promenade ensemble, avant cette séparation prochaine, qui pouvait si bien être la grande et la définitive: André comptait prendre bientôt un congé de deux mois pour la France; Djenane devait aller avec sa grand-mère passer la saison des froids dans son domaine de Bounar-Bachi; entre eux, le revoir

ne serait plus qu'au printemps de l'année suivante, et d'ici là, tant de drames pouvaient advenir...

Le dimanche 12 décembre 1904, jour choisi pour cette promenade, après mille combinaisons et roueries, se trouva être l'un de ces jours de splendeur qui, sous ce climat variable, viennent tout à coup en plein hiver, entre deux périodes de neige, ramener l'été. Sur le pont de la Corne-d'Or, d'où partent les petits vapeurs pour les Echelles d'Asie, ils se rencontrèrent en plein soleil de midi, mais sans broncher, en voyageurs qui ne se connaissent point, et ils prirent comme par hasard le même bateau, ou elles s'installèrent correctement dans le roufle-harem réservé aux musulmanes, après avoir congédié négres et négresses.

A cause de ce beau ciel, il y avait aujourd'hui un monde fou qui allait se promener sur l'autre rive. En même temps qu'eux, étaient parties une cinquantaine de dames-fantômes et, quand on accosta l'Echelle de Scutari, André, s'embrouillant au milieu de tous ces voiles noirs qui débarquaient ensemble, prit d'abord une fausse piste, suivit trois dames qu'il ne fallait pas et risqua d'amener un affreux scandale. Par bonheur, elles avaient l'allure moins élégante que le petit trio en marche la-bas, et il les lâcha tout confus au détour du premier chemin, pour rejoindre ses trois amies,--les vraies, cette fois.

Ils firent louer une voiture, la même pour eux quatre, ce qui est toléré à la campagne. Lui, étant le bey, s'assit à la place d'honneur, contrairement à nos idées occidentales, Djenane à côté de lui, Zeyneb et Melek en face, sur la banquette de devant. Et, les chevaux lancés au trot, elles éclatèrent de rire toutes les trois sous leurs voiles, à cause du tour bien joué, à cause de la liberté conquise jusqu'à ce soir, à cause de leur jeunesse, et du temps clair, et des lointains bleus. Elles étaient du reste le plus souvent adorables de gaieté enfantine, entre leurs crises sombres, même Zeyneb qui savait oublier son mal et son désir de mourir. C'est avec une souriante aisance de défi qu'elles bravaient tout, la séquestration absolue, l'exil, ou peut-être quelque autre châtiment plus lourd encore.

À mesure qu'on s'avancait le long de la Marmara, le perpétuel courant d'air du Bosphore se faisait de moins en moins sentir. Leur petite baie était loin, mais baignée d'air tiède, comme elles l'avaient prévu, et si paisible dans sa solitude, si rassurante pour eux dans son absolu délaissement! Elle s'ouvrait au plein Sud, et une falaise en miniature l'entourait comme un abri fait exprès. Sur ce sable fin, on était chez soi, préservé des regards comme dans le jardin clos d'un harem. On ne voyait rien d'autre que la Marmara, sans un navire, sans une ride, avec seulement la ligne des montagnes d'Asie à l'extrême horizon; une Marmara toute d'immobilité comme aux beaux jours apaisés de septembre, mais peut-être trop pâlement bleue, car cette pâleur apportait, malgré le soleil, une tristesse d'hiver; on eût dit une coulée d'argent qui se refroidit. Et ces montagnes, tout la-bas, avaient déjà leurs neiges éblouissantes.

En montant sur la petite falaise, on n'apercevait aucune âme qui vive, dans la plaine un peu nue et désolée qui s'étendait alentour. Donc, ayant relevé

leur voile jusqu'aux cheveux, toutes trois se grisaient d'air pur; jamais encore Andre n'avait vu au soleil, au grand air, leurs si jeunes visages, un peu palis; jamais encore ils ne s'etaient sentis tous dans une si complete securite ensemble,--malgre les risques fous de l'entreprise, et les perils du retour, ce soir.

D'abord, elles s'assirent par terre, pour manger des bonbons achetes en passant chez le confiseur en vogue de Stamboul. Et ensuite elles passerent en revue tous les recoins de la gentille baie, devenue leur domaine clandestin pour l'apres-midi. Un etonnant concours de circonstances, et de volentes, et d'audaces, avait reuni la,--par cette journee de decembre si etrangement ensoleillee, presque inquietante d'etre si belle et d'etre si furtive entre deux crises du vent de Russie,--ces hotes qui lui arrivaient de mondes tres differents et qui semblaient voues par leur destinee premiere a ne se rencontrer jamais. Et Andre, en regardant les yeux, le sourire de cette Djenane, qui allait repartir apres-demain pour son palais de Macedoine, appreciait tout ce que l'instant avait de rare et de non retrouvable; les impossibilites qu'il avait fallu dejouer pour se reunir la, devant la paleur hivernale de cette mer, les impossibilites reparaitraient encore demain et toujours; qui sait? on ne se reverrait peut-etre meme jamais plus, au moins avec tant de confiance et le coeur si leger; c'etait donc une heure dans la vie a noter, a graver, a defendre, autant que faire se pourrait, contre un trop rapide oubli...

A tour de role, un d'eux montait sur la minuscule falaise, pour signaler les dangers de plus loin. Et une fois, la dame du guet, qui etait Zeyneb, annonca un Turc arrivant le long de la mer, en compagnie lui aussi de trois dames au voile releve. Elles jugerent que ce n'etait pas dangereux, qu'on pouvait affronter la rencontre; seulement elles rabattirent pour un temps les gazes noires sur leur visage. Quand le Turc passa, sans doute quelque bey authentique promenant les dames de son harem, celles-ci avaient egalement baisse leur voile, a cause d'Andre; mais les deux hommes se regarderent distraitement, sans mefiance d'un cote ni de l'autre; l'inconnu n'avait pas hesite a prendre ces gens rencontres dans cette baie pour les membres d'une meme famille.

Des petits cailloux tout plats, comme tailles a souhait, que le flot tranquille de la Marmara avait soigneusement ranges en ligne sur le sable, rappelerent tout a coup a Andre un jeu de son enfance; il apprit donc a ses trois amies la maniere de les lancer, pour les faire sautiller longtemps a la surface polie de la mer, et elles s'y mirent avec passion, sans succes du reste... Mon Dieu! combien elles etaient enfants, et rieuses, et simples, aujourd'hui, ces trois pauvres petites compliquees, surtout cette Djenane, qui s'etait donne tant de mal pour gacher sa vie!

Apres cette heure unique, ils allerent rejoindre leur voiture qui attendait la-bas, loin, pour les ramener a Scutari. Sur le bateau, bien entendu, ils ne se connaissaient plus. Mais pendant la courte traversee, ils eurent ensemble la reaparition merveilleuse de Stamboul, eclairee des soirs limpides. Un Stamboul vu de face, en enfilade; d'abord les farouches remparts creneles du Vieux Serail, que baignait la nappe tout

en argent rose de la Marmara; et puis, au-dessus, l'enchevêtrement des minarets et des coupoles, profile sur un rose différent, un rose de décembre aussi, mais moins argente, moins bleme que celui de la mer, tirant plutôt sur l'or...

XXXV

DJENANE A ANDRE, LE LENDEMAIN

"Encore une fois sauvées! Nous avons eu de terribles difficultés au retour; mais maintenant il fait calme dans la maison... Avez-vous remarqué, en arrivant, comme notre Stamboul était beau?"

Aujourd'hui la pluie, la neige fondue battent nos vitres, le vent glace joue de la flûte triste sous nos portes. Combien nous aurions été malheureuses, si ce temps-là s'était déchaîné hier! À présent que notre promenade est dans le passé et qu'il nous en reste comme le souvenir d'un joli rêve, elles peuvent souffler, toutes les tempêtes de la Mer Noire...

André, nous ne nous reverrons pas avant mon départ, les circonstances ne permettent plus d'organiser un rendez-vous à Stamboul; c'est donc mon adieu que je vous envoie, sans doute jusqu'au printemps. Mais voulez-vous faire une chose que je vous demande en grâce? Dans un mois, quand vous partirez pour la France, puisque vous comptez prendre les paquebots, emportez un fez et choisissez la ligne de Salonique; on s'y arrête quelques heures, et je sais un moyen de vous y rencontrer. Un de mes nègres viendra vous porter à bord le mot d'ordre. Ne me refusez pas.

Que le bonheur vous accompagne, André, dans votre pays!...

DJENANE."

Après le départ de Djenane, André resta cinq semaines encore à Constantinople, où il revit Zeyneb et Melek. Quand le moment vint de prendre son congé de deux mois, il s'en alla par la ligne indiquée, emportant son fez; mais à Salonique aucun nègre ne se présenta au paquebot. La relâche fut donc pour lui toute de mélancolie, à cause de cette attente déçue, --et aussi à cause du souvenir de Nedjibe qui planait encore sur cette ville et sur ces arides montagnes alentour. Et il repartit sans rien savoir de sa nouvelle amie.

Quelques jours après être arrivé en France, il reçut cette lettre de Djenane:

"Bounar-Bachi, près Salonique, 10 janvier 1905.

Quand et par qui pourrai-je faire jeter a la poste ce que je vais vous écrire, gardée comme je le suis ici?

Vous êtes loin et on n'est pas sûr que vous reviendrez. Mes cousines m'ont raconté vos adieux et leur tristesse depuis votre départ. Quelle étrange chose, André, si on y songe, qu'il y ait des êtres dont la destinée soit de traîner la souffrance avec eux, une souffrance qui rayonne sur tout ce qui les approche! Vous êtes ainsi et ce n'est pas votre faute. Vous souffrez de peines infiniment compliquées, ou peut-être infiniment simples. Mais vous souffrez; les vibrations de votre âme se résolvent toujours en douleur. On vous approche: on vous hait ou l'on vous aime. Et, si l'on vous aime, on souffre avec vous, par vous, de vous. Ces petites de Constantinople, vous avez été cette année un rayon dans leur vie; rayon éphémère, elles le savaient d'avance. Et à présent elles souffrent de la nuit ou elles sont retombées.

Pour moi, ce que vous avez été, peut-être un jour vous le dirai-je. Ma souffrance à moi est moins de ce que vous soyez parti que de vous avoir rencontré.

Vous m'en avez voulu sans doute de n'avoir pas arrangé une entrevue, à votre passage par Salonique. La chose en soi était possible, dans la campagne qui est déserte comme au temps de votre Nedjibe. Nous aurions eu dix minutes à nous, pour échanger quelques mots d'adieu, un serrement de main. Il est vrai, mon chagrin n'en aurait pas été allégé, au contraire. Pour des raisons qui m'appartiennent, je me suis abstenue. Mais ce n'est point la peur du danger qui a pu m'arrêter, oh! loin de là; si, pour aller à vous, j'avais su la mort embusquée sur le chemin de mon retour, je n'aurais pas eu d'hésitation ni de trouble, et je vous aurais porté alors, André, l'adieu de mon cœur, tel que mon cœur voudrait vous le dire. Nous autres, femmes turques d'aujourd'hui, nous n'avons pas peur de la mort. N'est-ce pas vers elle que l'amour nous pousse? Quand donc, pour nous, l'amour a-t-il été synonyme de vie?

DJENANE."

Et Melek, chargée de faire passer cette lettre en France, avait ajouté sous la même enveloppe ces réflexions qui lui étaient venues:

"En songeant longuement à vous, notre ami, j'ai trouvé, j'en suis sûre, plusieurs des causes de votre souffrance. Oh! je vous connais maintenant, allez! D'abord vous voulez toujours tout éterniser, et vous ne jouissez jamais pleinement de rien, parce que vous vous dites: "Cela va finir." Et puis la vie vous a tellement comblé, vous avez eu tant de choses bonnes dans les mains, tant de choses dont une seule suffirait au bonheur d'un autre, que vous les avez toutes laissées tomber, parce qu'il y en avait surabondance. Mais votre plus grand mal, c'est qu'on vous a trop aimé et qu'on vous l'a trop dit; on vous a trop fait sentir que vous étiez indispensable aux existences dans lesquelles vous apparaissiez; on est toujours venu au-devant de vous; jamais vous n'avez eu besoin de faire aucun pas dans le chemin d'aucun sentiment: chaque fois, vous avez attendu. À présent vous sentez que tout est vide, parce

que vous _n'aimez pas vous-meme_, vous vous laissez aimer. Croyez-moi, aimez a votre tour, n'importe, une quelconque de vos innombrables amoureuses, et vous verrez comme ca vous guerira.

MELEK."

La lettre de Djenane deplut a Andre, qui la jugea pas assez naturelle.

"Si son affection, se disait-il, etait si profonde, elle aurait, avant tout et malgre tout, desire me dire adieu, soit a Stamboul, soit a Salonique; il y a de la _litterature_ la-dedans." Il se sentait decu; sa confiance en elle etait ebranlee, et il en souffrait. Il oubliait que c'etait une Orientale, plus excessive en tout qu'une Europeenne, et d'ailleurs bien plus indechiffable.

Il fut sur le point, dans sa reponse, de la traiter en enfant, comme il faisait quelquefois: "Un etre qui traîne la souffrance avec lui! Alors nous y voila, a votre _homme fatal_ que vous declarez vous-meme demode depuis 1830..." Mais il craignit d'aller trop loin et repondit sur un ton serieux, lui disant qu'elle l'avait peniblement atteint en le laissant partir ainsi.

Aucune communication directe n'etait possible avec elle, a Bounar-Bachi, dans son palais de belle-au-bois-dormant; tout devait passer par Stamboul, par les mains de Zeyneb ou de Melek, et de bien d'autres complices encore.

Au bout de trois semaines, il recut ces quelques mots, dans une lettre de Zeyneb.

"Andre, comment vous blesser de n'importe ce que je puisse dire ou faire, moi qui suis un rien aupres de vous? Ne savez-vous pas que toute ma pensee, toute mon affection est une chose humble, que vos pieds peuvent fouler; un long tapis ancien, aux dessins quand meme encore jolis, sur lequel vos pieds ont le droit de marcher. Voila ce que je suis, et vous pourriez vous facher contre moi, m'en vouloir?"

DJENANE."

Elle etait redevenue Orientale tout entiere la-dedans, et Andre, qui en fut charme et emu, lui recrivit aussitot, cette fois avec un elan de douce affection,--d'autant plus que Zeyneb ajoutait: "Djenane est malade la-bas, d'une fièvre nerveuse persistante qui inquiete notre grand-mere, et le medecin ne sait qu'en penser."

Des semaines apres, Djenane le remercia par cette petite lettre, encore tres courte, et orientale autant que la precedente:

"Bounar-Bachi, 21 fevrier 1905.

Je me disais depuis des jours: Ou est-il, le bon remede qui doit me guerir? Il est arrive, le bon remede, et mes yeux, qui sont devenus trop

grands, l'ont devore. Mes pauvres doigts pales le tiennent, merci! Merci de me faire l'aumone d'un peu de vous-meme, l'aumone de votre pensee. Soyez beni pour la paix que votre seconde lettre m'a apportee!

Je vous souhaite du bonheur, ami, en remerciement de l'instant de joie que vous venez de me donner. Je vous souhaite un bonheur profond et doux, un bonheur qui charme votre vie comme un jardin parfume, comme un matin clair d'ete.

DJENANE."

Malade, vaincue par la fievre, la pauvre petite cloitree redevenait quelqu'un de la plaine de Karadjiamir,--comme on redevient enfant. Et, sous cet aspect, anterieur a l'etonnante culture dont elle etait si fiere, Andre l'aimait davantage.

Cette fois encore, au petit mot de Djenane, il y avait un post-scriptum de Melek. Apres des reproches sur la rarete de ses lettres toujours courtes, elle disait:

"Nous admirons votre agitation, en vous demandant comment il faudrait nous y prendre pour etre agitees nous aussi, occupees, surmenees, empechees d'ecrire a nos amis. Enseignez-nous le moyen, s'il vous plait. Nous au contraire, c'est tout le jour que nous avons le temps d'ecrire, pour notre malheur et pour le votre..."

MELEK."

XXXVI

Quand Andre revint en Turquie, son conge termine, aux premiers jours de mars 1905, Stamboul avait encore son manteau de neige, mais, ce jour-la, c'etait sous un ciel admirablement bleu. Autour du paquebot qui le ramenait, des milliers de goelands et de mouettes tourbillonnaient; le Bosphore etait crible de ces oiseaux comme d'une sorte de neige a plus gros flocons; des oiseaux fous, innombrables, une nuee de plumes blanches qui s'agitaient en avant d'une ville blanche; un merveilleux aspect d'hiver, avec l'eclat d'un soleil meridional.

Zeyneb et Melek qui savaient par quel paquebot il devait rentrer, lui envoyerent le soir meme, par leur negre le plus fidele, leurs _selams_ de bienvenue, en meme temps qu'une longue lettre de Djenane qui, disaient-elles, etait guerie, mais prolongeait encore son sejour dans son vieux palais lointain.

Une fois guerie, la petite barbare de la plaine de Karadjiamir etait redevenue volontaire et compliquee, plus du tout la "chose humble que

son ami pouvait fouler aux pieds". Oh! non, car elle ecrivait maintenant avec rebellion et violence. C'est qu'il y avait eu, derriere la grille des harems, d'incoherents bavardages sur se livre qu'Andre preparait; une jeune femme, que cependant il avait a peine entrevue et seulement sous l'epais voile noir, se serait vantee, pretendaient quelques-unes, d'etre son amie, la grande inspiratrice de l'oeuvre projete; et Djenane, la pauvre sequestree la-bas, s'affolait d'une jalousie un peu sauvage:

"Andre, ne comprenez-vous pas quelle rage d'impuissance doit nous prendre, quand nous pensons que d'autres peuvent se glisser entre vous et nous? Et c'est pis encore quand cette rivalite s'exerce sur ce qui est notre domaine: vos souvenirs, vos impressions d'Orient. Ne savez-vous pas, ou avez-vous oublie que nous avons joue notre vie (sans parler de notre repos), et cela uniquement pour vous les donner completes, ces impressions de notre pays,--car ce n'etait meme pas pour gagner votre coeur (nous le savions las et ferme); non, c'etait pour frapper votre sensibilite d'artiste, et lui procurer, si l'on peut dire, une sorte de _reve a demi reel_. Afin d'arriver a cela, qui semblait impossible, afin de vous montrer ce que, sans nous, vous n'auriez pu qu'imaginer, nous avons risque, les yeux ouverts, de nous mettre dans l'ame un chagrin et un regret eternels. Croyez-vous que beaucoup d'Europeennes en eussent fait autant?

Oui, il y a des heures ou c'est une torture de songer que d'autres pensees viendront en vous qui chasseront notre souvenir, que d'autres impressions vous seront plus cheres que celles de notre Turquie _vue avec nous et a travers nous_. Et je voudrais, votre livre fini, que vous n'ecriviez plus rien, que vous ne pensiez plus, que vos yeux durs et clairs ne s'adoucissent jamais plus pour d'autres. Et quand la vie m'est trop intolerable, je me dis qu'elle ne durera pas longtemps, et qu'alors, si je pars la premiere et s'il est possible aux ames liberees d'agir sur celles des vivants, mon ame a moi s'emparera de la votre pour l'attirer, et, ou je serai, il faudra qu'elle vienne.

Ce qui me reste a vivre, je le donnerais sur l'heure pour lire dix minutes en vous. Je voudrais avoir la puissance de vous faire souffrir, --et le savoir_, moi qui aurais donne, il y a quelques mois, cette meme vie pour vous savoir heureux.

Mon Dieu, Andre, etes-vous donc si riche en amities, que vous en soyez si gaspilleur? Est-ce genereux a vous de faire tant de peine a qui vous aime, et a qui vous aime de si loin, d'une tendresse si desinteressee? Ne gatez pas follement une affection qui,--pour etre un peu exigeante et jalouse,--n'en est pas moins la plus vraie peut-etre et la plus profonde que vous ayez rencontree dans votre vie.

DJENANE."

Andre se sentit nerveux apres avoir lu. Le reproche etait enfantin et ne tenait pas debout, puisqu'il n'avait parmi les femmes turques d'autres amies que ces trois-la. Mais c'est le ton general, qui n'allait plus.

"Cette fois, il n'y a pas à se le dissimuler, se dit-il, voici une vraie fausse note, un grand éclat discord, au milieu de ces trois amitiés soeurs, dont je m'obstinais à croire la pure harmonie tellement inalterable... Pauvre petite Djenane, est-ce possible pourtant?"

Il essaya d'envisager cette situation nouvelle, qui lui parut sans issue. "_Cela ne peut pas être_", se dit-il, "_cela ne sera jamais, parce que je ne veux pas que cela soit. Voilà pour ce qui me concerne; de mon côté, la question est tranchée._" Et quand on s'est prononcé d'une façon aussi nette envers soi-même, cela protège bien contre les pensées troubles et les alanguissements perfides.

Son mérite à se parler ainsi n'était d'ailleurs pas très grand, car il avait la conviction absolue que Djenane, même l'aimait-elle, resterait toujours intangible. Il connaissait à présent cette petite créature à la fois confiante et hautaine, audacieuse et immaculée: elle était capable de se livrer loin à un ami qu'elle jugeait décidé à ne pas sortir de son rôle de grand aîné fraternel, mais sans doute elle eût laissé retomber à jamais son voile sur son visage, avec une déception irréparable, rien que pour une pression de main un peu prolongée ou tremblante...

L'aventure ne lui en paraissait pas moins pleine de menaces. Et des phrases, dites autrefois par elle et qui l'avaient à peine frappé, lui revenaient à la mémoire aujourd'hui avec des résonances graves: "L'amour d'une musulmane pour un étranger n'a d'autre issue que la fuite ou la mort."

Mais le lendemain, par un beau temps presque déjà printanier, tout lui sembla beaucoup moins sérieux. Comme l'autre fois, il se dit qu'il y avait peut-être pas mal de "littérature" dans cette lettre, et surtout de l'exagération orientale. Depuis quelques années du reste, pour lui faire entendre qu'on l'aimait, il fallait de lui prouver jusqu'à l'évidence,--tant le chiffre de son âge lui était constamment présent à l'esprit, en obsession cruelle...

Et, le cœur plus léger qu'hier, il se rendit à Stamboul, à Sultan-Selim, où l'attendaient Zeyneb et Melek qu'il lui tardait de revoir. Stamboul, toujours diversement superbe dans le lointain, était ce jour-là pitoyable à voir de près, sous l'humidité et la boue des grands dégels, et l'impasse où s'ouvrait la maisonnette des rendez-vous, avait des plaques de neige encore, le long des murs à l'ombre.

Dans l'humble petit harem, où il faisait froid, elles le reçurent le voile relevé, confiantes et affectueuses, comme on reçoit un grand frère qui revient de voyage. Et tout de suite, il fut frappé de l'altération de leurs traits. Le visage de Zeyneb, qui restait toujours la finesse et la perfection mêmes, avait pris une pâleur de cire, les yeux s'étaient agrandis et les lèvres décolorées: l'hiver, très rude cette année-là en Orient, avait dû aggraver beaucoup le mal qu'elle dédaignait de soigner. Quant à Melek, pâlie elle aussi, un pli douloureux au front, on la sentait concentrée, presque tragique, murie soudain pour quelque résistance suprême.

"Ils veulent encore me marier! dit-elle, aprement et sans plus en reponse a l'interrogation muette qu'elle avait devinee dans les yeux d'Andre.

--Et vous? demanda-t-il a Zeyneb.

--Oh! moi... j'ai la delivrance la, sous ma main", repondit-elle en touchant sa poitrine, que soulevait de temps a autre une petite toux sinistre.

Toutes deux se preoccupaient de cette lettre de Djenane, qui hier venait de passer par leurs mains, et qui etait _cachetee_, chose sans precedent entre elles ou il n'y avait jamais eu un mystere.

"Que pouvait-elle bien vous dire?

--Mon Dieu!... Rien... Des enfantillages... Je ne sais quels absurdes caquets de harem, dont elle s'est emue bien a tort...

--Ah! sans doute l'histoire de cette nouvelle inspiratrice de votre livre, qui aurait surgi, en dehors de nous?...

--Justement. Et ca ne tient pas debout, je vous assure; car, en dehors de vous trois et des quelques vagues fantomes a qui vous m'avez vous meme presente...

--Nous n'y avons jamais cru, ni ma soeur, ni moi... Mais elle, la-bas, loin de tout... Dans la reclusion, qu'est-ce que vous voulez, on se monte la tete...

--Et elle se l'est montee si bien qu'elle m'en veut tres serieusement...

--Pas a mort, toujours, interrompit Melek, ou du moins cela n'en a pas l'air... Tenez, regardez plutot ce qu'elle m'ecrit ce matin..."

Elle lui tendit ce passage de lettre, apres avoir replie la feuille, sur la suite que sans doute il ne devait pas lire:

"Dites-lui que je pense a lui sans cesse, que ma seule joie au monde est son souvenir. Ici, je vous envie, c'est tout ce que je fais; je vous envie pour les moments que vous passez ensemble, pour ce qu'il vous donne de sa presence; je vous envie de ce que vous etes si pres de lui, de ce que vous pouvez _voir_ son regard, de ce que vous pouvez serrer sa main. Ne m'oubliez pas quand vous etes ensemble; je veux ma part de vos reunions et de leur danger."

"Evidemment, conclut-il, en rendant la lettre pliee, cela n'a pas l'air d'une haine bien mortelle..."

Il avait fait son possible pour parler d'un ton leger, mais ces quelques phrases, communiquees par Melek, le laissaient plus convaincu et plus trouble que la longue lettre violente a lui adreesee. Pas de

"litterature" la-dedans; c'etait tout simple, et si clair!... Et avec quelle candeur elle ecrivait a ses cousines ces phrases transparentes, quand elle avait pris la peine de cacheter si soigneusement ses grands reproches amoureux de l'autre jour!

Ainsi avait decidement tourne, contre son attente, cette etrange et paisible amitie de l'annee derniere, avec trois femmes, qui, au debut, ne devaient former qu'une indissoluble petite trinite, _une seule ame, a jamais sans visage_. Ce resultat l'epouvantait bien, mais le charmait aussi; en ce moment, il se sentait incapable de dire s'il preferait que ce fut ainsi ou que ce ne fut pas...

"Quand revient-elle? demanda-t-il.

--Aux premiers jours de mai, repondit Zeyneb. Nous devons nous reinstaller, comme l'annee derniere, dans notre yali de la cote d'Asie. Nos humbles projets sont d'y passer encore un dernier ete ensemble, si la volonte de nos maitres ne vient pas nous separer par quelque mariage avant l'automne. Je dis dernier, parce que moi, l'hiver sans doute m'emportera, et, dans tous les cas, les deux autres, l'ete prochain, seront remariees.

--Ca, on verra bien!" dit Melek, avec un sombre defi.

Pour Andre egalement, ce serait le dernier ete du Bosphore. Son poste a l'ambassade prenait fin en novembre, et il etait decide a suivre passivement sa destinee, un peu par fatalisme, et puis aussi parce qu'il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas s'enteter a prolonger, surtout lorsqu'elles ne sauraient avoir que des solutions douloureuses ou coupables. Il entrevoyait donc, avec beaucoup de melancolie, le recommencement de cette saison enchantee au Bosphore, ou l'on circule en caique sur l'eau bleue, le long des deux rives aux maisons grillagees, ou bien dans la Vallee-du-Grand-Seigneur et dans les montagnes de la cote d'Asie, tapissees de bruyeres roses. Tout cela reviendrait une supreme fois, mais pour finir sans aucune esperance de retour. Sur les rendez-vous avec ses trois amies, peserait, comme l'annee derniere, la continuelle attente des delations, des espionnages capables en une minute de le separer d'elles pour jamais, de plus, cette certitude de ne pas revoir l'ete suivant serait la pour donner plus d'angoisse a la fuite des beaux jours d'aout et de septembre, a la floraison des colchiques violets, a la jonchee de feuilles des platanes, a la premiere pluie d'octobre. Et puis surtout, il y aurait cet element nouveau si imprevu, l'amour de Djenane, qui, meme incompletement avoue, meme tenu en bride comme elle en serait capable avec sa petite main de fer, ne manquerait pas de rendre plus haletante et plus cruelle la fin de ce reve oriental.

Vers le 10 du mois d'avril, le valet de chambre d'Andre, en le reveillant le matin, lui annonca d'une voix joyeuse, comme un evenement pour lui faire plaisir:

"J'ai vu deux hirondelles! Oh! elles chantaient, mais elles chantaient!..."

Deja les hirondelles etaient a Constantinople! Et quel chaud soleil entrait ce matin-la par les fenetres! Mon Dieu, les jours fuyaient donc encore plus vite qu'autrefois! Deja commence, le printemps; deja une chose _entamee_, au lieu d'etre en reserve pour l'avenir, comme Andre pouvait se le figurer hier encore par le temps sombre qu'il faisait, et avant les hirondelles apparues! Et le prochain ete, qui arriverait demain, qui arriverait tout de suite, serait le dernier, irrevocablement le dernier de sa vie d'Orient et le dernier sans doute de sa simili-jeunesse... Retourner en Turquie, plus tard, dans les grisailles crepusculaires de son avenir et de son declin,... peut-etre oui... Mais cependant pour quoi faire? Quand on revient, qu'est-ce qu'on trouve, de soi-meme et de ce qu'on a aime? Quelle decevante aventure, que ces retours, puisque tout est change ou mort!... Et d'ailleurs, se disait-il, quand j'aurai ecrit le livre dont ces pauvres petites m'on arrache la promesse, ne me serai-je pas ferme a tout jamais ce pays, n'aurai-je pas perdu la confiance de mes amis les Turcs et le droit de cite dans mon cher Stamboul?...

Il passa comme un jour, ce mois d'avril. Pour Andre, il passa en pelerinage et reveries a Stamboul, stations a Eyoub ou a Sultan-Fatih, et narguiles de plein air,--malgre les temps incertains, les reprises du froid et du vent de neige.

Et puis ce fut le 1er mai, et Djenane ne parla point de quitter son vieux palais inaccessible. Elle ecrivait moins que l'an dernier, et des lettres plus courtes. "Excusez mon silence, lui dit-elle une fois. Tachez de le comprendre, il y a tant de choses dedans..."

Zeyneb et Melek cependant affirmaient toujours qu'elle viendrait et semblaient bien en etre sures.

Ces deux-la aussi, Andre les voyait moins que l'annee derniere. L'une etait plus retiree de la vie, et la seconde plus inegale, sous cette menace d'un mariage. En outre, les surveillances avaient redouble cette annee, autour de toutes les femmes en general,--et peut-etre en particulier autour de celles-la, que l'on soupconnaient (oh! tres vaguement encore) d'allees et venues illicites. Elles ecrivaient beaucoup a leur ami, qui pourtant les aimait bien, mais se contentait parfois de repondre _en esprit_, d'intention seulement. Et alors elles lui faisaient des reproches,--et si discrets:

"Khassim-Pacha, le 8 mai 1905.

Cher ami, qu'y a-t-il? Nous sommes inquietes, nous vos pauvres amies lointaines et humbles. Quand des jours se passent ainsi sans des lettres de vous, un lourd manteau de tristesse nous ecrase les epaules, et tout devient terne, et la mer, et le ciel, et nos coeurs.

Nous ne nous plaignons pas pourtant, je vous assure, et ceci n'est que pour vous redire encore une fois une chose deja vieille et que vous savez du reste, c'est que vous etes notre grand et seul ami.

Etes-vous heureux dans ce moment? Vos jours ont-ils des fleurs?

Suivant ce que nous offre la vie, le temps passe vite ou il se traine. Pour nous, c'est se trainer qu'il fait. Je ne sais vraiment pourquoi nous sommes la, dans ce monde?... Mais peut-etre bien pour l'unique joie d'etre vos esclaves tres devouees, tres fideles, jusqu'a la mort et au-dela...

ZEYNEB ET MELEK."

Deja le 8 mai!... Il lut cette lettre a sa fenetre, par un long crepuscule tiede qui invitait a s'attarder la, devant l'immense deploiement des lointains et du ciel. Chez lui, on n'etait vraiment plus a Pera; tres loin de la "grand-rue" tapageuse, on dominait ce bois de vieux cypres odorants, qui est enclave dans la ville et s'appelle le petit champ-des-morts, et on avait Stamboul, avec ses domes, dresse en face de soi sur tout l'horizon.

La nuit descendit peu a peu sur la Turquie, une nuit sans lune, mais tres etoilee. Stamboul, dans l'obscurite, se drapa de magnificence, redevint comme chaque soir une imposante decoupure d'ombre sur le ciel. Et la clameur des chiens, le heurt du baton ferre des vieillards, commencerent de s'entendre dans le silence. Et puis, ce fut l'heure des muezzins, et, de toute cette ville fantastique, etalee la-bas, s'eleva l'habituelle symphonie des vocalises en mineur, hautes, faciles et pures, ailees comme la priere meme.

La premiere nuit, cette annee, qui fut une vraie nuit de langueur et d'enchantement. Andre, de sa fenetre, l'accueillit avec moins de joie que de melancolie: son _dernier_ ete commencait...

Le lendemain, a son ambassade, on lui annonca comme tres prochaine l'installation de tous les ans a Therapia. Pour lui, cela equivalait presque au grand depart de Constantinople, puisqu'il n'y reviendrait que pour quelques tristes journees, a la fin de la saison, avant de quitter definitivement la Turquie.

D'ailleurs, Turcs et Levantins s'agitaient deja pour l'emigration annuelle vers le Bosphore ou les iles. Partout, le long du detroit, rive d'Europe et rive d'Asie, les maisons se rouvraient; sur les quais de pierre ou de marbre, se demenaient les eunuques preparant la villegiature de leurs maitresses, apportant, a pleins caiques peinturlures et dores, les tentures de soie, les matelas pour les

divans, les coussins a broderies. C'était bien l'ete, venu pour Andre plus vite que d'habitude, et qui fuirait certainement plus vite encore, puisque toujours les durees semblent de plus en plus diminuer de longueur, a mesure que l'on avance dans la vie.

XXXVIII

Le 1er du beau mois de juin! Mai n'avait eu aucune duree; Djenane n'etait d'ailleurs pas revenue, et ses lettres, maintenant toujours courtes, n'expliquaient rien.

Le 1er du beau mois de juin! Andre qui avait repris son appartement de Therapia, au bord de l'eau, devant l'ouverture de la Mer Noire, s'eveilla dans la splendeur du matin, le coeur plus serre, du seul fait d'etre en juin; rien que ce changement de date lui donnait le sentiment d'un grand pas de plus vers _la fin_.--D'ailleurs, son mal sans remede, qui etait l'angoisse de la fuite des jours, ne manquait jamais de s'exasperer dans l'effarement extra-lucide des reveils.--Ce qu'il sentait fuir, cette fois, c'etait ce printemps oriental, qui le grisait comme au temps de sa jeunesse, et qu'il ne retrouverai jamais, jamais plus... Et il songeait: "Demain finira tout cela, demain s'eteindra pour moi ce soleil; les heures me son strictement comptees, avant la vieillesse et le neant..."

Mais comme toujours, quand le reveil fut complet, reparurent a son esprit les mille petites choses amusantes et jolies de la vie quotidienne, les mille petits mirages qui font oublier la marche du temps, et la mort. Pour commencer, ce fut la Vallee-du-Grand-Seigneur qui se representa a son souvenir; elle etait la, en face de lui, derriere ces collines boisees de la rive d'Asie qu'il apercevait chaque matin en ouvrant les yeux, et il irait dans l'apres-midi s'y asseoir comme l'annee derniere a l'abri des platanes, pour fumer des narguiles en regardant de loin passer sur la prairie les promeneuses voilees qui ressemblent a des ombres elyseennes. Ensuite ce fut la preoccupation puerile de son nouveau caique; on l'avertit qu'il venait d'accoster sous les fenetres, arrivant tout fraichement dore de Stamboul, et que les rameurs demandaient a essayer leurs livrees neuves. Pour son dernier ete d'Orient, il voulait paraitre en bel equipage, les vendredis, aux Eaux-Douces, et il avait imagine une tres orientale combinaison de couleurs; les vestes des bateliers et le long tapis trainant allaient etre en velours capucine brode d'or, et sur ce tapis, le domestique assis a la turque, tout au bout de la petite proue effilee, serait en bleu-de-ciel brode d'argent. Quand ces figurants eurent endosse leurs parures nouvelles, il descendit pour voir l'effet sur l'eau. En ce moment, elle etait un miroir imperceptiblement ondule, cette eau du Bosphore, d'habitude plutot remuante. Paix infinie dans l'air, fete de juin et de matin dans les verdurees des deux rives. Andre fut content de l'essayage, s'amusa les yeux avec le contraste de ce bonhomme, bleu et argente,

tronant sur ce velours jaune sombre,--dont les broderies dorees reproduisaient un vieux poeme arabe consacre a la perfidie de l'amour. Et puis il s'etendit dans le caique, pour aller faire un tour jusqu'en Asie, avant l'ardeur du soleil meridien.

Le soir, il recut une lettre de Zeyneb, qui lui donnait rendez-vous au prochain jour des Eaux-Douces, rien que pour se croiser en caique, bien entendu. Tout devenait plus dangereux, disait-elle, la surveillance etait redoublée; on venait aussi de leur interdire de se promener le long de la cote, comme l'an passe dans cette barque legere, ou elles ramaient elles-memes en voile de mousseline. Par ailleurs, jamais aucune amertume dans ses plaintes, a Zeyneb; elle etait une trop douce creature pour s'irriter, et puis aussi trop lasse et tellement resignee a tout, avec cette bonne et prochaine mort, qu'elle avait accueillie dans sa poitrine... En post-scriptum elle racontait que le pauvre vieux Mevlut (eunuque d'Ethiopie) venait de se laisser mourir, dans sa quatre-vingt-troisieme annee; et c'etait un vrai malheur, car il les cherissait, les ayant elevees, et ne les aurait trahies ni pour or ni pour argent. Elles aussi l'aimaient bien; il etait pour ainsi dire quelqu'un de la famille. "Nous l'avons soigne, ecrivait-elle, soigne comme un grand-pere." Mais ce dernier mot avait ete efface apres coup, et a la place, on lisait, au-dessus, de l'ecriture moqueuse de Melek: "grand-_oncle!_..."

Le vendredi suivant, il alla donc aux Eaux-Douces, pour la premiere fois de la saison, et dans son equipage aux couleurs plus etranges que l'an passe. Il y croisa et recroisa ses deux amies, qui avaient change aussi leur livree bleue pour du vert et or, et qui etaient en tcharchaf noir, voile semi-transparent, mais baisse sur le visage. D'autres belles dames, aussi tres voilees de noir, tournaient la tete pour le regarder, --des dames qui passaient comme etendues sur cette eau aujourd'hui si encombrée d'enigmatiques promeneuses, entre ses rives de fougères et de fleurs: presque toutes ces invisibles s'occupaient de lui, pour avoir lu ses livres, le connaissaient, pour se l'etre fait montrer par d'autres; peut-etre meme, avec quelques-unes d'entre elles, avait-il cause l'automne dernier, sans voir leur visage, pendant ses aventureuses visites a ses petites amies. Il cueillait ca et la un regard attentif, un gentil sourire, a peine perceptible sous les epaisses gazes noires. Et puis aussi elles approuvaient l'assemblage de couleurs qu'il avait imagine, et qui glissait avec un eclat de capucine et d'hortensia bleu, sur le ruisseau vert, entre les prairies vertes et les rideaux ombreux des arbres; elles s'etonnaient avec sympathie de cet Europeen qui se revelait un pur Oriental.

Et lui, encore si enfant a ses heures, s'amusait d'attirer l'attention des jolies inconnaisables, et d'avoir parfois regne secretement sur leurs pensees, a cause de ses livres qu'on lisait beaucoup cette annee-la dans les harems. Le ciel de juin etait adorable de tranquillite et de profondeur. Les spectatrices aux voiles blancs, qui observaient assises en groupes sur les pelouses des bords, montraient, par l'entrebaillement des mousselines, de jolis yeux calmes. On sentait la bonne odeur des foins, et celle de tous ces narguiles qui se fumaient a l'ombre.

Et on savait que l'ete durerait bien trois mois encore, on savait que la

saison des Eaux-Douces commençait à peine; on reviendrait donc plusieurs vendredis et tout cela aurait en somme une petite durée, ne finirait pas des demain...

Quand André remisa pour un temps son beau caïque dans les herbages, afin d'aller lui aussi fumer un narguile à l'ombre des arbres, et faire à son tour celui qui regarde passer le monde sur l'eau, il était en pleine illusion de jeunesse, et griserie d'oubli.

XXXIX

LETTRE QU'IL RECUT DE DJENANE, LA SEMAINE SUIVANTE

"Le 22 juin 1905.

Me voici de retour au Bosphore, André, comme je vous l'avais promis, et il me tarde infiniment de vous revoir. Voulez-vous descendre jeudi à Stamboul et venir vers deux heures à Sultan-Selim, dans la maison de ma bonne nourrice? J'aime mieux la que chez notre amie, à Sultan-Fatih, parce que c'était le lieu de nos premières rencontres...

Mettez votre fez, naturellement, et observez les précautions d'autrefois; mais n'entrez que si notre signal habituel, le coin d'un mouchoir blanc, sort d'entre les grilles, à l'une des fenêtres du premier étage. Sinon, l'entrevue sera manquée, hélas! et peut-être pour longtemps; alors continuez votre chemin jusqu'au bout de l'impasse, puis, revenez sur vos pas, de l'air de quelqu'un qui s'est trompé.

Tout est plus difficile cette année, et nous vivons dans les tranches continues...

Votre amie,

DJENANE."

Ce jeudi-là, il sentit plus que jamais, dès son réveil, l'inquiétude de son aspect. "Depuis l'année dernière, se disait-il, j'ai dû sensiblement vieillir; il y a des fils argentés dans ma moustache, qui n'y étaient pas quand elle est partie." Il eût donné beaucoup pour n'avoir jamais trouble le repos de son amie; mais l'idée de décroître physiquement à ses yeux lui était quand même insupportable.

Les êtres comme lui, qui auraient pu être de grands mystiques mais n'ont su trouver nulle part la lumière tant cherchée, se replient avec toute leur ardeur déçue vers l'amour et la jeunesse, s'y accrochent en désespérés quand ils les sentent fuir. Et alors commencent les puerils et lamentables désespoirs, parce que les cheveux blanchissent et que les

yeux s'éteignent; on épie, dans la terreur desolée, le moment où les femmes détournent vers d'autres leur regard...

Le jeudi venu, Andre, a travers les desolations charmantes du Vieux-Stamboul, sous le beau ciel de juin, s'achemina vers Sultan-Selim, effrayé de la revoir, et peut-être plus encore d'être revu par elle...

En arrivant à l'impasse funèbre, levant les yeux, il aperçut tout de suite la petite chose blanche indicatrice, qui se détachait sur les bruns et les ocres sombres des maisons. Et, derrière la porte, il trouva Melek aux aguets:

"Elles sont là? demanda-t-il.

--Oui, _toutes deux_; elles vous attendent."

À l'entrée du petit harem, de plus en plus pauvre et fané, Zeyneb se tenait le visage découvert.

Au fond, très dans l'ombre, Djenane, qui cependant vint à lui avec un élan tout spontané, tout jeune, lui donna sa main. Elle était bien là; il reentendit sa voix de musique lointaine... Mais les yeux couleur d'eau profonde n'y étaient plus, ni les sourcils inclinés comme ceux des madones de douleur, ni l'ovale pur, ni rien: le voile était retombé aussi impenetrable qu'aux premiers jours; prise d'épouvante pour s'être trop avancée, la petite princesse blanche se retirait dans sa tour d'ivoire... Et Andre comprit dès l'abord que tout prière serait inutile, que ce voile ne se releverait plus jamais, à moins peut-être que ne survint quelque circonstance tragique et suprême. Il eut le sentiment que, dans cette affection si défendue, la période légère et douce avait pris fin. On marchait à partir d'aujourd'hui vers l'inévitable drame.

SIXIEME PARTIE

XL

Toutefois des jours de calme apparent leur étaient réservés encore.

Il est vrai, juillet passa sans qu'il leur fut possible de se revoir, même de loin, aux Eaux-Douces,--juillet qui est à Constantinople une saison de grand vent et d'orages, une période pendant laquelle le Bosphore, du matin au soir, se couvre d'écume blanche. Ce mois-là, c'est à peine si Djenane put lui écrire, tant elle était surveillée par une vieille tante reveche, venue d'Erivan pour faire une visite interminable, et qui ne supporterait pas de sortir en caique si l'eau n'était lisse comme un miroir.

Mais la dame, qu'Andre et ses trois amies appelaient "Peste Hanum", deguerpit au commencement d'aout, et le reste de l'ete, de leur dernier ete, ne cessa plus d'etre si beau! Aout, septembre et octobre, c'est au Bosphore la saison delicieuse, ou le ciel a des limpidites edeniques, ou les jours declinent, se recueillent et s'apaisent, mais en gardant la splendeur.

Ils redevinrent les habitues des Eaux-Douces d'Asie, et arrangerent des entrevues a Stamboul dans la maisonnette de Sultan-Selim. Exterieurlement, tout se retrouvait pour eux comme pendant l'ete de 1904, meme le voile noir baisse a demeure sur le visage de Djenane; mais il y avait dans leurs ames des sentiments nouveaux, des sentiments encore inexprimes, dont on n'etait pas tout a fait certain, et qui cependant amenaient parfois au milieu de leurs causeries des silences trop lourds.

Et puis, l'annee precedente ils se disaient: "Nous avons un autre ete en reserve devant nous." Tandis que maintenant tout allait finir, puisque Andre quittait la Turquie en novembre; et constamment ils pensaient a cette separation prochaine, qui leur apparaissait comme aussi definitive qu'une mise au tombeau.

Etant de vieux amis, ils avaient deja des souvenirs en commun, et ils formaient des projets pour _recommencer_ avant l'inexorable fin, des choses d'antan, promenades ou pelerinages faits naguere a eux quatre: "Il faudrait tacher de revoir ensemble, encore une fois dans la vie, notre petite foret vierge de l'automne passe, a Beicos... La tombe de Nedjibe, il faudrait y retourner une supreme fois, nous tous..."

Pour Andre, qui cette annee-la eprouvait la petite mort chaque fois que changeait le nom du mois, le matin du 1er septembre marqua un grand echelon franchi, dans cette descente de la vie qui s'accelerait comme une chute. Il lui parut que, depuis la veille, l'air avait soudainement pris sa limpidite et sa fraicheur de l'automne, et qu'il etait plus sonore aussi, comme cela arrive d'habitude a l'arriere-saison; mieux qu'hier on entendait les trompettes turques, au timbre grave, qui sonnaient en face, sur la cote d'Asie ou les soldats ont un poste, a l'ombre des platanes de Beicos. L'ete s'enfuyait deciderement, et ils songea, avec un frisson, que les colchiques violets allaient commencer de fleurir parmi des feuilles mortes, dans la Vallee-du-Grand-Seigneur.

Cependant combien tout etait radieux ce matin, et quel calme inaltere sur le Bosphore! Pas un souffle, et, a mesure que montait le soleil, une tiedeur delicieuse. Sur l'eau passait maintenant une longue caravane de navires voiliers, remorques par un bateau a vapeur; navires turcs d'autrefois, avec des chateaux-d'arriere aux peinturlures archaïques, navires comme on n'en voit plus qu'en ces parages; toute toile serree, ils s'en allaient docilement ensemble vers la Mer Noire, dont l'entree s'apercevait la-bas entre deux plans d'abruptes montagnes, et qui semblait une mer si tranquille et inoffensive, pour qui ne l'eut point connue. Directement au-dessous de ses fenetres, Andre regarda le petit quai ensoleille, le long duquel de beaux caiques attendaient, entre autres le sien, qui ce soir le conduirait aux Eaux-Douces...

Les Eaux-Douces!... Encore cinq ou six fois a reparaitre la, en Oriental, sur ce ruisseau borde de verdure, ou il exerçait comme une petite royauté éphémère et où les dames voilées reconnaissaient de loin la livrée de ses rameurs. Et beaucoup de jours encore a s'asseoir, au baisser du soleil, sous les platanes géants du Grand-Seigneur, a fumer la des narguiles au milieu d'une paix sans nom, tout en regardant la lente promenade des femmes, des "ombres heureuses", dans les lointains de la prairie élyséenne... Au moins trente ou trente-cinq jours d'été, un répit vraiment acceptable avant la grande fin, qui ne serait tout de même pas immédiate... Les collines d'Asie, ce matin-la, au-dessus de Beicos, étaient entièrement roses sous le floraison des bruyères, mais roses comme des rubans roses. Les maisonnettes des villages turcs qui s'avancent dans l'eau, les grands platanes verts aux branches desquels depuis trois cents ans les pêcheurs suspendent leurs filets, tout cela, et le ciel bleu, se regardait tranquillement dans la glace du Bosphore qui avait sa netteté des inaltérables beaux jours. Et ces choses ensemble paraissaient tellement confiantes dans la durée de l'été, et du calme, et de la vie, et de la jeunesse, qu'Andre une fois de plus s'y laissa prendre, oublia la date et ne sentit plus la menace des proches lendemains.

L'après-midi, il alla donc aux Eaux-Douces, où tout rayonnait dans une lumière idéale; il y croisa ses trois amies, et cueillit d'autres regards de femmes voilées. Il en revint par un incomparable soir, en longeant la côte d'Asie: vieilles maisons muettes où l'on ne sait jamais quel drame se passe; vieux jardins secrets sous des retombées de verdure; vieux quais de marbre très gardés, où d'invisibles belles sont toujours assises les vendredis pour assister au retour des caiques. Entraîné par la cadence vive de ses rameurs, il fendait l'air caressant et suave; respirer était une ivresse. Il se sentait reposé, il avait conscience d'être jeune d'aspect à ce moment, et en lui s'éveillait la même ardeur à vivre qu'au temps de sa prime jeunesse, la même soif de jouir éperdument de tout ce qui passe. Son âme, qui le plus souvent n'était qu'un obscur abîme de lassitude, pouvait ainsi changer, sous le voluptueux enjôlement des choses extérieures, ou devant quelque fantasmagorie jouée pour ses yeux d'artiste,--changer, redevenir comme neuve, se sentir prête pour toute une suite d'aventures et d'amours.

Il ramenait dans son caique Jean Renaud, qui lui confiait avec des plaintes brûlantes sa peine d'être amoureux d'une belle dame des ambassades, très aimablement indifférente à son désir, et d'être amoureux en même temps de Djenane qu'il n'avait jamais vue, mais dont la silhouette et la voix troublaient son sommeil. Et Andre écoutait sans hausser les épaules de tels aveux, qui étaient bien dans le ton de cette soirée; il se sentait au diapason avec ce jeune, et préoccupé uniquement des mêmes questions, tout le reste ne comptant plus. L'amour était partout dans l'air. Confiance pour confiance, il avait envie de lui crier, dans une sorte de triomphe: "Eh bien! moi, tenez, je suis plus aimé que vous!..."

Ils continuèrent leur chemin sans plus se parler, chacun pour soi égoïstement plonge dans ses pensées que dominait l'amour; et la splendeur d'un soir d'été sur le Bosphore magnifiait leur rêverie.

Aupres d'eux, les quais interdits des vieilles demeures continuaient de defiler; des femmes assises tout au bord les regardaient glisser, dans les rayons maintenant couleur de cuivre rouge, et ils s'amusaient en eux-memes de savoir que, pour les spectatrices voilees, leur passage, leur caique avec ses nuances rares, devait faire bien, au milieu de cette apotheose du soleil couchant.

XLI

Septembre vient de finir!... Maintenant la belle teinte rose des bruyeres, sur les collines d'Asie, se meurt de jour en jour, se change en une couleur de rouille. Et, dans la vallee de Beicos, les colchiques violets sont fleuris a profusion parmi l'herbe fine des pelouses; la jonchee des feuilles de platanes, la jonchee d'or est partout repandue. Le soir, pour fumer son narguile devant la cabane de quelqu'un de ces humbles petits cafetiers qui sont encore la, mais qui vont repartir, on choisit une place au soleil, on recherche la derniere chaleur de l'ete declinant, ensuite, des que les rayons commencent a raser la terre et que l'on voit comme un reflet rouge d'incendie sur l'enorme ramure des platanes, on sent une fraicheur soudaine qui vous saisit et qui est triste; on s'en va, et les pas sur l'herbe font bruisser les feuilles mortes. A present, les grandes pluies d'automne, qui laissent la prairie toute detrempee, alternent avec ces jours encore chauds et etrangement limpides, ou les abeilles bourdonnent sur les scabieuses d'arriere-saison, mais ou des buees froides s'exhalent du sol et des bois quand le soir tombe.

Toutes ces feuilles jaunes par terre, Andre a deja connu les pareilles, dans cette meme vallee, l'an passe;--et cela attache a un lieu, d'y avoir vu deux fois la chute des feuilles. Il sait donc que ce sera une souffrance de quitter pour jamais ce petit coin pastoral de l'Asie, ou il est venu presque chaque jour pendant deux etes radieux. Il sait aussi que cette souffrance, comme tant d'autres deja eprouvees ailleurs, s'oubliera vite, helas! dans les grisailles de plus en plus sombres d'un proche avenir...

Toute l'annee, ils s'etaient vus dans l'impossibilite de refaire par ici aucune promenade ensemble, Andre et ses amies. Mais ils en avaient combine deux, coute que coute, pour le 3 et 5 octobre, les dernieres et les supremes.

Le but fixe pour celle d'aujourd'hui 3, etait la petite foret vierge decouverte par eux en 1904. Et ils se retrouverent la tous ensemble, au bord de ce marecage dissimule comme expres, dans un creux de montagne. Ils reprirent leurs places de jadis, sur les memes pierres moussues, pres de cette eau dormante d'ou sortaient des roseaux si grands et de si hautes fougères. Osmondes que l'on eut dit une sorte tropicale.

Andre vit tout de suite qu'elles n'etaient pas comme d'habitude, les pauvres petites, ce soir, mais nerveuses et outrees, chacune a sa maniere, Djenane avec une affectation de froideur, Melek avec violence:

"Maintenant on veut nous remarier toutes, dirent-elles, pour rompre notre trio de revoltees. Et puis nous avons des allures trop independantes, a ce qu'il parait, et il nous faut des maris qui sachent nous mater.

--Quant a moi, precisa Melek, la chose a ete arretee en conseil de famille samedi, on a designe le bourreau, un certain Omar Bey, capitaine de cavalerie, un bellatre au regard dur, que l'on a cependant daigne me montrer un jour de ma fenetre; donc ca ne trainera pas..."

Et elle frappait du pied, les yeux detournees, en froissant dans ses doigts toutes les feuilles a sa portee.

Il ne trouva rien a lui dire et regarda les deux autres. A Zeyneb, la plus pres de lui, il allait demander: "Et vous?" Mais il craignait la reponse, qu'il devinait trop bien, le geste doux et navre qu'elle aurait pour lui indiquer sa poitrine. Et c'est a Djenane, comme toujours la seule au voile baisse, qu'il posa la question:

"Et vous?"

--Oh! moi, repondit-elle, avec cette indifference un peu hautaine qui lui etait venue depuis quelques jours, moi, il est question de me redonner a Hamdi...

--Et alors, qu'est-ce que vous ferez?

--Mon Dieu, que voulez-vous que je fasse! Il est probable que je me soumettrai. Puisqu'il en faut un, n'est-ce pas, autant subir celui-la qui a deja ete mon mari; la honte me semblera moindre qu'aupres d'un inconnu..."

Andre l'entendit avec stupeur. L'epais voile noir l'empechait du reste de lire dans ses yeux ce qu'il y avait de sincere ou non, sous cette resignation soudaine. Ce consentement inespere a un retour vers Hamdi, c'etait ce qu'il pouvait souhaiter de meilleur, pour trancher une situation inextricable; mais d'abord il y croyait a peine, et puis il s'apercevait que ce serait plutot un denouement pour le faire souffrir.

Ils ne dirent plus rien sur ces sujets qui brulaient, et un silence plein de pensees s'ensuivit. Ce fut la voix douce de Djenane qui apres s'eleva la premiere, dans ce lieu, si calme que l'on entendait l'une apres l'autre tomber chaque feuille. Sur un ton bien detache, bien tranquille, elle repara du livre:

"Ah! dit-il en essayant de n'etre plus serieux, c'est vrai, le livre! Depuis des temps, nous n'y pensions plus... Voyons, qu'est-ce que je vais raconter? Que vous voulez aller dans le monde le soir, et porter le jour des beaux chapeaux, avec beaucoup de roses et de plumets dessus,

comme les dames Perotes?

--Non, ne soyez pas moqueur, Andre, aujourd'hui, si pres de notre dernier jour..."

Il les ecouta donc avec recueillement. Sans s'illusionner le moins du monde sur la portee de ce qu'il pourrait faire pour elles, il voulait au moins ne pas les presenter sous un jour fantaisiste, ne rien ecrire qui ne fut conforme a leurs idees. Il lui parut qu'elles tenaient a la plupart des coutumes de l'Islam, et qu'elles aimaient infiniment leur voile, a condition de le relever parfois devant des amis choisis et a l'epreuve. Le maximum de leurs revendications etait qu'on les traitat davantage comme des etres pensants, libres et responsables; qu'il leur fut permis de recevoir certains hommes, meme voilees si on l'exigeait, et de causer avec eux,--surtout lorsqu'il s'agirait d'un fiance.

"Avec ces seules concessions, insista Djenane, nous nous estimerions satisfaites, nous et celles qui vont nous suivre, pendant au moins un demi-siecle, jusqu'a une periode plus avancee de nos evolutions. Dites-le bien, notre ami, que nous ne demanderions pas plus, afin qu'on ne nous juge point folles et subversives. D'ailleurs, ce que nous souhaitons la, je defie que l'on trouve dans le livre de notre prophete un texte un peu formel qui s'y oppose."

Quand il prit conge d'elles, le soir approchant, il sentit la petite main que lui tendit Melek bruler comme du feu.

"Oh! lui dit-il, effraye, mais vous avez une main de grande fièvre!

--Depuis hier, oui, une fièvre qui augmente... Tant pis, hein, pour le capitaine Omar Bey!... Et ce soir, cela ne va pas du tout; je sens une lourdeur dans la tete, une lourdeur... Il fallait bien que ce fut pour vous revoir, sans quoi je ne me serais pas levee aujourd'hui."

Et elle s'appuya au bras de Djenane. Une fois arrives dans la plaine, ils ne devaient plus avoir l'air de se connaitre,--dans la plaine tapissee de fleurs violettes et jonchee de feuilles d'or,--puisqu'il y avait la d'autres promeneurs, et des groupes de femmes, toujours ces groupes harmonieux et lents qui viennent le soir peupler la Vallee de Beicos. Comme d'habitude, Andre de loin les regarda partir, mais avec le sentiment cette fois qu'il ne reverrait plus jamais, jamais cela: a l'heure doree par le soleil d'automne, ces trois petites creatures de transition et de souffrance, ayant leurs aspects d'ombres paiennes et s'eloignant au fond de cette vallee du Repos, sur ces fines pelouses qui n'ont pas l'air reel, l'une dans ses voiles noirs, les deux autres dans leurs voiles blancs...

Quand elles eurent disparu, il se dirigea vers les cabanes de ces petits cafetiers turcs, qui sont la sous les arbres, et demanda un narguile, bien que deja la fraicheur du soir d'octobre eut commence de tomber. Dans un dernier rayon de soleil, contre l'un des platanes geants, il s'assit a reflechir. Pour lui un effondrement venait de se faire; cette resignation de Djenane avait aneanti son reve, son dernier reve

d'Orient. Sans bien s'en apercevoir, il avait tellement compte que cela durerait apres son depart de Turquie; une fois separee de lui, et ne le voyant plus vieillir, elle lui aurait garde longtemps, avait-il espere, cette sorte d'amour ideal, qui ainsi serait reste a l'abri des deceptions par lesquelles meurt l'amour ordinaire. Mais non, reprise maintenant par ce Hamdi, qui etait jeune et que sans doute elle n'avait pas cesse de desirer, elle allait etre tout a fait perdue pour lui:

"Elle ne m'aimait pas tant que ca, songeait-il; je suis encore bien naif et presomptueux! C'etait tres gentil, mais c'etait de la "litterature", et c'est fini, ou plutot cela n'a jamais existe... J'ai l'age que j'ai, voila d'ailleurs ce que ca prouve, et demain, ni pour elle ni pour aucune autre, je ne compterai plus."

Il restait le seul fumeur de narguile en ce moment sous les platanes. Decidement c'etait passe, la saison des beaux soirs tiesdes qui amenaient dans cette vallee tant de reveurs d'alentour; ce soleil oblique et rose n'avait plus de force; il faisait froid: "Je m'obstine a vouloir prolonger ici mon dernier ete, se disait-il, mais c'est aussi vain et absurde que de vouloir prolonger ma jeunesse; le temps de ces choses est revolu a jamais..."

Maintenant le soleil s'etait couche derriere l'Europe voisine, et dans le lointain les chalumeaux des bergers rappelaient les chevres; autour de lui cette plaine, devenue deserte sous ses quelques grands arbres jaunis, prenait cet air tristement sauvage qu'il lui avait deja connu a l'arriere-saison d'antan... Tristesse du crepuscule et des jonchees de feuilles sur la terre, tristesse du depart, tristesse d'avoir perdu Djenane et de redescendre la vie, tout cela ensemble n'etait plus tolerable et disait trop l'universelle mort...

XLII

Ils venaient d'imaginer depuis quelques jours un moyen tres ingenieux de correspondre, pour les cas d'urgence. Une de leurs amies appelee Kiamouran avait autorise Andre a contrefaire son ecriture, tres connue de la domesticite soupconneuse, et a signer de son nom; de plus, elle avait fourni plusieurs enveloppes a son chiffre, avec l'adresse de Djenane mise de sa propre main. Il pouvait donc leur ecrire ainsi (a mots couverts cependant, par crainte des indiscretions), et son valet de chambre, qui avait pris l'habitude du fez et du chapelet, allait porter cela directement au yali des trois petites coupables; parfois meme Andre l'envoyait a une heure precise et convenue d'avance; l'une de ses trois amies se trouvait alors comme par hasard dans le vestibule, d'ou les negres venaient d'etre ecartes, et pouvait donner une reponse verbale au messenger si sur.

Le lendemain donc, il risqua une de ces lettres signees Kiamouran, pour s'informer de la fièvre de Melek et demander si la promenade a la

mosquee de la montagne tiendrait toujours. Et il recut le soir un mot de Djenane, disant que Melek etait couchee avec beaucoup plus de fièvre, et que les deux autres ne pourraient s'eloigner d'elle.

Seul, il voulut la faire quand meme, cette promenade, le 5 octobre, jour qu'ils avaient fixe pour monter la une derniere fois ensemble.

Et c'était par un temps merveilleux de l'automne meridional; les bois sentaient bon, les abeilles bourdonnaient. Aujourd'hui, il se croyait moins attache a ses petites amies turques, meme a Djenane, et il avait conscience qu'il se reprendrait a la vie _ailleurs_, ou elles ne seraient pas. Il lui semblait aussi qu'au depart son regret maintenant serait moins pour elles que pour l'Orient lui-meme, pour cet Orient immobile qu'il avait adore depuis ses annees de prime jeunesse, et pour le bel ete d'ici qui s'achevait, pour ce recoin pastoral de l'Asie ou il venait de passer deux saisons dans le calme des vieux temps, dans l'ombre des arbres, dans la senteur des feuilles et des mousses... Oh! le clair soleil encore aujourd'hui! Et ces chenes, ces scabieuses, ces fougères aux teintes rougies et dorees, lui rappelaient les bois de son pays de France, a tel point qu'il retrouvait tout a coup les memes impressions que jadis, a la fin de ses vacances d'enfant, lorsqu'il fallait a cette meme epoque de l'annee quitter la campagne ou l'on avait fait tan de jolis jeux sous le ciel de septembre...

A mesure qu'il s'elevait cependant, par les petits sentiers de lichens et de bruyeres, a mesure que se decouvraient les lointains, s'en allait son illusion de France; ce n'était plus cela, et la notion du pays turc s'imposait a la place; les meandres profonds du Bosphore s'ouvraient a ses pieds, montrant les villages ou les palais des rives, et les caravanes de bateaux en marche. Vers l'interieur des terres, c'étaient aussi des aspects etrangers, une succession infinie de collines couvertes d'un meme et epais manteau de verdure, des forets trop grandes et tranquilles, comme notre France n'en connait plus.

Quand il atteignit enfin ce plateau, battu par tous les souffles du large, qui sert de peristyle a la vieille mosquee solitaire, quantite de femmes turques etaient assises la sur l'herbe, venues en pelerinage dans de tres primitives charrettes a boeufs. Vite, des qu'il fut apercu, vite les mousselines enveloppantes s'abaissèrent pour cacher tous les visages. Et cela devint une muette compagnie de fantomes voiles, qui se detachaient, avec une grace archaique, sur l'immensite de la Mer Noire, soudainement apparue autour de l'horizon.

Andre se dit alors que, pour lui, le charme de ce pays et de son mystere resisterait a tout, meme a la deception causee par Djenane, meme aux disenchantements du declin de la vie....

Le lendemain, qui tombait un vendredi, il ne voulut pas manquer d'aller aux Eaux-Douces d'Asie, car c'était bien la dernière des dernières fois: son contrat de la saison, pour le caique et les rameurs, expirait ce soir-là même, et du reste les ambassades redescendaient toutes à Constantinople la semaine suivante; le temps du Bosphore touchait à sa fin.

Et jamais jour de plein été ne fut si lumineux ni si calme; à part qu'il y avait moins de barques peut-être le long de la rive déjà un peu délaissée on aurait pu se croire à un vendredi du beau mois d'août. Par habitude, par attachement aussi, toujours et quand même, il fit passer son caique sous les fenêtres closes du yali de ses amies.... Le petit signal blanc était là, à son poste! Quelle inexplicable surprise! Est-ce donc qu'elles allaient venir ?...

La-bas, aux Eaux-Douces, les prairies étaient couleur d'or autour de la gentille rivière, tant il y avait de feuilles mortes en jonchée, et les arbres disaient bien l'automne. Cependant la plupart des caiques élégants, habitués de ce lieu, entraînaient l'un après l'autre, amenant les belles des harems, et André recut au passage, encore une fois pour l'adieu final, des sourires discrets qui lui venaient de dessous les voiles.

Longtemps il attendit, regardant de tous côtés; mais ses amies toujours n'arrivaient point, et la Journée s'avancait, et les promeneuses commençaient à se retirer.

Il s'en allait donc lui aussi, et il était presque à la sortie de la rivière, lorsqu'il vit poindre dans un beau caique à livrée bleu et or, une femme seule, la tête enveloppée du yachmak blanc qui laisse paraître les yeux; des coussins sans doute l'élevaient, car elle semblait un peu grande et haute sur l'eau, comme s'étant arrangée ainsi pour être mieux vue.

Ils se croisèrent, et elle le regarda fixement: Djenane!... Ces yeux couleur de bronze vert et ces longs sourcils roux, que depuis une année elle lui avait cachés, n'étaient comparables à aucuns et ne pouvaient être confondus avec d'autres.... Il frissonna devant l'apparition si imprevue qui se dressait à deux pas de lui; mais il ne fallait pas broncher, à cause des bateliers, et ils passèrent immobiles, sans échanger un signe.

Cependant il fit retourner son caique l'instant d'après, pour la croiser encore tout à l'heure quand elle redescendrait le cours du ruisseau. Presque plus personne lorsqu'ils se retrouvèrent près l'un de l'autre, dans ce croisement rapide. Et, à cette seconde rencontre, la figure qu'enveloppait le yachmak de mousseline blanche se détacha pour lui sur les cyprès sombres et les stèles d'un vieux cimetière, qui est posé là au bord de l'eau;--car dans ce pays les cimetières sont partout, sans doute pour maintenir plus présente la pensée de la mort.

Le soleil, déjà bas, et ses rayons, devenus roses, il fallait s'en

aller. Leurs deux caiques sortirent presque en même temps de l'étroite rivière, et se mirent à remonter le Bosphore, dans la magnificence du soir, celui d'Andre a une centaine de mètres derrière celui de Djenane..., Il la vit de loin mettre pied sur son quai de marbre et rentrer dans son yali sombre.

Ce qu'elle venait de faire en disait très long: seule, être allée aux Eaux-Douces,--de plus, y être allée en yachmak, afin de montrer ses yeux et d'en graver l'expression dans la mémoire de son ami. Mais Andre, qui d'abord avait senti tout ce qu'il y avait de particulier et de touchant, se rappela soudain un passage de Medje ou il racontait quelque chose d'analogue, à propos d'un regard solennel échangé dans une barque au moment de la séparation : " C'était très gentil de sa part, se dit-il donc tristement; mais c'était encore un peu " littéraire "; elle voulait imiter Nedjibe.... Cela ne l'empêchera pas, dans quelques jours, de rouvrir les bras à son Hamdi.

Et il continua de remonter le Bosphore en longeant de tout près la rive d'Asie; déjà beaucoup de maisons vides, hermétiquement closes; beaucoup de jardins aux grilles fermées, sous l'enchevêtrement des vignes vierges couleur de pourpre; partout s'indiquait l'automne, le départ, la fin. Ça et là, sur ces petits quais où il est si défendu d'aborder, quelques femmes attardées à la campagne étaient encore venues s'asseoir au bord de l'eau pour ce dernier vendredi de la saison; mais leurs yeux (tout ce qu'on voyait de leur visage), exprimaient la tristesse du retour si prochain au harem de la ville, l'apprehension de l'hiver. Et le soleil couchant éclairait toute cette mélancolie, comme un feu de Bengale rouge.

Lorsque Andre fut rentré dans sa maison de Therapia, ses rameurs vinrent lui présenter leurs salams d'adieu; ils avaient repris leurs humbles costumes et chacun rapportait, soigneusement pliés, sa belle chemise en gaze de Brousse, et sa belle veste de velours capucine. Ils rapportaient aussi le long tapis en velours de même couleur, recommandant avec naïveté de bien le faire sécher parce qu'il était imprégné d'humidité salée. Andre regarda ces pauvres loques, où les broderies d'or avaient commencé de prendre, sous les embruns et le soleil, la patine des vieilles choses précieuses. Qu'en faire? Les détruire, ne serait-ce pas moins triste que de les rapporter dans son pays, pour se dire plus tard, dans l'avenir morne, en retrouvant ces reliques, fanées de plus en plus: "C'était la livrée de mon caique jadis, du temps lumineux où j'habitais au Bosphore...."

Le crépuscule arrivait. Il pria son domestique turc, celui qui était un ancien berger d'Eski-Chehir, de prendre sa flûte au son grave et de rejouer l'air de l'an dernier, l'espèce de fugue sauvage qui exprimait maintenant pour lui tout l'indicible d'une fin d'été, dans ce lieu, et dans ces circonstances spéciales. Puis, s'étant accoudé à sa fenêtre, il regarda partir son caique dont les rameurs étaient redevenus de pauvres bateliers, et qui allait redescendre par étapes vers Constantinople pour s'y louer à un nouveau maître. Longtemps il suivit des yeux, sur l'eau de plus en plus couleur de nuit, cette longue chose blanche, effilée, dont la disparition dans les grisailles crépusculaires représentait pour

lui la fuite pareille de deux etes d'Orient.

XLIV

Le samedi 7 octobre dernier jour du Bosphore, il recut un mot de Djenane le prevenant que Melek avait toujours plus de fièvre, que les aieules etaient inquietes, et que l'on rentrait en ville aujourd'hui meme pour une consultation de medecins.

Toutes les ambassades aussi pliaient bagage. Andre brusqua ses preparatifs de depart, pour avoir le temps de passer encore une fois sur la rive d'Asie, en face, avant la tombee de la nuit, et faire ses adieux a la Vallee-du-Grand-Seigneur. Il y arriva tard, sous un ciel ou couraient de gros nuages sombres qui jetaient en passant des gouttes de pluie. La vallee etait deserte et, depuis la veille, les petits cafes sous les arbres avaient demenage. Il dit adieu a deux ou trois humbles ames en turban qui habitaient la dans des cabanes;--ensuite a un bon chien jaune et un bon chat gris, petites ames aussi de cette vallee, qu'il avait connues pendant deux saisons et qui semblaient comprendre son definitif depart. Et puis il refit, au petit pas de funerailles, le tour de ces tranquilles prairies encloses, desertes ce soir, mais ou les voiles de ses amies avaient si souvent frole l'herbe fine et les fleurs violettes des colchiques. Et cette promenade le retint jusqu'a l'heure semi-obscurite ou les etoiles s'allument et ou commencent de s'entendre les premiers aboiements des chiens errants. Au retour de ce pelerinage, quand il se retrouva sous les enormes platanes de l'entree, qui forment la une sorte de bocage sacre, il faisait deja vraiment noir, et les pieds butaient contre les racines, allongees comme des serpents sous les amas de feuilles mortes. Dans l'obscurite, il revint au petit embarcadere, dont chaque pave de granit lui etait familier, et monta en caique pour regagner la cote d'Europe.

Le vent a hurle toute la nuit sur le Bosphore, ce vent de la Mer Noire dont la voix lugubre s'entendra bientot d'une facon presque continue pendant quatre ou cinq mois d'hiver. Et ce matin il y a redoublement de rafales, qui viennent secouer la maison d'Andre pour ajouter a la tristesse de son dernier reveil a Therapia.

"Eh bien! il en fait, un temps!" lui dit son valet de chambre, en ouvrant ses fenetres.

En face, sur les collines d'Asie, on voit des nuages bas et obscurs, qui se trainent, a toucher les arbres echeveles.

Et c'est sous la tourmente sinistre, sous le coup de fouet des averses qu'il descend aujourd'hui le Bosphore pour la derniere fois, passant devant le yali de ses amies, ou deja tout est ferme, calfeutre, des envolees de feuilles mortes dansant la farandole sur le quai de marbre.

Le soir donc il se reinstalle a Constantinople, oh! pour si peu de temps avant le grand depart! Juste cinquante jours, car il a decide de rentrer en France par mer et de prendre le paquebot du 30 novembre, ceci afin d'avoir une date fixee d'avance, inchangeable, a laquelle il faudra bien se soumettre.

Et une lettre de Djenane, a la nuit tombante, lui apporte le verdict des medecins: fièvre cerebrale, d'apparence tout de suite tres grave; la pauvre petite Melek sans doute va mourir, vaincue par tant de surexcitation nerveuse, de revolte, d'epouvante, que lui a cause ce nouveau mariage.

XLVI

Ces deux semaines de fin octobre, que dura l'agonie de Melek, furent de beau temps presque inalterable et de melancolique soleil. Andre, chaque soir, a la maniere des ecoliers, effacait maintenant le jour revolu, sur un calendrier ou la date du 30 novembre etait marquee d'une croix. Il vivait le plus possible a Stamboul, de cette vie turque si pres de finir pour lui. Mais, ici comme au Bosphore, la tristesse de l'automne s'ajoutait a celle du depart si prochain, et il faisait deja presque froid, pour les reveries, pour les narguiles de plein air, devant les saintes mosquees, sous les arbres qui s'effeuillaient.

Naturellement, il ne voyait plus jamais ses amies, car Djenane et Zeyneb ne s'eloignaient pas de celle qui allait mourir. Sur la fin, elles mettaient pour lui, aux grillages d'une fenetre, un imperceptible signal blanc qui signifiait: elle vit toujours; et il etait convenu qu'un signal bleu signifierait: tout est fini. Des le matin donc, et ensuite deux fois dans la journee, lui-meme, ou son ami Jean Renaud, ou son valet de chambre, passaient par le cimetiere de Khassim-Pacha, pour regarder anxieusement a cette fenetre.

Pendant ce temps-la, dans la maison de la petite mourante, ou regnait un attentif silence, des Imams, sur la requete des aieules, etaient constamment en priere; l'Islam, le vieil Islam divinement berceur des agonies, enveloppait de plus en plus l'enfant revoltee, qui cedait par degres a son influence, et s'endormait sans terreur; du reste le doute chez elle n'etait qu'un mal encore curable, une greffe encore recente sur de longues heredités de calme et de foi. Et voici que peu a peu, meme les observances naives, qui sont au Coran ce que chez nous les pratiques de Lourdes sont a l'Evangile, meme les superstitions des deux venerables aieules, ne choquaient plus cette petite incredule d'hier, qui acceptait qu'on lui mit des amulettes, et que ses vetements fussent exorcises par les derviches; on faisait benir dans la mosquee d'Eyoub ses chemises d'elegante, qui venaient de chez le bon faiseur parisien, ou bien on les envoyait plus loin encore, a Scutari, chez les saints

Hurleurs dont le souffle a le don de guerir, tant qu'ils sont dans l'extase, apres leurs longs cris vers Allah.

Quand finit le mois d'octobre elle etait depuis deux jours sans paroles, et probablement sans connaissance, plongee dans une sorte de brulant et lourd sommeil que les medecins disaient tout proche de la mort.

XLVII

Le 2 novembre, Zeyneb, qui etait de veille a son chevet, se retourna tout a coup frissonnante, parce que du fond de la chambre demi-obscur, une voix s'elevait au milieu du si continuel silence, une voix tres douce, tres fraiche, qui disait des prieres. Elle ne l'avait pas entendu venir, cette jeune fille au voile baisse. Pourquoi etait-elle la, son Coran a la main?--Ah! oui, elle comprit tout de suite: la priere des morts! C'est un usage en Turquie, lorsqu'il y a dans une maison quelqu'un qui agonise, que les jeunes filles ou les femmes du quartier viennent a tour de role lire les prieres: elles entrent comme de droit, sans se nommer, sans lever leur voile, anonymes et fatales; et leur presence est signe de mort, comme chez nous celle du pretre qui apporte l'extreme-onction.

Melek aussi avait compris, et ses yeux depuis longtemps fermes se rouvrirent; elle etait arrivee a ce mieux plein de mystere qui, chez les mourants, survient presque toujours. Et elle retrouva un peu de sa voix, que l'on aurait pu croire eteinte pour jamais:

"Venez plus pres, dit-elle a l'inconnue, je n'entends pas assez bien.... Ne craignez pas que j'aie peur, venez.... Lisez plus haut... que je ne perde pas...."

Ensuite elle voulut confesser elle-meme la foi musulmane et, ouvrant dans la pose de la priere ses petites mains de cire blanche, elle repeta les paroles sacramentelles:

"Il n'y a de Dieu que Dieu seul, et Mahomet est son elu (1)..."

(1) La illahe illallah Mohammedun Ressoulallah. Ech hedu en la illahe illallah ve ech hedu en le Mohammedul alihe hou ve ressoulouhou"

Mais, avant la fin de sa confession, insaisissable comme un souffle, les pauvres mains qui s'etaient tendues venaient de retomber. Alors, celle dont on ne savait pas le nom rouvrit son Coran pour continuer de lire.... Oh! la douceur rythmee, le bercement de ces prieres d'Islam, surtout lorsqu'elles sont dites par des levres de jeune fille sous un voile epais!... Jusqu'a une heure avancee de la nuit, les pieuses inconnues se succederent, entrant et se retirant sans bruit comme des ombres, mais il n'y eut point de cesse dans l'harmonieuse melopee qui aide a mourir.

Souvent d'autres personnes aussi entraient sur la pointe du pied, et se

penchaient, sans mot dire, vers ce lit de mortel sommeil. C'était la mere, creature passive et bonne, toujours si effacee qu'elle comptait a peine. C'étaient les deux aieules, mal resignees, muettes et presque dures dans la concentration de leur desespoir. Ou c'était le pere, Mehmed-Bey, visage bouleverse de douleur et peut-etre de remords; au fond il l'adorait, sa fille Melek, et par son implacable observance des vieilles coutumes, il l'avait conduite a mourir.... Ou bien encore, qui entrait en tremblant, c'était la pauvre mademoiselle Tardieu, l'ex-institutrice, mandee les derniers jours parce que Melek l'avait voulu, mais toleree avec hostilite comme responsable et nefaste.

Les yeux de l'enfant agonisante s'étaient refermes; a part un fremissement des mains quelquefois, ou une crispation des levres, elle ne donnait plus signe de vie.

XLVIII

Environ quatre heures du matin. C'était maintenant Djenane qui veillait. Depuis un instant la visiteuse voilee, dont la priere emplissait cette chambre de harem, forcait la voix au milieu du silence plus solennel, lisait avec exaltation comme si elle avait le sentiment que _quelque chose se passait_, quelque chose de supreme. Et Djenane, qui tenait toujours une des petites mains transparentes de Melek dans les siennes, sans s'apercevoir qu'elle devenait froide, sursauta de terreur, parce qu'on lui frappait sur l'épaule: deux petits coups d'avertissement, avec une discretion sinistre... Oh! l'atroce figure de vieille, jamais vue, qui venait de surgir la derriere elle, entree sans bruit par cette porte toujours ouverte, une grande vieille, large de carrure, mais decharnee, livide, et qui, sans rien dire, lui faisait signe: "Allez-vous-en!" Elle avait du longuement epier dans le couloir, et puis, sure, avec son tact professionnel, que son heure etait venue, elle s'approchait pour commencer son role.

"Non! Non! dit Djenane, en se jetant sur la petite morte, pas encore! Je ne veux pas que vous l'emportiez, non!..."

--La, la, doucement, dit la vieille femme, en l'ecartant avec autorite, je ne lui ferai point de mal."

Du reste, il n'y avait aucune mechancete dans sa laideur, mais plutot de la compassion morne, et surtout une grande lassitude. Tant et tant de jolies fleurs fauchees dans les harems, tant elle avait du en emporter, cette vieille aux bras robustes, cette "Laveuse de morte", ainsi qu'on les appelle.

Elle la prit a son cou, comme une enfant malade, et la belle chevelure rousse, denouee, s'epandit sur son horrible epaule. Deux de ses aides, - d'autres vieilles praticiennes encore plus effrayantes,--attendaient

dans l'antichambre avec des lumieres. Djenane et celle qui priait se mirent a suivre, par les corridors et les vestibules plonges dans le froid silence d'avant-jour, le groupe macabre qui s'en allait, se dirigeant vers l'escalier pour descendre....

Ainsi la petite Melek-Sadiha-Saadet, a vingt ans et demi, mourut de la terreur d'etre jetee une seconde fois dans les bras d'un maitre impose....

L'escalier descendu, les vieilles avec leur fardeau arriverent a la porte d'une salle du rez-de-chaussee, dans les communs de cette antique demeure, une sorte d'office pavee de marbre, ou il y avait au milieu une table en bois blanc, une cuve pleine d'eau chaude encore fumante, et un drap deplie sur un trepied; dans un coin, un cercueil,--un leger cercueil aux parois minces comme on les fait en Turquie,--et enfin, par terre, un chale ancien roule autour d'un baton, un de ces chales "Valide" qui servent de drap mortuaire pour les riches: toutes ces choses, preparees bien a l'avance, car dans les pays d'Islam, un ensevelissement doit marcher tres vite.

Quand les vieilles eurent etendu l'enfant sur la table, qui etait courte, les beaux cheveux roux, toujours denoues, descendirent jusque par terre. Avant de commencer leur besogne, elles firent a Djenane et a l'inconnue voilee un geste qui les congediait. Celles-ci d'ailleurs se retiraient d'elles-memes, pour attendre dehors. Et Zeyneb, eveillee par quelque intuition de ce qui se passait, etait venue se joindre a elles, --une Zeyneb qui ne pleurait pas, mais qui etait plus blanche que la morte, avec des yeux plus cernes de bleuatre. Toutes les trois resterent la immobiles et glacees, suivant en esprit les phases de la toilette supreme, ecoutant les bruits sinistres de l'eau qui ruisselait, des objets qui se deplaciaient dans cette salle sonore; et, quand ce fut fini, la grande vieille les rappela:

"Venez maintenant la voir."

Elle etait blottie dans son etroit cercueil, et tout enveloppee de blanc, sauf le visage, encore decouvert pour recevoir les baisers d'adieu; on n'avait pu fermer completement ses paupieres, ni sa bouche; mais elle etait si jeune, et ses dents si blanches, qu'elle demeurait quand meme delicieusement jolie, avec une expression d'enfant et une sorte de demi-sourire douloureux.

Alors on alla eveiller tout le monde pour venir l'embrasser, le pere, la mere, les aieules, les vieux oncles rigides, qui depuis quelques jours ne l'etaient plus, les servantes, les esclaves. La grande maison s'emplit de lumieres qui s'allumaient, d'effarements, de pas precipites, de soupirs et de sanglots.

Quand arriva l'une des aieules, la plus violente des deux, celle qui etait aussi grand-mere de Djenane et qui, ces derniers jours, campait dans la maison, quand arriva cette vieille cadine 1320, musulmane intransigeante s'il en fut et, ce matin, si exasperee contre l'evolution nouvelle qui lui enlevait ses petites-filles,--justement

l'institutrice craintive, mademoiselle Tardieu, etait la, aupres du cercueil, a genoux. Et les deux femmes se regarderent une seconde en silence, l'une terrible, l'autre humble et epouvantee:

"Allez-vous-en! lui dit l'aieule dans sa langue turque, en fremissant de haine. Qu'est-ce donc qu'il vous reste a faire la, vous? Votre oeuvre est finie.... Vous m'entendez, allez-vous-en!"

Mais la pauvre fille, en reculant devant elle, la regardait avec tant de candeur et de desespero dans des yeux pleins de larmes, que la vieille cadine eut soudainement pitie; sans doute comprit-elle, en un eclair, ce que depuis des annees elle se refusait a admettre, que l'institutrice dans tout cela n'etait qu'un instrument irresponsable au service du Temps.... Alors elle lui tendit les mains, en lui criant: "Pardon!..." Et ces deux femmes, jusque-la si ennemies, pleurerent a sanglots dans les bras l'une de l'autre. Des incompatibilites d'idees, de races et d'epoques les avaient separees longuement; mais toutes deux etaient bonnes et maternelles, capables de tendresse et de spontane retour.

Cependant un peu de leur bleme a travers les vitres annoncait la fin de cette nuit de novembre. Djenane donc, se souvenant d'Andre, monta chercher un bout de ruban bleu comme c'etait convenu, et, enlevant l'autre signal, attacha celui-la aux quadrillages de la meme fenetre.

XLIX

Ce fut le valet de chambre qui vint regarder au lever du jour, et remonta tout effare vers Pera:

"Mademoiselle Melek doit etre morte, dit-il a son maitre en le reveillant; elles ont mis un signal bleu, que je viens de voir...."

Il avait eu plus d'une fois l'occasion de parler a cette petite Melek, par quelque fente de porte, lorsqu'il venait faire les dangereuses commissions d'Andre; meme elle lui avait montre gentiment son visage en lui disant merci. Et pour lui c'etait mademoiselle Melek, tant il lui avait trouve l'air jeune.

Andre, informe une heure plus tard par Djenane qu'on l'emporterait a la mosquee vers midi, descendit a Khassim-Pacha avant onze heures. Il avait pris un fez et des vetements d'homme du peuple, pour etre plus sur qu'on ne le reconnaitrait pas, car il voulait a un moment donne s'approcher beaucoup, et essayer de remplir un pieux devoir d'Islam envers sa petite amie.

D'abord il attendit a l'ecart, dans le cimetiere voisin de la maison. Et bientot il vit sortir le leger cercueil, porte a l'epaule par des gens quelconques, ainsi que le veut l'usage en Turquie; un vieux chale

l'enveloppait exactement, un chale "Valide" a raies vertes et rouges, et aux minutieux dessins de cachemire; un petit voile blanc etait pose dessus, du cote de la tete, pour indiquer que c'etait une femme, et, innovation surprenante, il y avait aussi un modeste bouquet de roses epingle au chale.

Chez les Turcs, on se hate bien plus que chez nous d'enterrer les morts, et on n'envoie point de lettres de faire-part. Vient qui veut, les parents, les amis, chez qui la nouvelle s'est repandue, les voisins, les domestiques. Jamais de femmes dans ces corteges improvises, et surtout point de porteurs: ce sont les passants qui en font l'office.

Un beau soleil de novembre, une belle journee lumineuse et calme; Stamboul, resplendissant la-bas et, prenant son grand air immuable, au-dessus du leger brouillard d'automne qui enveloppait a ses pieds la Corne-d'Or.

Bien souvent il passait d'une epaule a une autre, le cercueil de Melek, au gre des sens rencontres en chemin et qui voulaient tous faire une action pieuse en portant quelques minutes cette petite morte inconnue. Devant, marchaient deux pretres a turban vert; une centaine d'hommes suivaient, des hommes de toutes classes; et il etait venu aussi des vieux derviches, avec leurs bonnets de mages, qui psalmodiaient en route, a voix haute et lugubre,--comme ces cris de loups, les soirs d'hiver dans les bois.

On se rendit a une antique mosquee, en dehors des maisons, presque a la campagne, dans un bas-fond tout de suite sauvage. La petite Melek fut deposee sur les dalles de la cour, et les Imams, en voix de fausset tres douces, chanterent les prieres des morts.

Dix minutes a peine, et on se remit en marche pour descendre vers le golfe, prendre ensuite des barques, et gagner l'autre rive, les grands cimetieres d'Eyoub ou serait sa definitive demeure.

En approchant de la Corne-d'Or, dans les quartiers bas ou il y avait beaucoup de monde, le cortege se fit plus lent, a cause de tous ceux qui voulurent en etre. La petite Melek fut portee la, a tour de role, par une quantite de bateliers ou de matelots. Andre, qui avait hesite jusqu'a cette heure, s'approcha enfin, rassure par cette foule ou il etait comme perdu, il toucha de la main le vieux chale "Valide", avanca l'epaule, et sentit le poids de sa petite amie s'y appuyer un peu le temps de faire une vingtaine de pas avec elle vers la mer.

Apres, il s'eloigna pour tout a fait, de peur que son obstination a suivre ne fut remarquee...

Une semaine plus tard, les deux qui restaient, Djenane et Zeyneb l'appellerent a Sultan-Selim. Dans la toujours pareille petite maison si humble, si cachee, si sombre, ils se retrouvèrent ensemble pour l'avant-derniere fois de leur vie, elles toutes noires et invisibles, sous des voiles egalement epais et egalement baisses.

Entre eux, il ne fut guere question que de celle qui etait partie, celle qui etait "liberee", comme elles disaient, et Andre apprit tous les details de sa fin. Il lui sembla que leurs voix n'avaient point de larmes sous les masques de gaze noire; toutes deux se montraient graves et apaisees. De la part de Zeyneb, rien que de tres normal dans ce detachement-la, car elle n'appartenait pour ainsi dire plus a ce monde. Mais Djenane l'etonnait d'etre si tranquille. A un moment donne, croyant bien faire, il lui dit avec beaucoup de douceur affectueuse: "On m'a fait connaitre Hamdi Bey, ce dernier vendredi a Yldiz; il est distingue, elegant et de jolie figure." Mais elle coupa court, s'animant pour la premiere fois: "Si vous voulez bien, Andre, nous ne parlerons pas de cet homme." Il apprit alors par Zeyneb que dans la famille, si atterree par la mort de Melek, on ne songeait plus a ce mariage pour le moment.

C'etait vrai qu'il avait rencontre Hamdi Bey et l'avait trouve tel. Depuis lors, il s'efforçait meme de se dire: "Je suis tres heureux qu'il soit ainsi, le mari de ma chere petite amie." Mais cela sonnait faux, car au contraire il souffrait davantage de l'avoir vu, d'avoir constate son charme exterieur et surtout sa jeunesse.

Apres les avoir quittees, lorsqu'il refit, comme tant d'autres fois, la si longue route entre cette maison et la sienne, Stamboul, plus que jamais, lui produisit l'effet d'une ville qui s'en va, qui piteusement s'occidentalise, et plonge dans la banalite, l'agitation, la laideur; apres ces rues encore immobiles, autour de Sultan-Selim, des qu'il atteignit les quartiers bas qui sont proches des ponts, il s'ecoeura au milieu du grouillement des foules qui, de ce cote, n'a point de cesse; dans la boue, dans l'obscurite des ruelles etroites, dans le brouillard froid du soir, tous ces empresses qui vendaient ou achetaient mille pauvres choses pitoyables et d'immondes victuailles, n'etaient plus des Turcs, mais un melange de toutes les races levantines. Sauf le fez rouge qu'ils portaient encore, la moitie d'entre eux n'avaient pas la dignite de garder le costume national, et s'affublaient de ces loques europeennes, rebuts de nos grandes villes, qui se deversent ici a pleins paquebots. Jamais aussi bien que cette fois il n'avait aperçu les usines, qui fumaient deja de place en place, ni les grandes maisons betes, copies en platre de celles de nos faubourgs. "Je m'obstine a voir Stamboul comme il n'est plus, se dit-il; il s'ecroule, il est fini. Maintenant il faut faire une complaisante et continuelle selection de ce qu'on y regarde, des coins que l'on y frequente; sur la hauteur, les mosques tiennent encore, mais tous les bas quartiers sont deja mines par le "progres", qui arrive grand train avec sa misere, son alcool, sa desesperance et ses explosifs. Le mauvais souffle d'Occident a passe aussi sur la ville des Khalifes; la voici "desenchantee" dans le meme sens que le seront bientot toutes les femmes de ses harems....

Mais ensuite il songea, plus tristement encore: "Après tout, qu'est-ce que ca peut me faire? Je ne suis déjà plus quelqu'un d'ici, moi; il y a une date absolue, qui va arriver très vite, celle du 30 novembre, et qui m'emmènera sans doute pour jamais. A part les humbles stèles blanches de Nedjibe, la-bas, dont l'avenir m'inquiètera encore, que m'importera tout le reste? Et moi-même d'ailleurs, dans cinq ans, dans dix ans si l'on veut, que serai-je autre chose qu'un débris? La vie n'a pas de durée, et la mienne est déjà en arrière de ma route, les choses de ce monde ne me regarderont bientôt plus. Le Temps peut bien continuer sa course à donner le vertige, emporter tout cet Orient que j'aimais, et toutes les beautés de Circassie qui ont de grands yeux couleur de mer, emporter toutes les races humaines et le monde entier, le cosmos immense; qu'est-ce que ca me fera, puisque je ne le verrai pas, moi qui ai presque fini à présent, et qui demain aurai perdu la conscience d'être...."

A certains moments en revanche, il lui semblait que cette date du 30 novembre ne pourrait jamais arriver, tant il était chez lui à Constantinople, ancre dans cette ville, et même ancre dans sa demeure où rien encore n'avait été dérangé pour le départ. Et en continuant de marcher parmi ces foules, tandis que s'allumaient d'innombrables lanternes, au milieu des cris, des appels, des marchandages en toutes les langues du Levant, il se sentait flotter à la dérive entre des impressions contradictoires.

LI

Novembre allait finir, et ils étaient ensemble la dernière et suprême fois. Ce toujours même rayon de soleil, sur la maison d'en face, leur envoyait, pour un moment encore avant le soir, dans le petit harem pauvre et si caché au cœur de Stamboul, sa lueur réfléchie et comme fadice. La pâle Zeyneb au visage dévoilé et l'invisible Djenane perdue dans le noir de ses draperies, causaient avec leur ami André aussi tranquillement qu'au cours de leurs entrevues ordinaires; on eût dit que cette journée aurait des lendemains, que la date du 30 novembre, désignée pour trancher tout, n'était pas si proche, ou peut-être même n'arriverait point; vraiment, rien n'indiquait que jamais, jamais plus, après cette fois-là, ils ne réentendraient sur terre sonner leurs voix....

Zeyneb, sans apparente émotion, combinait des moyens de s'écrire quand il serait en France : "La poste restante est maintenant trop surveillée; en ces temps de terreur que nous traversons, plus personne n'a le droit d'entrer dans les bureaux sans se nommer. Notre correspondance au contraire sera très sûre par le chemin que j'ai imaginé; un peu long seulement; ne vous étonnez donc pas si nous tardons quelquefois quinze jours à vous répondre.

Djenane exposait avec sang-froid ses plans pour au moins apercevoir

encore son ami, le soir meme de ce 30 novembre: "A quatre heures de l'horloge de Top-hane, qui est l'heure ou les paquebots partent, nous passerons toutes deux le long du quai. Ce sera dans la plus ordinaire des voitures de louage, vous m'entendez bien. Nous passerons aussi pres que possible du bord; vous, de la dunette ou vous vous tiendrez, veillez bien tous les fiacres pour ne pas nous manquer; il y a toujours foule par la, vous savez, et, comme des femmes turques n'ont jamais le droit de s'arreter, ca durera le temps d'un éclair, notre adieu..."

Ce soir, c'etait leur rayon de soleil en face qui devait leur marquer le moment precis de la separation; quand il disparaissait au faite du toit, Andre se leverait pour partir: ils etaient convenus de cela des le debut; ils s'etaient accorde cette limite extreme, apres laquelle tout serait fini.

Andre, qui d'avance s'etait figure les trouver douloureusement vibrantes, a cette entrevue supreme, restait confondu devant leur calme. Et puis il avait bien compte revoir les yeux de Djenane, ce dernier jour; mais non, les minutes passaient, et rien ne bougeait dans l'arrangement du tcharchaf severe, ni dans les plis de ce voile, sans doute aussi definitivement baisse que s'il etait de bronze sur un visage de statue.

Vers trois heures et demie enfin, tandis qu'ils parlaient du "livre" pour dire quelque chose, une presque soudaine penombre vint envahir le petit harem, et tous les trois en meme temps firent silence.--"Allons !..." dit simplement Zeyneb, de sa jolie voix malade, en montrant de la main les fenetres grillagees que n'eclairait plus le reflet de la maison voisine.... Le rayon venait de se perdre au-dessus des vieux toits; c'etait l'heure, et Andre se leva. Pendant la minute de l'extreme fin, ou ils furent debout les uns devant les autres, il eut le temps de penser: "Cette fois etait la seule, bien la seule ou j'aurais pu la regarder encore, avant que ses yeux et les miens retournent a la poussiere..." Etre si absolument sur de ne plus jamais la rencontrer, et cependant partir ainsi, sans l'avoir revue, non, il ne s'attendait pas a cela; mais il en subit la deception et l'angoissante melancolie sans rien dire. Sur la petite main qui lui etait tendue, il s'inclina ceremonieusement pour la baiser du bout des levres, et ce fut tout l'adieu...

Maintenant, les vieilles rues desertes, les vieilles rues mortes, par ou il s'en allait seul.

Cela a tres bien fini, se disait-il. Pauvre petite emmuree, cela ne pouvait mieux finir!... Et moi, je m'imaginai fatuement que ce serait dramatique....

C'etait meme plutot trop bien, cette fin-la, car il s'en allait avec un tel sentiment de vide et de solitude!... Et une tentation le prenait de revenir sur ses pas, vers la porte au vieux frappeur de cuivre, pendant qu'elles pouvaient y etre encore. A Djenane il aurait dit: "Ne nous quittons pas ainsi, chere petite amie; vous qui etes gentille et bonne, ne me faites pas cette peine; montrez-moi vos yeux une derniere fois, et

puis serrez ma main plus fort; je m'en irai moins triste...." Bien entendu il n'en fit rien et continua sa route. Mais, a cette heure, il aimait avec detresse tout ce Stamboul, dont les milliers de feux du soir commençaient a se refleter dans la mer; quelque chose l'y attachait desesperement, il ne definissait pas bien quoi, quelque chose qui flottait dans l'air au-dessus de la ville immense et diverse, sans doute une emanation d'ames feminines,--car dans le fond c'est presque toujours cela qui nous attache aux lieux ou aux objets,--des ames feminines qu'il avait aimees et qui se confondaient; etait-ce de Nedjibe, ou de Djenane, ou d'elles deux, il ne savait trop....

LII

Deux lettres du lendemain:

ZEYNEB A ANDRE

"Vraiment, je n'ai pas compris que nous nous voyions hier pour la derniere fois; sans cela je me serais trainee comme une pauvre malheureuse, a vos pieds, et je vous aurais supplie de ne pas nous laisser ainsi.... Oh! vous nous laissez perdues dans les tenebres de l'esprit et du coeur. Vous, vous allez a la lumiere, a la vie, et nous nous vegeterons nos jours lamentables, toujours pareils dans la torpeur de nos harems....

Apres votre depart, nous avons eu des sanglots. Zerichteh, la bonne nourrice de Djenane, est descendue, elle nous a grondees beaucoup et nous a prises dans ses bras; mais elle aussi, la pauvre bonne ame, pleurait de nous voir pleurer.

ZEYNEB."

"J'ai fait remettre ce matin chez vous d'humbles souvenirs turcs. La broderie est de la part de Djenane; c'est l'"ayette", le verset du Coran, qui, depuis son enfance, veillait au-dessus de son lit. Acceptez les voiles de moi: celui brode de roses est un voile circassien qui m'a ete donne par mon aieule; celui brode d'argent etait dans les coffres de notre yali: vous les jetterez sur quelque canape, dans votre maison de France.

Z...."

DJENANE A ANDRE

"Je voudrais lire en vous, quand le navire doublera la Pointe-du-Serail, quand a chaque tour d'helice s'enfuiront les cypres de nos cimetières, nos minarets, nos coupoles.... Vous les regarderez jusqu'à la fin, je le sais. Et puis, plus loin, déjà dans la Marmara, vos yeux chercheront encore, près de la muraille byzantine, le cimetière abandonné ou nous avons prié un jour.... Et enfin, pour vos yeux tout se brouillera, les cypres de Stamboul, et tous les minarets et toutes les coupoles, et, dans votre cœur bientôt, tous les souvenirs....

Oh! qu'ils se brouillent donc et que tout se confonde : la petite maison d'Eyoub qui fut celle de votre amour et l'autre pauvre logis au cœur de Stamboul près d'une mosquée, et la grande demeure triste où vous êtes une fois entre en fraude.... Et qu'elles se brouillent aussi, toutes ces silhouettes: l'aimée d'autrefois, qui près de vous allait dans son feredje gris, le long de la muraille, parmi les petites marguerites de janvier (j'ai suivi son Sentier et appelé son ombre), et ces trois autres plus tard, qui voulaient être vos amies. Confondez-les toutes, confondez-les bien et gardez-les ensemble dans votre cœur (dans votre mémoire, ce n'est pas assez). Elles aussi, celles d'aujourd'hui, vous ont aimé, plus que vous ne l'avez cru peut-être.... Je sais que vos yeux auront des larmes, lorsque disparaîtra le dernier cypres... et je veux pour moi, une larme...

Et là-bas..., quand vous serez arrivée, comment penserez-vous à vos amies? Le charme rompu, sous quel aspect vous apparaîtront-elles? C'est atroce de se dire que peut-être il ne restera rien, que peut-être vous hausseriez les épaules et vous souririez en y repensant....

Quelle hâte et quelle frayeur j'ai de le lire, ce livre où vous parlerez des femmes turques,--de nous!.... Y trouverai-je ce que je cherche en vain à découvrir depuis que nous nous connaissons: le fond de votre âme, le vrai intime de vos sentiments; tout ce que ne révèlent ni vos lettres brèves, ni vos paroles rares. J'ai bien quelquefois senti en vous l'émotion, mais c'était si tôt reprime, si furtif! Il y a eu des moments où j'aurais voulu vous ouvrir la tête et le cœur, pour savoir enfin ce qu'il y avait derrière vos yeux froids et clairs!...

Oh! André, ne dites pas que je divague!... Je suis malheureuse et seule,... je souffre et me débats dans la nuit!... Adieu. Plaignez-moi. Aimez-moi un peu si vous pouvez.

DJENANE."

André répondit:

"Il ne vous reste plus grand-chose à découvrir, allez derrière mes yeux "froids et clairs". Je sais bien moins ce qui se passe derrière les vôtres, chère petite énigme....

Vous me la reprochez toujours, ma manière silencieuse et fermée: c'est que j'ai trop vécu, voyez-vous; quand il vous en sera arrivé autant,

vous comprendrez mieux....

Et si vous croyez que vous n'avez pas ete glaciale, vous, hier, au moment de nous quitter...!

Donc, a demain soir quatre heures, au triste quai de Galata. Dans ce tohubohu des departs, je veillerai bien; je n'aurai d'autre preoccupation, je vous assure, que de ne pas manquer le passage de votre chere silhouette noire,... puisque c'est tout ce que vous me laissez le droit de regarder encore.....
.....
.....

ANDRE.

LIII

Le jeudi 30 novembre est arrive, prompt et sans merci, comme arriveront empressées toutes les dates decisives ou fatales, non seulement pour chacun de nous celle ou il faudra mourir, mais celles apres qui verront tomber les derniers de notre generation, finir l'Islam et disparaitre nos races au declin, puis celles encore qui ameneront la consommation des Temps, l'aneantissement et l'oubli des tourbillons de soleils dans les souveraines Tenebres....

Vite, vite il est arrive ce jeudi 30 novembre, date quelconque et inaperçue pour la majorite des etres si divers que Constantinople voit s'agiter dans ses foules; mais, pour Djenane, pour Andre, date marquant un de ces tournants brusques ou la vie change.

A l'aube froide et grise, tous deux s'eveillerent presque en meme temps, tous deux sous le meme ciel, dans la meme ville pour quelques heures encore, separees seulement par un ravin empli d'habitations humaines et par un bois de cypres empli de morts,--mais en realite tres loin l'un de l'autre a cause d'invisibles barrieres. Lui, fut saisi par l'impression du depart, des qu'il rouvrit les yeux, car il n'habitait plus sa maison, mais campait a l'hotel; il s'y etait du reste perche le plus haut possible, pour fuir le tapage d'en bas, les casquettes des globe-trotters d'Amerique et les elegances des aigrefins de Syrie; et surtout pour avoir vue encore sur Stamboul, avec Eyoub au lointain.

Et tous deux, Djenane et Andre, interrogerent d'abord l'horizon, l'epaisseur des nuees, la direction du vent d'automne, l'un de sa fenetre largement ouverte, l'autre a travers l'oppressant, l'eternel quadrillage de bois ou s'emprisonnent les harems.

Ils avaient souhaite pour ce jour un temps lumineux et le rayonnement nostalgique de ce soleil d'arriere-saison, qui parfois vient epandre sur Stamboul une tiedeur de serre. Lui, c'etait pour emporter, dans ses yeux

avides et affoles de couleur, une dernière vision magnifique de la ville aux minarets et aux coupoles.

Elle, c'était pour être plus sûre de réussir à l'apercevoir encore une fois, de ce quai de Galata, en passant le long de son navire en partance,--car autrement, rien ne lui causait plus intime mélancolie que ces pâles illuminations roses des beaux soirs de novembre, et depuis longtemps elle s'était dit que s'il fallait, après qu'il serait parti pour jamais, rentrer s'ensevelir chez soi par un de ces couchers de soleil languides et tout en or, ce serait plus intolérable que sous la morne tombée des crépuscules pluvieux. Mais voilà, par temps de pluie tout deviendrait plus compliqué et plus incertain: quel prétexte inventer alors pour une promenade, comment échapper à l'espionnage redoublé des eunuques noirs et des servantes?...

Or, la pluie s'annonçait, à n'en pas douter, pour tout le jour. Un ciel obscur, remué et tourmenté par le vent de Russie; de gros nuages qui couraient bas, presque à toucher la terre, enténébrant les lointains et inondant toutes choses; du froid et de la mouillure.

Et Zeyneb aussi, par sa fenêtre aux vitres ouvertes, regardait le ciel, indifférente à sa propre conservation, aspirant longuement l'humidité glacée des hivers de Constantinople, qui déjà l'année précédente avait développé dans sa poitrine les germes de la mort. Puis tout à coup il lui sembla qu'elle gaspillait les minutes utiles; ce n'était pourtant que ce soir à quatre heures, le départ d'Andre, mais elle ne se tint pas d'aller chez Djenane, comme elle l'avait promis hier; toutes deux avaient à revoir ensemble leurs plans, à combiner de plus infaillibles ruses, afin de passer bien exactement à l'heure voulue sur ce quai des paquebots. Il demeurerait encore là pour presque un jour, lui; donc, l'agitation causée par sa présence, le trouble et le danger continuaient de les soutenir; elles se sentaient actives et fébriles; tandis qu'après, oh! après ce serait la replongée soudaine dans ce calme où il n'y aurait plus rien....

Pour Andre au contraire, la journée commençait dans la mélancolie plutôt tranquille. L'immense lassitude d'avoir tant vécu, tant aimé et tant de fois dit adieu, endormait décidément son âme à l'heure de ce départ, que d'avance il s'était représenté plus cruel. Avec surprise, presque avec remords, il constatait déjà en soi-même une sorte de détachement avant d'être en route.... "D'ailleurs il fallait couper court, se disait-il; quand je serai loin, tout ira mieux pour elle; tout s'arrangera, hélas! sous les caresses de Hamdi....

Mais quel ciel décevant, pour le dernier jour! Il avait compté, dans une flânerie triste et douce au soleil de novembre, aller encore jusqu'à Stamboul. Mais non, impossible, avec ce temps d'hiver; ce serait finir sur des images trop décolorées.... Il ne passerait donc pas les ponts, - plus jamais,--et resterait dans ce Pera insipide et crotte, à s'ennuyer en attendant l'heure.

Deux heures, temps de quitter l'hôtel pour se diriger vers la mer. Avant

de descendre, il y eut cependant l'infinie tristesse du dernier regard jete de la fenetre, vers cet Eyoub et ces grands champs des morts que l'on n'apercevrait plus d'en bas, ni de Galata, ni de nulle part: tout au loin, dans le brouillard, au-dela de Stamboul, quelque chose comme une criniere noire dressee sur l'horizon, une criniere de mille cypres que, malgre la distance, on voyait aujourd'hui remuer, tant le vent les tourmentait....

Apres qu'il eut regarde, il descendit donc vers ce quartier bas de Galata, toujours encombre d'une vile populace Levantine, qui est la partie de Constantinople la plus ulceree par le perpetuel contact des paquebots, et par les gens qu'ils amenant, et par la pacotille moderne qu'ils vomissent sans treve sur la ville des Khalifes.

Ciel sombre, ruelles feutrees de boue gluante, cabarets immondes empestant la fumee et l'alcool anise des Grecs, cohue de portefaix en haillons, et troupes de chiens galeux.--De tout cela, le soleil magicien parvient encore a faire de la beaute, parfois; mais aujourd'hui, quelle derision, sous la mouillure de l'hiver!

Quatre heures maintenant; on sent deja baisser le jour de novembre derriere l'epaisseur des nuages. C'est l'heure officielle du depart,-- et l'heure aussi ou doit passer lentement la voiture de Djenane pour le grand adieu. Andre, sa cabine choisie, ses bagages places, se tient a l'arriere sur la dunette, entoure d'aimables gens des ambassades qui sont venus pour le conduire, tantot distrait de ce qu'on lui dit par l'attente de cette voiture, tantot oubliant un peu celles qui vont passer, pour repondre en riant a ceux qui lui parlent.

Le quai, comme toujours, est bonde de monde. Il ne pleut plus. L'air est plein du bruit des machines, des treuils a vapeur, et des appels, des cris lances par les portefaix ou les matelots, en toutes les langues du Levant. Cette foule mouillee, qui hurle et se coudoie, c'est un meli-melo de costumes turcs et de loques europeennes, mais les fez bien rouges sur toutes les tetes font quand meme l'ensemble encore oriental. Le long de la rue, derriere tout ce monde, les cafes regorgent de Levantins, des figures coiffees de bonnets rouges garnissent chaque fenetre de ces maisons en bois, perpetuellement remplies de musiquettes orientales et de fumees de narguiles. Et ces gens regardent, comme toujours, le paquebot en partance. Mais, au-dela de ce quartier interlope, de cette bigarrure de costumes et de ce bruit, au-dela, separe par les eaux d'un golfe qui supporte une foret de navires, le grand Stamboul erige ses mosques dans la brume; sa silhouette toujours souveraine ecrase les laideurs proches, domine de son silence le grossier tumulte....

Ne viendront-elles pas, les pauvres petites ?... Voici qu'Andre les oublie presque, dans cette griserie inevitable des departs, occupe qu'il est a distribuer des poignees de main, a repondre a des propos d'insouciant gaitie. Et puis, il n'est plus bien certain si c'est lui en personne qui s'en va: tant de fois il est monte sur ces memes paquebots, en face de ce meme quai et de ces memes foules, venant

reconduire ou recevoir des amis, comme c'est l'usage a Constantinople. Du reste, cette ville de Stamboul, profilee la-bas, est tellement sienne, presque sa ville a lui depuis plus d'un quart de siecle; est-ce possible qu'il la quitte bien reellement? Non, il lui semble que demain il y retournera comme d'habitude, retrouvant les endroits si familiers et les visages si connus....

Cependant le second coup de la cloche du depart acheve de sonner; les amis qui le reconduisaient s'en vont, la dunette se vide; ceux-la seuls qui doivent prendre la mer restent en face les uns des autres et s'observent.--Il n'y a pas a dire, il a tinte un peu lugubrement, ce second coup de cloche, le dernier,--et Andre alors se ressaisit....

Ah! cette voiture la-bas, ce doit etre cela. Un coupe de louage,--bien quelconque, mais elle l'avait annonce tel,--et qui avance avec plus de lenteur encore que l'encombrement ne l'exigerait. Il va passer tout pres; la glace est baissee; la-dedans ce sont bien deux femmes voilees de noir.... Et l'une souleve brusquement son voile. Djenane!... Djenane qui a voulu etre vue; Djenane qui le regarde, la duree d'une seconde, avec une de ces expressions d'angoisse qui ne peuvent plus s'oublier jamais....

Ses yeux resplendissaient au milieu de ses larmes; mais deja ils n'y sont plus.... Le voile est retombe, et cette fois Andre a senti que c'etait quelque chose de definitif et d'eternel, comme lorsqu'on vous cache une figure aimee sous le couvercle d'un cercueil.... Elle ne s'est point penchee a la portiere, elle n'a pas fait un adieu de la main, pas un signe; rien que ce regard, qui suffisait du reste pour mettre une femme turque en danger grave. Et maintenant le coupe de louage continue lentement sa marche, il s'eloigne a travers la foule pressee....

Cependant ce regard-la vient de penetrer plus avant dans le coeur d'Andre que toutes les paroles et toutes les lettres. Sur le quai, ces groupes de gens, qui lui disent adieu de la main ou du chapeau, n'existent plus pour lui; il n'y a au monde a present que cette voiture la-bas, qui s'en retourne lentement vers un harem. Et ses yeux, qui voudraient au moins la suivre, tout a coup s'embrument, voient les choses comme oscillantes et troubles....

Mais quoi? alors, c'est qu'il reve! La voiture, qui cheminait toujours au pas, on dirait qu'elle s'eloigne rapidement quand meme, et dans un sens different de celui ou les chevaux marchent! Elle s'en va par le travers, comme une image que l'on emporte, et tout s'en va avec elle, les gens, ce grouillement de peuple, les maisons, la ville.... Ah! c'est le paquebot qui est parti!... Sans un bruit, sans une secousse, sans qu'on ait entendu tourner son helice.... La pensee ailleurs, il n'y avait pas pris garde.... Le grand paquebot, entraine par des remorqueurs, s'eloigne du quai sans qu'on le sente remuer; on dirait que c'est le quai qui fuit, qui se derobe tres vite, avec sa laideur, avec ses foules, tandis que le grand Stamboul, etant plus haut et plus lointain, ne bouge pas encore. La clameur des voix se perd, on ne distingue plus les mains qui disent adieu,--ni la caisse noire de cette voiture, au milieu des mille points rouges qui sont des fez turcs.

Toujours sans que rien n'ait semblé remuer à bord, et dans un silence presque soudain que l'on n'attendait pas, Stamboul lui-même commence de s'estomper sous le brouillard et le crépuscule; toute cette Turquie s'efface, avec une sorte de majesté funèbre, dans le lointain,-- bientôt dans le passé.

Et André ne cesse de regarder, aussi longtemps qu'un vague contour de Stamboul reste dessiné au fond des grisailles du soir. Pour lui, de ce côté-là de l'horizon, persiste un charme d'âmes et de formes féminines, --de celles qui s'en allaient tout à l'heure dans cette voiture, et des autres déjà dissoutes par la mort....

La tombée de la nuit, dans la Marmara....

André songe: "À cette heure-ci, elles viennent d'arriver chez elles." Et il se représente ce qu'a dû être leur trajet de retour, puis leur rentrée à la maison sous des regards inquisiteurs, et enfin leur enfermement, leur solitude ce même soir....

On est encore tout près: ce phare, qui vient de s'allumer à petite distance, et brille sur l'obscurité de la mer, c'est celui de la Pointe-du-Serail. Mais André a l'impression d'être déjà infiniment loin; ce départ à trancher comme d'un coup de hache les fils qui reliaient sa vie turque à l'heure présente, et alors cette période, en réalité si proche mais qui n'est plus retenue par rien, se détache, tombe, tombe tout à coup au fond de l'abîme ou s'aneantissent les choses absolument passées....

LIV

À son arrivée en France, il recut ces quelques mots de Djénane:

"Quand vous étiez dans notre pays, André, quand nous respirions le même air, il semblait encore que vous nous apparteniez un peu. Mais à présent vous êtes perdu pour nous; tout ce qui vous touche, tout ce qui vous entoure nous est inconnu,... et de plus en plus votre cœur, votre pensée distraite nous échappent. Vous fuyez,--ou plutôt c'est nous qui palissons, jusqu'à disparaître bientôt. C'est affreux de tristesse.

Quelque temps encore votre livre vous obligera de vous souvenir. Mais après?... J'ai cette grâce à vous demander: vous m'en enverrez-tout de suite les premiers feuillets manuscrits, n'est-ce pas? Hâtez-vous. Ils ne me quitteront jamais; _ou que j'aie, même dans la terre_, je les emporterai avec moi.... Oh! la triste chose que le roman de ce roman: il est aujourd'hui le seul terrain où je me sente sûr de vous rencontrer; il sera demain tout ce qui survivra d'une période à jamais finie....

DJENANE."

Andre aussitot envoya les feuillets demandes. Mais plus de reponse, plus rien pendant cinq semaines, jusqu'a cette lettre de Zeyneb:

"Khassim-Pacha, le 13 Zilkada 1323.

Andre, c'est demain matin que l'on doit conduire notre chere Djenane a Stamboul, dans la maison de Hamdi Bey une seconde fois, avec le ceremonial usite pour les mariees. Tout a ete conclu singulierement vite, toutes les difficultes aplanies; les deux familles ont combine leurs demarches aupres de Sa Majeste Imperiale pour que l'irade de separation fut rapportee; elle n'a eu personne pour la defendre.

Hamdi Bey lui a envoye aujourd'hui les plus magnifiques gerbes de roses de Nice; mais ils ne se sont pas meme revus encore, car elle avait charge Emire Hanum de lui demander comme seule grace d'attendre apres la ceremonie de demain. Elle a ete comblee de fleurs, si vous pouviez voir sa chambre, ou vous etes entre une fois, elle a voulu les y faire porter toutes, et on dirait un jardin d'enchantement.

Ce soir, je l'ai trouvee stupefiante de calme, mais je sens bien que ce n'est que lassitude et resignation. Dans la matinee de ce jour, ou il faisait etrangement beau, je sais qu'elle a pu sortir accompagnee seulement de Kondje-Gul, pour aller aux tombes de Melek et de votre Nedjibe, et, sur la hauteur d'Eyoub, a ce coin du cimetiere ou ma pauvre petite soeur vous avait photographies ensemble, vous en souvenez-vous? Je voulais passer cette derniere soiree aupres d'elle, nous avons fait ainsi, Melek et moi, la veille de son premier mariage; mais j'ai compris qu'elle preferait etre seule; je me suis donc retiree avant la nuit, le coeur meurtri de detresse.

Et maintenant me voila rentree au logis, dans un isolement affreux; je la sens plus perdue que la premiere fois, parce que mon influence est suspecte a Hamdi, on me tiendra a l'ecart, je ne la verrai plus.... Je ne croyais pas, Andre, que l'on pouvait tant souffrir; si vous etiez quelqu'un qui prie, je vous dirais priez pour moi; je me borne a vous dire ayez pitie, une grande pitie de vos humbles amies, des deux qui restent.

ZEYNEB."

"Oh! ne croyez pas qu'elle vous oublie; le 27 Ramazan, notre jour des morts, elle a voulu que nous allions ensemble a la tombe de votre Nedjibe, lui porter des fleurs... et nos prieres, ce qui nous reste de notre foi perdue.... Si vous n'avez pas recu de lettres depuis plusieurs jours, c'est qu'elle etait souffrante et torturee; mais je sais qu'elle a l'intention de vous ecrire longuement _ce soir, avant de s'endormir_; en me quittant, elle me l'a dit.

Z...."

LV

Mais le surlendemain arriva ce faire-part (1) manuscrit, dans lequel Andre, des qu'il déchira l'enveloppe, crut reconnaître l'écriture de Djavide Hanum:

"Allah!

Feride-Azade-Djenane, fille de Tewfik Pacha Darihan Zade et de Seniha Hanum Kerissen, vient de mourir ce 14 Zilkada 1323.

Elle était née le 22 Redjeb 1297, à Karadjamir.

Suivant sa volonté, elle a été inhumée dans le Turbe des vénérés Sivassi d'Eyoub, pour y dormir son dernier sommeil.

Mais ses yeux, qui étaient purs et beaux, se sont rouverts déjà, et Dieu, qui l'a beaucoup aimée, a dirigé son regard vers les jardins du paradis, où Mahomet, notre prophète, attend ses fidèles.

Nous tous qui mourons, notre prière monte vers toi, o Djenane-Feride-Azade, et te demande de ne pas nous oublier dans ton appel. Et nous, tes humbles amies, nous suivrons la voie lumineuse que tu nous auras tracée.

O Djenane-Feride-Azade, que le rahmet (2) d'Allah descende sur toi!

Khassim-Pacha, 15 Zilkada 1323."

Il avait lu avec hâte et avec trouble; d'abord la forme orientale de cette note ne lui était pas familière, et puis, tous ces noms différents qu'avait Djenane, il ne les connaissait pas à première vue ils le déroutaient.... Et il fallut presque des minutes avant qu'il eut bien irrévocablement entendu qu'il s'agissait d'elle....

(1). En Turquie, on n'envoie point de lettres de faire-part pour les morts. On avertit les amis éloignés par un entrefilet de journal, ou une note manuscrite, toujours à peu près dans la forme ci-dessus. (2). Rahmet. (La suprême miséricorde, le grand pardon divin qui efface tout.) On dit toujours pour un mort dont le nom est cité: "Allah rahmet eylesun!" (Dieu lui donne son rahmet!) comme on disait chez nous jadis: "Que Dieu ait son aïe!"

Une longue lettre de Zeyneb lui parvint trois jours apres, contenant une enveloppe fermee, sur laquelle son nom, "Andre", avait ete ecrit encore de la main de Djenane.

LETTRE DE ZEYNEB

"Andre, toutes mes souffrances, toutes mes detresses n'etaient que joie tant que son sourire les eclairait; tous mes jours noirs s'illuminaient d'elle: je le comprends a present qu'elle n'y est plus....

Voici une semaine bientot qu'elle est couchee sous de la terre.... Jamais je ne reverrai ses yeux profonds et graves ou son ame paraissait, jamais je n'entendrai plus sa voix, ni son rire d'enfant; tout sera morne autour de moi jusqu'a la fin: Djenane est couchee dans la terre.... Je ne le crois pas encore, Andre, et pourtant j'ai touche ses petites mains froides, j'ai vu son sourire fige, ses dents nacrees entre ses levres de marbre.... C'est moi qui suis allee pres d'elle la premiere, qui ai pris la supreme lettre qu'elle avait ecrite, la lettre pour vous, froissee et tordue entre ses doigts.... Je ne le crois pas encore, et pourtant je l'ai vue raidie et blanche; j'ai tenu dans mes mains ses mains de morte.... Je ne le crois pas, mais cela est, et je l'ai vu, et j'ai vu son cercueil enveloppe du Valide-Chale, avec un voile vert de la Mecque, et j'ai entendu l'Imam dire pour elle la priere des morts....

Jeudi, ce jour meme ou nous devions la reconduire a Hamdi Bey, j'ai recu un mot a l'aube, avec une clef de sa chambre.... (Cette serrure qu'elle etait si contente d'avoir obtenue, vous vous rappelez?) C'est Kondja-Gul qui m'apportait cela, et pourquoi de si bonne heure?... J'avais de l'effroi deja en dechirant l'enveloppe.... Et j'ai lu: "Viens, tu me trouveras morte. Tu entreras la premiere et seule dans ma chambre; pres de moi tu chercheras une lettre; tu la cacheras dans ta robe, et ensuite tu l'enverras a mon ami.

Et j'y suis allee en courant, je suis entree seule dans cette chambre.... Oh! Andre, l'horreur d'entrer la.... L'horreur du premier regard jete la-dedans!... Ou serait-elle? Dans quelle pose,... tombee, couchee?... Ah! la, dans ce fauteuil, devant son bureau, cette tete renversee, toute blanche, qui avait l'air de regarder le jour levant.... Et je ne devais pas appeler, pas crier.... Non, la lettre, je devais chercher la lettre.... Des lettres, j'en voyais cinq ou six cachetees sur ce bureau pres d'elle; sans doute ses adieux, Mais il y avait aussi des feuillets epars, ce devait etre ca, avec cette enveloppe prete qui portait votre nom.... Et le dernier feuillet, celui que vous verrez froisse, je l'ai pris dans sa main gauche qui le tenait, crispee.... J'ai cache tout cela, et, quand j'ai eu fait comme elle voulait, alors seulement j'ai crie de toute ma voix, et on est venu....

Djenane, mon unique amie, ma soeur.... Pour moi, il n'y a plus rien, en dehors d'elle, apres elle, ni joie, ni tendresse, ni lumiere du jour; elle a tout emporte au fond de sa tombe, ou se dressera bientot une pierre verte, la-bas, vous savez, dans cet Eyoub que vous aimiez tous deux....

Et elle aurait vecu, si elle etait restee la petite barbare, la petite princesse des plaines d'Asie! Elle n'aurait rien su du neant des choses.... C'est de trop penser et de trop savoir, qui l'a empoisonnee chaque jour un peu.... C'est l'Occident qui l'a tuee, Andre.... Si on l'avait laissee primitive et ignorante, belle seulement, je la verrais la pres de moi, et j'entendrais sa voix.... Et mes yeux n'auraient pas pleure, comme ils pleureront des jours et des nuits encore.... Je n'aurais pas eu ce desespoir, Andre, si elle etait restee la petite princesse des plaines d'Asie....

ZEYNEB."

La lettre de Djenane, Andre avait une pieuse frayeur de l'ouvrir.

Ce n'etait plus comme le faire-part, decachete si distraitemment. Cette fois il etait averti; depuis des jours, il avait pris le deuil pour elle; la tristesse de l'avoir perdue etait entree en lui par degres avec une penetration lente et profonde; il avait eu le temps aussi de mediter sur la part de responsabilite qui lui revenait dans ce desespoir.

Donc, avant de dechirer cette enveloppe, il s'enferma seul, pour n'etre trouble par rien dans son tete-a-tete avec elle.

Plusieurs feuillets.... Et le dernier, celui d'en dessous, en effet, les doigts le sentaient tout froisse et meurtri.

D'abord il vit que c'etait son ecriture des lettres habituelles, toujours sa meme ecriture aussi nette. Elle avait donc ete bien maitresse d'elle-meme devant la mort! Et elle commencait par ces phrases un peu rythmees qui etaient dans sa maniere; des phrases d'abord si calmes, qu'Andre eut doute presque, lui qui ne l'avait pas vue "raidie et blanche", lui qui n'avait pas eu le contact de sa main de morte".

LA LETTRE

"Mon ami, l'heure est venue de nous dire adieu. L'irade par lequel je me croyais protegee a ete rapporte, Zeyneb a du vous l'apprendre. Ma grand-mere et mes oncles ont tout prepare pour mon mariage, et demain doit me rendre a l'homme que vous savez.

Il en minuit et, dans la paix de la maison close, point d'autre bruit que le grincement de ma plume; rien ne veille, hors ma souffrance. Pour moi, le monde s'est evanoui; j'ai deja pris conge de tout ce qui m'y etait cher, j'ai ecrit mes dernieres volontes et mes adieux. J'ai debarrasse mon ame de tout ce qui n'en est pas l'essence, j'en ai voulu

chasser toutes les images--pour que rien ne demeure entre vous et moi, pour ne donner qu'à vous les dernières heures de ma vie, et que ce soit vous seul qui sentiez s'arrêter le dernier battement de mon cœur.

Car, mon ami, je vais mourir.... Oh! d'une mort paisible semblable à un sommeil, et qui me gardera jolie. Le repos, l'oubli sont là, dans un flacon à portée de ma main. C'est un toxique arabe très doux qui, dit-on, donne à la mort l'illusion de l'amour.

Andre, avant de m'en aller de la vie, j'ai fait un pèlerinage à la petite tombe qui vous est chère. J'ai voulu prier là et demander à celle que vous avez aimée de me secourir à l'heure du départ,--et aussi de permettre à mon souvenir de se mêler au sien dans votre cœur. Et tantôt je me suis rendue à Eyoub, seule avec ma vieille esclave, demander aux morts de me faire accueil. Parmi les tombes j'ai erré, choisissant ma place. Dans ce coin où nous étions assis ensemble, je me suis reposée seule. Ce jour d'hiver avait la douceur de l'avril ou mon âme, en ce même lieu, s'était donnée.... Dans la Corne-d'Or, au retour, du ciel il pleuvait des roses. Oh! mon pays, si beau dans ta pourpre du soir! J'ai clos mes yeux pour emporter dans l'autre vie ta vision!...

Zeyneb m'avait conseillé la fuite, quand l'annulation de l'irade nous a été signifiée. Cependant, je n'ai pu m'y résoudre. Peut-être, si j'avais su trouver, sous un autre ciel, l'amour pour m'accueillir.... Mais je n'avais droit de prétendre qu'à une pitié affectueuse. J'aime mieux la mort, je suis lasse.

Un calme étrange règne en moi.... J'ai fait apporter dans ma chambre,--ma chambre de jeune fille où vous êtes un jour,--toutes les fleurs envoyées par mes amies pour la "fête" de demain. En les disposant autour de mon lit, de la table sur laquelle j'écris, c'est à vous, ami, que je pense. Je vous évoque. Cette nuit, vous êtes mon compagnon. Si je ferme les yeux, vous voici, froid, immobile; mais vos yeux à vous,--ces yeux dont je n'aurai jamais sondé le mystère,--percent mes paupières closes et me brûlent le cœur. Et si je rouvre mes yeux, vous êtes là encore parmi les fleurs, votre portrait me regarde.

Et votre livre,--_notre livre_, - a part ces feuillets que vous m'avez donné et qui me suivront demain, je m'en vais donc sans l'avoir lu! Ainsi je n'aurai pas même su votre exacte pensée. Avez-vous bien senti la tristesse de notre vie. Avez-vous bien compris le crime d'éveiller des âmes qui dorment et puis de les briser si elles s'envolent, l'infamie de réduire des femmes à la passivité des choses?... Dites-le, vous, que nos existences sont comme enlées dans du sable, et pareilles à de lentes agonies.... Oh! dites-le! Que ma mort serve au moins à mes sœurs musulmanes! J'aurais tant voulu leur faire du bien quand je vivais!... J'avais caressé ce rêve autrefois, de tenter de les réveiller toutes.... Oh! non, dormez, dormez, pauvres âmes. Ne vous avisez jamais que vous avez des ailes!... Mais celles-là qui déjà ont pris leur essor, qui ont entrevu d'autres horizons que celui du harem, oh! Andre, je vous les confie; parlez d'elles et parlez pour elles. Soyez leur défenseur dans le monde où l'on pense. Et que leurs larmes à toutes, que mon angoisse de cette heure, touchent enfin les pauvres aveugles, qui nous

aiment pourtant, mais qui nous oppriment!..."

L'écriture maintenant changeait tout a coup, devenait moins assurée, presque tremblante:

"Il est trois heures du matin et je reprends ma lettre. J'ai pleuré, tant pleuré, que je n'y vois plus bien. Oh! André! André! est-ce donc possible d'être jeune, d'aimer, et cependant d'être poussée à la mort? Oh! quelque chose me serre à la gorge et m'étouffe... J'avais le droit de vivre et d'être heureuse... Un rêve de vie et de lumière plane encore autour de moi... Mais demain, le soleil de demain, c'est le maître qu'on m'impose, ce sont ses bras qui vont m'enlacer... Et où sont-ils, les bras que j'aurais aimés..."

Un intervalle, témoignant d'un autre temps d'arrêt: l'hésitation suprême sans doute et puis l'accomplissement de l'acte irrévocable. Et la lettre, pour quelques secondes encore, reprenait sa tranquillité harmonieuse. Mais cette tranquillité-là donnait le frisson...

"C'est fini, il ne fallait qu'un peu de courage. Le petit flacon d'oubli est vide. Je suis déjà une chose du passé. En une minute, j'ai franchi la vie, il ne m'en reste qu'un goût amer de fleurs aux lèvres. La terre me paraît lointaine, et tout se brouille et se dissout?--tout sauf l'ami que j'aimais, que j'appelle, que je veux près de moi jusqu'à la fin."

L'écriture commençait à s'en aller de travers comme celle des petits enfants. Puis, vers la fin de la nouvelle page, les lignes chevauchaient tout à fait. La pauvre petite main n'y était plus, ne savait plus, les lettres se rapetissaient trop, ou bien tout à coup devenaient très grandes, effrayantes d'être si grandes... C'était le dernier feuillet, celui qui avait été tordu et pétri pendant la convulsion de la mort, et les meurtrissures de ce papier ajoutaient à l'horreur de lire.

"...l'ami que j'appelle, que je veux près de moi jusqu'à la fin... Mon bien-aimé, venez vite, car je veux vous le dire... Ne saviez-vous donc pas que je vous cherissais de tout mon être? Quand on est mort, on peut tout avouer. Les règles du monde, il n'y en a plus. Pourquoi, en m'en allant, ne vous avouerais-je pas que je vous ai aimé?..."

André, ce jour où vous êtes assis là, devant ce bureau où je vous écris mon adieu, le hasard, comme je me penchais, m'a fait vous froler; alors j'ai fermé les yeux, et derrière mes yeux clos, quels beaux songes ont tout à coup passé! Vos bras me pressaient contre votre cœur, et mes mains emplies d'amour touchaient doucement vos yeux et en chassaient la tristesse. Ah! la mort aurait pu venir, et elle serait venue en même temps que pour vous la lassitude, mais comme elle eût été douce, et quelle âme joyeuse et reconnaissante elle eût emportée... Ah! tout se brouille et tout se voile... On m'avait dit que je dormirais, mais je

n'ai pas encore sommeil, seulement tout remue, tout se dedouble, tout danse, mes bougies sont comme des soleils, mes fleurs ont grandi, grandi, je suis dans une foret de fleurs geantes...

Viens, Andre, viens pres de moi, que fais-tu la parmi les roses? Viens pres de moi pendant que j'ecris, je veux ton bras autour de moi et tes chers yeux pres de mes levres. La, mon amour, c'est ainsi que je veux dormir, tout pres de toi, et te dire que je t'aime... Approche de moi tes yeux, car, de l'autre vie ou je suis, on peut lire dans les ames a travers les yeux... Et je suis une morte, Andre... Dans tes yeux clairs ou je n'ai pas su voir, y a-t-il pour moi une larme?... Je ne t'entends pas repondre parce que je suis morte... Pour cela je t'ecris, tu n'entendrais pas ma voix lointaine...

Je t'aime, entends-tu au moins cela, _je t'aime_..."

Oh! sentir ainsi, comme sous la main, cette agonie! Etre celui a qui elle s'etait obstinee a parler quand meme, pendant la minute de grand mystere ou l'ame s'en va... Recueillir la derniere trace de sa chere pensee qui venait deja du domaine des morts!...

"Et je m'en vais, je m'envole, serre-moi!... Andre!... Oh! t'aimera-t-on encore d'un amour si tendre... Ah! le sommeil vient et la plume est lourde? Dans tes bras... mon bien-aime.....
.....

Ils se perdaient, traces a peine, les derniers mots. Du reste, ni cela, ni rien, celui qui lisait ne pouvait plus lire... Sur le feuillet, froisse par la pauvre petite main qui ne savait plus, il appuya les levres, pieusement et passionnement. Et ce fut leur grand et leur seul baiser...

LVII

O Djenane-Feride-Azade, que le rahmet d'Allah descende sur toi! Que la paix soit a ton ame fiere et blanche! Et puissent tes soeurs de Turquie, a mon appel, pendant quelques annees encore avant l'oubli, redire ton cher nom, le soir dans leurs prieres!...

FIN

End of the Project Gutenberg EBook of Les desenchantees, by Pierre Loti

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LES DESENCHANTEES ***

This file should be named 7dech10.txt or 7dech10.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7dech11.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7dech10a.txt

Walter Debeuf

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!
This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

| | | |
|-------|------|------------------|
| 1 | 1971 | July |
| 10 | 1991 | January |
| 100 | 1994 | January |
| 1000 | 1997 | August |
| 1500 | 1998 | October |
| 2000 | 1999 | December |
| 2500 | 2000 | December |
| 3000 | 2001 | November |
| 4000 | 2001 | October/November |
| 6000 | 2002 | December* |
| 9000 | 2003 | November* |
| 10000 | 2004 | January* |

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation
PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as

EITHER:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at: hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without

express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July

10 1991 January

100 1994 January

1000 1997 August

1500 1998 October

2000 1999 December

2500 2000 December

3000 2001 November

4000 2001 October/November

6000 2002 December*

9000 2003 November*

10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created

to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting

donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation

PMB 113

1739 University Ave.

Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,

you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with

your copy of this eBook, even if you got it for free from

someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

BEFORE! YOU USE OR READ THIS EBOOK

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it

on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline () characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is

the case, for instance, with most word processors);